LES RVDIMENS DE LA PHILOSOPHIE NATVRELLE TOVCHANT LE SYSTEME DV CORPS MIXTE.

DE LA FERMENTATION,

Où on void ce qui se passe interieurement dans les mouvemens divers des substances.

Avec le Traitté du Sang & les propositions de la Chymie Resolutive.

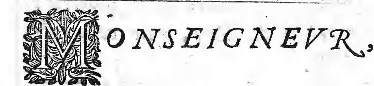
Par NICOLAS DE LOCQVES, *Medecin Spargyrique de Sa Majesté.*

TRAITE' SECOND:

A PARIS,
Chez GEOFFROY MARCHER, ruë S. Iacques, à la ville de Rome. 1665.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



A SON ALTESSE ROYALE MONSEIGNEVR LE DVC D'ORLEANS.



MONSEIGNEVR,

Vous vous étonnerez peut estre de voir Paracelse en ce Siecle demander la protection de VOSTRE

ALTESSE ROYALE contre les ennemis de ſa ſcience & de ſa gloire, puiſque c'eſt par les ſeules lumieres de ſes écrits, que j'ay retracé & reformé le veritable portrait de la Chymie, dans le livre de la Fermentation, que je vous preſente.

Les Grands Princes ſont les veritables Protecteurs des grands hommes; & Paracelſe eſtant entre les Sçavans, ce que V. A. eſt entre les Grands Princes, ſa memoire ne peut pas trouver d'azile plus glorieux aprés celuy du Roy, que celuy de V. A. R.

Si nous conſiderons, MONSEIGNEVR, voſtre haute naiſſance, il n'y en a point dont l'origine ſoit ſi ancienne & ſi illuſtre que la voſtre, & que l'on puiſſe dire de tant de ſiecles, juſques à LOVIS Au-

guste, de qui vous avez l'honneur d'estre le Frere vnique.

Vous avez, MONSEIGNEVR, toutes les inclinations pour la vertu, & pour les vertueux, qu'ont eu de si Grands Rois vos Predecesseurs, & sur tout nostre Roy inimitable; & c'est à vous, MONSEIGNEVR, qu'vn mesme Sang a inspiré vn mesme Genie pour les belles connoissances & pour les curiositez extraordinaires.

Ce Traité de la Fermentation, qui enseigne tout ce qui se dévelope dans la resolution, & tout ce qui est caché à nos yeux dans le meslange; restablißant cét Art dans sa premiere gloire, vous sera redevable aussi bien que son Restaurateur, du restablißement de la Medecine, & du bien qu'il produira à tout le Monde.

Pour vous faire paroiſtre, MONSEIGNEVR, la beauté & l'vtilité de la Chymie, qui fait la principale partie de la Medecine, & tout le fondement de la Phyſique, que Paracelſe a reſtably par ſes veilles, par ſes travaux & par ſes voyages, je n'ay qu'à produire ſon Epitaphe, pour faire voir qu'il n'y a point de maladie incurable, qu'elle ne guariſſe par ſes remedes particuliers & & miraculeux; Et ſes remedes vous la feront voir ſi recommandable & ſi neceſſaire, que vous en concevrez autant d'amour, que ſes jaloux taſchent d'en donner de l'averſion.

Les noms de ceux qui l'ont pratiquée l'ont renduë ſi conſiderable dans toutes les parties du Monde, & particulierement dans l'Europe, par les grandes cures qu'ils en ont fait, & par les doctes livres qu'ils

en ont laissez, à qui les entendra, & à qui aura leur grand Dissoluant, qu'on ne peut rien dire davantage pour meriter vostre estime.

Et c'est enfin tout dire, que celuy qui aura cét admirable Dissoluant, sans lequel la Chymie ne peut avoir rien de reel & d'vtile pour la santé, peut aspirer aux remedes qui font la guarison des maladies les plus desesperées, que l'on a tenu jusqu'à present pour incurables.

Ie sçay, MONSEIGNEVR, que la matiere que je traite est si peu connuë, & mesme si abstracte que je crains que V. A. R. en ait du dégout; C'est pourquoy je la supplie humblement de pardonner à ma temerité, & de croire que si ce livre n'est pas charmant dans sa lecture, il l'est dans les secrets mysteres qu'il renferme & qu'il cache; parce

qu'il a tout ce qu'il y a de grand pour les ſciences & pour les treſors de la ſanté; A quoy je me donne tout entier, & mon eſtude que j'y employe inceſſamment ſera ſuffiſamment recompenſée, ſi je puis contribuer quelque choſe à la ſanté du Roy & de la voſtre, comme du plus grand Roy du monde & du plus grand Prince de la terre; C'eſt le deſir trés-paſſionné de celuy qui eſt,

MONSEIGNEVR,

De Voſtre Alteſſe

Le trés-humble & trés-obeïſſant & trés-fidele ſerviteur,
DE LOCQVES.

AV LECTEVR.

BIEN qu'il paroiſſe impoſſible, mon cher Lecteur, d'adjoûter quelque choſe à la doctrine de tant de ſçavans hommes, & de tant de ſiecles: Ie ne laiſſeray pas neanmoins de commettre à ta cenſure, ce que j'ay trouvé de nouveau dans mes experiences, leſquelles ne delaiſſent & n'abandonnent jamais les vrais Philoſophes dans la découverte de la verité.

D'autant que la plûpart ſe ſont appuyez ſur l'authorité des Eſcriuains qui les ont devancé, ſans examiner leurs raiſons; Ils ont facilement ſuivy leurs erreurs & ſuccé vne mauvaiſe doctrine; I'ay crû que je ne devois pas faire le meſme, & qu'il ne falloit t'offrir que ce que la raiſon & l'experience peuvent eſtablir.

La verité eſtant ſouvent déguiſée par les plumes éloquentes, & par les So-

phiſmes de l'Eſcole, qui n'ont rien juſqu'icy eſtablis; Il eſt neceſſaire pour diſſiper cét exterieur qui cache le faux ſous ce déguiſement, de te donner ce livre de la Fermentation qui penetre l'intime des choſes, ſans s'arreſter plus long-temps à l'écorce qui eſt ſouvent differente de ce qu'elle renferme.

Ie ſçay que pluſieurs l'ont maſquée ſous l'habit de la doctrine de Paracelſe, de Raymond Lulle, & des grands hommes, & ont pris le nom de leurs Sectateurs, bien qu'ils n'en ayent rien que l'apparence; D'autant que n'ayant pas la clef de la nature, ils n'ont jamais entré dans le Sanctuaire de la Sageſſe; Et n'ayant pas puizé leur connoiſſance de la veritable ſource, ils n'ont laiſſé qu'vne doctrine, qui n'a ſervy qu'à embaraſſer les eſprits, au lieu de les éclairer & inſtruire.

Bien que la nature ſoit vne & trés-ſimple, elle nous paroiſt ſi differente & ſous tant d'habits; qu'il eſt preſque meſme impoſſible de luy voir vn ſem-

blable viſage; ce qui fait que nous avons toûjours cherché ce que nous avions entre les mains, faute de la bien connoiſtre.

Ce que je te preſente n'eſt pas vne ſimple idée de la verité, qui n'eſt que dans la penſée & la ſpeculation; Car ſi tu l'examine bien tu trouvera qu'il n'y a rien qui ne ſoit conforme à ce que la veritable anatomie des choſes nous découvre, & que j'ay reduit en pratique depuis trente années; Ce que la conformité de nos raiſons auec tant d'experiences eſtablira ſi fort qu'il ne ſera aucunement permis d'en douter.

Si la nouveauté a ſes erreurs & ſes defauts, on n'oſeroit nier que les premiers ſiecles n'ayent les leurs, & on n'oſeroit dire que les premiers hommes ayent abſolument tout connu;

Et il n'y a perſonne qui ne condamne avec moy preſque tout ce qu'on a creu de la doctrine des Elemens & des humeurs, & qui n'admette au meſlange d'autre Feu, Eau, Air & Terre, que

ceux qu'on s'eſt abuſivement & fauſſement juſques icy perſuadé.

Et il n'y a point d'eſprit tel qu'il puiſſe eſtre qui ne conſidere, & ne voye plus clairement & ſenſiblement quelque choſe de plus, que le fluide dans le ſang, les eſprits & les humeurs, qui ſe manifeſtent par la reſolution de leurs ſubſtances.

Si on s'eſtonne de ce qu'il ſemble que je travaille plus à la gloire de Paracelſe, qu'à la mienne propre, en marchant ſur les pas qu'il nous a frayez, & en ſuiuant & deffendant ſi opiniaſtrement ſa doctrine:

I'ay à répondre deux choſes: la premiere eſt l'amour de la verité, qui ne m'a jamais permis de rien oſter à l'honneur, que j'ay d'vn ſi grand homme, pour en reveſtir ma propre eſtime; La ſeconde eſt, que je ne puis la conſerver à vn ſi grand homme ſans contribuer beaucoup à la mienne; par ce qu'il n'eſt pas permis à tout le monde de déveloper ce qu'il a embaraſſé &

caché en tant de manieres.

La Theorie & l'experience, qui sont tout le fondement de la Medecine n'étant appuyée que sur l'Anatomie des Mineraux, des Plantes & des Animaux, a besoin non seulement d'axiomes, de principes & de preceptes, mais de ce livre par lequel nous pouvons atteindre à sa perfection, que nous ne pouvons avoir sans la Chymie, qui nous revele tout ce que Dieu a caché dans ses ouvrages.

Et d'autant que la plus-part ne s'en sont formez qu'vn phantosme, dans la preparation de l'Or potable d'vne infinité de remedes pour la guerison des maladies; ce qui ne s'est peu faire que par le peril d'vne infinité de malades: je n'ay rien voulu obmettre sur vne matiere si importante pour parvenir non seulement à la connoissance des maladies : mais pour atteindre à leur entiere & parfaite guarison, afin de ne rien entreprendre temerairement & par cas fortuit, comme la plû-part font.

D'autant que j'ay reconnu les causes des maladies beaucoup moindres que l'on les a jusqu'à present crû; Ie te donne peu de remedes; Et ce d'autant que l'on peut d'vn seul Métail & d'vn seul Mineral, tirer non seulement les Diaphoretiques, les Turbits, les Bezoards, les Hemetiques, Diuretiques &c. Mais encore les Mundificatifs, Astringents, Consolidatifs, Stupefactifs, Anodins, Caustiques &c; & dont on peut encore extraire les Sels, les Esprits, les Huiles, le Regule, la Ceruse, le Verre, le Saffran, le Beure, le Sucre, le Miel; toutes les couleurs necessaires à la peinture, & vne infinité de choses pour confirmer cét Axiome fameux que *tout est en toute chose*; Et pour t'apprendre à fuïr la multiplicité, qui est ordinairement la compagne de l'erreur.

Adieu.

SECONDE PARTIE.

DE LA FERMENTATION.

Chap. I. *QVe la cause des Fermentations vient des opposez, des dissemblables & des contraires.* p.1

De la deffinition de la Fermentation. p.7

Chap. II. *Des causes & des Principes de la Fermentation.* p.10

Chap. III. *Que l'Acre, le doux, l'amer, le salé, l'acide, les odeurs &c, sont les causes prochaines de la Fermentation.* p. 15

Chap. IIII. *Qu'il n'y a point de Fermentation sans alteration, corruption, generation & changement.* p. 22

Chap. V. *Les mouuemens diuers, qui font la Fermentation dans l'alteration & corruption des Mixtes.* p. 25

Chap. VI. *De la Fermentation dans la composition & mixtion des substances en general.* p. 31

Chap. VII. *Qu'il n'y a rien qui n'ait appetit & inclination naturelle au mouuement par lequel il agit.* p. 36

Chap. VIII. *De la Fermentation dans les substances aux Sels, Souphres & Mercures.* p.41

Chap. IX. *Comme nous deuons entendre cette separation des substances dans les Fermentations.* p.50

Chap. X. *De la Fermentation des substances*

dans les maladies. p.54
Du Vegetable. ibid.
Chap. XI. *Des Mineraux & Metaux.* p.58
Chap. XII. *Des Maladies des Animaux, dans la Fermentation des qualitez & des substances du Souphre.* p.62
Chap. XIII. *Du Mercure & de ses vapeurs.* p.67
Chap. XIIII. *Des Sels au Sang & dans les humeurs, sucs &c.* p.70
Chap. XV. *De la Fermentation artificielle, du Vegetable, Animal & Mineral.* p.79
Chap. XVI. *De la Fermentation & separation des substances dans les Operations de Chymie.* p.86
Chap. XVII. *De la Fermentation qui se fait par la figure donnée aux Elemens & à nos Principes.* p. 93
De la diuersité des formes au composé. p.99
Chap. XVIII. *De la Fermentation dans la solution des substances en general.* p.105
Chap. XIX. *De la Fermentation dans la solution des substances en particulier.* p.114
Chap. XX. *De la Fermentation dans la solution des Metaux parfaits.* p.120
Chap. XXI. *De la Fermentation dans la solution de l'Or & de l'Argent.* p.129
Chap. XXII. *De la Fermentation dans la coagulation des substances en general.* p.134
Chap. XXIII. *De la Fermentation dans la coagulation des substances en particulier.* p.139.



LES RVDIMENS DE LA PHILOSOPHIE RESOLVTIVE ET NATVRELLE.

DE LA FERMENTATION.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE I.

Que la cause des Fermentations vient des opposez, des dissemblables & des contraires.



D'AVTANT que les semblables n'ont point d'action, & qu'il n'y a point d'action sans passion, il faut que la Fermentation qui se fait de l'vn & de l'autre, se fasse des choses dissemblables, opposées, ou contraires.

La difference des choses dissemblables, nous est marquée dans l'Agent & le patient aux Spermes, qui sont à la verité distincts de sexe, & non pas de nature; Les contraires nous paroissent dans la difference, du genre de l'espece & des accidens, qui font par leur opposition, la contrarieté; par la contrarieté tous les mouvemens qui se retrouvent au meslange, soit en agissant ou en souffrant.

On peut establir cette contrarieté qui fait les mouvemens divers des Agens & des Patiens, ou par le binaire, ou par la ligne, & vne infinité de manieres: on ne peut diviser l'vnité sans establir la dualité, Qui dit deux dit vn premier & vn second; le second qui vient du premier; vn produisant & vn produit, vn Superieur & vn Inferieur &c. Voila la contrarieté qui se prend des relatifs.

Ou par la ligne, qui ne peut avoir des extremes sans produire la multiplicité; & la multiplicité, cette difference d'où la dissemblance & la contrarieté, qui marquent les alterations & les corruptions diverses dans la nature, comme nous avons dit au chap. des Caracteres.

Disons encore pour la prendre en sa source que la volonté de l'homme ne peut sortir hors la conformité à la volonté de Dieu, sans establir le binaire signifié par la ligne, qui fait l'opposition & la contrarieté; Et cet-

te opposition qui veut détruire l'vnité de l'estre de Dieu, veut pareillement détruire cette souveraineté majestatique, qui fait qu'il ne peut dépendre que de soy-mesme.

Ainsi le point Mathematique ne peut sortir de son vnité sans produire la ligne, quand il en sort sans retour, & en établissant les extremes il fait encore la multiplicité, dont nous venons de parler.

Il est certain que l'action diverse des Agents ne peut provenir de l'vnité & de la simplicité de la premiere matiere, laquelle autant qu'elle seroit vne, ne pourroit produire qu'vn seul mouvement ou vne seule action.

C'est pourquoy nous divisons l'vnité pour concevoir ses emanations, & nous revêtons la premiere matiere de qualitez pour distinguer ses operations contraires, que nous observons dans le sujet que nous traittons.

Cette premiere matiere a esté representée chez le Poete, comme vn Prothée qui reçoit l'impression, telle qu'il a pleu à l'Esprit Archetype de Dieu porté sur l'abysme, Dont il a produit toutes les creatures suivant les determinations diverses qu'il en a fait; A la maniere que l'Artiste imprime au bois & à la pierre telle forme ou telle figure qu'il luy plait.

De là nous pouvons conclure que la con-

trarieté, qui vient des Especes, des Individus, du Genre &c provient de la diversité des formes; Comme elles sont differentes, elles ont des mouvemens & des actions differentes;

Outre que comme vne matiere ne peut pas avoir deux formes tout à la fois, l'vne ne peut estre introduite que par l'absence de l'autre; Pour la propagation des Especes dans la nature.

Cette contrarieté qui n'est que trop sensible dans les Elemens, n'a d'autre origine que leur multiplicité, qui fait cette guere intestine, qui cause toutes les Fermentations, dont nous pretendons parler; laquelle est si necessaire qu'on la peut observer en toute chose & en toute maniere.

Pour la concevoir dans les principaux Agents de la Nature, il faut admetre deux ou trois sortes de mouvemens dans le Ciel & les Astres, vn violent qui vient de la rapidité du premier mobile, vn naturel qui fait leur propre mouvement: le mouvement naturel est double, l'vn est local, & l'autre vient de l'emission de leur influence; le dernier est encore triple, direct, oblique & reflexe.

Il est maintenant facile de voir comme la diversité du mouvement du Soleil en s'absentant & en s'éloignant de nous, fait la di-

versité des saisons en diverses contrées ; Et comme l'inegalité des saisons alterant diversement les Elemens, fait que leurs qualitez alterées produisent toutes les alterations qu'on peut imaginer.

On ne sçauroit exprimer combien les mutations de la Lune durant vn mois font encore de changemens dans les choses qui sont de son domaine ; A quoy on adjouste les mouvemens divers des autres Planettes, les vns qui se font en vn an, les autres en douze, les autres en trente ans &c. Leur regard oblique, opposé &c, car comme ils ont des natures differentes, ils produisent des effects fort dissemblables & contraires, qui font toutes les alterations & motions dans les qualitez & les natures, suivant les dispositions, qui s'y retrouvent.

Quand au mouvement direct du Soleil, ne pouvant estre infiny il luy faut vn terme, qui luy serve de centre pour terminer ses rayons les recueillir & multiplier, & en les renvoyant augmenter leur mouvement, qui fait la chaleur en la superficie de la terre.

La chaleur en banit la froideur comme son ennemie, qui fait la region froide. Ces deux regions, sçavoir la chaude en rarefiant eleve l'vne de bas en haut, & la froide en condensant abaisse de haut en bas ; ou bien la matiere diversement agitée trouvant de

l'eſpace va ou à droit ou à gauche & ſe circule; & font tous les mouvemens qui ſe retrouvent dans les ſubſtances, comme nous avons dit que la lumiere faiſoit le mouvement, & le mouvement la chaleur; Au contraire la chaleur produit avec la froideur le mouvement au dehors, & avec la lumiere tout le mouvement au dedans des mixtes icy bas.

Nous pouvons encore conclure de la diverſité des formes, les diverſes proprietez, actions & vertus qui en émanent, que nous diſons occultes ou manifeſtes : les occultes ſont les vertus ſpecifiques, qui viennent ou de leur figure, ou de leur difference; les manifeſtes ſont les qualitez des Elemens premieres, ſecondes, ou troiſiémes.

Les vnes & les autres agiſſent toûjours ou par attrait, ou par fuite, par amour ou par haine, & ſont toûjours ou en paix ou en guerre, & agiſſent par ſympathie, c'eſt à dire, par reſſemblance, ou par antypathie, c'eſt à dire par contrarieté.

Voila d'où naiſſent toutes les ſeditions, guerres, irreconciliations, haines & tous les mouvemens qui ſe trouvent au meſlange, ou dans les Elemens, ou dans les qualitez, ou dans les ſubſtances, ou dans les humeurs &c.

De là il arrive que ces qualitez ou natures differentes, en agiſſant par contrarieté s'ir-

ritent, & en s'irritant s'exaltent & passent en ebullition par leur propre agitation sensiblement ou insensiblement, suivant qu'elles agissent avec plus ou moins de repugnance, d'opposition ou de contrarieté.

Ainsi qu'on peut voir dans la nutrition qui se fait des semblables, & où il ne se fait qu'vne simple alteration des qualitez ou des accidens, par vn mouvement peu sensible dans la Plante & le Metail.

Ou comme on void dans la corruption à generation, ou non seulement les qualitez sont sensiblement changées (ce qui nous paroist dans leur Odeur, Couleur, Saveur &c) mais les substances qui passent sous des formes differentes, par des mouvemens qui nous sont toûjours marquez par vne corruption infaillible.

Et enfin qu'on peut facilement voir dans la totale destruction du composé à annihilation; Ou non seulement les accidents qui sont les formes accidentelles sont détruits, mais les substances & les formes, qui sont les essencielles & les accidentelles, sont dissipées.

Deffinition de la Fermentation.

Ce qui ne se peut faire que par vne exaltation & vne contrarieté qui se retrouvent ou

dans les qualitez, ou dans les ſubſtances, ou dans les formes ; & par vne depreſſion ou extinction de leurs contraires, par vn mouvement plus ou moins ſenſible, qui ſe fait ſans ou avec ébullion apparente.

Cette exaltation a divers degrez, qui font ſes differences, comme on peut voir au Feu, ou au Soleil, qui en alterant & agiſſant diverſement ou ſur les qualitez, ou ſur la quantité, ou ſur les ſubſtances, ou ſur les formes, font toutes les Couleurs, Odeurs, Saveurs, Sons, toute la dureté, moleſſe, legereté &c qui ſe trouvent dans les corps, & tous les changemens des figures qui viennent des formes aux ſubſtances.

Suivant que cette exaltation eſt grande, elle produit vne contrarieté d'autant plus notable & ſenſible, & qui allant d'vne extremité à l'autre, en paſſant de l'imperfection à la perfection, prend le Caractere des Venins, qui ſont d'autant plus grands, qu'ils viennent ou des eſprits cruds, immeurs, ſauvages, agreſtes, que la chaleur naturelle n'a peu digerer, dompter & amener à leur perfection, à cauſe de la crudité de la matiere : Ainſi qu'on peut voir dans les fruicts, dans les Sels &c, parce que la nature ne peut paſſer à ſa perfection, ſans preſuppoſer l'imperfection.

Precipuè extrahitur venenum ex Terra Mer-

curialis & Mineralis substantiæ, quod immaturum indigestumque, formâ naturæ contrariâ, difficili digestione cùm non maturuerit atque perfectè coctum non fuerit, totum corpus tanquam minerale crudum peruadit, quemadmodum fructus immaturi ab homine deuorati vix à stomacho coquuntur, & plura dein sequuntur incommoda, debilitates, cruditates, flatus &c.

Ce qui a fait dire à Paracelse, que, les Fermentations qui se font des qualitez exaltées, que nous ne nommons Veneneuses ; que parce qu'elles ont aquises le dernier degré de froideur, de chaleur, d'humidé & de secheresse, & dont les esprits reçoivent leur malignité, se font d'autant plus sensiblement & promptement, qu'elles sont actives, & recueillies.

Nous en avons l'exemple dans les esprits du Nitre, du Vitriol, du Souffre, de l'Arsenic, de l'Vrine, de l'Armoniac, du Tartre & des Mineraux, qui sont si cruds, immeurs, froids & sauvages ; Qu'ils ne peuvent estre domptez par quelque chaleur que ce soit.

C'est pourquoy les Plantes veneneuses n'estant nourries que des esprits Mercuriels & Arsenicaux, ont des operations au dessus de tous les autres Agents, & ne peuvent estre surmontées que par des Agents, dont les vertus contraires sont dans la mesme exaltation & opposition.

CHAPITRE II.

Des Causes & des Principes de la Fermentation.

LEs causes principales de la Fermĕtation se considerent en trois manieres; ou cõme la matiere ou le sujet dans lequel elle se fait; ou comme la forme & l'agent qui la produit; ou comme le Moteur & l'Efficient, qui excite l'vn à operer, & l'autre à soufrir: A quoy on adjoûte l'humidité, qui est la disposition necessaire & plus prochaine, particulierement dans la Fermentation artificielle.

Outre ces trois celebres differences on peut adjoûter la figure & le mouvement, ou la chaleur, la lumiere, & la motion: la chaleur agit par la pointe de ses Angles sur les accidents; la lumiere par sa figure Pentagone, Hexagone sur les formes; & le mouvement sur les substances, qu'il meut diversement, ainsi qu'il sera dit dans son lieu.

La principale matiere requise à la Fermentation est le corps Elementaire ou Mixte, parce qu'elle ne se peut faire d'vn corps simple qui ne peut souffrir, ny d'alteration, ny de division de ses parties: les qualitez actives, sçavoir l'Air & le Feu, où la Chaleur &

la Froideur sont toûjours le mouvement & l'action; Les passives qui sont l'Eau & la Terre, c'est à dire, la Secheresse & l'Humide sont toûjours le sujet de l'action des vns & des autres, parce qu'elles ne peuvent pas estre infinies.

La Terre & l'Eau souffrent toûjours, l'Air & le Feu fort peu: la Terre est toûjours le Vase où elle se fait, souvent l'Eau, & rarement l'Air, & quelquefois le Feu: L'Eau est toûjours la disposition qui est necessaire au Ferment, souvent la Terre, & peu ou point la Terre & le Feu, à cause de leur secheresse.

La Froideur & la Chaleur sont toûjours les causes formelles, souvent l'Humide, & rarement la Secheresse; Enfin l'efficient est toujours l'esprit, souvent le Feu & l'Air, peu l'Eau & la Terre: on en doit autant entendre des principes par certains respects.

Sa difference se prend encore de la diversité des sujets, qui sont du Vegetable, de l'Animal & du Mineral: Du temps qui se prend de la diversité des âges. La matiere estant plus molle, humide & ouverte; les esprits plus actifs & moins mortifiez; les formes plus indeterminées & moins specifiées au commencement qu'à la fin, où la matiere est plus seiche, les esprits plus debiles, les mouvemens plus tardifs, les formes & les vertus plus scelées & terminées.

Nous en avons l'exemple dans les ſucs qui ſont plus prochains & plus ſuſceptibles de Fermentation que les graines au Vegetable; Dans le Sang, le chyle, les humeurs & les eſprits, qui ſont plus ſoûmis à la corruption que les parties ſeches & ſolides dans l'Animal ; Et dans les Sels qui ſont plus prochains de Fermentation que les Metaux.

La Fermentation eſt plus facile dans l'Animal, que dans le Vegetable ; & plus dans la Plante que dans l'Animal ; Plus prompte dans l'Element du Feu, de l'Air que de l'Eau, & dans l'Eau que dans la Terre.

La difference de la Fermentation ſuit encore celle des diverſes Matrices, & lieux où elle ſe fait; Et eſt encore double, c'eſt à dire, ſans ou avec addition ; ſans addition, ſi ce n'eſt des choſes de meſme eſpece , comme dans les corruptions à generation; ou de differente nature, comme dans les precipitations, calcinations &c.

Les cauſes externes ſont la Chaleur putredinale du Feu ou de l'Air, ou la froideur & humidité de l'Eau ou de la Terre; ou vn lieu humide ; D'autant que les humides ne ſe fermentent qu'à la chaleur, les chaudes qu'au froid, les ſeches qu'à l'humide.

La chaleur du Midy eſt propre à corrompre les humides, le Septentrion à coaguler, l'Occident qui eſt vn Air humide à reſoudre,

& l'Orient qui est sec à dessecher: les parties sulphurées dans le temps du Tonnere se joignant au Souphre dans le meslange, ou les nitreuses au Sel, ou les humides à l'eau dans le temps des pluyes, les augmentent, & en les augmentant les jettent hors la proportion deuës au meslange, d'où leur exaltation qui fait leur Fermentation.

On ajoûte encore la diversité des saisons, sçavoir le Printemps où on void les arbres en seve; l'Esté les Animaux en ruth, en rage, en fureur: L'Automne où on void le vin, la bierre &c bouïllir & se fermenter, ou estre en fleurs quand la vigne y est; L'Hyver ou la cheute des feuïlles, où le vinaigre est remply de vers, quand l'esprit mortifié abandonne son humide.

Ou dans les changemens des Lunes qui fait tous les mouvemens des mois aux femmes, leurs conceptions, leurs couches; Dont les esprits fermentables sont si actifs & si puissans, qu'elles aigrissent & gastent le vin, le vinaigre, les chairs par leur seul regard, fletrissent & infectent les Plantes, alterent les Odeurs, Saveurs au seul toucher: Ce qu'on voit encore en vne infinité de Plantes, ou parties d'Animaux, ou dans les Mineraux, qui font bouïllir les substances ou empeschent leur ebullition, qui infectent, sçavoir le pain, le Miel, le Souphre, les Metaux &c.

Ce qu'on peut voir dans la ſympathie ou l'antypathie des eſprits, comme dans l'eſprit d'Vrine & de Tartre qui mortifient, eſteignent & precipitent tous les eſprits corroſifs, Acres, Arſenicaux, Acides, Malins &c, comme nous dirons en ſon lieu.

Nous n'entendons pas ſeulement par la Fermentation, l'ebullition des eſprits, qui ſe fait artificiellement par la chaleur; Mais tout mouvement qui ſe fait dans les qualitez, les ſubſtances, la quantité & les formes; au temps ou de leur vegetation, corruption, ou generation & production des Plantes, des Fleurs, des Fruicts, des Gommes, des Larmes, des Reſines &c: Auquel temps on doit obſerver vn mouvement ſenſible de la Fermentation; Qui ſe fait ou par l'exaltation du Souphre, comme quand les Arbres font leur Reſine, ou du Mercure comme quand ils ſont en ſeve; ou de leurs Sels volatils, comme quand ils ſont en fleurs &c, & de leurs eſprits quand ils ſont en graines, & produiſent leur ſemence.

Ce mouvement eſt encore fort remarquable quand ils paſſent de leur verdeur en leur maturité, ou l'exaltation d'vne Couleur, d'vne Odeur, d'vne Saveur, ou d'vne ſubſtance ſe fait toûjours par la depreſſion des autres; Et ou on peut voir toutes les differences de Fermentation.

CHAPITRE III.

Que l'acre, le doux, l'amer, le ſalé, l'acide, les Odeurs &c ſont les cauſes prochaines de la Fermentation.

LEs cauſes les plus prochaines de la Fermentation, ne ſont pas ſeulement l'Odeur, mais l'Acre, le Doux, l'Amer, le Salé, l'Acide, l'Aſpre, l'Huyleux &c, parce que leur cõtrarieté fait dans lesMixtes toutes les eſpeces deFermentations qui s'y retreuvent.

L'action de l'vn & de l'autre ſe fait ou en coagulant les choſes humides, ou en reſoudant les congelées par leur qualité fermentable; D'autant que la fluidité qui fait la vie des humides,ne peut eſtre fermentée ſans changer de forme; & partant nous pouvons nommer leur coagulation veritablement leur mort: au contraire des corps congelez, dont la mort conſiſte en leur reſolution.

Les Odeurs ou les Saveurs fermentantes agiſſent en deux manieres, ſçavoir ſur les accidens & ſur les ſubſtances,qu'elles alterent, changent ou détruiſent diverſement.

Nous en avons l'exemple en la digeſtion des alimens dans l'eſtomach par vn Ferment acide, qui paſſent en acide & en aigreur;

Dans la Fermentation du Chyle ; qui passe en vne saveur salée par vn suc & vne salure fermentable dans les parties de distribution; Ce qui se fait par la saveur amere & fermentable de la bile, qui en se meslant à l'acidité des alimens change le Chyle en salure ; & sa blancheur en rougeur par sa Teinture & son Souphre, qui fait les premiers Rudimens & ébauchemens de la Teinture & de la rougeur au Sang: lequel passe par l'odeur & la saveur fermentable des veines & des reins, dans vn Sel lexiuial, tel qu'est le Sel des Vrines ou des Lexifs.

Or comme le propre des Sels est de faire la coagulation des choses humides : il leur appartient de faire la congelation des sucs sous la forme des parties concretes, en la maniere que la prezure par son acide fermentable coagule le lait, ou la soude & l'huile l'eau dans la confection du Savon.

D'où arrivent si la coagulation dans les humeurs, le Sang, les esprits, & les autres sucs se fait devant leur entiere distribution, toutes les maladies d'obstructions, sçavoir Bolaires, si elle se fait des humeurs terrestres; Gypseuses si des pituiteuses ; Tartareuses si des Bilieuses, Areneuses & Petreuses si des salées & sanguines &c, suivant le lieu où le ferment se fait, la matiere sur laquelle elle agit, & particulierement la substance qu'elle infecte. C'est

C'est pourquoy il faut sçavoir que la preẓure ne coagule que le lait & non pas toute sorte d'humide; Ainsi il est necessaire que cette disposition fermentable se trouve non seulement au sujet, mais dans le lieu où elle se fait;& ne consiste pas seulement en sa saveur, mais en son odeur, qui nous est souvent marquée par les couleurs, qui nous aprennent toutes les alterations, par où elles passent, ainsi qu'il sera montré en son lieu.

C'est pourquoy le vaisseau aigry, ou gasté en quelque maniere que ce soit, aigrit ou gaste non toutes sortes de liqueurs par son odeur fermentable, mais le vin & tout ce qu'on y met de sa nature: L'estomach aigre change plustost en aigreur l'aliment où est cette disposition, que tout autre.

Ce qui nous oblige de considerer dans les Fermentations, non seulement cette disposition dans les matieres fermentables, & les ferments: mais l'impression & le caractere du ferment que nous nommons Odeur fermentable au lieu où la Fermentation se fait: Ainsi qu'on void aux playes, Vlceres malins, Gangrenes &c qui infectent non seulement l'aliment, mais l'air qui les touche, & toutes les parties plus voisines.

D'autant que la difference des Odeurs se prend de la difference des Saveurs, & que nous nommons vne odeur, douce, aigre, as-

pre &c, il eſt difficile que la Fermentation qui ſe fait par les Odeurs ſe faſſe ſans les Saveurs ; Partant les Odeurs ne ſe faiſant pas ſans certains eſprits, qui s'exalent de la matiere.

Nous diſons & admettons certaines ſubſtances ou parties volatiles qui les accompagnent (parce que les accidens ne peuvent eſtre ſans les ſubſtances) & vont au devant des choſes fermentables, les penetrent par leur ſubtilité & acuité & leur impriment le caractere & l'impreſſion de leur forme.

Ce qui fait que dans certain rencontre les eſprits ſont les premiers infectez , & en dernier lieu les qualitez & la matiere ; En d'autre tout au contraire c'eſt la matiere avec les accidents & enſuite les ſubſtances:Enfin ſouvent c'eſt le lieu , enſuite les eſprits & puis les corps.

Quand à la preference que l'on peut donner aux Odeurs, ou aux Saveurs , il eſt à remarquer que les Saveurs eſtans des qualitez plus corporelles, elles marquent plus ſenſiblement la Fermentation de la matiere; Au contraire les Odeurs eſtans plus ſpirituelles, elles marquent plus viſiblement celles des ſubſtances.

Mais parce que la Fermentation ſe fait toûjours par vn mutuel contact & attouchement des parties,nous diſons plus probable-

ment que l'Acre, l'Amer, le Salé, le Doux &c sont les causes & les principes de la Fermentation; Et parce que les Saveurs ne vont pas sans les Odeurs, nous les admettons avec les Saveurs comme les cause de la Fermentation.

Or ayant attribué les saveurs aux Sels, comme les couleurs au Souphre & les esprits aux Odeurs; Il faut conclure que les Sels, qui renferment l'vn & l'autre, sont les principes plus formels de la Fermentation; Partant il faut pour mieux les concevoir, les distinguer en des principes ou causes prochaines, moyennes & esloignées en certains respects.

Les plus esloignées sont les premieres qualitez des Elemens, qui à cause de leur simplicité ne peuvent estre distinguées par les Odeurs, Saveurs, Couleurs, & partant nous les disons plus agir par leur contrarieté de Froideur, de Chaleur, de Secheresse & d'Humidité, & par leur figure, que par les secondes qui sont les Odeurs & les Saveurs.

Les moyennes qui sont le Doux, l'Acre, l'Amer, le Salé &c qui ne sont que les accidens simples ne sont pas si prochaines de la Fermentation que les qualitez troisiémes qui viennent des secondes, qui n'est pas l'aigre, mais la vertu d'aigrir; ny le doux, mais la faculté de rendre doux, qui ap-

partiennent aux ſubſtances, & qui ſont dans les Sels.

En voicy la raiſon, c'eſt que la cauſe de la Fermentation qui eſt dans les Odeurs & les Saveurs, eſt augmentée par celle qui eſt dans les ſubſtances, où eſt cette faculté & puiſſance de ſe reproduire, ce que ne peut faire l'accident: A quoy ou adjoûte l'Odeur fermentable du lieu, où l'idée & l'impreſſion de l'eſprit fermentable ſont communiquées; & enfin l'exaltation de leur action fermentante; Comme c'eſt le propre au Feu d'ignifier, à l'Eau d'aquefier &c, parce que c'eſt leur propre d'imprimer leur forme, & de ne rien ſouffrir d'eſtranger à la ſimplicité de leur nature.

Ce qui nous oblige de croire, comme il n'y a point d'Agent, qui ne tache d'imprimer ſa forme; Que les formes ſont les cauſes Motrices & Efficientes des Fermentations, parce que rien ne peut agir que pour vne fin; laquelle ne ſe termine pas à la deſtruction, mais à la generation, qui ſuit la determination qui vient des formes.

L'eſprit fermentable du Nitre par le ſeul attouchement de l'humide Elementaire ſe coagule en pierre dans la Terre qui luy ſert de Matrice; L'eſprit vegetable dans la graine par ſon odeur ou impreſſion fermentante change auſſi en ſa nature l'Eau Elementaire:

Semblablement l'esprit seminal dans les Spermes change par vne Odeur, Saveur & vne impression fermentante, le sang de l'Animal dans la forme de tous les organes differents qu'on y remarque.

Or comme la forme ne peut estre sans corps ou figure pour estre visible, parce qu'elle ne se manifeste pas seulement par les Saveurs & les Odeurs, mais par les Couleurs, sous la forme concrete des organes differents ; Il faut admettre deux sortes de Sels, sçavoir l'vn Fixe, qui fait la consistance & la concretion de la matiere, & l'autre volatil, qui fait celle des esprits sous des figures differentes; auquel seul appartient avec les esprits d'imaginer les formes accidentelles des Animaux & des Mineraux.

Le premier fait la forme corporelle des accidens corporels, sçavoir la dureté, la molesse, le pezant, le leger, l'aspre, l'vnis ; & tout ce qui vient de la quantité; le second fait les Couleurs, Odeurs, Saveurs & les sons avec les substances, qui viennent des qualitez & des esprits. Les premiers sont plus permanentes, & les derniers plus alterables, & plus changeans.

CHAPIRE IV.

Qu'il n'y a point de Fermentation sans alteration, corruption, generation & changement.

D'AVTANT qu'il n'y a point de changement dans la ſubſtance ſans le changement de la matiere, il faut abſolument admettre vn mouvement dans les qualitez qu'on nomme alteration; vn dans la quantité qui l'augmente ou la diminuë; vn dans les ſubſtances, qui eſt dit corruption, ou à generation, ou à deſtruction.

Ainſi ces divers mouvemens qui viennent de l'action ou de l'Agent au patient, ou de la contrarieté qui vient de la peſanteur & legereté, de leur dureté ou moleſſe, de leur grandeur ou petiteſſe, de la diverſité de leur figure; ou qui vient de la multiplicité des ſubſtances & de leurs qualitez: font encore vne bonne partie de toutes les Fermentations qui ſe trouvent dans l'Art & la Nature.

Nous avons déja montré en paſſant comme l'Odeur, ou pluſtoſt la Vapeur fermentable qui vient des eſprits dans les Saveurs, change par ſon impreſſion en ſa nature tout

ce qui reçoit son action, soit en l'aigrissant s'il est aigre, le rendant Acre s'il est corrosif; Amer s'il participe d'amertume &c, ou en l'échauffant, resoudant, coagulant & desseichant, si le ferment est chaud ou froid, sec ou humide : Ou en spiritualisant, precipitant, calcinant, sublimant &c, suivant son inclination naturelle.

Nous avons fait voir comme l'Odeur fermentable de la bile changeoit l'Acide de la premiere digestion en salure; & comme le Sel Lexivial des veines changeoit cette salure en Sel Alkali ou Vrinal; en la maniere que l'Acide de la Ratte change tous les alimens en son Acidité.

De là il faut conclure que l'Acidité de la melancolie, se jettant hors le lieu naturel de sa Fermentation, produit des effects differents suivant la diversité des Sels ausquels elle se mesle, & les diverses Matrices où elle est receuë; Comme si son Acide se mesle au Sel Alumineux elle passe en noirceur; si au Sel Nitre amer, en la couleur jaune; si avec le Tartre, en couleur verde; si avec le Sel Vitriolique, elle prend diverse couleur.

D'où il arrive que l'Acide qui est naturel à l'estomach, devient & passe dans vne nature estrangere & ennemie aux autres parties par vne Fermentation avec les Sels qu'elle rencontre, qui fait les Diarrhées, les

Stranguries,les Gouttes,les Pleurefies: Comme on void dans la Bierre nouvelle, le Cidre, ou les Vins nouveaux, qui en fe fermentant fermentent les fucs & les humeurs.

Nous en pouvons autant entendre du Sel Nitre ou Souphre de la bile ; du Sel Acide, Vitriolique, Salé, ou Tartareux de la melancolie ; du Sel Alumineux de la pituite; & du Sel Armoniac Lexivial ou Alcaly du fang hors leurs receptacles,& avec les Sels étrangers, comme nous dirons.

Pour bien concevoir cette difficulté, il faut fçavoir que chaque Sel eft fi familier au lieu de fa generation, que tout autre chofe y eft étrangere; L'Air eft fi familier au Poulmon, qu'il ne peut fouffrir autre corps ; le fang eft fi amy des Veines, que tout autre humeur y fait des ravages; l'Vrine ne fait aucun mal dans les Reins & les Vreteres,& vne goute de fang y excite des Inflammations, Cuiffons, Convulfions inconcevables; Nous en pouvons autant entendre de la Bile, de la Pituite & du Chyle, hors leurs propres receptacles; Et l'Excrement mefme eft fi familier aux gros inteftins qu'il ne peut monter aux grefles fans faire vn mifereré : Vous voyez bien que ce n'eft pas ni la Bile, ni la Pituite, ni la melancolie ou le fang ; mais le Sel qui eft en l'vn & l'autre de ces humeurs.

C'est pourquoy toutes les alterations & mouvemens divers qui se trouvent aux substances, soit dans la generation du Vegetable, de l'Animal & du Mineral ; ne se fait que par l'Odeur fracide & fermentable, ou des alimens &c: Qui sont comme des petits levains pour reformer les Spermes aux Reins, le Laict aux Mammelles, le Chyle en l'estomach, le Sang aux Veines &c, comme on void dans vn vaisseau aigre qui aigrit, punais qui chamoisit : quoy qu'il n'y ait ni vinaigre ny vin gasté.

CHAPITRE V.

Les mouvemens divers, qui font la Fermentation dans l'alteration & corruption des mixtes.

POVR bien parler de la Fermentation qui se passe dans l'alteration, & de la corruption des Mixtes ; il faut exactement considerer les parties qui constituent le composé ; leur nombre, leur figure, leur arrangement & situation, leur occulte & manifeste, les extremes & les milieux, par lesquels ils passent pour aller d'vne forme ou d'vn estat à vn autre, d'vne ancienne vie à vne nouvelle, d'vne mauvaise condi-

tion à vne meilleure, ou de l'estre au neant ou du neant à l'estre.

En la maniere que les diverses parties de l'Orloge arrangées en certain ordre, produisent divers mouvemens qui marquent au dehors, ce qui se passe au dedans.

Ou comme l'armonie se fait de la diversité de voix differentes, & la Musique de Nottes diversement situées, arrangées & combinées.

De sorte que pour sçavoir decomposer, il faut sçavoir composer, pour deranger leur ordre il faut sçavoir les placer & les ranger; tout de mesme qu'il est difficile à vn ignorant de placer toutes les parties d'vne Orloge dans leur ordre, pour la monter aprés estre démontée: Ainsi il est difficile que l'Artiste qui ignore la resolution, sçache la reduction des parties, qu'il aura confusement separées.

Partant il faut sçavoir comme dans la coagulation, la froideur & la secheresse sont exaltées; La chaleur & l'humidité le doivent estre au contraire dans la corruption; De mesme comme l'humide exalté fait la resolution, & avec la chaleur la Corruption: ce qui se void dans les vers engendrez de pourriture, & cela arrive par la depression ou precipitation du sel auparavant répandu dans toutes les parties de l'humide; Ou comme quand le sel est exalté dans vne matiere tar-

tareuse par coagulation, qui est la mort du vin & des sucs, comme nous avons dit.

D'autant que l'humide est la plus alterable & corruptible des substances, la nature y a voulu remedier, ou par la chaleur & la secheresse de l'Onctueux au Souphre, & par l'Onctuosité salée & aqueuse des Sels; A cela elle a ajoûté l'incorruptibilité & l'action des esprits, qui par vn continuel flux & mouvement meuvent sans interruption les accidens, les substances & les formes.

Nous en avons l'exemple aux Eauës coulantes, qui ne se corrompent jamais, tant qu'elles sont dans le mouvement, & si elles ne sont dormantes.

De là nous tirons cette consequence que les corps resineux, salez, ou vivans sont plus difficils à corrompre par l'humide, si ce n'est que le Feu ou la mort n'interviennent, comme nous dirons dans la separation des substances.

Ou bien s'il n'arrive que, si les parties volatiles humides s'exalent, le corps se desseiche; si les volatils salées se perdent la matiere se rancit, parce qu'elle est abandonnée des Sels & des esprits, qui la preservent de cette premiere atteinte de l'alteration.

Si au contraire le Sel se mortifie, il concentre l'esprit, alors l'humidité du vin, ou de la Bierre passe en acide, & s'aigrit.

Au contraire ſi les Sels, les eſprits & les humiditez volatiles ſont arreſtées dans le temps de la corruption : comme elles ſont les plus ſpirituelles, elles ſont les plus actives, & comme elles ſont les plus agiſſantes, elles ſont les premieres qui agitent les eſprits dans le meſlange.

Parce qu'il n'y a rien qui n'aſpire à ſa perfection, il n'y a rien qui ne faſſe tout ce qu'il peut pour y atteindre, & meſme qui n'aſpire à quelque choſe de plus que ſa mortalité; Cela fait que chaque choſe travaille ſans relache pour y arriver tout auſſi-toſt qu'elle le peut.

De maniere que les parties ſubtiles en agiſſant ſur les groſſieres, ſe lient & n'ont point de repos, qu'elle ne leurs ayent imprimé leurs formes, & qu'elles n'ayent par vn flux perpetuel paſſé de leur imperfection à leur perfection, & de leur perfection à leur decadence, qui fait leur mouvement circulaire & indeficient.

A ces Moteurs on adjoûte la chaleur externe, qui meut diverſement l'interne au dedans avec les autres parties comme il luy plait; Car eſtant en petite quantité dans les Spermes dans le temps de la corruption, l'interne eſt toûjours ſoûmiſe à l'externe, juſqu'au temps de ſa domination.

Autant que la chaleur eſt exaltée, la ſeche-

resse domine à la fin, & autant que la matiere est humectée par la solution, elle est soûmise à la corruption. Et comme la chaleur à la fin fait la coction par inspissation, la froideur fait du commencement la congelation par constriction.

De plus la Fermentation qui fait la corruption est double, car elle regarde ou la destruction ou la generation; si la generation, l'action de la chaleur externe ne laisse pas d'estre regie par l'Interne qui vnit ce que l'autre des-vnit: si la destruction, ou l'esprit recteur est absent, ou s'il s'absente, la tyrannie de cette chaleur externe fait que tout retourne à sa premiere confusion, & de cette confusion en son neant.

Les parties du Souphre desrangées de celles du Sel & du Mercure, font vn vuide, qui se remplit d'Air; l'Air échauffé & meu par la chaleur, gonfle & tumefie, & en penetrant les humides les exale & rompt l'Angle de l'Eau, qui tient par son humide à l'Air, & par sa froideur à la Terre.



Si le Souphre qui échauffe au meſlange la froideur de l'Eau, & tempere par ſon Onctueux l'acrimonie du Sel, eſt deſtruit ; vous avez vn Angle brizé ; ſi le Sel, qui ſe lie par ſa ſechereſſe au Souphre & par ſa froideur au Mercure, vous en avez deux ; alors l'humide paſſe à ſa corruption.

Si l'humide, qui ſe lie par ſa froideur au Sel, & par ſon humide à l'Air vient à s'exaler, il rompt l'Angle de l'Air & de l'Eau, & laiſſe le Sel à la domination du Souphre, ou le Souphre dans la domination du Sel, qui ne peuvent eſtre long temps ſans guerre & ſans ſe détruire.

De plus ſi vous mettez le Sel au dehors dans les Metaux vous détruiſez le Mercure, ſi dans les Mineraux, vous détruiſez le Souphre ; ſi au contraire vous mettez l'vn & l'autre au dehors dans les Sels, vous détruiſez le Sel qui fait leur forme.

De plus il faut encore ſçavoir que, ſi le Sel ſe mortifie ou ſe coagule, le Souphre ſe ſepare du Mercure ; ce qui fait que le compoſé paſſe pluſtoſt à ſa propre corruption ; au contraire du Souphre & du Mercure.

Enfin ſoit que l'Humide, le Sel, ou le Souphre s'exalent, ou s'échauffent, ou s'exaltent &c ils font mouvement, ce mouvement augmente la chaleur, & la chaleur refournit ce mouvement, qui confond, meut, trouble

& agite les substances, d'où la corruption.

Nous en avons l'exemple au Bled, au Foin, au Fumier &c, dont les esprits meus & agitez en s'exalant produisent la chaleur, qui exale vne humidité Putredinale qui fait leur corruption; Or comme les parties des Sels Armoniacs & du Souphre sont de figure d'éguilles ou d'Angles, ils rendent vne odeur aiguë & piquante, comme on void à l'empyresme des matieres bruslées.

CHAPITRE VI.

De la Fermentation dans la composition & mixtion des substances en general.

ENTRE tous les mouvemens qui font la Fermentation, le plus celebre & le plus ordinaire est celuy qui se fait par la chaleur ou du Feu ou du Soleil, ou de celle qui se retreuve en la matiere fermentable.

Or comme nous avons dit, qu'il n'y avoit point de Feu sans lumiere & sans mouvement; il n'y a pas de lumiere sans mouvement & sans chaleur; Nous les disons les causes les plus communes & familieres dans la Fermentation des substances.

Nous en avons l'exẽple au Feu dont la chaleur fait le mouvemẽt & le mouvement la lu-

miere; & dans la lumiere, dont le mouvement fait la chaleur dans les insensibles mesmes.

Nous disons encore que le Souphre, le Resineux, l'Onctueux, le Gras & le combustible estant susceptibles de chaleur dans le meslange, & propres au mouvement font vne infinité de changemens dans les corps, comme nous voyons en la bile qui fait quasi toutes les Fermentations.

I'ay dit que le Feu faisoit ou excitoit la chaleur au dedans; que cette chaleur dans la bile ou au Souphre, qui est plus prompt au mouvement; mouvoit le Mercure qui est plus facile à estre meu non de soy, parce qu'il n'a pas de mouvement s'il n'est meu; & que l'vne & l'autre mouvoient les parties les plus volatils du Sel. Voila comme tout ce mouvement fait le desordre & la desvnion des substances.

Lesquelles font par la chaleur des vns toutes les alterations que nous voyons dans les qualitez; Par l'agitation des autres tout le desordre dans les substances. & par la lumiere qui parte de l'action de formes, tous les changemens du monde.

Avec cette difference, que les formes dans les semences sont premierement meuës, (I'entend icy par les formes l'esprit seminal où elles habitent) & leur action fait ensuite le mouvement des substances, & ce mouvement

ment altere en dernier lieu les accidens: car nous avons dit, que ce n'eſt pas le corps qui meut l'eſprit, mais que c'eſt l'eſprit qui meut le corps.

Au contraire quand le corps eſt meu du dehors par des Agents violens & corporels, la chaleur qui n'a point d'action ſur les formes ne les meut, quand elle le fait, qu'en alterant premierement les accidens qui meuvent enſuite quand ils ſont violemment agitez, les ſubſtances & les formes, quand elles vont à leur ruine.

Souvent il n'y a que les accidens qui ſont changez, comme dans les alterations vulgaires des Metaux, & ce qui n'eſt que trop ordinaire dans la Chymie : ſouvent il n'y a que les formes, comme on void dans les ſpermes infatuez, ou dans les graines fricaſſées.

De plus comme le Feu agit par ſa chaleur, nous pouvons dire l'Eau agir par ſa peſanteur, l'Air par ſa legereté, l'vn & l'autre ne peuvent ſe trouver enſemble ſans mouvement, parce que l'vn tend en bas & y appelle ſa matiere, & l'autre en haut, & l'eleve, nous en avons donné l'exemple au mouvement du cœur, dont les Ventricules qui reçoivent le ſang d'vn coſté & l'Air de l'autre, font comme au contrepoid le mouvement.

Nous avons oppoſé à la Chaleur du Feu la froideur de la Terre, à la ſechereſſe des vns,

l'humide des autres, nous pouvons encore ſemblablement oppoſer à l'agilité & ſubtilité du Feu, la ſtupidité & le poid de la Terre;
Et enfin à la vertu attractive des vns, la constrictive & retentive des autres, qui font vn mouuement ſemblable à deux perſonnes, qui tirent par repriſe vne meſme corde, ou qui eſlevent vn vaiſſeau peſant. Voila à peu prés tous les mouuemens qui font toutes les actions des Agents.

On adjoûte à ces Moteurs Dieu & l'intelligence qui meut le premier mobile. Le premier mobile qui meut diverſement les Cieux & les Aſtres; le Soleil qui meut les Elemens; les Elemens les ſublunaires: comme Dieu eſt le premier moteur dans les ſurnaturelles, l'homme l'eſt dans les artificielles en vne infinité de rencontres.

Comme rien ne peut eſtre ſans vie, rien ne peut eſtre en repos & ſans action, & partant ſans mouuement; & comme toutes les parties integrantes du corps ſont animées de la meſme vie du tout, il n'y a point de parties au grand monde qui ne ſoient animées de la meſme vie, & qui ne ſoient remuées les vnes des autres, à la maniere que l'vne remuë l'autre au corps, d'où vient le mouuement de Vegetation, d'Animalité &c qui leur eſt à toutes commune.

La diverſité de ces mouuemens ſe prend

de l'Action, Nature, Inclination, Proprieté, Vertus, Effects &c des Agents.

Car si c'est vn corps gras & combustible, le Feu y introduit plus promptement sa forme avec ses qualitez, qui sont sa lumiere, son mouvement & sa chaleur en l'ignifiant.

Si c'est vn corps dense, opaque, terrestre, il y produit sa chaleur avec peu de mouvement & de clarté; si diaphane il produit également la chaleur avec la lumiere & le mouvement.

La lumiere receuë dans vn corps diaphane, en s'y recueïllant à proportion de sa densité & de son époisseur, y produit plus de lumiere & de mouvement que de chaleur; Qui ne se communique au dehors qu'aprés que toutes les parties diaphanes du verre sont remplies, & qui en se communiquant au dehors font le mouvement qui fait la chaleur.

La lumiere ne pouvant alterer la forme du verre non plus que le feu à cause de sa fixité & de son incorruptibilité ne peuvent, ny l'alterer, ny le changer: c'est pourquoy le renvoy de la lumiere de l'vn & de la chaleur de l'autre se fait sans rien produire.

Il n'en va pas de mesme de la Terre, laquelle si elle se trouve dominante au Sel au meslange, elle passe en os dans l'Animal sans se corrompre, dans les Mineraux en pierres, dans la Plante en bois.

Si l'Onctueux domine au Sel, il passe en

Ongles,& Cornes dans l'Animal,en Bitumes au Mineral, en larmes resines aux Plantes & aux Arbres.

Si les Sels dominent à l'Onctueux,il passe en chairs dans les Animaux, en Sels dans les Mineraux, & eu Fleurs dans les Vegetaux.

Si au contraire le Souphre domine aux Sels & le Souphre au Mercure il passe en graisse, Axonge, Suif, Huile &c.

Si enfin l'humide domine au Souphre & au Sel, il passe dans l'Animal en sang, chyle, esprit, suc, humeurs; dans les Plantes en seve, feuïlles, fruits; Et en Metail dans les Mineraux.

Voila en general pour le mouvement qui vient de la quantité dans la composition: Retournons aux mouvemens qui viennent des formes.

CHAPITRE V

Qu'il n'y a rien qui n'ait vn appetit & vne inclination naturelle au mouvement, par lequel il agit.

Comme l'ame qui est vn rayon de la Divinité, est au corps ce qu'est la lumiere au Soleil; son propre est d'agir,parce qu'elle est vivante & active; elle est viuante & acti-

ve, parce qu'elle est toute lumiere ; estant toute vie, lumiere & active elle produit le mouvement & la chaleur, qui sont les principales sources de la vie.

Or comme la lumiere n'est faite active qu'en se recueïllant en son centre, parce que son mouvement ne peut pas estre infiny, le centre sera cause de son mouvement. Mais on demande comme le terme de son action qui est vn repos, (ou il ne seroit pas le terme du mouvement) produit le mouvement, puis qu'on ne peut donner ce qu'on n'a pas.

On respond que comme la privation fait l'estre, parce que l'estre n'est rien & n'existe que par son opposé, & comme la lumiere ne nous est conneuë que par l'opaque: Que de mesme le mouvement dans ce rencontre ne vient que du repos par vn principe d'opposition & de privation.

La lumiere trés dilatée au Soleil, est trés resserrée à chaque point où elle touche la superficie de la terre; Ce resserrement en la recueïllant multiplie son mouvement & partant sa chaleur, qui la rend active, vitale & motive, & fait divers mouvemens suivant la diversité des sujets sur lesquels elle agit.

Cette action qui fait la vie se joint à l'esprit de la vie, & en l'augmentant le rend plus actif, & oblige la forme à se despetrer des

liens de ſon corps, pour ſe reproduire & perpetuer ſon eſpece ; comme il n'agit pas ſans mouvement il n'eſt pas ſans chaleur ; C'eſt pourquoy la chaleur en échauffant les parties ſouphrées, comme j'ay dit, les agite, les meut ; les ſulphurées agitent les aqueuſes, & les volatiles, qui ſont plus ſujetes au mouvement.

C'eſt pour cela que la rougeur qui eſt ſans flamme au charbon, vient de l'action & de la chaleur dans vn ſujet terreſtre, ſolide, ſec & denſe, qui produit la noirceur autant qu'il y reſte d'humide.

Et ſi la matiere au contraire eſt rare, porreuſe, legere, ſeche, onctueuſe & combuſtible en enflammant l'Air qui ſe trouve dans ſes pores, produit la flame, qui eſt accompagnée de lumiere, de mouvement & de chaleur.

La forme de la flãme n'eſtant que l'action du mouvement & de la chaleur recueïllie, de rouge en ſe dilatant devient citrine, & de citrine trés fulgide & lumineuſe avec le diaphane de l'Air.

Au contraire en ſe recueïllant, de Lucide elle retourne à la citrinité, & du Citrin au rouge plus rouge que le Feu ; & la diverſité de ces couleurs vient de la fraction des rayons, qui ſe fait des vapeurs exalées qui viennent des heterogeneïtez de la matiere.

Le mouuement produit vn autre effect dans l'Eau, laquelle en se repliant en elle mesme & se resserrant dans vn canal estroit, elle deuient plus rapide à mesure que son mouuement s'augmente, soit par sa propre pesanteur, soit par la pente de son lit.

De mesme l'Air n'est actif, vital & animé que par le mouuement, & n'est motif qu'autant qu'il est agité & recueilly en peu d'espace; voila comme il est motif, vital & engendrant.

Dieu a fait des Elemens pesans & legers, froids & chauds, secs & humides; afin que leur contrarieté fit la vie les vns des autres; Car tout ainsi que la chaleur excite le froid au mouuement & fait sa vie en luy empeschant son repos: De mesme le froid en irritant la chaleur l'excite au mouuement & fait sa vie en excitant son action.

Nous auons dans l'Animal l'exemple de tous ces mouuemens qui se distinguent & reduisent à trois, sçauoir à vn mouuement naturel, non naturel, & contre nature; le naturel est le mouuement qui fait la generation, le non naturel est celuy qui fait l'alteration, & le contre nature la corruption.

Le mouuement qui vient des formes produit la chaleur au Foye; Cette chaleur reproduit au Cœur le mouuement & la vie: ce mouuement produit la lumiere au cerveau

en la maniere qu'elle est produite de la flãme, pour faire vn trône de lumiere & de gloire à l'ame raisonnable.

Le mouvement qui ne se fait dans les Mineraux que par vne augmentation de substance au dehors, ne se termine qu'à leur fulgidité ou splendeur; Au contraire comme dans les Plantes il se fait au dedãs, il se termine au mouvement sensible de la vegetation.

Nous avons encore vne exemple assez sensible de ces Moteurs dans la poudre à Canon, composée de Souphre, de Selpetre & de Charbon, de Souphre pour échauffer, de Nitre pour exciter au mouvement; & de charbon pour faire la flamme & la lumiere.

Plus il y aura de Souphre, plus il y aura de chaleur; plus il y aura de Nitre, plus il y aura de mouvement, & il y aura tant plus de flamme qu'il y aura de charbon.

Le Nitre est au Souphre ce que le mouvement est à la chaleur, & le Souphre au charbon enflammé ce que la chaleur est au Feu: Ce qui fait son effort ce sont les parties aqueuses & froides qui s'enflamment avec promptitude, & qui ne sont pas assez fortes pour arrester le mouvement de ses esprits, & l'action du Souphre.

Nous pouvons voir la diversité de ce mouvement & de ces Moteurs en l'homme.

Sçavoir dans le mouvement trés libre de sa

volonté, l'image du premier Moteur, & au Cœur, au Cerveau & au Foye l'idée de tous les autres mouvemens, à sçavoir le mouvement de vegetation semblable aux Plantes dans les parties nutritives; le mouvement d'augmentation semblable aux pierres dans les os; le mouvement d'animalité & de progression aux nerfs: Bref tous les autres mouvemens qui viennent des qualitez premieres & secondes, & des formes.

CHAPITRE VIII.

De la Fermentation dans les substances, aux Sels, Souphre & Mercure.

IL faut avant toute chose sçavoir ce que nous entendons par la Fermentation dans la separation des substances: Vous voyez bien que nous n'entendons pas cette separation actuelle qui se fait du Souphre, du Phlegme, ou du Sel &c. Mais bien cette separation des qualitez actives qui ont le pouvoir d'agir sur les passives, les changer & leur imprimer leur forme.

Pour mieux encore l'éclaircir nous entendons icy vne separation telle qu'elle se void, ou au lait gâté, ou au sang hors des veines,

non telle qu'elle eſt, ou quand ſon ſel eſt ſeparé de la matiere par lotion, ou le Souphre par vſtion, ou le Mercure par diſtillation: mais telle qu'elle eſt quand ou l'humide ſurnage ſeparé de l'Onctueux, ou quand la ſalure qui n'eſtoit pas ſenſible dans le meſlange ſe manifeſte apparemment au dehors, quoy que confuſément meſlé ou ſurnageante, comme j'ay dit.

D'où il arrive que l'humide n'eſtant pas gouverné ny animé par la chaleur & le Souphre, demeure ſans vie ; ou eſtant ſeparé de ſon ſel il ne reprend plus ſa congelation, & demeure en Eau ou ſel reſout.

Ou au contraire le Souphre n'eſtant plus temperé de l'humide en toutes ſes parties, il s'enflamme facilement, & fait toute la difference des fievres, ſuivant le lieu où cette ſeparation de Souphre ſe fait, comme nous dirons en ſon lieu.

Et enfin le ſel n'eſtant plus temperé de l'Onctueux du Souphre, paſſe en acrimonie & ſalure ; & par divers degrez de Fermentation, d'Vſtion & d'Incineration, prend le caractere de tous les autres ſels.

Il eſt trés conſtant que dans le Sang, le Chyle, le Lait, les eſprits, il y a quelque choſe de plus que ce qui fluë, que nous nommons Mercure ; Il s'y retrouve encore vne ſubſtance Onctueuſe capable de brûler, que

nous appellons Souphre; & enfin vne salure qui se manifeste à la langue, que nous disons Sel.

Et d'autant que l'humide ne tire sa difference que des Sels, nous le marquons & distinguons par la difference des mesmes Sels: C'est pourquoy nous disons Pituite, tout suc plein d'vn sel alumineux ; Bile, vne humeur en laquelle le Nitre ou le Souphre dominent: Melancolie, à cause de l'acidité des Sels acides, Tartareux, Vitrioliques; Nous appellons Sang cette humeur pleine d'vn sel Lexivial, Armoniac, ou Alcaly, qui passent en la Nature d'vne infinité d'autres Sels, par leur diverse Fermentation : mais auparavant de parler de leurs maladies, disons de leur vtilité & office dans le meslange.

La vertu du Tartre est telle, qu'il reduit dans la digestion de l'Estomach la diversité des Sels à l'égalité d'Odeur, de Saveur & de Substance, ainsi que nous voyons tous les Sels des alimens passer en acide par vn Ferment aigre, sans quoy il se feroit vne mortification des vns ou des autres ; d'où il ne s'ensuivroit que de trés-fascheux accidens.

On adjoûte à cette vertu fermentante, la faculté qu'il a de separer le pur de l'impur; De sorte qu'il fait toute la separation des excremens de la premiere, seconde & troisiéme digestion, qui sont les plus considerables.

Enfin c'eſt encore le Tartre qui en fait la diſtribution à toutes les parties non ſeulement dans l'Animal, mais dans la Plante & le Mineral, parce qu'il eſt plein d'vn Feu doux, celeſte & humide, auquel ces offices appartiennent, & dont la ſeparation ou mortification ne peut produire qu'vne infinité de deſordre, comme nous montrerons dans la ſeparation des ſubſtances.

Et pour mieux encore expliquer le meſlange nous dirons les effects du Nitre, lequel, eſtant plein d'vn Souphre maturant, digerant & cuiſant; D'vn eſprit trés actif, motif & ſubtil, qui ſert d'eventail pour agiter l'Air, & empeſcher par ce mouvement la corruption, en le rarefiant & refrigerant, a de grands offices dans la Nature.

Puis que ſans ce mouvement la vegetation ny dans l'Animal, ny dans le Mineral, ny dans le Vegetable ne ſe feroit pas, parce qu'elle ne ſe peut faire ſans mouvement.

D'autant qu'il fait la premiere impulſion & le premier mouvement qui produit la premiere action vitale de la vie dans la premiere conception des ſemences, & le vital mouvement du Cœur & des Arteres, comme il a eſté dit, il eſt de grande meditation.

Comme premier ſel, il eſt le ſperme vniverſel, le premier fils du Ciel & du Soleil, l'eventail du Feu celeſte, qui eſt tel qu'on ne

peut rien dire de plus sec & de plus humide, de plus chaud & de plus froid, de plus actif & pezant, & dont l'esprit qui fait les petrefications, estant separé de sa substance, ou par le Tartre ou le sel d'Vrine, ou autres, il produit, comme nous dirons ailleurs, de trés mauvaises & de trés fascheuses consequences.

Quand aux vtilitez du Sel Marin, elles ne sont pas petites dans la Nature; l'ayant dit l'origine de tous les Sels, & les Sels estans les principes de tous les Mineraux, il les contient tous & est toute chose en puissance; C'est pourquoy Paracelse le nomme la Mere & la Matrice de tous les Metaux.

Autant qu'il est le premier sperme & le premier humide congelé, sa principale action est de congeler par sa froideur pontique: C'est pourquoy il a la vertu de petrefier les matieres Bolaires, Tartareuses, Gypseuses & Areneuses, qu'il assemble & lie comme vn mastic.

Nous en avons l'exemple dans les matieres Mineralles sous forme de sable qu'il rassemble & aglutine en vne masse, dont il forme le Metail, auquel il donne la consistence, l'Ignition & le son, s'il passe à cette Nature.

Autant qu'il est absterſif il blanchit la peau, la nettoye & ne souffre rien d'étran-

ger, autant qu'il eſt acide il réveille l'appe-tit & donne gouſt à toute choſe, & parce qu'il eſt amer il participe à la vertu purgati-ve du Nitre & du Vitriol; il eſt diaphoreti-que, s'il eſt fait volatil, & prend la nature du Sel Armoniac &c.

Il a cela de commun avec le Nitre, l'Vri-ne, le Tartre &c, qu'il fait vegeter & croiſtre toutes les ſemences; c'eſt pourquoy on en-graiſſe les Terres de Marne, de fumier &c. Il aide à la conception, refournit les ſemen-ces, les augmente & les multiplie, & rend toute choſe de ſterile feconde.

Outre ces Vertus, ſa principale, dans la Nature, eſt par ſon acidité froide & ponti-que de conſtreindre & de congeler tous les ſucs & les eſprits ſous la forme des parties concretes, les ſuperfluitez en des matieres Bolaires, Areneuſes & Petrefiques, & dans l'artifice il fait que pluſieurs cailloux pulve-riſez imperceptiblement ſe rendent en vne maſſe, dont on peut former du verre & tou-te ſorte de vaiſſeaux, & rendre toute choſe en corps diaphane, ou en huille fixe, dont la vertu eſt de coaguler & mettre ſous leur pre-miere forme, l'Ambre, le Iaïet &c preparez en huile, ſon eſprit a des effects contraires.

L'Armoniac qui eſt vn ſel volatil partici-pe à la Nature des Sels eſſenciels, & partant comme il renferme l'eſſence des choſes, il a

la uertu, la proprieté & les effects, soit des formes essentielles, soit des accidentelles dans les trois regnes:

C'est pourquoy il est dit vn Sel d'harmonie qui fait l'Animalité, la Mineralité, & la Vegetabilité suivant sa specification: D'autant que Dieu en vouloit former l'homme, il a voulu que ce sel renferma actuellement la vertu de tous les autres sels.

Pour mieux marquer ses Vertus il faut marquer ses differences, que nous distinguons en sel fixe & en sel volatil; Nous nommons sel fixe tout sel que nous avons ou en fixant les volatils, ou en incinerant les corps: Ce qui se fait par vn dépouïllement de la forme essentielle & accidentelle & de toutes les proprietez & facultez attachées à ces formes: & qui nonobstant ce dépouïllement & la tyrannie du Feu garde encore l'idée & l'image de sa forme, telle qu'elle estoit au composé: comme on void dans la regeneration des Viperes, des Escrevices, d'vne infinité de Plantes &c qui se fait par leur sel, tiré par incineration & par addition de leur sel volatil.

Le sel volatil qui est le siege de l'esprit Archetype où resident les formes, est de telle consequence qu'il ne peut estre absent au meslange. I'ay montré comme il fait les alterations & les Fermentations dans la cor-

ruption; Reste à dire comme il produit les formes dans la generation.

Pour ce sujet il faut sçavoir, comme l'esprit seminal est l'Architecte des formes essentielles, que les sels volatils le sont des accidentelles; L'vn nous paroist en s'exalant sous la forme d'vne vapeur, fumée ou exalaison imperceptible; & l'autre sous la forme de toutes les choses volatiles qui se meteorisent sous la forme d'vne plus grosse vapeur humide ou seche.

Le premier sans Couleur, Odeur & Saveur ou bruit sensible; Le second avec vne Odeur, Couleur & Saveur, ou bruit visible ou sensible, suivant qu'ils sont poussez par le Feu plus ou moins violemment de leur corps, ausquels ils laissent toûjours, comme j'ay dit, quelque exacte separation qu'on en fasse, les vestiges de leur forme.

Outre que les sels fixes peuvent passer dans la nature des volatils; les volatils peuvent semblablement devenir fixes & prendre leur condition & leur substance.

Par consequent les Sels volatils estant le fondement de toutes les Couleurs, Saveurs, Odeurs &c, ils sont comme les Architectes qui avec l'esprit seminal impriment à la matiere toutes les figures du composé suivant leur specification.

D'autant qu'ils sont toutes les congelations

tions de la Nature, la corporification leur appartient; comme ils en sont la Matrice, la specification est de leur ressort; comme les vestemens & les receptacles des esprits, ils font dans les qualitez les formes externes, comme les esprits font les internes aux substances.

Tout de mesme que la Cire reçoit toutes les figures qu'il plait à son Artiste, ainsi l'Eau reçoit toutes les formes qu'il plaist à l'esprit seminal, qui luy imprime toutes les Couleurs par la Teinture du Souphre; toutes les Saveurs, consistances, sons &c par les sels, avec leurs figures, comme j'ay dit; Car estant ce qui resulte de l'vnion de la matiere & de la forme, ils font prochainement la determination des parties au composé.

Ainsi faisant tout leur occulte & tout leur manifeste, ils marquent tous les mouvemens alterations & changemens des substances & de la matiere; & ce d'autant plus que les formes ne sont visibles que par les accidens de la matiere, & sensibles que par leurs operations & leurs effects.

CHAPITRE IX.

Comme nous devons entendre cette ſeparation des ſubſtances dans les Fermentations.

NOVS entendons par la Fermentation des ſubſtances non ſeulement les mouvemens & les alterations qui font les maladies; mais tous les mouvemens, changemens & alterations qui regardent la corruption & la generation, & tout ce qui leur appartient.

Leſquels mouvemens ſe font ou par la contrarieté des Agents & des Patiens, dont nous avons aſſez amplement traitté; ou par la contrarieté des qualitez ou des ſubſtances; Que nous avons dit provenir de la lumiere, du mouvement & de la chaleur &c.

Il convient à preſent d'en traitter vn peu plus en détail ſous la difference du Sel, Souphre & Mercure.

D'autant que nous ne pouvons pas avoir les Elemens ſous leur propre forme: Cette ſeparation dont nous parlons icy ne ſe doit

pas entendre des Elements; parce que la separation qui feroit ce retour seroit inutile, puisque la specification qui presuppose la creation n'appartient qu'à Dieu.

C'est pourquoy il faut admettre deux sortes de separation en general, La premiere ou les substances les plus actives ne se separent des passives que pour agir, n'agissent que pour se mesler, & prendre vne seule forme; Et dont nous avons assez amplement parlé: La seconde ou les substances ne se separent que pour se dire vn adieu eternel qui se fait par vn retour en des principes plus sensibles que nous nommons Sel, Souphre & Mercure, qui passent encore par vne plus solennelle resolution en leurs premiers Elemens.

I'ay dit comme cette separation se faisoit ou par la contrarieté des Agents, ou vniversels, ou particuliers, sçavoir du Ciel & des Astres, ou de la contrarieté de la region moyenne & basse, ou de la multiplicité des Elemens, ou de nos trois principes, ou de leurs qualitez, qui se retrouvent mesme au meslange, qui sont les principales causes des Fermentations.

Cela nous aprend que comme tous les Sucs, Sang, Esprits, Chyle & les Humeurs ne sont pas sans Sel, ny sans Souphre; aussi les Sels ou les Souphres ne sont pas sans hu-

meurs; C'eſt pourquoy j'ay dit, qu'il falloit conſiderer quelque choſe de plus que l'humide dans les vns & les autres.

Ainſi l'humide ne prenant ſa vie que du Souphre comme de ſa forme; ſa coagulation que du ſel comme de ſon corporificateur; ſa fluidité que de ſoy-meſme, peut ſouffrir diverſes alterations, ſuivant les diverſes actions de ſes Agents, à quoy on adjoûte les diverſes determinations qu'il reçoit du dehors ou des Elemens, ou des Aſtres, ou de ſa Matrice &c.

Et comme c'eſt le propre du levain d'aigrir la paſte & du vinaigre de changer le vin en ſa nature: C'eſt le propre des Sucs, des Eſprits, du Sang, des Humeurs, & des Excremens, de donner aux aliments par leur Odeur & Saveur fermentable le Caractere de leur ſubſtance, pour en faire le refourniſſement.

Ie dis par l'Odeur Fermentable de leur receptacle, parce que le ſang ne prend le vray caractere de la Bile qu'à la follicule du fiel; d'eſprits vitaux qu'au Cœur; de melancolie qu'à la Ratte; de ſperme qu'aux Teſticules; de pituite qu'au Cerveau &c: Bien qu'ils en puiſſent prendre quelque atteinte ailleurs, comme l'aliment s'aigrit hors l'eſtomach, & paſſe en bile hors ſon receptable &c.

Ce qui fait voir que toutes ces ſubſtances

ſont comme autant de Levains par leſquels elles ſe refourniſſent pour eſtre employées, ſçavoir la melancolie aux offices de la digeſtion, à exciter l'appetit par ſon aigreur, & par ſa vertu deterſiue à nettoyer le fond de l'eſtomach, de Bile, de Glaire, de Vents, & des Reliques de la digeſtion.

Sçavoir la Bile à donner au Chyle ſa premiere teinture du ſang, changer ſon acide en ſalure en meſlant quelque peu de ſon amertume pour ſervir à le nettoyer de ſes excrements, & d'eſpron à ſa diſtribution.

Sçavoir la Pituite pour en s'époiſſant par la vertu de ſon ſel alumineux, fournir d'vne humidité glaireuſe pour enduire les parties à faire couler les Sucs, le Sang, les Humeurs, & entretenir leurs mouvemens.

Sçavoir le Sang pour refournir les eſprits vitaux au Cœur, animaux au Cerveau, le lait aux Mammelles, le ſperme aux Reins, & reparer les ruines & la diſſipation de noſtre ſubſtance.

Nous en devons autant entendre de la Fermentation des Sucs dans les Plantes, qui paſſent en feuïlles, fleurs & fruicts, par la Saveur & l'Odeur fermentable ingenerée en iceux ; Ce n'eſt pas qu'il ſoit neceſſaire toûjours de Levain, puiſque cela ſe peut ſans levain, comme on void la paſte s'aigrir par ſon ſeul mouvement, mais cela ſe fait

avec plus de longueur.

Quant à la Fermentation des Mineraux elle n'est que trop sensible, puisque le Souphre & le Sel ont cela de propre de se refournir par vn mouvement indeficient par le Mercure, dont l'inclination naturelle est de passer en la nature des vns des autres.

CHAPITRE X.

De la Fermentation des substances dans les Maladies.

DV VEGETABLE.

NOvs avons montré dans la deffinition de la Fermentation, & dans le meslange dont nous avons parlé, & dans la resolution dont nous avons à traitter; qu'elle se fait par vne exaltation non seulement des qualitez, mais des substances, és sucs, humeurs &c, par la dépression de celles qui leurs sont contraires, sans ou avec ebullition sensible.

Bien que nous en ayons donné vne assez notable difference, il nous reste encore d'en faire quelques-vnes, qui ne sont pas moins considerables que les premieres; dont la premiere est dite Naturelle, dont nous trait-

tons à present, & la seconde Artificielle de laquelle nous traitterons dans la suite de ce discours; Elles se prennent du Vegetable, de l'Animal & du Mineral.

I'ay montré comme la Fermentation de la Plante estoit plus sensible dans sa Conception, dans sa Vegetation, dans le temps de sa seve, de ses fleurs & de son fruit: Reste à dire comme le Mercure la produit dans son exaltation; & comme la secheresse & la chaleur du Souphre qui fait sa vieillesse, l'en prive dans la sienne; auquel temps, elle ne produit plus que de la Mousse, des Gommes, des Larmes, des Excrescences, qui marquent toute son infirmité.

A mesure que l'Arbre passe en sa maturité il s'endurcit en se cuisant, & plus il a de chaleur & d'action, plus il consomme d'humide & se termine à la secheresse: Alors l'esprit seminal, qui en donnant s'épuise, parce qu'il ne peut donner ny agir à l'infiny, & qu'il souffre en agissant; & d'autant qu'il ne se repare jamais le mesme, (ou bien il seroit eternel) il passe en sa caducité & en sa vieillesse.

Comme il est le veritable principe de la vie, il est le seul qui la refournit, & auquel appartient la generation, la nutrition, la Vegetation & tout ce qui est necessaire à la vie, parce qu'elle ne se repare que par ce dont elle est faite, estant, dis-je, dans sa

vielleſſe & dans ſa decadence il devient debile & languiſſant, & autant qu'il eſt debile il n'eſt quaſi plus maiſtre de ſon action, & de ſa domination au meſlange; D'où il arrive que ne pouvant plus empeſcher les ſeditions ou des ſubſtances, ou des qualitez exaltées & en émeute, il leur abandonne le gouvernement du composé; d'où ſa totalle deſtruction & ruine, comme vous allez voir tout au long.

Alors il ne ſe faut pas eſtonner, ſi l'eſprit qui fait la vie, ne la gouvernant plus, il ne ſe fait plus rien, qui ne la détruiſe & qui ne luy ſoit contraire; Parce que le propre de chaque Agent eſt d'imprimer ſa forme.

Si bien que la Froideur exaltée au deſſus de la Chaleur naturelle qui fait la vie, prend la nature des Venins froids; la chaleur des chauds, la ſechereſſe des ſecs, & l'humide des humides: Or comme la nature des Venins, qui vient des qualitez exaltées eſt d'attaquer l'eſprit de la vie en ſes principes, il commence à exercer ſa tyrannie ſur les parties nobles: Voila pour l'exaltation des premieres qualitez.

Ainſi la ſechereſſe exaltée, en mortifiant l'humidité Mercurielle qui luy eſt opposée, & que nous avons dit faire la vie vegetante des Plantes; & l'eſprit de la vie eſtant ſcelé & comme empriſonné n'en pouvant plus

faire l'attraction; L'Arbre privé de ce nectar ou humidité balsamique, nitreuse & douce se desseche faute de nourriture.

Il luy arrive ce qu'il arrive à la vieillesse, c'est à sçavoir son écorce & ses racines par où cette humidité passe, se fletrissent, & à la moindre agitation des vents son fruit, ses feüilles & ses fleurs tombent, il se dépouille de sa verdeur & passe en vn bois sec & aride, semblable au squelete du cadavre.

Il n'en arrive pas moins des autres qualitez exaltées, sçavoir de la froideur dans le temps de l'Hyver, qui en congelant l'esprit vegetable, le jette dans la paresse & dans l'engourdissement, & oubliant ses offices abandonne l'Arbre ou la Plante aux mauvais effets, que nous avons attribué à la secheresse, ou que la sterilité produit.

La chaleur ou en consommant son humide, ou l'humide en mortifiant & étouffant la chaleur en font autant, comme vous pourrez facilement voir en la suite de ce discours: L'humide exalté fait vn deluge, où la vie est comme suffoquée, ainsi que nous dirons, parlant des Hydropiques.

Il seroit icy trop long de parcourir les maladies qui arrivent aux Plantes, ou de la varieté des saisons, ou de l'inclemence & de la malignité des Astres & de l'Air : qui fait souvent ou leurs sterilitez, ou empestent &

empoisonnent leurs fruits, ou causent la cheute de leurs feuïlles & de leurs fleurs.

Qui leur arrivent ou du manque de leur embompoint, ou de la malice & du genie de de leur terroir, ou de leur mauvaise situation ou aspect du Soleil, ou des maladies hereditaires qui viennent, ou de leur semence, racine ou branche cariées, desseichées, ou trop humectées, percées de vers & des insectes qui les devorent ou les infectent de leurs venins, ou qui viennent enfin par la presence des Plantes dont les vertus sont contraires &c. Ce qui est plustost du Laboureur que du Philosophe.

CHAPITRE XI.

Du Mineral & des Metaux.

LES Mineraux estant composez de substance plus meslangées que les Plantes, leurs maladies viennent de plus loin que des Elemens, que de leurs qualitez, que de la contrarieté qui se prend de leur substance: mais elles viennent encore de leur forme & des Vertus qui y sont attachées, lesquelles leur arrivent des Astres & du vice de leur Matrice, des degrez de leur depuration, de leur chaleur, & enfin de tout ce qui leur arrive du dehors en leur meslange.

Comme leur fusion, ingrés, fulgidité & ponderosité qui font la perfection de leur matiére, viennent de la forte vnion des Elemens depurez & rectifiez : Leur imperfection qui fait leur maladie, vient ou de la terre qui empesche cette vnion, ou de l'Eau, qui empesche leur fixation, ou du Feu qui fait leur combustibilité, ou de l'Air qui fait leur volatilité.

La froideur & l'humidité fait la crudité, froideur, aquosité du Mercure & de la Lune quand il y a de la secheresse ; & icelle avec la froideur de la terre rend Saturne pezant noir, froid, impur &c, la chaleur du Feu avec la secheresse fait Mars impur, tenebreux, chaud, scorieux, pezant &c; & la chaleur du Feu & l'humide de l'Air font Venus moins volatile que Iupiter, qui est noir, volatil & impur.

Outre les maladies qui viennent ou des Elemens, ou des qualitez, il y a encore celles qui viennent du Souphre, du Sel & du Mercure.

Nous avons montré que l'imperfection des Metaux estoit double originelle qui vient du premier meslange, & accidentelle qui vient de dehors au meslange, la premiere vient du Mercure, & la seconde du Souphre externe.

L'imperfection qui vient du Mercure luy

luy arrive des aquofitez, impuretez, &c qui se trouvent au premier meslange; Celle qui luy arrive du souphre est encore interne & externe, l'interne qui vient des heterogeneïtez qui se trouvent encore en sa conception; L'externe vient du Souphre scorieux, qui ne peut recevoir de correction : car il ne peut estre regy par l'esprit interne, & empesche son action qui fait sa depuration.

Les maladies qui viennent de ces substances exaltées : sçavoir des Sels font la ceruse au Plomb & à l'Estaim, & le verd au Cuivre, la rouille à Mars: & mettent l'Or & l'Argent en Vitriol: le Mercure en estant privé il ne reçoit point de défaut du Sel.

L'exaltation du Souphre, qui ne se fait que par la depression de son humide, estant impur & combustible, fait leur combustibilité; estant terrestre leur frangibilité, comme on void au Sel, aux Pierres & aux Mineraux, à quoy on adjoûte encore la froideur des Mines.

L'aquosité, volatilité & crudité du Mercure dans l'Argent-vif, font les Metaux opaques, volatils, cruds, mols, fusibles, à cause qu'ils ne peuvent estre dissouts sans resoudre leur sel, qui fait leur ignition.

Les maladies des Metaux qui viennent de leurs formes ou esprit Metalliques sont doubles où elles arrivent de la diversité de leurs

ſexes, ou par la contrarieté qui ſe trouvent dans leurs formes.

Celles qui arrivent par l'antypathie de leurs formes & de leurs eſpeces, ſont toutes les alterations, changemens & deſtructions des Metaux ; leſquelles ſont d'autant plus grandes que leurs operations ſont plus fortement reünies & recueïllies.

C'eſt pourquoy nous voyons tous les Metaux de nature vitriolique qui ſont maſculins, avoir action ſur les Mercuriels que nous avons dit feminins; ſçavoir les premiers qui mettent les ſeconds en Loppes, Regules, Verres & Scories.

La vertu de leur antypathie ſe manifeſte aſſez dans leur fuſion, & dans leur precipitation; qui fait leur contrarieté, & cette contrarieté leurs alterations & deſtructions differentes:

Comme la difference du Mercure vient de la diverſité des Sels; la diverſité des Sels ne vient ſemblablement que de la multiplicité du Souphre, qui fait tous les degrez de digeſtions, d'alterations & de mouvemens par où ils paſſent; Et ſemblablement comme la diverſité des ſemences vient des Sels, la diverſité des Matrices doit venir des meſmes, parce que la puiſſance d'engendrer qui ſe trouve dans le lieu où ſe fait la generation, doit convenir à la ſemence, ſans quoy il ne

se feroit rien que de monstrueux.

De là il arrive que la Terre qui est la matrice de toute chose, d'vniverselle devient vne matrice particuliere par les diverses determinations des Sels, pour engendrer diverses especes de Plantes, de Pierres, de Mineraux & de Metaux, & mesme d'vne infinité d'insectes & de choses monstrueuses, au lieu où ne se trouve cette convenance dont nous venons de parler.

Mais parce que les alterations, corruptions & les divers changemens qui se trouvent dans la Fermentation & dans la separation des substances par l'antypathie des formes, appartiennent à l'Art; Nous reserverons d'en parler dans la Fermentation artificielle, où nous en traitterons.

CHAPIRE XII.

Des maladies par la Fermentation des substances & des qualitez dans l'Animal.

DV SOVPHRE.

D'AVTANT qu'il n'y a rien dans la Nature plus prochain de la Fermentation que les Sels; rien de plus abondant en

sel parmy les Metaux & les Mineraux que les Sels Mineraux ; Et parmy les Animaux que l'homme, il nous est plus loisible d'y remarquer les secrets de la Fermentation.

Quoy qu'elle ne nous soit pas sensible en apparence, nous avons pourtant montré qu'il n'y a rien où elle soit plus diverse & plus évidente ; soit à cause de la difference de ses matrices, la multiplicité des esprits Mineraux, sulphureux, Nitreux, Vitrioliques, Mercuriels &c qui agissent les vns sur les autres ; soit à cause de la diversité de leurs Sels, de leurs Souphres, & de leurs Mercures ; soit à cause des divers degrez de chaleur & de Froideur interne ou externe des mines & concavitez de la Terre.

Et comme leur naissance & leur origine, qui se commence en l'Air & au Ciel, & s'accomplit en la terre, au contraire de la Plante qui se commence en la Terre & s'accomplit en l'Air, est trop abstracte & n'est pas de nostre sujet ; nous n'en parlerons davantage, pour retourner aux maladies qui viennent de la Fermentation des substances & des qualitez exaltées dans l'Animal.

Nous avons fait voir comme l'exaltation des substances dans le Chyle, le Sang, les Humeurs &c estoit toûjours precedé de la separation des substances ; Nous en avons l'exemple au lait caillé par la prezure, ou du-

rant le temps du Tonnere. Ce qui arrive quand les Atomes du Nitre & du Souphre de l'Air, du Soleil & de la Vapeur se joignent au Souphre & à l'Onctueux du lait; en l'exaltant le jettent hors la proportion deuë au meslange.

D'où il arrive encore que les parties sulphurées, agitées & enflammées, agitent les plus volatiles & enflamment les plus susceptibles d'inflammation, comme la paille allume successivement le bois verd.

Ou comme la paste aigrie ou le levain fermente successivement toutes les parties de la paste ; De mesme la chaleur exaltée au Nitre & au Souphre du Sang fait les especes de Synoques, parce que la matiere combustible y est plus grasse & plus resineuse, que dans les esprits où elle fait les Ephemeres, & où le souphre qui s'enflamme est plus subtile, comme en l'esprit de vin.

Si la Bile, qui est le souphre des humeurs en se separant des parties humides qui le temperent, vient à s'enflammer en la maniere que la substance huyleuse ou butyreuse est separée de son humidité, elle fait la tierce & ses especes suivant son meslange & les degrez de ses separations & de son incension.

De plus si la Bile enflammée enflamme l'Onctueux de l'humeur acide, terrestre & melancolique ; elle fait les Fievres quartes

& ses differences, en la maniere que le carreau ou vne matiere seche est embrasée, toute opposée qu'elle est à la nature du Feu.

Nous en pouvons autant entendre de l'inflammation de la Pituite, qui s'échauffe ou comme l'Eau sur le Feu jusqu'à boüillir, ou comme le Fumier conçoit la chaleur où elle n'estoit pas.

La difference des humeurs enflammez ne vient pas seulement des degrez de la chaleur, ny mesme de leur multiplicité; si ce n'est qu'ils ne viennent de la difference, ou du souphre, ou de l'esprit de leurs sels, qui font tous les accidens & symptomes des fievres.

D'autant que la vapeur ou les esprits, que la chaleur meut & esleve sur les membranes & les parties sensibles, les piquottent par l'acuité, salure, ou acrimonie des sels volatils; ils produisent les frissons; s'ils se portent par les veines ou pores ils excitent les Sueurs; si par les mesmes aux reins, ils font vn flux d'Vrine; ou de Ventre, s'ils vont jusqu'aux intestins; ou le vomissement s'ils offensent l'estomach & la digestion;

Et suivant la nature des vapeurs, qui sont ou des sels Volatils, Humides, ou Secs, ou enfin Armoniacs, ou Nitreux, ou Vitrioliques, ils causent encore divers accidents, ou au Cerveau, ou au Poulmon, ou aux Nerfs & autres parties nobles, à cause de la contra-

rieté des sels qu'ils rencontrent, qui font diverses ébullitions & Fermentations.

Enfin s'il y a plus de secheresse que de chaleur, & qu'elle passe en son exaltation ou ascendant dans toute l'habitude du corps, il se fait vne derniere espece de fiévre hectique qui est accompagnée de Pthysie, émaciation &c, à la façon que le feu se prend à la meche, où il dure tant qu'il ait consommé tout l'humide **Onctueux** radical, comme l'huyle ou le suif à la meche.

A ces differences on adjoûte ce qu'on nomme inflammation, & qu'on peut nommer fievres de parties, comme de Foye, de Poulmon, de Cerveau &c: ce qui peut encore arriver au Chyle, au Sperme, à l'Vrine, aux Excremens, bien qu'on en ait pas fait jusques icy aucunement mention. Et dont je reserveray de parler en son lieu, parce que cette matiere a trop d'estenduë, & demande vne plus grande meditation.

Bref on peut aisément remarquer encore dans l'vrine les mesmes separations & fermentation de substances: qui se font ou quãd la partie sulphurée passe en son exaltation comme au vin boutté, & dont il se tire vne substance inflammable, ce qui se fait par la mortification ou du Mercure acide, ou du Tartre: ou quand la partie Mercurielle passe en acide; ou la salée en Tartre par la

mortification de l'esprit; dont nous allons parler separement & par ordre.

CHAPITRE XIII.

Des Vapeurs & du Mercure.

IL n'est pas difficile maintenant d'establir les effects qui arrivent de ce second principe dans la Fermentation & separation des substances: Car ayant fait voir que le Mercure est la plus humide, & partant la plus volatil de toutes les substances; Il est premierement celuy qui fait toutes les maladies qui viennent du meteorisme des Vapeurs; & d'autant que le Souphre ne peut pas actuellement brusler dans le meslange: il ne peut semblablement pas s'exaler & meteoriser en vapeur non plus que les sels, sans humide: c'est pourquoy nous luy attribuons toutes les Fermentations qui viennent des vapeurs.

Or d'autant qu'il n'y a point de Fermentation au corps, telle que nous l'entendons vulgairement, sans ébullition sensible; Nous ne pouvons pas dire de Fermentation sans vapeurs: desquels il suit vne infinité d'accidents suivant leur nature qui se prend de la diversité des substances, dont elles sont composées.

Les vapeurs qui viennent ou du Mercure exalté ou ſeparé des autres ſubſtances, font en ſe congelant ſous forme humide toutes les eſpeces d'hydropiſies par la mortification du Souphre & du Sel congelant au Sang, auſquels appartient de le coaguler dans l'aſſimilation ſous la forme concrete des parties ſolides.

D'où l'Anaſarque, quand elle paſſe dans toute l'habitude du corps; Aſcite dans les parties inferieures par vne deſcharge; Tympanite s'il y a plus de vent que d'eau; Hydrocelle, ou Pneumatocelle ſi au Scroton; Cephalocelle au Cerveau; ou Hydropiſie de Poulmon, de Matrice &c ſi en ces parties.

Les Vapeurs froides & ſeches qui viennent des Sels Armoniacs, font les Spaſmes, les Tremeurs, les Ephialtes, Tremblemens, Baillemens, Sternutations &c; ſi elles ſont accompagnées de malignité par leur exaltation, & qu'elles ſe portent au Cerveau, & ſur les Nerfs, elles font les Epilepſies, Vertiges, Apoplexies, Manies, Lethargies, Contractions, Tetanes; & ſi elles ſont chaudes & ſeches les Hypocondriaques, les Strangulations, les Cephalalgies &c.

Si les Vapeurs ſont produites des Sels Alumineux qui ſont froids & humides, elles font ſur les Nerfs les reſolutions, les deſcentes ſi ſur les Inteſtins; les cheutes ou aſcentes de la

Matrice, si sur les ligamens; les corryzes au Nez, les Rheumes sur la Poitrine, la Squinancie à la Gorge, les Rheumatismes & Fluxions sur les Muscles &c.

Si la Vapeur est faite d'vn sel Acide & Vitriolique, tel qu'est encore l'Acide de Sel de Souphre &c, elle produit hors les lieux de sa Fermentation les Coliques, ou Contorsions d'Intestins, les Pleuresies, les Goutes, & toutes ses especes, ou Pierres, Sables, Bols, Gypses &c qui font les Nephretiques, les Rheumatismes atroces &c, à cause que le propre de l'Acide est de separer, piquer, corroder & offenser les parties qu'il touche; comme il sera dit cy-aprés.

Ainsi elle produit des accidens plus ou moins violents, & plus ou moins fixes, suivant la nature des Sels, selon qu'ils sont encores plus ou moins fixes, ou secs, ou humides; si seche elle adhere plus opiniastrement aux parties; si humide elle coule plus viste.

A la vapeur on adjoûte certains esprits cruds, immeurs, feroces, indomptables, si fort exaltez au dessus de l'action de la chaleur naturelle, que ne les pouvant ny cuire, ny dissiper, ny vaincre, elle les laisse à leur propre action; Ce qui fait des mouvemens & les orgasmes si violens & si longs, que la vie d'vne personne n'est pas seulement suffisante pour les surmonter & en venir à bout.

D'où il arrive que l'esprit de la vie estant ou languissant ou empesché en son action, ne produit plus que les effects mauvais de la vielleffe; comme on ne void durant l'Hyver que des Gresles, des Pluyes, Brouïllarts froids & frimats, & les feuïlles tomber faute d'humeur nourriciere, que le froid & la secheresse leur oste: Ainsi l'Animal n'experimente plus alors que les Goutes, les Rheumes, les Pierres, les Catarres, les Vertiges, les Coliques &c. Et enfin les Cheveux & les dents luy tombent, les membres tremblent comme les arbres agitez de l'orage, le corps se fletrit, la veüe luy baisse, l'esprit s'abbat & s'engourdit, & devient comme vne masse ou vne machine qui ne se remuë plus que par artifice.

CHAPITRE XIV.

Des Sels au Sang & dans les Humeurs ou autres Sucs.

AYANT fait voir l'exaltation des qualitez, reste icy à dire vn mot de l'exaltation des Sels; Il faut dont sçauoir que l'exaltation de l'Alum, qui est vn Sel infatué fait de la teste morte des autres Sels, aprés l'extractiod de leurs esprits, ne se fait (com-

me vous voyez) que par la mort ou mortification des autres Sels. D'où ſa grande froideur, humidité mortifiante, que nous auons fait voir eſtre la cauſe de toutes les maladies de cauſes froides.

L'Alum eſt le Sel que nous auons attribué à la pituite ou Mercure de nos corps, par lequel elle eſt eſpoiſſie, faite viſqueuſe & glaireuſe, & capable de receuoir toutes les teintures de la bile, & toutes les ſaueurs des autres Sels, ſuiuant les degrez de fermentations qu'elle reçoit dans le mélange des autres Sels, & les diuerſes receptacles où elle eſt receuë.

I'ay fait voir encore comme ce mercure ou pituite prenoit, particulierement dans ſa fermentation auec la bile, toutes les couleurs de bile flave, rouge, jaune, citrine, noire, verte, &c. ſoit à cauſe de ſon acidité, ſoit à cauſe de l'acide des alimens & du Sel ou Souffre de la bile, ce qui eſt la cauſe des maledies longues & fâcheuſes, à cauſe de la regeneration indefficiente, qui s'en fait par ce ferment : ceux qui ſe meſlent de teindre les draps ou les peaux, ſçauent aſſez qu'il eſt difficile de teindre ſans Alum & ſans teinture.

Nous en devons autant entendre de l'Acide ou du Tartre, ou du Vitriol, ou des autres Sels : Lequel hors le lieu de de ſon propre receptacle, & où il eſt neceſſaire pour

faire le ferment pour la digestion, en diuisant les membranes & les tuniques, ou des muscles, ou des costes ou des articles, y cause les pointures, douleurs, inflammations, &c. à cela on adjouste toutes les obstructions gipseuses Bolaires, graveleuses & pierreuses; & toutes les especes de fermentation, parce qu'il n'y a point d'esprit de sel, de chaux, &c. que le Tartre particulierement ne fasse passer en fermentation.

Le Nitre semblablement & le Souffre de la Bile hors leurs receptacles, & les parties où ils sont destinez à quelque office: font d'estranges rauages à cause de leur contrarieté, où auec l'Alum, comme nous auons dit, ou auec le Tartre par leur ébulition, & passent à telle acrimonie avec les Sels acides, qu'on ne peut rien voir de plus acre & mordicant, nous en avons l'exemple dans les Eaux-fortes.

Si donc ils sont jettés, ou dans le fonds de l'estomac, outre qu'ils bouleversent toute l'œconomie de la digestion, ils font des Nausées, Vomissemens, Cardiogmes, Vertiges, Apoplexies, Lethargies &c. suivant les degrez de malignité où ils passent par leurs fermentations.

Si dans les intestins gresles, & les parties de distributions, ils font encore les Lienteries, les Diarrhées les flux Cœliaques, Dys-

ſenteries, les Cholera-morbus, les Miſeréré, & autres ſortes de Coliques ; D'autant plus qu'ils font paſſer les excremens meſme en fermentation, d'où la grande generation de vents qui ſe produiſent dans le remuement de leur ébullition, qui font les Coliques venteuſes.

Expliquons cecy vn peu plus en détail : Si donc l'acide au fond de l'eſtomac par la preſence de la bile, qui y coule & s'y dégorge inſenſiblement, paſſe en fermentation ; Alors tout le chyle prend le carractere de ce levain, à la maniere que le vin s'aigrit par le vinaigre, & paſſe en partie en ſa coagulation, parce que la mort des choſes reſoutes eſt leur coagulation : D'où il ne ſorte plus que par une ſeconde reſolution, qui ſe fait par ſa propre corruption, avec puanteur dégouſt, nidoroſité, ſoif, ſuiuant ou la ſaleure, ou l'acide, ou l'amertume du ferment.

I'ay montré que, des parties volatiles de ce ferment dans leur ébullition, ſe produiſoit au cerueau quantité de vapeurs, qui font toutes les maladies ſpecifiées. Les ſubtiles en s'exalant, laiſſent encore vne lie, vne cendre, vne chaux, vn tartre, qui ſuivant les divers degrez de fermentation & d'incineration, imprimant le carractere de leur chaleur, font des entrailles bouillantes, roſties, eſchauffées, fumantes &c. que tous les re-

frigerans ne font qu'irriter, comme l'eau jettée sur de la chaux, qui la fait petiller, fumer, irritant sa chaleur & son acrimonie; & qui ne se peut esteindre que par vn Sel contraire, comme qui esteindroit l'Eau-forte, le Sublimé, &c. par le Tartre.

Or comme la fermentation la plus ordinaire vient de la Bile, parce que nous avons observé, qu'elle est la plus prompte au mouvement, la plus inflammable. I'ay dit qu'elle fait par l'action de son sel toute l'agitation des humeurs, des sucs & des esprits; toutes les coagulations, les fermentations, les inflammations, les precipitations & separations; d'où toutes les affections, corruptions, generations de Bile verdatre erugineuse, porracée, grisatre, noiratre avec celles que j'ay dites.

C'est pourquoy tout le secret ne consiste qu'en sa mortification, sa coagulation & precipitation.

Car comme nous observons, que le vinaigre distillé & jetté sur égale portion de sang, le fait passer en partie au fond du vaisseau, en vne couleur noire, semblable à l'humeur aduste de la melancolie.

Que l'esprit de vin, versé sur du sang au sortir des veines, luy conserve quelque temps sa rougeur neantmoins vn peu trouble, qui se separe enfin d'vn sediment blanc au fond.

Que l'huile de Tartre par delique, luy conserve encore sa teinture, quoy que plus déchargée, à cause du sediment qu'il en separe, comme il est dit de son esprit.

Que l'eau ou aura esté dissout vn peu d'Alum, le corrompt tout à fait, le dépouille de sa teinture & le change dans vne substance de sang corrompu, fetide, flave, jcoreux, avec vn sediment sordide de couleur de cendres, de sorte qu'on ne le prendroit jamais pour du sang.

Que le sel commun dissout, luy conserve sa couleur, son odeur, sa consistance & sa saveur sans sediment, parce que sa nature est d'empescher la corruption aussi bien que l'esprit de vin : Nous en avons l'exemple dans les corps embaumez.

L'esprit d'vrine ou de sel Armoniac, à cause qu'il a le mesme sel lexivial que le sang, ils ont la vertu de luy conserver sa couleur, & de multiplier mesme sa teinture, d'empescher sa coagulation & de le dissoudre si elle est faite, de le conseruer & preserver de toute alteration & de pourriture.

Si enfin vous y adjoustez l'esprit corrosif des Eaux-fortes, vous le verrez trouble, livide, verdatre, corrompu, comme le visage de celuy qui auroit pris quelque venin, non pourtant si vilain que celuy que nous avons dit avec l'Alun.

Comme les ſubſtances du ſang peuvent eſtre diverſement alterées, changées, precipitées, coagulées, corrompuës & détruites, (comme nous avons montré dans la ſuite de tout ce diſcours,) par les diverſes actions des ſels & de leurs eſprits, par leur fermentation & leur diverſe mixtion, par les qualitez malignes, brûlantes, cauſtiques, des Realgars, des Arſenics, des Golgotars, des Alums calcinés &c. De là nous pouvons conclure qu'on les peut ameliorer.

Car comme l'Alum en la pituite fait l'Oedeme, le Nitre les Eryſipeles, le Tartre & l'Armoniac les Phlegmons, le ſel commun les Schyrres : Qui paſſent encore en ſel Arſenical, qui fait les Chancres, Charbons, Vlceres ; en realgar, qui fait les mortifications, & les Gangrenes ; en golgotar qui fait les Morphées, &c.

Ou en coagulant le ſang comme la prezure fait le laict, ou en l'aigriſant, fermentant, precipitant, reſoudant, alterant diverſement, font toutes les eſpeces de tumeurs, ou d'Vlceres, comme nous ferons voir en particulier; Qui prennent le nom de Parotides derriere les oreilles, de Scrophules aux glandes de Goitre, Squinance à la gorge, de Morphée au viſage, Elephantiaſie à la teſte, Herpe ou Loup aux jambes, Panaris au doigt, Polype au nez, Carcinome à la matri-

ce, Fistules aux jointures, Bubons aux aisnes, & vne infinité d'autres ; qui ne viennenent pas seulement de la diversité des Sels, mais de leur exaltation, &c.

Cela nous apprend disje, comme ils peuvent passer par degeneration en vne nature mauvaise & viciée ; Qu'ils peuvent semblablement estre non seulement ameliorez, en passant d'vne mauvaise nature en vne bonne : Mais qu'ils peuvent estre ou precipités, ou esteints, pour estre purgés, separés, dépouillés de toutes les qualités malignes & estrangeres qu'ils ont acquise au mélange.

En la maniere qu'on separe le Nitre de sa salure, qui le rend corrosif, dissoluant, & qu'on le purge des esprits arcenicaux, qui font l'odeur maligne des eaux fortes.

En la maniere que le sel commun est separé de son acrimonie acidité pontiques astraingente, & passe en vn sel ou souffre doux, citrin, doré, rouge, qui fait le baume & la resine ou humidité radicale au sang & ailleurs.

En la maniere que le souffre aussi bien que le Nitre peuvent estre separez de leur combustibilité, de leur esprit crud, intonnant, sauvage, immeur, qui font tous les ravages dont nous avons parlé, & peuvent passer comme le sel en souffre doux de nature, qui fait & refournit la chaleur naturelle de l'homme, &c.

Que le Tattre peut estre separé de son áquosité, combustibilité, d'vn esprit aigre mordicant, d'vne huile acre fetide, de l'acrimonie de son sel, &c. & passer en vn sel ou liqueur fixe, permanente, douce, qui augmente l'esprit de la vie, ameine à temperament la chose dispersée.

Que le Vitriol peut estre separé de son aqueux de sa terre, de son acrimonie, de son amertume, & passer en vne huile douce incombustible, que l'on peut dire (dit Basile Valentin) la quatriéme Colomne de la Medecine.

En la maniere qu'on peut separer le Sublimé de son venin, l'Arsenic de ses esprits arsenicaux; l'Antimoine de ses noirceurs, de son souffre & de sa vertu hemetique; Que l'or peut estre separé de sa congelation & estre fait vif; Que le Mercure peut de coulant & vif passer en sa coagulation sous vne forme fixe, pour estre fait vne Medecine vniverselle pour empescher toutes les fermentations des humeurs, appaiser l'esprit ou l'archée irrité, faire toutes les precipitations des qualités veneneuses, empescher toutes les seditions du corps.

Tout de mesme que le Tartre ou l'vrine precipitent tous les corrosifs, esteignent tous les venins, adoucissent toutes les Eaux-fortes, ostent la corrosion de tous les sels, &c.

ainsi que nous ferons voir plus amplement & plus au long, parlant de la fermentation artificielle, à laquelle cela appartient princi-palement.

DE LA FERMENTATION Artificielle.

CHAPITRE XV.

Du Vegetable, de l'Animal & du Mineral.

D'AVTANT qu'il n'y a point d'Agent qui n'agisse pour vne fin, qui est d'atteindre à sa perfection; il n'y a rien qui soit en repos, & qui ne travaille sans cesse pour y arriver: C'est pourquoy quand les qualitez actives agissent sur les passives, c'est à dire les esprits sur les corps: c'est que leur inclination naturelle ne tend qu'à leur rectification, ou pour mieux dire à leur glorification: Car comme ils sont trés spirituels, ils tachent de leur communiquer leur spiritualité & leur incorruptibilité.

Nous en avons l'exemple dans la confection du verre, où l'action du feu ayant détruit la forme vegetable essencielle avec sa

forme individuelle, & toutes les vertus qui en dépendent luy imprimant sa forme, c'est à dire sa clarté, le conduit comme par la main à sa glorification.

Si nous voulons passer de cette exemple à la confection de la Bierre, nous trouverons que l'on ne fait germer le grain, que l'on ne le brise, qu'on ne le fait bouïllir & fermenter, que pour dégager l'esprit oisif de sa prison & rompre ses liens, afin de le rendre plus capable & plus propre d'agir.

Et son action ne consiste qu'à communiquer sa forme avec toutes ses proprietez à son corps & à sa matiere: Ce qui se fait en tirant le Sel du centre de sa douceur au dehors pour animer ce corps de sa vie, soit pour le faire participer aux advantages de son incorruptibilité & le preserver tant qu'il peut de sa mortalité qui vient de la matiere.

Nous pouvons voir le mesme au Pain, où l'Eau n'est adjoûtée à la farine, & l'vn & l'autre pestry & fermenté, que pour délivrer l'esprit de son corps, où il ne peut se mouvoir à cause de sa secheresse, lequel n'est pas si tost libre de ses chaines, qu'il travaille tant qu'il peut à tirer le Sel du centre à la superficie, l'vn & l'autre en agissant font vn mouvement, & ce mouvement produit la chaleur, la chaleur & le mouvement enflent & gonflent la paste pour les faire passer en tou-

tes les parties du composé,& luy communiquer la saveur & le rendre participant de leurs advantages.

Les parties les plus volatiles élevées par leur propre ébullition, ne se separent & ne s'exaltent que pour agir sur les fixes & sur les corporelles, pour les subtilier & les amener à leur perfection,& pour les revestir des dons pour ainsi dire de leur gloire.

C'est pourquoy pour faciliter leur operation, on adjoûte certain Levain, Sel, ou Beurre, & tout ce qui peut digerer les humiditez froides; ou subtilier les parties terrestres & visqueuses, qui lient & emprisonnent l'esprit, pour faciliter son action & exciter son mouvement, sans quoy il demeure pezant & froid comme la paste sans ferment.

Cette verité nous paroist assez dans les Metaux, où l'esprit Metallique, qui est vivant & plus actif dans leurs marcasites, y est comme mort, sans vie, comme gelé, & sans action, ainsi que la Plante durant la plus grande rigueur de l'Hyver; soit à cause de la solidité & dureté de leur corps, soit à cause de la froideur immense des Mines & de la Terre.

Pourtant si peu que l'esprit Metallique soit excité de puissance à l'acte, ou par sa propre ébullition, aprés estre quitte de ses chaines; Il n'a pas de repos; parce qu'il est

en action; s'il eſt en action il faut qu'il agiſſe, il ne peut agir que ſur ſon corps, où il fait encore ſa demeure, auquel il communique tant qu'il peut tous les dons de ſa ſubtilité, fuſibilité, penetrabilité, fulgidité & incorruptibilité metallique.

Nous pouvons encore mieux voir cette verité dans l'exemple des Pierres ou des Cryſtaux faits par l'artifice de l'homme, où le feu ou pluſtoſt l'eſprit petrefique agiſſant (comme j'ay dit du verre) ſur le ſel & la chaux, diſſipe premierement la froideur de l'vn & de l'autre qui luy eſt contraire, conſõme les humiditez eſtrangeres, & ne donne, ny repos, ny patience à l'humidité fixe & Cryſtalline du Sel & à ſon eſprit, qu'il n'ait pour ainſi dire glorifié ſon corps.

Le Feu ou l'eſprit petrefique agit premierement ſur le Sel, dont il ne peut ſeparer l'humidité & la froideur qui font ſon opacité, ſans le clarifier, & rectifier ſemblablement par le Sel, la chaux des corps fixes, à laquelle il imprime la diaphanité, l'incorruptibilité, la penetration paſſive, & paſſe enfin à la nature du Cryſtal, qui ne reçoit ſes differences, que de la diverſité du Souphre des Metaux, qui ſe trouve en leur meſlange, pour prendre le caractere de toutes les eſpeces de Pierres precieuſes, que nous voyons.

D'autant que l'eſprit eſt plus débile dans

les Plantes, parce qu'il y a moins de chaleur ſenſible; il a eſté beſoin de les fouler, preſſer & de les faire cuver; car comme il ſe fait vne continuelle émiſſion d'eſprits des corps, ſi peu qu'ils ſoient diſpoſez au mouvement, ils s'échauffent ſi en s'exalant ils ſont retenus & arreſtez; comme on void au Fumier qui s'échauffe; la chaleur externe excite l'interne, qui en agiſſant échauffe ſa matiere, du centre de laquelle elle tire le Sel & le Souphre au dehors, ſans leſquels le corps ne ſe fermenteroit jamais.

Alors l'eſprit dans l'agitation commence à imprimer par l'action du Sel & du Souphre, (c'eſt à dire par l'acuité de l'vn & la chaleur de l'autre) ſes proprietez & ſa forme au Mercure; Qu'il meſle intimement aux deux autres pour les reduire à l'égalité de ſubſtances; Car j'ay fait voir que ce n'eſt pas le corps qui meut & qui clarifie l'eſprit; mais que c'eſt l'eſprit qui rend ſa matiere active vivante & glorieuſe.

Par là vous pouvez encore remarquer comme l'eſprit qui eſt en petite quantité & trés debile dans tant d'humidité, tel qu'eſt l'eſprit ſeminal aux ſemences, paſſant enfin par l'aide la Fermentation dans ſon exaltation, prend la domination; alors il eſt le maiſtre de ſon action, & prend le gouvernement du compoſé.

Auquel temps il ſe dilate dans les parties de ſon corps pour l'animer de ſa vie; (car j'ay dit qu'il eſtoit meſme vivant) il ne peut eſtre ſans action, ſon action excite la chaleur au mouvement, la chaleur exaltée tire le ſel du centre à la circonference ; & ainſi cuit les humiditez ſuperfluës, digere & attenuë les plus groſſieres, viſqueuſes & terreſtres, & en le clarifiant il n'a point de treve qu'il ne l'anime de ſa vie, de l'acide de ſon Sel & de la teinture de ſon Souphre, pour le preſerver de corrompre par ſon mouvement.

Nous en pouvons dire de meſme dans la Fermentation du Vin, laquelle eſt d'autant plus facile qu'il abonde le plus entre toutes les Plantes, en eſprit, en ſel & en Mercure: comme il abonde le plus en ſel & en eſprit, ſa Fermentation eſt d'autant plus parfaite & accomplie.

La quantité de ſon Sel nous eſt marquée par ſon Tartre, qui ne ſe fait que du reſidu & du ſuperflu d'iceluy : en la maniere que l'eau ne prend pas plus de ſel qu'il luy en faut pour vne certaine quantité ; & qu'il le rend & dont il ſe ſepare encore à proportion qu'on l'évapore, parce que le Sel n'en ayant ce qu'il luy en faut pour ſa diſſolution, il eſt contraint en ſe reſtreignant & congelant, de ſe precipiter au fond ; Ce Sel ou Tartre eſt encore comme vn levain qui en coagule de

nouveau ; cecy est connu de tous : car où le Sel est en abondance il passe facilement en Fermentation & exaltation, en se separant des autres substances.

La mesme raison nous apprend encore que le vin a quantité d'esprit, parce qu'il n'y a rien qui se gaste plus facilemēt, & qu'estant en grande abondance il s'exalte, & en s'exaltant il se separe des autres substances, d'où sa mort ou sa mortification.

L'esprit passe facilement dans la cuve en Fermentation, par la quantité de son Sel & en peu de temps passé de sa douceur en acide agreable en tirant son sel de puissance en acte, & le mettant avec le Mercure à l'égalité de temperament d'Odeur, de Teinture & de Saveur, il le nettoye de ses lies, le cuit, le clarifie & l'amene à sa parfaite maturité.

La douceur qui paroist deuant leur fermentation qui est au dehors, vient de la maturité du Soleil, ayant au dedans sa verdeur laquelle passe par la fermentation en toutes les parties des cuites & des douces pour participer à l'égalité qui se fait des substances.

De là nous devons conclure pour sçavoir le secret de leur fermentation, que plus les vins abondent en sel ou en esprit moins il les faut fermenter, ou autrement ils se separeront facilement de leurs substances, comme i'ay dit, & ainsi en s'alterant ils se garderont peu.

Au contraire, s'ils abondent en humide & qu'ils soient aqueux, il faut suppléer à ce defaut par la fermentation & par l'addition de la chaux vive ou autre, pour exalter leurs sels & leurs esprits, maturer & digerer leur verd, leur crudité, & leur froideur.

Voila pour les fermentations qui regardent la confection & la composition des substances au mélange : Nous dirons celles qui regardent leurs resolutions ou leurs corruptions.

CHAPITRE XVI.

De la Fermentation & Separation des Substances, dans les operations de Chymie.

LA Fermentation est toûjours suivie de la separation des substances, qui se fait ou par calcination, solution, distillation, sublimation, precipitation, corruption, & par la coagulation : Elle est diverse suivant les differentes calcinations, la diversité du Menstruë dans la solution ; & enfin suivant les differences des autres preparations Chymiques que j'ay donné.

La plus commune maniere de toutes & la plus ordinaire dans les separations des sub-

ſtances ; eſt, la ſolution & la coagulation, Sous la premiere eſt compris tout ce qui contribuë à détruire vn corps, & ſous la ſeconde tout ce qui regarde ſa compoſition.

La premiere de toutes ces manieres, qui ſe preſente à l'examen que nous deſirons en faire ; Eſt la precipitation des ſubſtances, que nous pouvons comprendre ſous l'eſpece de la coagulation, mais qui concerne la ſeparation des ſubſtances.

Nous appellons à proprement parler precipitation, tout ce qui fait quelque reſidence dans la ſeparation des ſubſtanees ; comme quand le beure ou la creme qui eſt la ſubſtance la plus legere ſe ſepare du laict, & le ſurnage ; Et en aprés la partie fromageuſe ſe precipite en bas, aprés eſtre ſeparée du petit laict par la prezure.

C'eſt à cette imitation que le Chymique tire le ſuc laicteux des Plantes, des Mineraux, des Corraux & des Perles ; Qu'il precipite de l'aqueux pour en preparer ſes Magiſteres, en la maniere que le ſang ſe congelant hors des veines & ſe ſeparant de ſes ſeroſités, ſe precipite au fond du vaiſſeau.

Pour en faire vne plus ſenſible & notable difference, il faut ſçavoir qu'elle ſe fait dans les corps ſimples comme les Plantes & les Animaux, ou de la Terre, ou des Sels, & fort rarement du Souphre : Et dans les corps

composez, comme sont les Mineraux & les Metaux, de Sel, de Souphre & de Mercure, souuent de leur terre damnée ou teste-morte.

Et bien qu'il semble que les esprits sont exempts de cette loy, neantmoins, à qui connoist leur haine & leur antipathie, nous ferons voir qu'il n'y a point d'esprits qui ne se precipitent les vns les autres, par la contrarieté qui vient de leur forme.

D'autant qu'il y a dans les Metaux vne grande difference de substances, c'est à dire de Souphre, de Sel, de Mercure : Elle est fort dissemblable à elle mesme, & encore plus si nous y admettons, comme j'ay dit, celle qui vient de la multiplicité & de l'inimitié des formes.

Les Metaux par dessus tous nous fournissent des exemples tres-particuliers de ces precipitations : Car si vous dissoudez de l'Or amalgamé avec de l'Argent dans de l'Eau-forte, Elle dissoudra l'Argent, & l'Or se precipitera au fond.

Au contraire si vous dissoudez de l'Argent & apres sa dissolution vous y jettez de l'Argent-vif, il precipitera l'Argent, Et si enfin, vous adjoustez du Sel commun ou du Tartre, à la solution du Mercure, il se separe du dissoluant, & s'abaisse au fond du vaisseau, &c.

Si nous voulons sortir de ces exemples pour venir à celles des Animaux & des Plantes, dont nous avons déja touché quelque chose : Il faut sçavoir que vous ne pouvez adjouster aucune humidité à l'humide du laict, ny aucun acide ny aucun sel, sans jetter ces substances hors la proportion deüe à leur forme. D'où il arrive la separation de leurs substances.

Or comme l'humide de l'eau, qui constituë vn angle, sçavoir par sa froideur à la Terre, & par son humide à l'air, vient à estre brize, il s'ensuit la destruction du composé.

Il en arrive de mesme si vous y adjoustez de la prezure qui le coagule par la froideur de la seicheresse de son acide, car vous rompez semblablement l'angle de la Terre qui tient par sa froideur à la froideur de l'eau, & par sa seicheresse à la seicheresse du feu : Qui fait vn autre angle.

De mesme si vous adjoustez de la chaleur à ses parties butyreuses, vous les exaltez & vous rompez l'angle du feu, qui est lié par sa chaleur à celle de l'air, & par sa seicheresse à celle du feu : On en doit autant entendre de l'angle de l'air; Voila la maniere de détruire les parties du Composé.

Ce que nous avons dit du laict se doit entendre de tous les sucs vineux dans les plantes; des Humeurs, du Chil, du Sang, des

Esprits, de l'Vrine dans les animaux.

Outre les separations de substances, que nous venons de toucher il y en a encore vne qui n'est pas de petite consequence, qui vient des Sels volatils, que nous avons dit estre la cause de tous les mouvemens des Fermentations, des Separations, des precipitations, des Substances : Nous en avons vne preuve assez convainquante dans ce que nous avons dit de leurs vertus & effects dans tout ce discours, & il seroit ennuyeux de le repeter.

Pour ne nous pas amuser aux redites, laissons les Metaux, les Vegetaux & les Animaux, pour descendre aux Mineraux, & examinons en détail la haine, & l'iminitié des Sels les vns contre les autres, pour sçavoir le secret de leurs precipitations.

Il faut dont sçavoir que le Tartre precipite tous les Sels & tous les Esprits : Que le sel commun precipite toutes les solutions des Metaux comme j'ay dit : Que le Sel de Saturne precipite le Tartre & tous les esprits & huiles des vegetaux & des Animaux : Que le Sel ou l'esprit d'vrine precipite tout le sel des Vegetaux, des Animaux, des Mineraux, &c.

Il faut pourtant sçavoir que la quantité d'vn plus foible precipite neantmoins vn plus fort; & que l'vn peut toûjours servir d'agent à l'autre, par exemple, le feu est

patient où la froideur domine, l'eau, ou la ſechereſſe eſt dominante; à cela on peut encore adjouſter les actions qui ſe prennent de leur figure; ſuivant qu'ils ſont diverſement meus & agitez dans le meſlange, parce que l'vn ſert toûjours de matrice & de receptacle aux autres.

Par exemple la terre qui eſt le receptacle de tous les Elemens, eſt la plus poreuſe & ouverte pour eſtre le domicile de l'eau: Or comme la terre & l'eau ſervent de receptacles aux Elemens qui ſe condenſent en deſcendant: L'Air eſt ſemblablement le receptacle des Elemens corporels qui ſe rarefient en montant, c'eſt pourquoy il eſt le plus vague.

Il a falu que la terre ait eſté tres-denſe, & fixe parce qu'elle n'a rien au deſſous de ſoy, à qui elle deut obeïr: Que l'eau fuſt humide pour eſtre receuë comme le vin dans vn vaiſſeau, dont il en prend la figure: Que l'air fuſt tres rare pour remplir les pores des corps denſes, &tres-dilaté, afin d'eſtre plus ſuſceptible de toutes les impreſſions des inferieurs & des ſuperieurs, & pour ſervir au feu à brûler: parce que la chaleur bruſle, ou elle eſt par trop receuillie.

D'où il arriue que plus les ſubſtances ſont obligées de ſe reſſerrer en ſe conſtreignant, plus elles ſe precipitent; au contraire, plus

elles ſe dilatent, plus elles prennent la forme de vapeur.

Ainſi ſi vous adjouſtez à vne matiere diſſoute vn autre corps,comme quand on jette du ſel à la ſolution d'Argent-vif; il faut qu'il ſe precipite à cauſe de la petiteſſe de l'humide qui ne peut ſuffire à deux hoſtes.

On adjouſte encore la diverſité de la nature du diſſoluant avec la choſe diſſoute,ſçavoir l'vn vegetable aqueux,& l'autre metallique, ce qui fera que le plus pezant ſeparera toûjours le plus leger ; & ſe precipitera toſt ou tard : A cela on adjouſte encore que l'vn eſtant hors la latitude de l'autre, & n'eſtant point de meſme homogeneité, il faut neceſſairement qu'ils ſe laiſſent & qu'ils s'abondonnent.

Nous en avons l'exemple das les decoctions, infuſions, teintures, & autres meſlanges, qui ſe font par les eaux communes : Qui toſt ou tard ſe ſeparent, parce qu'elles ne ſont pas de leur ſimplicité

CHAPITRE XVII.

De la Fermentation qui ſe fait par les Figures des Elemens & Principes.

IL faut ſe reſſouvenir de la Figure que nous avons attribué aux Elemens & aux Sels, ſçavoir la quarrée ☐ à la Terre, la triangulaire △ au Feu, la circulaire à l'Eau ⊙ avec vne demie ligne au milieu, & la figure d'Eſtoille ✳ à l'Air.

Nous avons ſemblablement aſſigné la triangulaire du feu au Souphre, la ronde circulaire au Mercure ☿ avec vn croiſſant, & la circulaire de l'eau au Sel, à cauſe de la convenance du Sel à l'eau marine: De plus nous avons adjouſté à la triangulaire du feu la Croix au deſſous 🜍, pour diſtinguer le ſouphre du feu, comme à Mercure pour le diſcerner de l'eau Elementaire; Et au lieu de la figure quarrée aſſignée à la terre, nous avons donné au Sel la circulaire de l'eau, avec vne ligne au milieu; nous en avons dit les raiſons: Mais retournons à noſtre diſcours.

Il faut encore adjouſter à ces figures les qualitez premieres des Elemens ſçavoir, la froideur & la ſechereſſe de la terre; la cha-

leur & la ſeichereſſe du feu ; la froideur & l'humide de l'eau, l'humide & la chaleur de l'air. Que nous avons montré convenir, ſçavoir les qualitez du feu au Souphre, celles de l'eau au Mercure, & celle de la terre au Sel: Nous en excluons l'air, parce que nous ne le pouvons pas avoir ſous vne forme viſible, ſenſiblement ſoûmiſe à l'art.

Afin de ne laiſſer aucun doute ſur cette matiere, L'artiſte doit ſoigneuſement prendre garde que nous ne pretendons pas icy parler, ni de la figure accidentelle des formes individuelles, que l'on ne peut conſerver dans leurs reſolutions, ni des formes eſſencielles auſquelles on n'en donne pas, & qui ne ſe manifeſtent que par leurs effets, comme la vegetation aux plantes, l'animalité aux brutes, & la rationabilité à l'hõme.

Mais nous pretendons icy ſeulement parler de la forme ou figure que nous trouvons aux Sels par leur inverſion & leur reſolution; Comme les Sels ſont les cauſes & les principes de congelation & partant de corporification, par laquelle l'inviſible eſt fait viſible, & prend ſa premiere determination, on ne peut pas les dire ſans figure & ſans forme, j'entends de celles qui ſont les premieres ſpecifications.

Ce n'eſt pas vne petite providence de la nature, qui ne peut paſſer d'vn eſtat à vn au-

tre sans milieu : Ie veus dire que les esprits ne prennent pas d'abord la figure externe qui les distingue des especes & des individus; c'est pourquoy il est auparavant marque du carractere de son sel, dont il porte avant toute chose la livrée; autrement il ne sortiroit pas de son vniversalité pour atteindre sa specification, ou du moins en donner des marques ; comme la forme exterieure nous est donnée comme vn signe pour nous ayder à faire le discernement de ce qui nous paroist; la figure est donnée aux sels, pour nous en faire connoistre leurs substances ou plutost leurs principes qui nous sont cachez.

Par exemple, il faut sçavoir que le sel qui porte la signature du Nitre, qui est la figure d'esguille, qui transversalement multipliée fait la figure de la croix & de l'estoille, comme celle que nous avons attribué au sel armoniac ; tient de l'Element de l'air par dessus tous.

Que la figure du Vitriol ou du Souphre qui est la signature ou le carractere de l'Element du feu, doit participer à toutes ses qualitez & proprietez.

Que la figure quarrée du Sel se rapporte à la signature & au carractere que nous avons donné à l'Element de la terre, des qualitez de laquelle il participe par dessus tous les autres en general.

Que la figure de l'Alum ou du Tartre qui tient de la figure du cercle se rapporte & convient sans contredit à l'Element de l'eau, & partage avec son caractere à toutes ses qualitez & à toutes ses proprietez.

De là vous voyez, par ce rapport & par cette convenance, qui est peu trompeuse, qu'on peut parvenir à la connoissance du temperament, où reside dans la pensée de quelques vns telle ou telle forme; qui ne se prend (comme dit Paracelse) que de l'Element ou de son principe dominant, qui est marqué & qui ne se manifeste que par la signature & le carractere que nous avons cy-dessus attribué aux sels.

De cette connoissance vniverselle on peut encore venir à vne connoissance plus particuliere : qui nous apprend par leur ordre, qui fait leur inferiorité & leur superiorité, tous les estages & les degrez de vertus, de proprietez, de facultez & d'effets dont ils sont partagez les vns par dessus les autres, pour nous aprendre les démarches de la nature.

Et ces degrez & ces démarches sont marquées dans l'intime des mixtes par le carractere des Sels: Dont la vertu suit la force de leurs carracteres, ou plûtost est signifiée aux sages par iceux.

Autant que la terre est en quelque maniere

re est la moins parfaite comme estant le terme de tous les Elemens ; aussi elle ne peut avoir d'action sur aucune chose, parce qu'il n'y a rien au dessous d'elle : Les sels qui participeront de sa signature nous apprendront comme ils sont imparfaits, & quel rang ils ont dans la nature.

Autant que l'Element de l'eau à la terre au dessous de soy ; il a vn rang au dessus de la terre, & partant prend la qualité du premier agent dans les Elemens corporels : Ce qui fait qu'il est le premier sperme, & que les sels qui portent sa signature ont vn rang au dessus, & partant que leur action s'étend plus loing : Nous en pouvons autant entendre de l'air & du feu dans l'ordre des Elemens & des substances.

Il n'en va pas de mesme dans l'ordre qui est dans la famille du Mineral, du Vegetable & de l'Animal : Parce que nous trouvons par experience cét ordre renversé en certaine maniere, & non pas sans raison.

Parce que autre est l'action des Elemens corporels, qui n'agissent qu'en montant, autre l'action des Elemens spirituels qui n'agissent qu'en descendant ; Les premiers qui agissent en montant sont plus nobles en certaine façon, il en est de mesme de ceux qui agissent en descendant. En voicy les raisons. C'est que la fin des corporels qui agissent en

montant, eſt de ſe faire eſprit ; au contraire ceux qui agiſſent en deſcendant ſont inferieurs, parce qu'ils agiſſent pour eſtre fait corps.

De plus il faut encore conſiderer vn autre ordre dans les demarches de la nature au regne Mineral, Vegetable & Animal comme vous allez voir.

Nous attribuons la generation des pierres au Selpetre, auquel nous avons donné la ſignature de l'air ; bien que ce rapport ne paroiſſe pas juſte aux yeux de tout le monde: neantmoins celuy qui ſçaura que l'eſprit des pierres eſt l'eſprit qui s'accorde le plus à l'eſprit des Metaux parfaits, il ceſſera auſſitoſt ſon inquietude.

Nous trouvons encore plus, ſçavoir que l'eſprit du ſel Tartareux à qui nous avons attribué le carractere de l'eau, à vn empire autant puiſſant ſur le Selpétre, que le vegetable ſurpaſſe le mineral en certain reſpect.

Nous en pouvons autant entendre du Vitriol, que nous avons deſigné par le carractere du Feu, ſçavoir par le triangle ; par lequel nous apprenons, que comme le feu eſt le plus actif de tous les Elemens, le Vitriol eſt le plus agiſſant de tous les Sels ; & qu'il ſurpaſſe en ſes operations & en ſes vertus, l'action de tous les autres Sels.

Nous en pourions autant dire du Sel lexi-

vial, Armoniac & Vrinal; qui bien que nous luy ayons donné la figure & le caractere du Sel Nitre, pour faire ce retour du dernier au premier : Neantmoins estant preparé, subtilié, spiritualizé par les parties & la chaleur de l'Animal, nous le pouvons dire le maistre de tous les autres Sels.

Pourtant il faut encore remarquer pourquoy je me suis toûjours servy de ce mot avec certain respect : Car bien qu'en cette maniere le Sel commun par l'ordre que nous avons prescrit soit trés-imparfait : Il faut neantmoins conclure de son imperfection sa nature incomplete, indifferente, & partant trés-capable d'estre amené par l'Art à telle perfection qu'il plaira à l'Artiste ; Ce qu'il ne pourra pas faire de ceux qui ont déja receu par la nature leur determination, d'où il est beaucoup difficile de les jetter hors.

On adjoûte leur inclination naturelle qui est de passer facilement en la nature les vns des autres, Comme nous ferons voir : Mais parlons de la fermentation des substances par les figures dans les coagulations.

De la diversité des formes au composé.

Si nous desirons bien developper la Fermentation des substances, il faut auparavant sçavoir la difference des formes, qui se re-

trouvent au composé, sans quoy il est impossible de connoistre les loix de la resolution & du meslange.

Et parce que la nature ne peut aller d'vn extreme à l'autre sans milieu, il faut admettre enrre l'ame & le corps, qui sont des extremes, certains milieux pour les distinguer.

Car autre est la forme vegetante de la Plante; autre est l'accidentelle; autre est encore la forme specifique, qui se manifestent sensiblement & distinctement au Sené &c, lequel peut estre privé du principe de sa vegetation, qui est commun à toutes les Plantes, sans estre privé des vertus, proprietez &c qui sont attachées à son espece; lesquelles vertus peuvent encore mesme estre separées du Sené & des autres corps, comme nous avons dit, sans la ruine des formes accidentelles, qui restent au cadavre du Sené.

Cette distinction paroist encore plus sensible dans l'Animal que dans la Plante, où nous voyons apparemment l'ame Animale distincte de l'ame Vegetante, & la forme specifique differente de celle qui est accidentelle.

Le principe de Vegetation se manifeste sensiblement à nos yeux, au cadavre privé des causes d'animalité, dont les cheveux, les ongles croissent aprés la mort; Et l'ame raisonnable en l'homme est si differente de

l'Animal en la brute, qu'il faut eſtre brute pour ne la pas diſtinguer.

Outre que l'Ame Animale eſt au compoſé (dans le ſentiment d'Ariſtote) avant meſme que l'Ame raiſonnable informe le corps, par la preſence de l'eſprit qui eſt la cauſe d'Animalité; Nous voyons qu'il y reſte aprés comme l'autheur de la forme du cadavre, qui ne paſſe en ſa reſolution que par ſon abſence.

De plus il faudroit encore admettre deux principes d'Animalité, ſçavoir vn de l'Ame raiſonnable en l'homme, & vn ſecond qui vient d'ailleurs en la brute, parce qu'il ne peut venir de l'Ame raiſonnable en la brute.

Enfin comment accorder que l'Ame immaterielle fut la cauſe du materiel? Et quand nous diſons le monde ſortir de Dieu comme d'vn principe immateriel & éternel, quoy qu'il ſoit finy &c. Nous concluons qu'il eſt par creation, parce que Dieu ne peut pas ſe communiquer ſoy-meſme au dehors.

Comme le Materiel vient du materiel, nous ne pouvons admettre vne autre cauſe d'Animalité, que celle qui vient des Aſtres: car comme la Vegetation, le Sentiment, le Mouvement &c ne peuvent provenir que d'vn principe materiel: comme ils ſont materiels (bien que ſpirituels & celeſtes, parce qu'ils ſont au deſſus de l'action des Elemens) Nous les referons au Soleil, ſçavoir ce qui

eſt de formel dans le principe d'Animalité au formel ; & ce qui eſt de materiel au materiel, parce que rien ne donne ce qui n'a pas.

Comme l'inviſible n'eſt jamais ſans le viſible, le ſpirituel ſans le corporel, & comme l'eſprit habite toûjours au corps ; De meſme la Teinture & le Souphre du ſang, ſert comme de veſtement & d'habit, ou plûtoſt d'inſtrument à l'eſprit Animal ; Et le meſme eſprit fait vn trône de lumiere & de gloire à l'ame raiſonnable.

I'adjoûte que ſi le principe d'Animalité venoit de l'ame, il la faudroit dire ſenſible, & partant capable de douleur, & ainſi mortelle ; On la peut encore moins attribuer au corps comme à la matiere: car il s'enſuivroit qu'il n'en ſeroit pas privé à la mort; De la donner à l'vnion de l'ame avec le corps, à la maniere que l'on ne peut tirer de l'Arc ſans fleche, il la faut dire en partie de l'ame comme forme, & partant dire le formel cauſe du materiel; ce qui ne peut eſtre : Car ce ſeroit tomber dans le meſme inconvenient à l'égard du corps, c'eſt à dire, conclure le corps cauſe d'vne ſubſtance que nous diſons au deſſus de l'action & de la portée des Elemens.

Ce qui nous oblige de reconnoiſtre le Ciel, le Soleil & les Aſtres comme les cauſes d'animalité, qui communiquent la lumiere qui

fait le mouvement progressif, le mouvement qui fait la chaleur & le sentiment dans vn sujet doüé de raison & d'imagination, sans lesquels il ne peut estre, & qui sont les principes de la vie Vegetable, Animale & Minerale.

Il faut donc icy entendre par cette difference que nous avons estably dans les formes, qui se retrouvent au composé; que ce principe de Vegetation que nous attribuons à l'esprit vniversel, ou à l'esprit seminal dans les spermes; Est quelque chose de different de l'ame où est la forme specifique du composé que nous attribuons au Souphre dans le meslange & à l'ame generale du monde; & que nous trouvons par experience que l'vn & l'autre se separent actuellement de la matiere aux mesmes, que nous disons estre du ressort de la premiere matiere.

On ne peut pas les conclure au meslange sous diverses specifications ; sans les admettre indeterminez ; Car comme la vie n'est augmentée & reparée que par le mesme principe dont elle est faite, & cét esprit, forme & matiere specifiée dans les semences estant en petite quantité & comme vne estincelle, ils demandent d'estre augmenté; ce qui ne peut estre que par leur semblable & vn mesme principe externe, indeterminé, indifferent, & partant vniversel, ou bien

ils ne seroient pas susceptibles de prendre toute sorte de forme.

Pour mieux marquer encore leur difference, par des demonstrations plus sensibles qui passent dans les experiences, nous ferons voir comme l'esprit des Metaux passe dans d'autres Metaux ; comme l'esprit de l'Argent passe dans la confection du Cinabre dans le mesme Cinabre, & laisse son corps exanimé.

Nous avons fait voir comme le Souphre, qui est l'ame du composé, que nous nommons la moyenne substance peut estre separé de son corps, que nous avons dit le cadavre du composé ; Et que la diversité des substances du corps suivoit la nature de son principe, qui estoient ou plus materielles, quand elles viennent des Elements & de la matiere, ou plus spirituelles & simples quand elles viennent des Astres, que nous honorons du nom de Quintessence, sous le nom de l'esprit vniversel, l'ame generale du monde qui sont les principes d'Animalité.

Et pour marquer ce qui vient de Dieu au composé, nous avons fait voir leur determination particuliere, qui ne peut venir que de Dieu, & non d'ailleurs, si ce n'est aux insectes, ainsi que nous dirons en son lieu.

CHAPITRE XIV.

De la Fermentation dans la solution des substances en general.

LA Fermentation des corps se considere en deux manieres, ou de la part du dissoluant, ou de la part de la matiere qu'on veut dissoudre: De la part du dissoluant elle se prend encore en quatre sortes, sçavoir des quatre Agents de la Nature, qui sont le Feu, l'Eau, l'Air & la Terre, ou tout ce qui leur appartient, sçavoir la figure, les qualitez & la forme.

Par la figure du Feu nous apprenons que son Triangle, dont sont composées ses parties Atomiques (parce que la figure des moindres répond toûjours à celle du tout) est la figure la plus propre à ouvrir, penetrer & separer l'vnité des parties du composé & en les divisant les resoudre & les détruire.

Et entre toutes les qualitez nous n'avons rien de plus propre que la chaleur, pour produire le mouvement, & par le mouvement exciter premierement les esprits & les substances volatiles, qui meuvent consecutivement les autres; D'où il arrive qu'estant tou-

tes deſrangées les vnes des autres, elles ſont plus libres au mouvement, & elles ont plus d'agitation & d'action, ſçavoir les actives ſur les paſſives, d'où le ſecret de la Fermentation.

I'ay dit que les qualitez, ſçavoir la chaleur du Feu n'agiſſoit que ſur la froideur, & ſa ſechereſſe que ſur l'humide; & que l'vn & l'autre en s'exaltant, deſtruiſoient leurs contraires; & que neantmoins les qualitez n'avoient pas de pouvoir ſur les ſubſtances, ſi ce n'eſt qu'en bruſlant ou détruiſant leurs domiciles, il faut que l'hoſte déloge.

I'ay dit à la verité que la chaleur faiſoit le mouvement qui mouvoit les ſubſtances, lequel eſt deſtructif quand il eſt produit de la chaleur du Feu, parce qu'il eſt violent; Il y en a vn autre qui vient de la lumiere & il eſt plus doux s'il ne paſſe en ſon exaltation: Vous voyez que l'vn engendre, l'autre détruit.

Mais qu'il n'y avoit que la lumiere qui peut aller juſqu'aux formes pour les alterer, les changer, & les faire paſſer par leur deſtruction à vne nouvelle generation, parce qu'vn Agent plus fort en détruiſant la forme du composé, taſche tant qu'il peut de luy imprimer ſa forme.

L'Eau au contraire du Feu nous apprend par ſa figure ronde qu'elle eſt bien propre à eſtre meuë & non pas à mouvoir, ſi ce n'eſt

comme nous ne pouvons pas l'avoir pure & ſimple, qu'elle agiſſe par la figure des Sels dont elle eſt impregnée : par la triangulaire du Sel Vitriolique, ou de la ligne du Nitre, elle acquiert les operations de l'Air & du Feu, comme nous voyons dans l'Eau-Forte, qui diſſout, détruit & dérange par la figure de ſes Sels, les ſubſtances du Mixte.

Nous aurions beſoin de dire encore auparavant d'entrer en matiere, comme la figure du Feu eſt receuë dans celle de l'Eſtoile que nous avons attribué à l'Air, qui luy fait des Angles de tous coſtez propres à recevoir la pointe de l'vn de ſon Triangle.

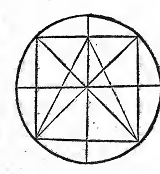
Et parce que l'Eau eſt la plus humide entre les choſes corporelles, elle eſt la plus rarefiable & la plus propre en ſe rarefiant à remplir les Angles de l'Air, & en deſcendant de s'inſinuer dans les pores de la Terre pour remplir le vuide.

L'Eau donc nous indique qu'elle a la figure la plus convenable, ſoit pour égaler les Angles de la Terre ; pour la renfermer dans la figure de ſon Cercle; ſoit pour s'accommoder en montant à la figure de l'Air.

Mais d'autant que nous eſtimons que le Feu habite dans l'Air, & qu'il a ſon ſiege au centre des Sels dans les Mixtes ; il faut les diſtinguer en deux manieres, c'eſt à dire de leur ſituation au meſlange : Nous avons dit

que les Elemens dans la corruption eſtoient repreſentez par des lignes tranſverſales qui avoient tous leurs angles au dedans ; qu'au contraire ils ſe joignoient au dehors dans la generation, comme en la ſuivante figure,

La figure ronde eſt le Caractere de l'Eau.
La quarrée celle de la Terre.



La figure d'Eſtoile au milieu ſignifie l'Air.
La Triangulaire le Feu.

La ſolution daus la Fermentation ſe prend encore de la quantité ; Parce qu'on ne peut adjoûter de Sel au Sel de quelque corps que ce ſoit, ſans jetter le Sel au meſlange hors la proportion convenable au temperament: ce qui fait que le Sel exalté ſe ſepare des autres ſubſtances qu'il détruit : Voila comme en briſant vn Angle du compoſé vous détruiſez les deux autres Angles du Mercure & du Souphre, ou de l'Eau, de l'Air & du Feu: ainſi qu'il a eſté cy-devant dit.

C'eſt pourquoy tout auſſi-toſt que l'humidité eſt jointe à l'humidité, il faut pareillement qu'elle l'exalte, & en l'exaltant qu'elle ſoit dominante, elle ne peut eſtre ſouveraine ſans imprimer ſa forme ; c'eſt

pourquoy il faut qu'elle dissolve, & ce d'autant plus viste que son action estant accompagnée de la vertu des Sels, elle n'agit pas simplement en humectant & exaltant son humide, & rompt vn Angle: mais en exaltant les Sels & en rompt deux, & souvent trois, si elle est jointe à son propre Souphre, comme nous dirons de la liqueur Alcahest, à l'imitation des Eauës-Fortes, qui ne dissoluent premierement le Mercure que par l'esprit du Nitre, qui porte la figure d'éguilles; Et ensuite l'Argent que par le Vitriol, qui porte le Caractere du Feu, dont le propre est d'agir non seulement sur son Mercure, mais aussi sur son Sel, à laquelle on adjoûte le Sel Armoniac pour la solution de l'Or, pour briser l'Angle du Souphre, parce qu'à luy seul cela appartient.

Outre cela il faut admettre certaine sympathie, rapport & convenance, que les choses ont entr'elles, parce que toute humidité ne penetre pas vne autre humidité; Ainsi il faut adjoûter au Metail vne humidité Metallique, aux Vegetaux vne humidité vegetable, sçavoir combustible & sulphurée, telle qu'est l'esprit de vin aux Resines, Bitumes, Onctueux &c: vne humidité volatile Vrinale aux parties souphreuses & volatiles dans l'Animal: vne petrefique ou Nitreuse aux pierres.

Nous en avons l'exemple dans la resolution Physique de tous les corps naturels, qui ne se resoluent que parce & en ce dont ils sont composez; comme on void la pierre se resoudre en selpetre par le selpetre des rayons de la Lune ; dont nous avons dit qu'il est fait.

Nous voyons le mesme dans les Metaux qui se resoluent en esprit de Nitre, en Vitriol, par l'vn & l'autre ; & enfin les choses Onctueuses se resoluent en esprit ou Souphre ardent par l'esprit ardent &c.

De sorte que les Eauës Mineralles suivant la diversité des Sels, dont elles sont composées qui viennent de l'Art ou des Mines par où elles passent, sont plus ou moins bonnes à certaines choses, ou pour les Teintures, ou pour la trempe, ou pour les legumes, & à vne infinité de choses qu'il seroit trop long de rapporter.

L'esprit de Nitre, soit qu'il agisse par sa figure d'éguille, ou d'Estoile, il agit toûjours en perçant, comme vne éguille, ou comme vne épingle.

Le Vitriol qui est plus corporel, & qui a des Angles qui se joignent par le dehors, agit d'vne façon plus materielle & corporelle, c'est à dire sur les accidents; s'il n'est amené à sa spiritualité d'essence, alors il n'agit puis que par sa forme.

D'autant plus que vous décorporez les Sels, vous rendez leurs figures plus subtiles, aiguës & delicates, & plus ils ont d'action & de promptitude à agir : C'est pourquoy la figure des sels dans les esprits, est plus active & penetrante cõme on void dans l'Armoniac.

Et ce qui rend les Eauës dissoluantes, c'est qu'elles sont composées de Nitre de Sel commun, d'Armoniac & de Vitriol, qui sont comme vne lime, qui brise & racle tout ce qu'elles touchent, & en dérangeant l'ordre & la figure des Sels dans le composé, les remuent diversement, & en les agitant les laissent dans l'émotion, ce qui fait leur Fermentation qui dure jusqu'à ce qu'elles ayent reprises leur premiere situation.

Quand au Vinaigre distillé & autres Dissoluans, acides & corrosifs, ils agissent en deux manieres, c'est à dire, en reincrudant, aquefiant & reduisant leur matiere en des principes plus esloignez, n'y amenant les esprits qu'autant qu'ils y reduisent les accidens, parce que j'ay dit qu'ils n'ont point d'action sur les esprits, mais seulement sur les corps.

Ils agissent encore ou en consommant, bruslant, liquefiant, fondant le sujet sur lequel ils agissent ; & ce par violence comme on void par leur inflammation, intonation, calcination, reverberation, cementation vec le Souphre, le Nitre, l'Armoniac &c.

Le Tartre eſtant entre le Vegetable & l'Animal participe à ces natures, comme pour ſervir de lien & de milieu à ces deux extremes; comme il eſt corps il participe des corroſifs, & comme il eſt tout eſprit, il agit ſur les ſubſtances.

C'eſt pourquoy il opere en ramaſſant les parties homogenes & en diſſipant les heterogenes; non pas parce qu'il eſt chaud, ſec, froid & humide, mais parce qu'il a cette action indifferemment ſur tous les corps.

Comme il eſt trés-corporel, il n'agit pas en penetrant, mais ſi vous le meſlez de telle façon qu'il puiſſe agir ſur toutes les parties de ſa matiere, il ne manque pas de ſeparer le ſouphre du Mercure, ſur lequel il n'a pas d'action, comme ſur ſon ſemblable, ſi ce n'eſt en le recueïllant & amaſſant ſes parties diviſées, en diſperſant les ſulphurées, ou les Mercurielles ſont embaraſſées.

L'eſprit de vin agit d'vne autre maniere bien qu'il vienne d'vn meſme principe; Car comme le Tartre repreſente le Mercure, il repreſente le Souphre : ainſi à raiſon de ſon Onctuoſité & de ſa ſubtilité, il n'a pas d'action ſur les Sels; Et quand il les diſſout ce n'eſt qu'autant qu'il participe de leur humidité; C'eſt pourquoy ſon Angle tient d'vn coſté de l'humide des Sels & de l'Eau; Et de l'autre de la ſechereſſe du Feu & de la Ter-

re,

re, il est dit à ce sujet avoir vn double Angle & estre vn grand Agent.

A raison de ses parties sulphurées seches & chaudes il dissout tous les Souphres, parce qu'il est fort contraire aux Sels ; & à raison de la subtilité de ses substances, il ne tire que ce qui est de plus spirituel, s'il est exactement rectifié. Ce qui fait qu'en attenuant les parties grossieres, il les rend huyleuses & spirituelles.

Nous en avons l'exemple dans l'esprit d'Vrine, qui n'agit pas ny en limant, corrodant &c comme les acides, & les corrosifs ; ny en separant les parties homogenes des heterogenes, comme nous avons dit du Tartre. Mais en separant le Souphre ou la Teinture du Sel & du Mercure, bien plus parfaitement que l'esprit de vin.

Ce qu'il fait non en détruisant le Mercure & le Sel, comme ceux que nous avons dit: mais en homogenant les parties sulphurées répanduës en toutes les parties Mercurielles, comme nous ferons voir au chapitre suivant.

Ce que font les corrosifs sur les Sels ; Le Tartre sur le Mercure ; Et l'esprit d'Vrine sur le Souphre; L'esprit Mercuriel le fait sur les substances; Et ce que les premiers font en corrodant, les seconds en separant, les troisiémes en subtiliant, celuy-cy le fait en pene-

trant comme vous allez voir.

Autant qu'il penetre les ſubſtances dans leur intime (ce que les autres ne peuvent faire, parce que rien ne peut agir hors ſa ſphere) il les diſſout, les homogene & s'en reveſtit ; car comme il eſt vne pure eſſence, il n'a pas d'action ſur ce qui eſt eſtranger à ſa nature & hors ſa latitude : comme il eſt vne pure Quinteſſence il a la force & la vertu de reduire tout en Quinteſſence, comme nous dirons au chapitre ſuivant.

CHAPITRE XIX.

De la Fermentation dans la ſolution des ſubſtances en particulier.

I'Ay montré que la vertu diſſolutive ſuivoit la difference du Mineral, du Vegetable, de l'Animal & du Metail; Que le Mineral eſtoit des Sels Nitre, Sel commun, Vitriol; Que le Vegetable eſtoit du Sel de Tartre; Que l'Animal ſe faiſoit de l'Armoniac du Sang, de l'Vrine; Et que le Metallique ſe faiſoit de l'eſprit du Mercure & du Souphre des Metaux.

I'ay montré qu'il eſtoit au Nitre le premier fixe, qui faiſoit les pierres, & le premier ſouphre au Vitriol, qui rendoit le ſouphre f-

xe, quoy que trés volatil: Et que la nature de tous les autres dissoluans se trouvoit au Sel commun comme en leur racine, qu'il estoit trés fixe au Tartre bien qu'il deut estre volatil, & qu'il estoit trés volatil dans l'Vrine, l'Armoniac bien qu'il deust estre fixe, & enfin trés fixe en puissance & trés volatil en effet au Mercure.

I'ay enfin déja touché quelque chose de leur difference en general par leurs effects. Reste maintenant de le dire vn peu plus en détail; sçauoir que le Nitre ou le Selpetre à raison de sa salure, de son acidité pontique & acuité, qui provient de la froideur & secheresse de la Terre, agit en corrodant & limant, parce que ne pouvant penetrer les corps, il n'agissoit qu'en leur superficie, en la maniere que la lime les brise.

I'ay semblablement montré que le Tartre quoy qu'il n'agisse pas dans l'intime des choses, ne laisse pas de les destruire, non en les rongeant, mais en separant le Mercure, ou le regule du Souphre scorieux & des Sels, non par aucune preparation, mais parce que tel est sa nature.

Voyons maintenant pourquoy on adjoûte dans la preparation des Eauës Fortes, le Vitriol au Nitre; I'ay montré comme le Nitre qui est Mercuriel, ne peut se joindre qu'au Mercure, partant qu'il faut du Vitriol pour

le joindre au Souphre & au Vitriol de l'Argent & de l'Or pour la raison dite.

Bref ayant encore assez suffisamment montré comme l'esprit d'Vrine n'a d'action que sur le Souphre, & non pas sur le Mercure, & peu sur les Sels ; Il est le seul qui peut extraire les Teintures de tous les corps: comme l'esprit Mercurielle toutes les Quintessences, par sa grande spiritualité & penetration qu'il a sur les Metaux qu'il destruit, dissout, corrompt, fixe &c, autant qu'il est reduit en Quintessence qu'il est destruit & dissout.

De plus ayant fait voir autant qu'on le peut le lieu du dissoluant, ses effects, ses vertus, & tout ce qui peut marquer sa difference ; Il convient maintenant parler de sa preparation : car la nature agissant simplement & successivement elle agit lentement & par des effroyables longueurs : Ce qui fait que l'Art qui desire avancer & abbreger les demarches de la nature, n'en demeure pas à ce que l'vn & l'autre ont par nature.

Mais parce que le Nitre tel qu'il est ne sert de rien dans les mecaniques si l'Art ne l'aide, il le reduit tout premierement en esprit ; & pour l'exalter à l'ouvrage des Philosophes il separe de vingt parties du mesme esprit, dix-neuf de son aqueux, puis il le joint à son corps mort pour le glorifier.

Il apprend comme il faut semblablement calciner le Tartre pour l'avoir fixe, & le sublimer pour l'avoir de fixe, volatil & l'approcher à la nature Metallique par le Mercure.

Comme enfin on corrompt l'Vrine, parce qu'elle donne plus d'esprit & plus facilement que les autres substances; L'Art apprend à le concentrer ; c'est à dire à le separer de ses aquositez superfluës par vn esprit plus fixe, pour le rejoindre à son corps clarifié & rectifié.

Semblablement comme on peut separer l'esprit, l'ame & le corps dans le Vitriol, le Souphre, le Sel &c de leurs extremes, c'est à dire de leur terrestreïté & aquosité; pour les rejoindre en vn nouveau corps.

Enfin l'Art conduit la nature à tel point dans l'exaltation de l'esprit Mercuriel ; que outre la convenance que le Mercure a avec les Metaux, (qui est telle que l'Eau ne convient pas plus à l'Eau, & l'Huyle à l'Huyle) il les ouvre de telle façon , soit par l'acuité & vertu dissolutive de son Sel : soit par la spiritualité pondereuse & metallique de son humide, & la fixité & pureté de son Souphre; Qu'il imprime toutes les dispositions necessaires à sa forme pour agir en vn moment.

C'est l'Art seul qui enseigne à ouvrir des corps si rebels ; qui separe le Souphre , qui

fait leur coagulation ; qui resout le sel, qui fait leur solidité & leur constance;& qui apprend à les remettre en leur premiere indifference ; & en les separant, clarifiant, ameliorant, exaltant, maturant, les reduit à vne perfection plus grande, qu'ils n'avoient auparavant.

Il n'est pas maintenant trop difficile d'admettre deux sortes de solution en general: sçavoir vne Mecanique ou vulgaire,& l'autre Philosophique: Nous nommons proprement la premiere vne solution, resolution, liquefaction, fusion ou reduction de la matiere en verre, regule, Mercure; & tout ce qui participe de flux, exposé ou à l'Air, ou au Feu, ou ailleurs: ainsi qu'il a esté dit en son lieu.

Nous nommons la seconde la celebre reduction de la matiere en son cahos, en son principe, en sa semence, en son limbe, en son indifference irreductiblement, sans neantmoins sortir de la latitude de son regne.

D'autant que la forme accidentelle est seulement détruite, & la forme essencielle conservée en son entier,elle est estimée Philosophique & vne destruction à generation: au contraire celle-là est estimée vulgaire & mecanique où la forme essencielle perit & souvent les accidentelles demeurent, comme nous avons dit.

Pour bien conceuoir cette difficulté, il faut ſçauoir quelle difference il y a entre le metail alteré & le metail détruit; 2. Que tout Metail peut eſtre doublement détruit, ou à generation, ou à annihilation. 3. Quelle difference il y a entre l'Or deſtruit & l'Or Volatil, parce que tout Or deſtruit n'eſt pas volatil; 4. Que l'Or reduit en Argent-vif eſt volatil & deſtruit, parce qu'ayant la forme d'Argent vif il a perdu celle de l'Or; 5. Neantmoins qu'il n'eſt pas détruit parce qu'il eſt encore auſſi difficile de détruire la forme d'argent-vif, que la forme de l'Or: 6. Que tout Or volatil n'eſt pas en liqueur, partant qu'il faut ſoigneuſement diſtinguer l'Or en liqueur, d'auec l'Or potable: 7. Que tout Or potable eſt different de l'Or en liqueur, qui eſt tel qu'il peut eſtre en liqueur auec les corroſifs ſans eſtre potable; ou qui ſe fait ſans corroſif & qui eſt potable: 8. Que nous diſons reductible ou irreductible en la premiere forme pour mieux diſtinguer ces operations.

La vertu formatrice dans l'Or qui eſt vn corps ſolide & dur ne pouuant ſe mouuoir, a beſoin d'eſtre détruit pour eſtre diſſout, a beſoin d'eſtre diſſout pour eſtre corrompu, & de corrompre pour ſe voir quitte de ſes chaiſnes pour ſe mouuoir: Alors eſtant dans le mouuement comme il eſt trés-actif, il trauaille à exalter ſon corps.

Comme il eſt dans l'action il a beſoin d'humidité laquelle il attire & convertit en ſa nature; d'où il ſort de ſa metabilité & prend la nature Vegetable & multiplicative, qu'il augmente autant qu'il peut, juſqu'à ce qu'il paſſe par ſa maturité à ſa coction & retourne à ſa premiere perfection.

CHAPITRE XX.

De la Fermentation dans la ſolution des Metaux parfaits.

POUR rompre ce nœud gordien, il faut ſe reſouvenir que j'ay dit que le Sel & le Mercure eſtoient dans l'intime des Mineraux, & que le Souphre eſtoit au dehors; par conſequent qu'il faloit pour les corrompre, détruire leur Souphre, & manifeſter leur Sel & leur Mercure.

Au contraire dans les Metaux faut mettre au dehors leur Souphre & leur Sel qui ſont au dedans, & détruire le Mercure, ou faire qu'il ſoit caché au dedans; & cela, non pas par des choſes eſtrangeres qui les jettent hors leur eſpece.

Ainſi qu'il arrive dans la ſolution ou de l'Or, ou de l'Argent, ou du Mercure qui ſont toûjours reductibles ſous leur premiere

forme, quelque destruction en ait peu faire l'Alchymiste; à cause que le dissoluant n'a d'action que dessus ou le Sel ou le Souphre, & non pas sur le Mercure; De là il arrive que le Sel du Metail se dissout avec le Sel du dissoluant dans son humide; Qu'il ne peut perdre sa premiere forme, parce qu'il tient encore attaché d'vn costé au Souphre, & de l'autre au Mercure.

On adjoûte encore que l'humidité du dissoluant estant hors l'espece Metallique, le Mercure n'estant dissout que par son Sel, il faut qu'il le reprenne s'il n'en trouve pas vn plus pur, c'est pourquoy il reprend toûjours sa premiere & ancienne forme.

D'autant que le Metail où le Mercure est tel qu'estant composé également de parties aqueuses, ignées, terrestres, ou aëriennes; Il passe pour peu ou par l'addition de l'eau en eau, de la terre en vne substance terrestre &c. C'est pourquoy ils se joignent facilement à ce qui participe, ou à leur Sel, ou à leur Souphre, ou à leur Mercure, ou à leur Fusion.

Et c'est maintenant ce qu'il nous reste à examiner mecaniquement comme quoy l'or se dissout dans le verre des Metaux, l'Argent dans les regules, l'vn & l'autre dans le Mercure, & le Mercure par les Sels, auparavant de dire encore leur solution Philosophique par le Mercure des Sages pour terminer ce chapitre.

La ſolution de l'Or par le Verre de Saturne, d'Antimoine &c eſt d'autant plus facile, que la Fuſion du Verre approche de la Fuſion de l'Or, & qu'ils conviennent en quelque maniere en fixité : Ainſi qu'on peut voir en la forte vnion de l'humidité permanente du Sel à la Chaux, qui approche de celle de l'Or ; Ce qui fait que le Verre ſe meſle en toutes les parties de l'Or, & l'Or en toutes les parties du Verre, & prend dans cette vnion toutes les qualitez & les vertus du Verre; mais cette diſſolution eſt mecanique.

La Fuſion des Regules approchant de la Fuſion de l'Argent, le diſſout d'autant plus facilement, qu'ils ſe meſlent enſemble intimement: Ce qui vient du Mercure dans les Regules, qui ſont coagulez par vn Souphre noir de la nature du Souphre externe de l'Argent ; Cette ſolution eſt mecanique & imparfaite à qui ne ſçait y adjoûter vn troiſiéme qui leur manque, lequel les lie, les arreſte & les fixe.

D'autant que les Sels participent le plus entre tous les diſſoluants de la Fuſion & de l'homogeneïté du Mercure, à cauſe de la forte vnion des Elemens proportionnellement meſlez en l'vn & l'autre, qui fait la fuſion que les Sels ont ſemblable aux Metaux & au Mercure, qui a naturellement la fluidité.

Les degrez de leur vertu dissolutive se prennent de la conformité qu'ils ont à chaque Metail ; Enfin on adjouste le Nitre à l'Antimoine pour son intonation., à cause qu'il a beaucoup de Souphre & de terre.

On adjouste le Sel commun à Saturne, à cause de la quantité de Mercure, & qu'il a peu de constance, & l'Armoniac à Iupiter qui a plus de Souphre fixe que n'en a pas Saturne.

On adjoûte à Venus du Souphre pour aider son inflammation, du Sel pour arrester son esprit, & du Tartre pour en separer les substances ; On n'adjouste que le Souphre & le Tartre à Mars, pour faire le mesme & non pas le sel parce qu'il a assez de terre.

Pour vne plus claire intelligence je diray encore que le Nitre, qui a le premier degré dans la creation, a le dernier dans la solution ; parce que comme il est le premier, il est le plus incomplet, la nature ne commençant jamais que par l'imparfait pour aller au parfait.

Le Tartre à cause de l'homogeneïté des parties de son sel (car nous avons dit qu'on ne devoit rien chercher pour les dissoluants au vegetable que dans leur sel, que nous comprenons en general sous le Tartre) a vn degré plus noble que le Nitre & moins que le Mercure, parce qu'il est le milieu entre ces extremes.

Nous avons compris ſous le nom du Nitre tous les ſels Mineraux: mais il faut ſçauoir icy en paſſant, que tout le corps des Sels eſtant vn ſel alumineux ont leur criſtalin de l'eau, ce que nous devons attendre d'eux.

Par exemple oſtez l'vn & l'autre du Vitriol, il ne vous reſtera que ſa verdeur à laquelle vous ne pouvez pas oſter ſon ſujet ſans luy en donner vn autre; C'eſt pourquoy choiſiſſez-en vn propre & qui luy ſoit convenable.

Le Sel commun eſtant entre tous les Sels le premier Sel de la nature, & le premier fruit de la Mer; il eſt le ſeul Sel qui eſt engendré dans l'Eau; & par conſequent le ſeul qui ne ſe coagule pas à l'humide: ce que font tous les autres Sels, qui ſont les fruicts & les enfans de la terre; à cauſe de la froideur & ſechereſſe qu'ils en ont, & qui en ſont les principales cauſes.

Enfin comme l'homme eſt plus noble que la Plante, que l'Or & tout autre choſe en certain reſpect, la Plante le ſurpaſſe en vegetation, & de meſme l'Or ſurpaſſe l'homme par la nobleſſe de ſa matiere & l'incorruptibilité de ſon corps.

Nous pouvons dire le meſme des diſſoluants que nous tirons de la famille des Sels: dont il y en a qui ſurpaſſent les autres, ſçavoir les inferieurs en pluſieurs manieres les ſuperieurs.

Car comme il y en a qui n'ont point d'action que sur les accidens, comme sont tous les corrosifs, pontiques & acides : il y en a qui n'agissent que sur les substances, comme le Tartre, en les homogenant, & separant de leurs parties impures & estrangeres.

Il y en a qui n'agissent que sur les formes des Metaux, comme le Souphre : Car il faut sçavoir que la Teinture où le Souphre dans les Metaux n'est pas vn accident, mais qu'elle constituë la forme & l'essence des Metaux parfaits, & dont nous parlerons ailleurs.

Disons donc que la solution par les Sels n'est autre que celle qui se fait par leur corps, ou leur huyle, ou leur esprit, & ce par le rapport de leur substance aux Metaux, sçavoir de l'Eau royale pour l'Or, l'Eau de separation pour l'Argent, l'esprit de Nitre pour le Mercure, le Vinaigre pour le Saturne, l'Eau Forte & l'Eau d'Alum pour Iupiter, l'esprit de Tartre pour le Talc.

La preparation des sels, pour estre receus dans l'ordre & dans la cathegorie des dissoluans Philosophiques ; demande que le Vitriol, le Souphre & le Mercure soient separez de l'aquosité qui rend les Metaux cruds, volatils & empesche leur perfection : De leur Souphre scorieux qui les rend frangibles ; de leur terrestreïté qui empesche

leur penetration & fusion aussi bien que l'humide; Car rien d'humide elementaire ne peut avoir la Fusion au Feu, à cause de la froideur & de l'humidité volatile qui luy sont contraires.

L'Armoniac pour estre détruit, & passer de la nature des Elemens vulgaires dans la famille des Elemens Philosophiques, doit changer sa secheresse, qui fait sa volatilité, en vne humidité fixe, pondereuse & Metallique; Et ainsi comme de corps il est fait esprit estant volatil, il devient d'esprit corps estant revenu fixe, mais vn corps subtil spirituel, penetrant, incorruptible & glorieux.

Le Nitre de Volatil & d'inflammant doit estre fait fixe par sa mort, ensuite fais qu'il ressuscite plusieurs fois pour le faire quitte de sa mortalité, separe & purge pareillement l'esprit de toutes les souillures qu'il a contracté avec le corps; tire l'ame de son sepulchre & de ses prisons, rends-là au corps par l'esprit, & ainsi tu as ce que tu cherche.

Le Sel commun qui est le plus esloigné ne peut arriver à cét advantage, sans qu'il meure, il ne peut mourir sans corrompre, ny l'vn ny l'autre sans ressusciter pour ainsi dire. Mais il faut premierement separer son esprit de son corps, ce qui ne peut estre que par vn deluge de Feu: Et ensuite son ame par l'esprit, ce qui se fait avec patience & avec dou-

ceur,& ce en luy rendant & ostant plusieurs fois, jusques à ce qu'il vienne doré & ensuite rouge, comme du sang, separe cette Teinture, qui est son ame par l'esprit pour la separer des accidens du corps, aprés en avoir fait autant à l'esprit, ensuite vnis-les dans vn mariage incorruptible & éternel.

Le Tartre qui est mesme la lie du vin doit estre purgé & clarifié par le Feu, pour le faire quitte de ses souïllures, comme il a vn esprit double & vne ame double ne prend pas l'vn pour l'autre, parce que tu serois trompé; fait le passer pour mieux faire par les flãmes purgatives, separe de son corps clarifié l'ame par l'esprit, & fait du reste comme dessus.

La solution est d'autant plus parfaite que le dissoluant a du rapport à sa matiere; Qu'il s'insinuë en toutes ses parties; Qu'il se revestit de leurs qualitez; Qu'il se joint aux semences; Qu'il conserve la proportion deuë au meslange; Qu'il conserve son espece; Qu'il garde l'vnion des miscibles; Qu'il altere les Couleurs; Qu'il purge les superfluïtez; Qu'il cache les formes accidentelles; Qu'il manifeste les essencielles, qu'il dissout les corps, & coagule les esprits &c.

Mais il faut prendre garde d'estre deceu, car Mercure est fort trompeur il ne te tiendra rien moins, que ce qu'il te fera voir & te

prometra ; tout ce que tu peux attendre de luy c'est la solution mecanique par les Amalgames, s'il ne t'enseigne le Mercure des Philosophes.

Il faut sçavoir que tout ce qui a la vertu de dissoudre & de destruire dans les Elements, & dans les Elementez, ne tient pas cette vertu des corps, mais des esprits, parce que nous avons fait voir que le corps n'agit pas sur l'esprit: Or comme l'esprit des Mineraux ne reconnoist d'autres causes & d'autres sources originellement que les Astres ; La raison nous convaint que les corps peuvent estre destruits estant exposez à leurs rayons.

Et comme le Mercure a vn esprit aussi different qu'il y a de Metaux & que nous pouvons le dire froid & sec en Saturne ; froid & humide en la Lune, chaud & sec en Mars, chaud & humide en Iupiter & Venus &c; nous pouvons accorder les mesmes proprietez aux Astres qu'aux Metaux.

Il faut seulement considerer dans la solution des corps ceux qui sont les plus prochains, & les plus convenables, sçavoir si tu as besoin de l'humidité & de la chaleur de Iupiter, tu te peux servir de celle de Venus; si de Mars, de celle du Soleil, si de Saturne, de celle de la Lune &c.

De plus si tu veux calciner aux rayons du Soleil, tu peux encore te servir de miroirs

ardents; si tu desire dissoudre expose ta matiere aux rayons de la Lune; Mercure t'aidera dans la resolution des Sels, & Venus dans les humiditez sulphurées.

Et afin de n'estre pas trompé sache que ce que le Feu Elementaire ne pourra calciner, le Feu Vegetable le fera: ce que le Feu du Tartre ne fera, le Feu Mineral en viendra about: & ce que le Metallique qui dissout tout, ne fera pas encore, le Feu Celeste & particulierement de Mercure & de Venus le feront si tu les prend dans vn bon ascendant & s'ils sont bien regardez du Soleil & de la Lune.

CHAPITRE XXI.

De la Fermentation dans la Solution de l'Or & de l'Argent.

POVR sçavoir separer les substances de l'Or & de l'Argent, il faut sçavoir les détruire, & pour sçavoir les détruire il faut sçavoir leur composition; Ie n'entends pas, par leur composition leur premiere matiere, qui n'est pas conneuë de l'homme; ni mesme les Elemens, sçavoir l'Eau, l'Air & la Terre cahoïques, qui sont des principes trop esloignez.

Mais bien la matiere prochaine, ſçavoir le Sel, le Souphre & le Mercure, qui entrent plus prochainement en leur compoſition, & qui ſont vn Triangle bien plus parfait, dont j'ay montré qu'il faloit briſer les Angles, pour avoir leur ſolennelle reſolution tant chantée chez les Philoſophes.

Pour développer entierement cette difficulté, il faut ſçavoir que la nature dans la generation des Metaux, auſſi bien que des Mineraux, medite avant toute choſe la difference des ſexes, qui ſont toûjours maſle & femelle que nous nommons dans les Metaux, le Souphre & le Mercure, auſquels elle adjoûte les Sels pour matrice, ſans quoy la generation ne peut eſtre.

Et parce que chaque choſe ſe conſerve par ce, dont elle eſt faite, non pas par la diviſion des ſemences, mais par ce qui reſulte de leur vnion; Ils ont voulu encore conclure, qu'elle ſe pouvoit détruire par ce, dont elle reçoit ſa vertu multiplicative.

D'autant que la ſemence de la femelle n'eſt pas differente de celle du maſle, ſinon de ſexe, qui vient de plus ou moins de coction &c, Il faut que l'Art à l'imitation de la nature excite les eſprits oiſifs pour produire vne ſubſtance par laquelle la ſemence de l'Or & de l'Argent puiſſe eſtre multiplié, germer & croiſtre, & produire ſes abondantes moiſſons.

Ce n'est pas assez d'avoir cette semence prolifique mercurielle & feminine, il faut en avoir encore vne seconde sulphurée & masculine: Ce Souphre est le vray acier des Philosophes, lequel estant joint onze fois à l'Or, luy fait jetter sa semence, le debilite jusqu'à la mort, & a vne merveilleuse vertu pour tirer son occulte sel au dehors.

D'autant que le Souphre adjoûté au Souphre, l'humidité du Mercure au Mercure, ou le Sel au Sel de l'Or & de l'Argent, les jettent hors la proportion qui convient à leur forme, & par consequent les détruisent, sans qu'ils puissent jamais reprendre leur premiere forme, parce que leurs Angles sont brisez.

De plus il faut encore sçavoir, que comme il n'y a rien, qui puisse dégeler & fondre la froideur de l'Or qui fait sa coagulation, que l'esprit igné du Mercure, il n'y a semblablement rien qui puisse congeler & époissir l'humidité froide du Mercure, que le Souphre chaud & sec de l'Or; De sorte que la dissolution du Souphre, est son humectation par le Mercure, & la destruction du Mercure est sa coagulation par le Souphre.

D'autant que l'impur ne peut pas se joindre au pur, l'inflammable au combustible, le terrestre au spirituel &c. L'Or & l'Argent

ne peuvent eſtre intimement vnis qu'à l'eſprit du Mercure & du pur Souphre ; à cauſe de la fuſibilité, ponderoſité, penetrabilité, incorruptibilité & fulgidité metallique, qu'il a communes avec eux, & qu'aucune autre choſe n'a que luy dans la nature.

C'eſt pourquoy les Philoſophes ont voulu que le Mercure fut le bain du Soleil & de la Lune, auquel ils ſont ſi ſemblables qu'ils ne different que de cuitte ; Et il eſt ſi analogue avec tous les Metaux qu'il s'amalgame avec tous.

De cette convenance on peut voir comme le Mercure ſe joint intimement à l'Or, lequel eſtant fait eſprit pur & incorruptible, paſſe en toutes ſes parties & prend ſa forme: de meſme le Mercure paſſe en toutes les parties de l'Or & prend ſa nature ; Et comme l'eſprit du Mercure attenuë, reſout & aquefie le Souphre de l'Or : ſemblablement le Souphre époiſſit & fixe l'eſprit du Mercure, auquel il eſt ce que la prezure eſt au lait. Le Mercure eſtant le plus pezant de tous les corps, il n'y a point de fixe qui luy reſiſte, que le Souphre de l'Or, & qu'il n'emporte avec luy dans les examens: Il n'y a ſemblablement que luy ſeul qui puiſſe rendre l'Or volatil, comme il n'y a que le pur Souphre aurifique qui puiſſe le fixer, & le tenir aux examents du Feu, de l'Eau forte & des Coupelles.

Quand au Sel central de l'Or, il faut ſçavoir, qu'il eſt ſi pur qu'il ne reçoit point, & ne s'aſſocie pas avec de Sel eſtranger pour demeurer incorruptiblement enſemble; Car comme il a les conditions du metail il participe à la fuſion, ponderoſité, fulgidité & ingrés du Mercure.

C'eſt pourquoy tout Sel eſt eſtranger à l'Or & à l'Argent, ſi ce n'eſt celuy qui habite au centre du Souphre & du Mercure, où ſeul (non ailleurs ſi ce n'eſt au metail) il garde la proportion deuë à la forme Mercurielle & Metallique.

De là il faut ſe reſouvenir d'vne grande difficulté, qui nous apprend que les trois ſubſtances, dont je viens de parler, peuvent eſtre exuberament recueïllies dans vn ſujet, ſans ſortir de leur latitude; je veus dire qu'ils ſortent bien de la latitude deuë à la forme exterieur de l'Or ou de l'Argent, mais non pas de la forme eſſencielle, qui eſt l'argenteïté & l'aureïté.

CHAPITRE XXII.

De la Fermentation dans la coagulation des ſubſtances en general.

AYANT aſſez amplement parlé des cauſes & des principes de la ſolution, dans les ſeparations des ſubſtances par la Fermentation : Reſte maintenant à traitter de la Fermentation, qui regarde la coagulation des meſmes ſubſtances ſur le ſujet que nous traittons.

D'autant qu'il y a pluſieurs humiditez coagulables, & qu'elles ne reçoivent pas leur coagulation toutes d'vn meſme coagulateur ; il eſt à propos pour ſortir de ce labyrinthe d'en marquer quelque difference; Qui ſe prend ou originellement des Planetes de Saturne, ou de Mars; dans les Elemens, ou de la Terre ou du Feu ; Dans les principes, ou du Sel, ou du Souphre; dans les qualitez, de la ſechereſſe & de la froideur; & de la ſechereſſe & de la chaleur; Dans les trois regions, de la froide ou moyenne ; Reſte à voir pourquoy par tout double cauſe de congelation, ou pourquoy double congelateur.

I'ay déja dit comme il y avoit en general double humidité, sçavoir vne simple & elementaire qui se coagule par la froideur & la secheresse des sels ; & vne plus meslangée, salée ou spermatique qui ne reçoit sa congelation que par la chaleur & la secheresse du Souphre, tel qu'il est en Mars &c.

C'est pourquoy il faut admettre en general autant de cause de congelation dans la nature qu'il y a d'humidité : Car comme toute humidité vegetable ne peut estre coagulée par toute sorte de Sel ou de Souphre, comme on void au lait qui n'est coagulé que par la prezure ou la chaleur.

De mesme le Mercure ou l'Argent-vif des Metaux, ne peut estre coagulé que par le Souphre pur ou impur des mesmes, & ne peut recevoir sa solidité & dureté, que par leur propre sel; nous en avons dit les raisons au chapitre de la congelation.

I'ay montré en son lieu que, autre estoit la froideur & la secheresse de Saturne au Ciel & dans les Metaux ; autre la froideur & la secheresse de la Terre & des Sels; Que autre estoit encore celle de la region froide &c. Quant à la froideur & la secheresse naturelle & commune à tous les Sels, il la faut encore dire aussi differente qu'il y a de Sels.

Car comme l'eau reçoit diverses specifications par les sels, les sels en reçoivent de

dissemblables des Souphres: car j'ay montré que la matiere en toute chose estoit toûjours vne, & qu'elle n'estoit differente à elle mesme, que de la diversité des formes.

Partant que chaque forme avoit vn souphre ou esprit, qui luy servoit d'attrait & d'alechement; chaque souphre vn sel, qui luy servoit d'aymant, par lequel elle estoit attirée, retenuë & congelée, pour estre mariée avec sa matiere.

I'ay montré qu'il y en avoit qui faisoient la congelation de l'Eau & non de l'Air, de l'Air & non pas du Feu; Que ce qui faisoit la congelation de l'humidité aux Plantes ne congeloit le Mercure des Metaux, & l'humidité dans les Animaux; Qu'enfin le Soleil & les Astres avoient divers Aymans & divers Congelateurs.

Bref que la region froide, qui coagule les exalaisons & les vapeurs, ne fait pas la congelation des choses les plus corporelles; bien qu'il faille vne moindre froideur pour les humiditez corporelles & coagulées, que pour les esprits ou substances spiritueuses des Astres.

Et que de là nous devions conclure vne plus grande froideur & secheresse dans Saturne, qui fait le premier rudiment des formes seminales, qui viennent en descendant du Ciel estoilé, & qui sont excitées par le

mouvement, & par la rapidité violente du premier mobile; à la maniere que l'eſtincelle excitée par la colliſion du cailloux avec l'acier, ſe prend à la meche, & reçoit le premier caractere de ſa forme qui fait ſa vie.

De meſme nous pouvons conclure vne plus grande chaleur & ſechereſſe en Mars, que dedans ſon element & ailleurs; Car il faut bien vn feu plus noble à entretenir l'action, & la vie d'vne ſubſtance ſpirituelle, que d'vn corps.

Pour ſortir de ce general, il faut encore remarquer, ainſi que j'ay dit, vne notable difference entre ces congelateurs, qui ſe manifeſte par leurs actions differentes de froideur & de ſechereſſe; d'avec l'action differente de la chaleur & de la ſechereſſe; l'vne qui ne congele que les choſes aqueuſes, & l'autre les onctueuſes; l'vne les heterogeneïtez, & l'autre les ſubſtances diverſement.

Ce que nous ne repeterons pas icy, parce que nous l'avons dit ailleurs, & cela ſeroit inutil; Reſte à preſent à éclaircir comme la congelation en general n'appartient qu'au Sel & au Souphre ſcorieux, avec la difference que j'ay marquée; & comme la fixation appartient au ſouphre fixe, mais d'autant qu'il n'y a point de fixation ſans congelation, la congelation precede toûjours la fixation, pour faire le premier rudiment de la corporification.

Parce que la nature comme j'ay dit ſouvent, n'aloit jamais au parfait ſans paſſer par l'imparfait: D'où il arrive que le ſouphre qui eſt toûjours au centre du ſel, qui congele les qualitez des Elemens, eſtant tiré de puiſſance en acte (comme j'ay dit de l'eſprit qui eſt ſon hoſte) commence à prendre la domination, & en homogenant, & époiſſiſſant les parties cruës, volatiles, aqueuſes &c, les conduit à leur coction, qui fait leur perfection.

Nous en avons l'exemple dans les os des Animaux, dans les coquilles d'œufs, dans la chaux fixe & incombuſtible des pierres & des metaux &c, qui ne doivent leur conſtance & la fixité qu'ils ont au feu, ſçavoir les premiers, qu'à la coagulation de la matiere ſpermatique dans l'os, ſous forme de cartilage, & dans l'œuf, de glaire: Dans les ſeconds, qu'au plus volatil de tous les Sels, qui eſt le ſelpetre; & dans les troiſiémes, qu'à la matiere la plus combuſtible, qui eſt le Souphre.

Nous dirons en ſon lieu, comme la corporification n'eſt pas encore tout à fait deuë, ny aux Aſtres comme efficiens; ny aux Elemens; ny aux ſels ou ſouphre, comme cauſe formelle, mais qu'elle vient encore de la matrice, comme cauſe inſtrumentale, ainſi que vous allez voir vn peu plus en détail.

Bien que cette proposition ne soit pas bien entenduë de tous, si est-ce que neantmoins ceux qui sçavent tirer le souphre fixe des choses, ne le cherche pas ordinairement dans le souphre scorieux & externe, mais au centre des sels, où il est plus fixe, plus pur, & où il approche le plus de la nature & de l'esprit metallique.

CHAPITRE XIX.

De la Fermentation dans la coagulation des substances en particulier.

NOVS avons dit en general de la congelation des substances ; Reste icy à present de voir vn peu plus particulierement comme la froideur exaltée congele le Feu, en brisant la pointe de son Angle ; & comme en le temperant il luy communique sa figure.

Que de mesme la secheresse en s'imbibant de son humide, luy fait perdre sa forme, & luy communique la sienne : D'où il arrive que la premiere figure du composé aux substances, ne vient que des sels, desquels chaque chose reçoit sa coagulation.

Or d'autant que la froideur & la secheresse, sont particulieres aux sels, nous avons

dit que leur action estoit de congeler, voila pour la forme ; & que l'humide en estoit le sujet, voila pour la matiere.

Nous avons fait voir l'humide aussi different qu'il y a de sel, & les sels aussi dissemblables qu'il y a de souphres, & les Souphres aussi divers que les formes sont differentes & diverses; Et par consequent que les congelations estoient fort differentes à elles mesmes dans la nature.

Nous avons encore icy à adjoûter, qu'autre est le selpetre qui congele l'Air, dont il reçoit le caractere & la figure ; autre est l'Alum, qui congele l'eau ; autre est le Vitriol qui congele le Feu & les rayons du Soleil; Nous avons touché qu'ils ne se servoient pas seulement de leur figure au meslange, mais bien encore de leurs qualitez.

La vertu congelative est encore fort differente : Car autre est la congelation du Bois, des Chairs, des Pierres, du Metail, de la Corne, de l'Ongle, des Cheveux, des Os, du Beure, du Lait, du Pain, du Tartre, de l'Eau par la farine, ou par la soude, ou par la chaux, ou de l'huyle par la lytharge, la soude, le minium &c.

Dans la congelation du bois au Vegetable, où il y a moins de sel que de souphre combustible, nous attribuons plustost leur congelation au souphre qu'au sel ; C'est

pourquoy leur principale destruction, consiste à briser l'Angle du Souphre.

Dans la congelation des chairs en l'Animal, où l'humide est plus different, comme dans les sucs, les esprits, les humeurs &c. ils ont besoin de deux congelateurs; c'est à sçavoir du Sel & du Souphre, l'vn pour les humiditez simples, aqueuses;& l'autre pour les onctueuses & spirituelles : Pour les détruire il faut briser ces deux liens & rompre ces deux Angles.

La congelation des pierres, à laquelle celle des os participe, où il y a peu de sel & de Souphre combustible ; nous assignons leur congelation à vn souphre incombustible,ou principalement à la terre, & cela par la mortification ou par la precipitation des sels; C'est pourquoy leur resolution est trés difficile si ce n'est de certaines.

La congelation des Metaux est diverse,& se fait de deux sortes de Souphre & de plusieurs especes de Sels : Par exemple le Mercure au Plomb estant congelé par le Souphre commun & qui est fort fondant, & par le Nitre,qui l'est encore d'avantage, il est extremement fusible, en la maniere que la glace se fond a peu de chaleur.

Nous attribuons la congelation de Venus,où il y a plus de constance,au Sel,& a vn souphre à la verité incombustible,mais vola-

til,'& celle de Mars,a vn ſel plus fixe,& a vn ſouphre plus terreſtre & impur, quoy que trés cuit & teint.

La congelation de l'Or & de l'Argent,qui eſt fixe permanente,ſe prend d'vn ſel trés-conſtant, d'vn Souphre trés fixe, d'vn eſprit Mercuriel trés incorruptible; & des vns & des autres trés-purs, & ſi proportionnellement meſlez,qu'il eſt trés difficile de les détruire; nous en avons dit les raiſons cy-deſſus fort amplement.

Parce que le Mercure, qui ſert de milieu à joindre le Souphre au Sel, eſt inalterable ou incorruptible, l'Art de l'Alchymiſte n'a peu le briſer & détruire; Parce que le Souphre qui vnit le Sel au Mercure eſt fixe, le Feu qui eſt le plus actif des Elemens ne le peut en quelque maniere changer & alterer; Et enfin ſon Sel eſt ſi conſtant qu'il vnit le Souphre au Mercure qu'il eſt bien difficile de ſeparer; Voila les trois nœuds gordiens que l'Hercule Chymiſte ou le Philoſophe à à rompre.

A la verité j'ay dit qu'on le pouvoit mettre en Vitriol, en Mercure & en Souphre; Mais ſi on y prend garde,il eſt encore auſſi difficile à briſer & à détruire ſous la forme d'Argent-vif, de Vitriol & de Souphre, par les voyes communes, que s'il eſtoit ſous ſa premiere forme & maſſe: Ceux qui ont taſché de

vouloir déttuire le Mercure, qui eſt l'hydre des Chymiques, ou le Souphre qui eſt leur Geant Anthée &c en ſçavent l'experience.

Si l'humidité mercurielle ne donne pas d'accez à tout autre humidité telle qu'elle ſoit au monde, ſi ce n'eſt à celle qni eſt de ſa nature: ſi le ſouphre ne ſe laiſſe penetrer & entamer par le Feu, parce qu'il eſt luy meſme vn feu incombuſtible, & que le feu n'a pas d'action ſur le feu: ſi le ſel eſtant lié de ſi fortes chaiſnes ne peut eſtre diſſout par aucun humide; ny calciné par aucun Feu; qui rompra donc les Angles, ou les cornes de ce Taureau indomptable?

Dans la congelation des Ongles, des Cornes, des Cheveux nous l'attribuons au Souphre commun, combuſtible; où il y a peu de ſel, & moins dans les cheveux que dans les ongles, parce qu'il y a moins de conſtance: Ce qui arrive en la maniere, que l'humidité onctueuſe & viſqueuſe au fromage ſe deſſeiche & paſſe en corne: ou pluſtoſt comme l'huyle paſſe par le lexif en ſavon, & le ſavon en ſe deſſeichant prend la forme des ongles & des Cornes.

Nous avons l'exemple de la congelation des pierres & des os dans le plaſtre & la chaux, auſquels le feu avec ſa chaleur ayant multiplié la ſechereſſe, fait que leur ſeichereſſe boit vne plus grande quantité d'eau,

que leur chaleur époiſſit & digere: Ou en la maniere que l'on adjouſte du ſable avec la chaux, qui fait par ſa preſence leur conſiſtence, & qui eſt auſſi ſolide qu'auparavant; Et où les pores de la chaux eſtans fort ouvers, l'humide s'y loge aiſément, & paſſe en la penetrant intimement, en ſa forme coagulée par l'action de ſa chaleur & de ſa ſechereſſe.

Nous en avons donné l'exemple dans la Fermentation du pain, où la farine paſſe, par le ſel en la nature de l'Eau, & ſemblablement par le ſel, en la ſubſtance de la farine: Voicy comment: C'eſt que le ſel tient par vn Angle à l'eau & conviennent en humide, & de l'autre à la farine ou à la chaux, & conviennent en ſechereſſe; ſi bien que le ſel qui eſt reſoluble par l'humide, eſt porté par l'humide dans l'intime de la chaux, à laquelle il s'atache par ſa ſechereſſe d'vn coſté, & de l'autre à l'eau par l'humide; Ce qu'il fait d'autant plus fortement que le ſel eſt ſa propre matrice & ſon receptacle; Et que c'eſt le propre de ſa ſechereſſe d'emboire & retenir l'humide.

D'où ſe fait & ſe forme la glutinoſité & viſcoſité glaireuſe qui lie ces extremes, & qui eſt compoſée de parties plus ſeches d'vn coſté, & de plus humides de l'autre: D'où la chaleur en attenuant les parties aqueuſes, cruës & terreſtres, les reduit à l'onctuoſité

grasse, qui commence à lier & embarasser l'aqueux au meslange bien plus fortement, à la maniere que la colle, la gluë, ou la gomme lie les parties divisées : Mais traittons cette matiere vn peu plus philosophiquement.

D'autant que le froid n'a pas d'action sur les parties homogenes, si ce n'est en coagulant les heterogenes, où elles sont souvent embarassées & en petite quantité ; De mesme la chaleur n'a pas d'action sur les accidens, si ce n'est en les détruisant ; Et quand elle époissit l'eau c'est en époississant ses substances : C'est pourquoy il faut plus que la froideur & la secheresse pour la congelation dans le composé, où il faut considerer divers substances.

Quoy que j'en aye déja touché quelque chose, il ne sera pas mal à propos d'en rafraichir icy la memoire, qui est que les choses les plus solides, dures & fixes, que nous avons attribué à la chaleur & à la secheresse du Souphre, se commencent toûjours par la froideur & par la secheresse des Sels, nous en avons semblablement apporté l'exẽple dans toute chose, qui ne doit son principe qu'à vn peu d'humidité glaireuse, qui se termine par la secheresse & la chaleur du Souphre.

De plus il ne faut pas seulement considerer la froideur & la secheresse des Sels, comme principe formel, mais la froideur & la

fechereſſe de la terre, qui leur ſert de matrice: Car comme le Souphre onctueux qui eſt du commencement au meſlange en petite quantité, ne peut ſuffire à ſe débaraſſer de tant de liens, il s'empriſonne cõme l'aragnée en voulant ſe deſpetrer de ſon contraire, qui ne le peut en aucune façon ſouffrir.

Comme il y a deux ſortes de froideur vne fixe & volatile, la fixe qui demeure malgré l'action de la chaleur; Et la volatile, qui demeure en la circonference qui forme comme vn vaſe pour empeſcher la diſſipation des eſprits.

Il y a ſemblablemẽt deux ſortes de chaleur; vne fixe, qui demeure dans le mixte malgré l'action de la froideur, & vne volatile qui reſte pour digerer l'humidité nourriciere.

Nous devons ſemblablement admettre deux ſortes d'humidité, vne fixe, qui reſte malgré l'action de la chaleur, & l'autre volatile plus alterable par la froideur & la chaleur.

Par là vous voyez, que, outre les liens qui lient & coagulent l'humide en ſon intime qui eſt la chaleur; Vous voyez ce qui le lie exterieurement qui eſt la froideur, où nous avons adjoûté la ſechereſſe de l'vne & de l'autre, qui eſt d'autant plus grande que l'vne eſt augmentée par l'autre, ce qui fait cét apetit, ce deſir pour attirer & emboire ſon humide.

Fin du ſecond Livre.

LES RVDIMENS DE LA PHILOSOPHIE NATVRELLE TOVCHANT LE SYSTEME DV CORPS MIXTE.

COVRS PRATIQVE.

Où il est traité des operations suivant la Doctrine de Paracelse ; qui n'ont pas jusqu'icy esté connuës, que de fort peu de personnes:

Composé par NICOLAS DE LOCQVES, *Medecin Spargyrique de sa Majesté.*

LIVRE SECOND.



A PARIS,
Chez GEOFFROY MARCHER, ruë S. Iacques, à la ville de Rome.

M. DC. LXV.
Avec Privilege du Roy.



A
MONSEIGNEVR
LE DVC
DE MORTEMART
PAIR DE FRANCE,
PRINCE DE TOVRNAYCHARANTE,
Chevalier des Ordres du Roy, & Premier Gentilhomme de sa Chambre.



ONSEIGNEVR,

La pensée, que j'ay de vous offrir ce second Livre, touchant la pratique de la Physique Naturelle, est si peu de chose & si peu digne de vos occupations & de vos reflexions, que j'ay de la confusion de le faire paroistre à

vos yeux. Mais puis que vous vous estes déclaré vous mesme, je ne sçay par quelle bonté, mon deffenseur, dez le moment que j'ay eu l'honneur, & le bien de vous connoistre, je vous suplie tres humblement MONSEIGNEVR, de continuër ce que vous avez si genereusement commencé.

Quand j'ay voulu examiner les raisons, qui vous ont fait concevoir quelque estime pour moy, & que vous l'avez respanduë de toutes parts; Ie n'en ay peu trouver aucune, que celle d'vne grande ame, qui se porte tousiours à bien faire, & qui est Heroique par les faveurs, & les graces, qu'elle fait à tout le monde.

Ie n'ay peu, MONSEIGNEVR, l'attribuer encore à la necessité, que vous ayez, des remedes, dont vostre santé n'a aucun besoin;

Et si nous jugeons de l'esprit par la bonne disposition du corps, je ne dois rechercher d'autre sujet des faveurs que vous m'avez faites, que la mesme bonté de vostre esprit, qui discerne le vray du faux, pour authoriser l'vn & vous déclarer contre l'autre.

Vostre illustre personne, estant née & nourrie dans la Cour du meilleur Roy du monde Henry le Grand; S'est agrandie durant le regne du plus Iuste Roy de la terre, & enfin ayant les affections & l'amour du plus Auguste Monarque de l'Europe, Elle se peut dire l'ouvrage de trois grands Rois, par les faveurs & les graces qu'elle en a receuës.

Tout le monde sçait, MONSEIGNEVR, que la grandeur de vostre esprit, ne s'est pas tousiours occupée aux grandes choses seulement; & que la necessité des vnes, ne vous a

pas fait negliger l'vtil & le delectable des autres: Puis que les plus beaux exercices, les disciplines, & les Arts Liberaux, comme la Musique, & la Poësie, vous doivent leur culture & leur gloire.

Ce seroit faire tort à vostre gloire, en pensant l'establir, si je la tirois de celle de vostre Ancienne & Illustre Maison; Parce qu'il est aussi avantageux à ceux qui vous ont precedé, de vous avoir pour Successeur, qu'il vous est glorieux de les avoir pour Ancestres.

Si j'estois, MONSEIGNEVR, assez fort pour faire vostre Panegyrique, & qu'il me fut permis de passer les termes de l'Epistre; I'adjousterois cét admirable conduite par laquelle vous avez tousiours ménagé l'amitié de tout le monde, sans avoir d'autres ennemis que ceux qui n'ont

peu vous imiter, ou qui ſont jaloux de l'approbation vniverſelle, que vos vertus vous ont aquiſes.

Vous avez mis ſur le Troſne les Muſes du Parnaſſe, & les Muſes Vulcaniennes, qui ſont les Muſes Chymiques, demandent voſtre protection, pour eſtre reſtablies dans leur ancienne ſplendeur; La ſanté qu'elles promettent, les myſteres qu'elles renferment, & qu'elles nous revelent, feront voir que leur entretien n'eſt pas indigne de voſtre Cordon Bleu, ny de voſtre Manteau Ducal. Et vous avez, MONSEIGNEVR, vne intelligence ſi parfaite de ce qu'elles ont de plus charmant, que je ne vous ay jamais entretenu des erreurs de ceux qui profanent cette Science, que vous ne les ayez connuës plus nettement que ceux, qui y ont conſomé toute leur vie.

Vous m'avez enfin donné tant de ſujet de croire que vous agreez ce deuxiéme eſſay de mon eſtude, que je ne vous en demande que la continuation, vous proteſtant, MONSEIGNEVR, qu'il n'y a rien que je ne faſſe pour vous témoigner avec tout le reſpect poßible, les reſſentimens de tant d'obligations que je vous ay; & que je n'emploiray jamais mes ſoins & mes veilles que pour conſerver une ſanté ſi precieuſe que la voſtre, comme eſtant,

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-humble & tres-obeyſſant ſerviteur.
N. DE LOCQVES.

AV LECTEVR.

IE n'ay peu, mon cher Lecteur, me reflechir sur les erreurs de tant de siecles, touchant la connoissance de la Chymie, sans en concevoir de la douleur : Comme ils ont jetté d'aveuglement en aveuglement ceux, qui les ont suivy ; ils n'ont produit que la ruyne d'vne infinité de familles, & la mort d'vne infinité de malades : Et ignorant les veritables principes, ils ont passé de la Theorie à la Pratique du faux; Ce qui a fait vn labyrinthe, d'où il a esté difficile & presque impossible aux plus habiles de se démeler.

Cét Art faux, n'ayant rien produit de reel, que l'incertitude de ses preceptes, rien de certain, que le peril de ses remedes, rien de vray que le Mensonge; faute de connoistre l'Art de corrompre, les degrez du feu, & la construction des fourneaux; I'ay eu la pensée de faire nos petits entretiens familiers dans lesquels je donneray les demonstrations Theoriques & Pratiques des plus belles difficultez, qui regardent l'vn & l'autre.

Mais parce qu'il est difficile de dêtruire des erreurs inveterées pour establir la verité

touchant les termes & les propoſitions peu vſitées ; Ie te prie de ſuſpendre ton jugement, & de ne pas donner ton ſentiment ſi viſte, ſur ce que tu ne connoiſtras pas en vn inſtant ; Cette connoiſſance que je te preſente eſt nouvelle & abſtracte, & n'eſt pas ſans difficulté. Mais cette difficulté n'eſt pas vne raiſon aſſez forte pour la faire condamner, & t'en rebuter.

Quand elle ſe ſera familiariſée avec toy, tu en ſeras du moins auſſi ſatisfait, que de celle qui n'a ſervi qu'a te tromper.

Autant qu'elle eſtablira de confiance & de certitude dans ſes promeſſes, elle donnera autant d'amour pour ſa recherche ; Et parce qu'on ne peut plaire à tout le monde, elle produira autant de jaloux, qu'elle ſera d'emulateurs.

Quoy que la pluſpart croient impoſſible tout ce qui eſt au deſſus de leur connoiſſance, & condamnent ce qu'ils ne conçoivent pas ; differe pourtant de la condamner ou de l'aprouver juſqu'a ce que tu aye veu nos experiences, ſur leſquelles je pretends eſtablir tout ce que tu trouveras dans nos Livres ou dans nos propoſitions.

Si la Chymie vulgaire qui n'a eu d'autre authorité que des cahiers volãts, & quelques receptes extorquées par force, qui ſont des parties ſeparées de leur tout ; ſi elle n'a rien

eũ capable de convaincre ; & ſi l'Artiſte eſt ſouvent obligé d'abandonner ſon ouvrage, quand ſon Art & ſon inſtruction l'abandonnent. Celle-cy t'offre deux choſes plus infaillibles & plus ſeurs, ſçavoir la connoiſſance de la Nature, & la maniere d'operer ſuivant ſes dêmarches, qui ne laiſſent jamais ſon Artiſte.

Quoy que je me ſerve de la methode de Pithagore & d'Ariſtote, de Raymond Lulle & de Paracelſe, je n'affecteray aucuns termes, ny aucune doctrine particuliere, & ne m'attacheray à aucune opiniõ particuliere. Mon humeur eſtant de venerer la verité, de quelque part qu'elle vienne, & ſe preſente à mes yeux ; & je ne me ſerviray des termes de ces grands hommes, que pour m'énoncer & debiter ce que j'ay acquis dans cette ſcience. Ce que je feray ſi clairement & ſi nettement qu'il faudra pluſtoſt renoncer aux ſens & à la raiſon, que de revoquer en doute ce que je diray. Car j'eſtabliray tellement la choſe qu'elle ne ſera connuë que parce qu'elle eſt.

Eſtabliſſant qu'vne choſe eſt compoſée de matiere & de forme, j'aſſigneray tellement la matiere & la forme, qu'avec tel matiere & tel forme, qui eſt tel Soufre & tel Mercure, on pourra faire telle operation.

Bien qu'il ſoit, dans le ſentiment de plu-

ſieurs plus difficile de conſtruire, que de dêtruire, je donneray des raiſons ſi cleres touchant la Theorie, & la Pratique de cette ſcience, que la cenſure la plus ſevere, & l'eſprit le plus Critique confeſſera que l'on ne peut aller à la verité par vne voye plus ſeure: & on ſera honteux d'avoir demeuré ſi longtemps dans des difficultez ſi pleines de controverſes touchant le Syſteme ſoit des Elemens, ſoit du corps, ſoit de l'ame aux mixtes. Surquoy la meilleure partie de la Philoſophie eſt eſtablie.

Et dautant qu'on ne peut aller de lécorce à l'intime que par la ſeule connoiſſance de la Chymie, tu verras qu'il ne ſe trouve rien au meſlange dont nous ne puiſſions rendre raiſon, & dont nous n'ayons d'évelopé les cauſes & les effets, au traité de la Fermentation; dont j'ay donné vn Livre, quoy que ce ſoit vne matiere qui a eſté peu traitée & peu connuë juſqu'icy: Ce que je fais non ſeulement pour contenter ta curioſité, mais encore pour te rendre vtile à ton prochain, & t'obliger à glorifier Dieu en tes ouvrages.



ADVIS.

TV me feras la grace, mon cher Lecteur, d'excuser les fautes qui se sont glissées dans cette premiere impression, soit de ma plume, soit de l'Imprimeur, à cause du peu de loisir, que j'ay eu de corriger & relire les espreuves exactement : Outre que les premiers choses sont tousiours difficiles; c'est pourquoy la bonté de ton esprit suppleera aux fautes qu'il trouvera.





TABLE DES CHAPITRES & Matieres contenuës dans ce Livre.

CHAP. I. DE l'Anatomie du Sel commun, que nous admettons au nombre des Elemens pour l'eau & la terre. page 1
L'Alcaheſt, ou le petit Circulé du Sel commun. 13
Chap. II. *Du Soufre que nous eſtimons eſtre l'element du feu, de ſon anatomie, & de ſes effets.* 15
De la preparation du Soufre commun, & de celuy des Corps. 26
Chap. III. *De l'Anatomie du Nitre que nous recevons pour l'Air au meſlange.* 34
Alcaheſt de Nitre. 41
Chap. IV. *De l'Anatomie du Vegetable, particulierement de Vin, qui eſt le grand agent de l'Alchymie.* 45
Quinteſſence de Tartre, & ſes vertus. 57
Chap. V. *La Genealogie & Dialyſie des Metaux, des Mineraux, & des Plantes.* 59
Chap. VI. *Des ſept Gouverneurs du Ciel & des ſept diſtributeurs des formes.* 65
Chap. VII. *De l'eſprit univerſel & de l'ame du monde, qui eſt la Quinteſſence de toute choſe.*

Du Vitriol, de son Anatomie & de ses vertus. 72
Chap. VIII. *L'anatomie de l'Antimoine. De ses proprietez, vertus, de son vsage, & de ses preparations.* 87
Chap. IX. *L'anatomie de l'Arsenic. De ses preparations, effets, vertus & de son vsage.* 96
Chap. X. *De l'anatomie du Mercure: De ses preparations, proprietez, effets & de son vsage en la Medecine & Chymie.* 103
Eau Mercurielle pour l'Or. 106
Diaphoretique. ibid.
Alchahest. ibid.
Mercure corallin. 107
Mercure de vie. ibid.
De la coagulation du Mercure. 108
Chap. XI. *Analysie des Métaux imparfaits, de leur vertu & vsage. Du Plomb ou Saturne.* 111
Du Soufre, Teinture, esprit Mercuriel de Saturne, pour le Diaphoretique. 117
Chap. XII. *De Iupiter ou Estaim.* 118
Chap. XIII. *De Mars & Venus.* 121
Chap. XIV. *De l'Or & de l'Argent potable: De leur Anatomie, vsage & vertus.* 126
Premier Or potable. 137
Deuxiéme Or potable. 138
Troisiéme Or potable. 139
Lune potable. 140
Chap. XV. *L'anatomie & la resolution des Pierres, du Chrystal, &c. De leurs vertus, proprietez & vsage dans la Medecine.* 141

Preparation de ludus de Paracelse. 149
Teinture de Corail. 151
Chap. XVI. *De l'anatomie des Animaux & de leurs parties. De l'Vrine: De ses vertus, proprietez, effets & vsages.* 153
Esprit d'Vrine. 156
Quintessence. 162
Sel d'Vrine. 163
Soufre d'Vrine. ibid.
Elixir Ante-Apoplectique. 166
Elixir Ante-Epileptique. ibid.
Elixir de vie Cordial. 167
Chap. XVII. *L'anatomie des Insectes: De leur vertu, proprieté, effets & vsages.* 170
Chap. XVIII. *En qu'elle maniere nous devons encore considerer l'Air au meslange. Que la Manne, le Miel, la Rosée, le Camphre &c. sont les fruits de cét Element. De leur Anatomie, vertu & vsage.* 181
Des Termes de l'Alchymie vulgaire & commune. 199

LES



LES RVDIMENS DE LA PHILOSOPHIE NATVRELLE ET RESOLVTIVE.

COVR PRATIQVE.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Anatomie du Sel commun, que nous admettons au nombre des Elemens pour l'eau & la terre.

LE propre de la lumiere estant de se respandre, & cét écoulement ne se faisant sans mouvement, il faut luy donner vn terme, parce qu'il ne peut pas estre infiny; par consequent il faut conclure vn ter-

me où la lumiere se termine : voila le haut, voila le bas, c'est à dire le Ciel & la Terre.

Le mouvement de la lumiere ne pouvant donc se respandre à l'infiny, il faut qu'il ait son centre ou il cesse d'estre ce qu'il est, il ne peut cesser d'estre ce qu'il est, que de lumineux il ne soit opaque, c'est à dire qu'il faut dire l'opaque où il cesse d'estre lumineux; le Dése où il cesse d'estre subtil, le repos où son action mãque, la froideur où la chaleur se termine : Voila comme quoy nous entendons que ce Centre, qui est le premier Element de la terre est tres-froid, sec, dense, opaque, pesant & tres-fixe ; Et comme la lumiere ne tire son estre que de l'Opaque, &c par la regle des opposez.

La lumiere en se communiquant, fait comme j'ay dit, le mouvement; & le mouvement la chaleur en se reverberant, qui prend la forme du feu ; comme le lumineux celle de l'air, & ce qui est de fluide en la lumiere prend la forme de l'air.

La terre, comme le centre de toutes les influences, qui y influẽnt de toutes parts, est immobile, & partant le receptacle de toutes les operations du Ciel & des Astres ; son immobilité fait son repos, son repos fait sa froideur; sa froideur fait sa densité, sa densité son opacité, & tout ce qui appartient à l'vn & à l'autre.

L'Eau eſtant compoſée du plus fluide, du plus diaphane de la lumiere, tient le milieu entre la terre & l'air; c'eſt pourquoy on la definit vn corps qui ne peut eſtre contenu en ſes propres termes : De ſorte qu'elle tient d'vn coſté de la froideur & de la peſanteur de la terre, ce qui la conſtreint en elle-meſme; & de l'autre de la mobilité du flux & de la diaphanité de l'air.

L'Air eſtant compoſé du plus actif, du plus diffus, & du plus lucide de la lumiere pour remplir le vuide, participe d'vn coſté du fluide & du diaphane de l'eau, & de l'autre de l'actif, du motif, & de la chaleur du feu; C'eſt pourquoy on luy attribuë vne chaleur humide & feconde, & vn eſtre entre le corps & l'eſprit, l'inviſible & le viſible; D'où il eſt facilement alteré, meu, refroidy, eſchauffé, deſſeiché & humecté, & paſſe facilement en Feu, ſe rarefiant, ou en eau ſe condenſant.

Bien que le Feu ſoit compoſé du plus actif, du plus vital, & du plus motif de la lumiere; il eſt neantmoins plus corporel que l'air, & partant plus ſec & plus eſpais; & cela luy arrive de la matiere où il eſt allumé. Il eſt bruſlant parce qu'il eſt tres-motif, il eſt tres-ſec parce qu'il eſt bruſlant, il eſt fuligineux & opaque à cauſe des heterogeneités de la matiere. Nous parlerons en ſon lieu de ſa

legereté, de sa forme triangulaire, &c.

Le Froid, l'opaque, le dense, le vuide, le centre de la terre font tout le mystere de la creation ; Parce que l'invisible ou le spirituel n'est fait visible que par le froid en se coagulant, actif, motif & vital que par le centre, & rien ne nous manifeste son estre que par l'opposition de son neant : Ce qui fait que les tenebres qui ne sont qu'vne privation de la lumiere, nous apprennent que la premiere matiere, qui estoit quelque chose, & qui n'estoit pas, est le plus grand miracle de la nature.

De là Trismegiste a conclu que le haut estoit comme le bas, & ce qui estoit en bas semblable à ce qui estoit en haut: C'est pourquoy les Philosophes ont nommé la terre le Ciel central, parce qu'elle renferme tout le Ciel & les Astres, comme le centre & le receptacle de toutes leurs operations.

Parce que chaque chose participe beaucoup de la nature de son principe, les sels qui sont les premiers fruits de la terre, tiennent de son opaque, de sa froideur, de sa secheresse, de sa densité: Encore qu'on les dise les foyers du feu celeste, le receptacle de l'air & de l'eau, les aymants des formes, & les corporificateurs des influences.

De sorte que l'on peut dire qu'ils lient les superieurs avec les inferieurs, le subtil &

l'espais, le pesant & le leger, la lumiere & les tenebres, le Ciel & la terre, le soufre & le Mercure, la matiere & la forme, l'esprit & l'ame, l'amer & le doux, le salé & l'insipide, le noir & le blanc, les couleurs & les odeurs, par consequent leur connoissance est de grande circonspection & de grand poids.

Or estant les receptacles des elemens, les aymants des vertus celestes, l'attrait de l'esprit vniversel ou de l'ame du monde, le milieu & le noyau de la nature, pleins de lumiere, de mouvement, de chaleur, & de la vie des mixtes, dont le propre est de congeler par leur froideur, d'emboire l'humide par leur secheresse, de cuire & de meurir par leur chaleur, de terminer la lumiere par leur opaque, condenser le subtil de l'air & du feu par leur solidité, de rendre actif, motif & vital par leur centre; il faut conclure qu'ils sont à bonnement parler, les principes de la Nature, dont la Terre est la matrice, l'Eau la semence, le Feu l'Archée, qui fait par l'air & le mouvement la vie de toute chose.

Les Sels, ou la mer qui en est le principe, est ce que nous pouvons nommer l'element de l'eau, & le premier humide, ou sperme salé de la nature, qui fait la matiere des semences Vegetables, Animales & Minerales, & qui fournit l'humidité nourriciere qui leur entretient la vie; De façon que comme

ils font la vie de toute chose, il n'y a rien qui ne puisse estre dissout & détruit par iceux.

I'ay montré comme la salure & la graisse de la mer passoit dans vne matiere Nitreuse, dont les pierres estoient engendrées, en vne Tartareuse qui faisoit les plantes, & en vne Sulphurée & Vitriolique, dont estoient produits les Minéraux : & enfin comme le Nitre & le Tartre passoient dans vne nature de Sel Armoniac, dont l'homme estoit formé.

De sorte qu'on ne peut rien dire qui soit sans sel, & qu'il n'y a rien qui en participe davantage que l'homme, de sorte qu'on le peut nommer vne statuë de sel. Ainsi la vie estant dans le Sel, & ne pouvant estre reparée sans le Sel, Dieu en a mis par tout des magazins & des reserves.

Le Sel ne fait pas seulement l'vn & l'autre, mais il est la medecine de l'homme, des plantes & des metaux, en ce qu'il facilite la digestion, la corrige, tempere, & preserve par sa presence tout corps de pourriture; il rend la terre tres-feconde, & fait l'embonpoint des Plantes, leur vigueur & leur verdeur, bref il n'y a rien qui ne reçoive de luy le caractere de sa conservation, de sa renovation, & de sa clarification, & pour ainsi dire sa glorification, & particulierement les metaux. De maniere comme on ne peut rien di-

re de vivant sans Sel, tout est estimé mort sans iceluy.

Nous avons dit comme la difference des Sels provenoit des diverses actions des formes au Soufre, qui viennent des diverses operations des Astres, dont nous avons suffisamment parlé au Chapitre de nos Principes materiels; c'est pourquoy nous parlerons du Sel commun seulement, parce qu'il appartient à nostre discours.

Il nous faut donc parler de ses vertus, de ses preparations, & de ses offices, ou de ses vsages par ordre.

Comme le Sel commun passe en la nature de tous les autres Sels, ou par l'Art, ou par la nature; de mesme nous voyons le Sel des Plantes passer en la nature Animale & Minerale; & au contraire l'Animale passer en celle de la Plante; Vous en avez l'exemple en l'vrine dont le Sel passe par digestion, filtration, & evaporation avec Sel de Nitre en selpetre, à qui sçait separer son onctuosité par la chaux.

De sorte qu'à le bien prendre la diversité des Sels ne se prend que des diverses coctions du Soufre & du Mercure, qui font toutes les gradations de la nature. Ce qu'on peut facilement voir dans la decomposition du plomb dont on tire du Soufre tout crud, du Selpetre, du Sel commun, & Mercure vulgaire.

Cette Palyngeneſie & metamorphoſe du Sel commun dans toute ſorte de Sels, n'eſt que trop ſenſible : car ſi vous examinez ſoigneuſement leur démarche, vous trouverez dans la depuration du Selpetre (où le Sel commun eſt ſeparé du Nitre) comme le Sel paſſe en Nitre ; & que le Nitre vient du Sel commun; De ſorte que la generation de l'vn finit où l'autre commence.

Le Sel Armoniac, qui eſt fait du Sel commun, & des autres Sels faits volatils par la ſublimation; nous apprend la meſme choſe, c'eſt à dire, que les autres finiſſent où il commence d'eſtre Armoniac; De meſme ſi le Sel reçoit ſa fuſion par la calcination du Soufre, du Nitre & de la Reſine ana. en poudre, il prend la nature du Tartre ou du Borax; Et meſme paſſe en Alum, ſi ſa chaux apres l'extraction de ſon eſprit eſt diſſoute en eau commune, filtrée & coagulée; Mais remarque qu'il eſt touſiours reductible en Sel tant qu'il luy reſte de ſon eſprit.

Nous avons vne exemple encore aſſez ſenſible de cette metempſycoſe des Sels dans la calcination du Tartre avec le Nitre, dont le Sel diſſout en eau forte & evaporé, paſſe en vne nature de Selpetre qui s'enflamme, bien qu'il n'en porte pas le caractere ny la figure; Et ce qui eſt de tres-conſiderable, c'eſt que l'eau forte en ſort par diſtillation

quasi sans chaleur & sans corrosion, si vous sçavez bien operer.

Tout de mesme que les Sels passent par coction en la nature des autres Sels, comme nous venons de dire; on en doit autant entendre des mesmes par reincrudation : Ce qu'on peut sensiblement voir au Vitriol, qui en retrogradant passe par l'extraction de son Soufre & de son esprit en Alum, & cét Alum par calcination, & enflammé avec le Nitre, le Soufre, & la Resine passe en vn Sel Tartareux & fondant comme le Borax, & de là en Nitre, comme j'ay dit.

Et Qui de la nature de Selpetre qu'il est, peut retourner en Sel commun d'où il est party, s'il est calciné avec le Soufre ou le charbon par intonation jusques à ce qu'il soit fixe, puis dissout & crystallisé en esprit de Sel plusieurs fois.

Pour donner vne entiere intelligence sur cette matiere si importante, il faut establir vne verité de consequence, sçavoir que les substances dans les Sels, sont vnes, & ne sont distinguées que de quelque accident, par exemple, le Soufre que par sa combustibilité qui est au dehors, le Sel que par ses parties salées, le Mercure ou l'argent Vif, que par les Mercurielles; ayant tous au dedans ou au dehors, ou le Sel, ou le Soufre, ou le Mercure, & vne mesme substance acide,

pontique, acre, &c comme on void en l'huile de Vitriol, de Soufre, de Sel, &c.

Ce qui confirme cét axiome fameux que la Nature est vne & toute chose, & toute en toute chose; si bien que nous ne pouvons rien considerer, qui ne nous donne des preuves de cette verité; Par exemple, si vous jettez sur du Nitre en fusion du Soufre par morceaux, le Soufre passe en la nature & en la substance du Nitre, où au contraire le Nitre en la nature du Soufre s'il est jetté sur du Soufre en fusion; comme il a esté dit de l'vn & de l'autre sur le Sel commun & l'Alum, &c.

Nous devons entendre le mesme du Soufre qui passe s'il est dissout en vne bonne eau ff. Royale, & cette solution en eau, par filtration en Vitriol, ou par trois ou quatre sublimations avec l'Armoniac en vn Soufre fixe, rouge comme du Golgotar; La reduction des metaux en Vitriol, en Soufre ardant & fixe, en Mercure coulant, est si journaliere & connuë, qu'il faut estre fol pour l'improuver.

Dautant que la nature ne passe pas d'vne extremité à l'autre sans milieu, ny tout d'vn coup; comme nous avons montré que le Sel de la mer ne passoit pas tout en vn instant en Nitre, Vitriol, Soufre, &c. il faut admettre certaine démarche ou gradation, où la

nature se repose, qui fait cette nombreuse difference des Sels, parce que la nature n'agit pas en vne seule action.

Cette difference ne nous paroist que trop sensible dans l'vrine, qui passe par l'addition du Nitre en Selpetre, ou du Sel commun en Sel de mer, ou du Vitriol en Vitriol; parce que la nature a besoin de certain Ferment pour faire la determination: De sorte que les graines sont comme autant de petits levains qui font la specification de la matiere vniverselle, ou de l'esprit vniversel, ou l'ame generale du monde.

Parce qu'il n'engendre rien, non plus que le Feu, tant qu'il demeure sous forme de Sel commun, il est dit vn Sel vierge & Adamique; car autant qu'il demeure actuellement Sel commun, bien loin d'engendrer, il empesche la generation, parce qu'il est ennemy de la corruption, au contraire du Feu, qui n'engendre rien, parce qu'il destruit tout.

Et tout de mesme qu'Adam estoit vierge, jusqu'à ce qu'il ait eu engendré des enfans, parce qu'il estoit engendré d'vne terre vierge, dont aucun homme n'avoit esté fait, ou elle n'auroit pas esté vierge: De mesme le Sel de la mer est dit vierge tant que rien n'en a esté produit; Voila le Sel vierge dont on a tant parlé, & qui a esté si peu connu.

Maintenant qui est-ce qui voudroit pren-

dre l'eau mecanique, alterable, douce, pour le veritable element de l'eau ? qui a cause de sa simplicité ne peut rien engendrer. C'est pourquoy nous pouvons bien plus proprement nommer la Mer, ou l'eau salée de la mer, l'element ou pluftost la mere, non seulement des Metaux, mais des Vegetaux & des Plantes : dautant qu'ils en tirent tous leur originel principe & leur estre spermatique, comme nous dirons.

Autant que la salure de la mer qui est la graisse de la terre, passe (ainsi qu'il a esté dit au Chapitre des Sels) en Selpetre, en Tartre, en Vitriol, en Soufre, & Mercure, on la peut dire le premier Estre, ou la premiere matiere de toute chose, & par ainsi on la doit à bon droit nommer le vray Element de l'eau.

Cela supposé il faut conclure que la Quintessence de l'element de l'eau, ou du Sel de la mer, peut reduire tout corps des Plantes, des Metaux, des Pierres, & des Animaux en leur premiere essence ou matiere ; Parce que tout corps doit pourrir & corrompre en ce dont il est fait, pour reprendre vne nouvelle vie.

Or pour tirer la Quintessence de Sel, il faut auparavant exactement connoistre son anatomie ; c'est à dire, extraire son esprit de son corps, ce qui est connu de tous les Al-

chymistes, & dont je ne feray icy aucune mention, dautant qu'il est ridicule de repasser sur les pas de tant de personnes.

Ie diray icy seulement ce qui n'a esté dit, sçavoir la maniere d'extraire le Soufre par son esprit, qui est en tout semblable au Soufre de l'Or, & dont se fait par l'esprit vne huile de Sel; qui peut non seulement dissoudre tous les corps, & en extraire leur Soufre & leur teinture, mais il les peut rendre volatils, & les amener à vne veritable Quintessence.

L'Alcahest, ou le petit Circulé du Sel commun.

CAlcinez deux ou trois fois du Sel commun decrepité avec égale partie de chaux vulgaire en poudre, trois ou quatre heures durant, dissoudez en grande quantité d'eau, filtres & coagules à chaque distillation.

Versez sur vne partie sept ou huit parties de bon esprit de Sel, digeres qu'il soit dissout, putrefiez trente jours au fumier, puis distillez en separant le phlegme, qui monte le premier, & rejettez sur vostre matiere qui reste dorée, & qui devient rouge, l'esprit le plus fort; Dissoudez & putrefiez comme dessus, & ce tant de fois que vostre matiere demeure en Huile rouge qui est le

petit Circulé, & la Quinteſſence du Sel.

Si vous ſeparez à chacune diſtillation l'Ame, le Soufre, ou la teinture qui ſe forme en maniere de crouſte, & que vous le digeriez avec le plus fort eſprit, vous aurez l'huile par vne merveilleuſe accurtation: Si vous deſirez l'avoir douce & non corroſive, verſez par deſſus de bon eſprit de vin, & les diſtillez en Cohobant, tant que tout ſoit parfaitement doux, parce que l'eſprit de vin a la vertu de tirer & de ſeparer toute ſon acrimonie; Pour l'avoir tres-exalté en ſes operations, apres avoir ſeparé l'element de l'eau au B. M. on tire l'element de l'air aux cendres, celuy du feu demeure en bas, que l'on tire par l'element de l'air qui eſt ſon eſprit, & vous avez la Quinteſſence de Sel.

Ne preſumez pas que cette operation qui renferme tout l'arcane du Sel, ſoit ſi facile que je vous l'ay dit icy en peu de mots: à cauſe des grandes & longues putrefactions; que l'on peut beaucoup abreger, à qui ſçait ſeparer tout le phlegme de l'eſprit par vn merveilleux Separateur, que je ne veux icy reveler à cauſe de la grande ingratitude des hommes, Dieu l'ayant mis aux yeux de tous, il ne ſera pas impoſſible de trouver à qui voudra la chercher autant que moy, & avec autant de temps.

CHAPITRE II.

Du Soufre que nous estimons estre l'element du feu, de son anatomie, & de ses effets.

AYant estably cy-devant que le propre de la lumiere est de se répandre avec mouvement, & que ce mouvement ne pouvoit estre sans terme; il faut conclure que la terre estant la fin & le centre de la lumiere, en la recueillant & multipliant, elle produit par reverberation en sa superficie la chaleur qui en bannit la froideur, qui fait la moyenne region; l'vne qui rarefie le volatil de l'eau de la mer, & l'autre qui le condense: Voila les premiers & les plus grands agens de la nature, qui sont comme les elemens & les productions du Ciel & des Astres: Sçavoir la terre qui est la production du Soleil & de l'influence de Saturne; l'air, du Soleil, de Iupiter, ou de Venus; le feu, du Soleil, & de Mars; l'eau le produit de la mer, de la Lune, & de Mercure.

Comme les Astres ne peuvent estre influens sans le Soleil, parce qu'ils n'empruntent leur lumiere que de sa clarté; le Soleil n'est fecond de la vie de toute chose, que comme le centre de leur vertu, c'est pour-

quoy nous avons montré comme les elemens ne tiennent leur eſtre & leur vie que de la fecondité de la lumiere; ſçavoir l'eau du plus fluide, l'air du plus lumineux, & le feu du plus motif de la meſme lumiere.

De ce principe vous pouvez encore en conclure vn ſecond, & vn troiſiéme, qui eſt que la terre n'eſt que de l'eau congelée, qui vient du plus fluide de l'air; l'eau qu'vn air épaiſſi; & l'air que le feu & les rayons du Soleil rarefiez; & que le feu n'eſt qu'vn recueillement & concentration de la meſme lumiere reverberée.

Ou bien on peut dire la terre, la partie la plus terreſtre de l'eau de la mer, l'eau la plus aqueuſe & fluide; l'air, la meſme rarefiée; le feu, le meſme air enflammé par le mouvement des Aſtres; Ou ſi vous voulez le feu ſera fait de la lumiere, l'air du feu, l'eau de l'air, & la terre de l'eau par condenſation.

De plus, ayant fait voir que les elemens, ſçavoir la terre, l'eau, l'air & le feu, ne pouvoient eſtre admis au nombre des principes, & que nous ne pouvons icy bas les concevoir que comme les matrices & les receptacles de nos principes: reſte à preſent apres avoir parlé de l'Element de l'eau, de dire ce que nous entendons par l'Element du feu, pour eſtre receu en la categorie de nos principes.

Mais auparavant il est à propos de faire icy l'analysie de l'Eau de la mer, & y considerer vne humidité aqueuse Nourriciere, & vne substance Salée spermatique engendrante, dont la Terre aussi bien que l'eau, sont les matrices; Qui passent dans la difference de tous les autres Sels, dont nous avons parlé, & Que nous pouvons nommer veritablement l'element de la Terre, qui se rencontrent bien plus vray-semblablement au mélange.

Car comme les extrémes ne se peuvent accorder sans milieu, sçavoir l'Air & la Terre sans leau, il faut admettre entre le Feu & le Mixte, le Soufre; entre la Terre & le mesme, le Sel; & entre l'Eau ou l'Air & le Mixte, le Mercure: voila comme nous admettons quelque chose plus prochain au mélange que les Elemens, sçavoir nos principes qui sont des Mixtes & composez des Elemens, par le moyen de la condensation & de la rarefaction.

Pour cela si nous desirons bien establir ce premier meslange, il faut montrer comme les Elemens en montant se rarefient & prennent la forme des Elemens Superieurs; Au contraire comme en descendant ils se condensent & passent en la nature des Inferieurs.

Que la Terre en montant se rarefie, & en

ſe rarefiant quitte ſa ſechereſſe contraire à l'Eau & s'aquefie ; l'Eau ſe deſpoüille de ſa froideur, & par ſon humide paſſe en Air, l'Air quitte ſon humidité & conſerve ſa chaleur pour paſſer en Feu par ce milieu, le Feu celeſte en deſcendant quitte ſa ſechereſſe & paſſe en Air, l'Air quittant ſa chaleur paſſe en eau, & l'Eau laiſſe ſon humide, & retourne en Terre.

Voila comme la Terre paſſe en Air par l'Eau, comme l'Eau paſſe en Feu par l'Air, & l'Air prend la forme de Feu par l'eſprit; Et comme l'eſprit en deſcendant prend la forme de l'Air par le Feu, le Feu celle de l'Eau par l'Air, l'Air celle de la Terre par l'Eau.

Voila comme le peſant eſt fait leger, le corps eſprit, comme le ſec paſſe en humide, & la chaleur en froideur, & le premier mariage des Elemens ; dont ſont prochainement faits nos principes, & rien autre choſe, comme vous allez voir; mais il faut encore éclaircir vne belle difficulté.

Qui eſt de rendre raiſon pourquoy on admet les qualitez des Elemens doubles, ſçavoir deux ſortes de chaleur, de ſechereſſe, d'humide & de froideur : Sçavoir vne ſechereſſe fixe en la Terre, & vne volatile au Feu. Deux humides, vne Naturelle & fixe à l'Eau, vne Volatile à l'Air ; Deux ſortes de

chaleur vne fixe au Feu, & volatile à l'Air; Deux sortes de Froideur, vne fixe en la Terre & volatile en l'Eau.

Sçavoir la secheresse de la Terre, qui ne se retrouveroit pas avec l'humidité fixe de l'Eau, si elle n'estoit fixe; non plus que la froideur avec la chaleur, par la loy, l'opposition ou la repugnance des contraires.

La Chaleur estant obligée de demeurer avec la Froideur de la Terre agit dessus icelle, d'où naist certain temperament, qui fait le premier mélange du Feu & de la Terre dans les Sels.

La secheresse de la Terre estant jointe à celle du Feu, fait cét appetit & cette grande inclination de la matiere pour sa forme; Qui est cét attrait & cét aymant aux Sels pour l'humide qui est le premier sperme.

Comme nous avons mis vne chaleur fixe, il a fallu admettre vne humidité fixe, où le Feu ne l'auroit pas souffert au mélange; que nous appellons generante salée, parce qu'elle est meslée de Terre & de Feu.

Dautant que le Feu est actif, il demande d'estre entretenu, c'est pourquoy il a besoin d'vne humidité volatile alterable, & nourriciere, qui puisse estre changée en la nature du composé.

Il a esté besoin de Froideur pour combatre la violence de la Chaleur; vne Fixe qui

demeuraſt comme j'ay dit au mélange, & vne volatile, qui ſe jettaſt en la ſuperficie, pour empeſcher la diſſipation de la chaleur & luy ſervir de vaſe.

Dautant qu'il y a deux ſortes de froideur, il y a ſemblablement deux ſortes de chaleur, vne temperée & engendrante, comme j'ay dit, & l'autre volatile, cruciante, & cuiſante; dautant que celle qui eſt engendrante ne peut cuire: La premiere n'agit que ſur l'humidité Spermatique, & la ſeconde ſur l'humide Nourricier.

Celle qui engendre eſt chaude & humide, ſous forme d'humidité ſalée; celle qui Cuit eſt chaude & ſeche ſous forme de Feu, la premiere eſt Celeſte, & tient du Ciel & du Soleil, comme nous dirons: la ſeconde eſt Cruciante, & vient des Elemens: Du mélange deſquels eſt produit le Sel, qui eſt la matiere de toute choſe, & que nous pouvõs dire le vray Element de la Terre; Et dont la Terre vulgairement parlant, eſt la matrice ſimplement; & qui fait ſous forme d'eau ſalée l'element de l'Eau, ainſi qu'il a eſté dit. Mais diſons de l'element du Feu.

Dautant que le Soufre eſtablit le troiſiéme principe, & qu'il renferme ce qu'il y a de grand, ſa connoiſſance merite vne meditation profonde; Le Soufre donc eſtant au deſſus de la portée des Elemens, Qui fait

l'action, le mouvement, & la vie mesme des Elemens, Qui vient des Astres, est vne veritable Quintessence de la nature, où resident toutes les proprietez, facultez, & toutes les vertus du composé.

De sorte que comme le Mercure ne reçoit ses differences que de la diversité des Sels, les Sels ne reçoivent leurs diverses determinations que des Soufres, & les Soufres de la diversité des Planettes: C'est pourquoy nous le pouvons dire aussi different qu'il y a de metaux. Ainsi nous disons le Soufre de Saturne estre different de celuy de Iupiter, de Mars, de Venus, de Mercure, du Soleil, de la Lune, de celuy des Mineraux, & des pierres precieuses.

Ce Soufre qui establit la forme du composé est double, sçavoir simple tel qu'est le Soufre vulgaire, ou embrionné, tel qu'il se trouve dans les Metaux, les Pierres, les Mineraux &c, parce qu'il est joint à son propre Mercure, en la maniere que l'embrion est la matiere composée de la semence masculine & feminine, tres-prochaine de generation. Ainsi nous disons le Soufre embrionné, de de l'Or, l'Argent, de l'Antimoine, &c.

Ce Soufre ne demeure scorieux dans les Metaux imparfaits, qu'à cause de l'impureté de sa matrice, du defaut de sa coction &c, ne plus ne moins que l'Embrion passe dans

vne nature monſtrueuſe & tres-imparfaite dans l'animal, où il ne peut eſtre corrigé, mais bien dans les Metaux & dans les Mineraux : nous en avons l'exemple dans la purification des Cailloux en Cryſtal, des metaux imparfaits en Or ou en Argent.

Comme ce Soufre eſt l'ame des corps, il en peut eſtre ſeparé ſans la deſtruction du corps, en la maniere que l'ame eſt ſeparée de l'Animal ſans la deſtruction de la forme du cadavre; ce qui nous paroiſt d'autant plus ſenſible qu'on peut ſeparer de l'Or de l'Argent, des Grenats, des Topazes des Emeraudes, Hyacinthes &c, toute la Teinture ou Soufre qui conſtituë leur forme, ſans rien oſter du compoſé qui demeure dãs l'Or ſous la forme d'vne Lune compacte, du poids & du volume de l'Or ; l'Argent ſous celle d'vne limaille ou chaux inanimée; des Pierres ſous celles de Cryſtal.

On en doit autant entendre du Senné, des Roſes, des Coloquintes &c, dont on ſepare les Teintures, & partant toutes les vertus du compoſé, ſans détruire leur figure, que l'on peut nommer leur Cadavre, que l'on ne peut diſſoudre qu'apres l'extraction du Soufre, en la maniere que le cadavre de l'animal ne ſe corrompt pas tant que l'ame eſt preſente.

Le ſecond, qui eſt le Soufre vulgaire, ne peut eſtre mieux diſtingué que par luy-meſ-

me, parce qu'il constituë vne espece particuliere, qui vient d'vne racine particuliere; lequel est encore double ou triple, suivant la diversité de ses substances, ou la difference des mines, ou des matrices pures ou impures, & des diverses actions de la chaleur, d'où il est plus citrin, blanc, diaphane, terrestre, &c.

Dautant qu'il est composé de diverses substances, & qu'il est meslé d'esprits Mercuriels & Arsenicaux, sans quoy il est difficile de le trouver que sous la forme ou de Realgar, d'Arsenic, d'Orpiment, d'Or, d'Argent, de Plomb, de Venus, de Mars, d'Antimoine, de Pierres, de Marcasites &c., il a diverses determinations & divers effets.

Or comme le noyau, dit Paracelse, n'est pas sans escaille, & l'escaille sans escorce, De mesme autre est la pure substance du Soufre qui est le noyau, autre est l'escaille, autre est l'escorce; & comme la vertu du noyau est distincte de la vertu de l'escorce; De mesme la vertu du Soufre interne est differente de celuy qui est en son escorce, c'est à dire, en sa Terre & en ses esprits Arsenicaux.

C'est pourquoy avant toute chose, il faut le separer de ses esprits Mercuriels veneneux, & de ses Sels volatils, Arsenicaux, &

Realgars, blancs & rouges; tels qu'ils se tirent de l'Or, de l'Argent; &c. Alors il est bon au cœur s'il se tire de l'Or; au Cerveau si de l'Argent, aux Reins si du Cuivre, à la Rate si du Plomb, à la Bile ou au Foye si de Mars, à la Poitrine si de Iupiter, à l'Estomac si de Mercure. Voila ce que nous pouvons nommer le pur Soufre, Qui est la Quintessence des Astres; & la pure substance des rayons du Soleil, où reside la forme des Metaux, des Mineraux, & des Pierres precieuses, & de toutes les vertus, proprietez, & facultez attachées à ces formes; Qui sont au dessus de l'action des Elemens, & qui viennent d'ailleurs.

C'est pourquoy ce Soufre est double, vn pur ou impur, le premier Elementaire qui vient de l'Onctuosité & graisse de l'eau de la mer, qui se trouve aux Sels; Vn second Celeste qui vient des rayons du Soleil, qui est attiré par le premier qui est son aymant; Duquel il doit estre exactement separé comme de sa materialité; & de son corps terrestre & impur comme de son vestement.

Voila comme nous entendons que le Feu se retrouve au mélange sous la forme du Soufre celeste, ou la forme, l'espece, les proprietez & vertus de l'vn & de l'autre se retrouvent; tel qu'est le Soufre & la Teinture, qui fait la forme des Saphyrs, des Emerau-

des, des Topazes, des Hyacinthes, &c. Que l'on separe des Pierres precieuses sans la destruction des mesmes corps; comme est le Soufre des Saphyrs pour les Charbons, les Cancers, le Feu Persique.

Comme est le Soufre de l'Antimoine pour la Phtysie, Pulmonie, Empiesme, & toute sorte de Toux: Comme est le Soufre de Vitriol separé des Sels Arsenicaux & Alumineux, pour appaiser par leur vertu Narcotique & Stupefactive la ferocité des plus grands accidens, & des plus grandes douleurs, pour esteindre le feu & l'Acrimonie des Fiévres & Symptomes plus fascheux avec moins de peril que l'Opium, pour fortifier la nature pour appaiser l'Archée irrité; pour prevenir les maladies, resister à leurs assauts, & conserver en santé, Qui merite le nom du Soufre des Philosophes, & qui est tel qu'il devance tous les remedes.

Ce qui nous apprend que le Soleil n'est pas nommé le Dieu de la Medecine pour rien, puis qu'il donne non seulement aux Metaux & aux Mineraux, ce Feu ou Soufre celeste, où est renfermé toute la Medecine en general, mais aux Plantes, comme j'ay dit; Qui consiste en l'extraction de leur Teinture, où sont leurs Saveurs, Odeurs, Vertus, & leurs autres proprietez; & celuy qui ne le connoist pas n'est pas digne d'estre Medecin.

Comme il eſt caché ſous la verdeur dans les Metaux, il ſe trouve dans les Sels des Animaux & des Mineraux ſous leur Rougeur, & dans les Plantes ſous les Couleurs diverſes des fruits, des feüilles, fleurs, racines & eſcorces des meſmes.

De la preparation du Soufre commun, & de celuy des Corps.

LE Soufre commun eſtant compoſé des rayons du Soleil, & de la plus groſſiere ſubſtance de la ſalure de la Mer; d'impur doit eſtre fait tres-pur, en le ſeparant de ſa corporeité; & de Volatil & Spirituel doit eſtre tres-fixe, penetrant, fuſible, & teindant; Ainſi vous l'avez ſeparé de ſes extrémes, c'eſt à dire, de ſes aquoſitez terreiſtrez, & combuſtibilitez.

Si vous deſirez l'exalter plus haut, comme il a vne terre qui empeſche la penetration, vne aquoſité qui nuit à ſa permanence au Feu, qui rend les Corps noirs & frangibles, il en doit eſtre ſeparé comme je viens de dire, & reduit à vne Eſſence plus parfaite par l'eſprit de Mercure.

Mais auparavant, il doit eſtre preparé en ſa derniere Volatilité, ſemblable au Feu; ce qui ſe fait en le ſeparant de ſon corps, de telle façon qu'il ne reſte rien d'iceluy; Ce Sou-

fre bruſlant doit eſtre fixe & incombuſtible, & ainſi comme il eſt actuellement Feu, il conſomme toutes les maladies, comme le Feu elementaire fait le bois; Et comme Feu incombuſtible, inviſible & vivant, il guarit toutes les maladies fixes & incurables.

On le ſepare de ſes eſprits Arſenicaux, & de ſes feces en le ſublimant ſeul, ou avec des choſes convenables à la maladie que l'on veut guarir, & à l'operation que l'on veut faire; comme avec la Sauge pour les Poulmons; avec l'Aloës & la Myrrhe pour la Peſte, la Pleureſie, les Apoſtumes, & toutes ſortes de pourritures.

S'il eſt ſublimé avec le Vitriol deux ou trois fois, il eſt propre à toute ſorte de fiévre à toute Toux jeune ou vieille, à l'Epilepſie des enfans.

Si on le ſublime avec le Vitriol, l'Alum, le Sel gemme, l'Amiantum, il acquiert tel degré de ſubtilité, qu'il n'y a point de dartres, herpes, & galles qu'il ne guariſſe par dehors, bien qu'elles ayent leur racine au dedans: Bref on le peut ſublimer avec le Romarin, le Genevre, &c.

Si on le calcine deux ou trois fois, avec égale partie de Sel commun en maſſe noire, que l'on fait boüillir en fort lexif pour le ſeparer de ſes noirceurs, & qu'on ſublime avec Alum calciné en vne blancheur comme du

Cryſtal, vous en pouvez faire vn admirable Arcane pour la Medecine metallique.

Il paſſe enfin par trois ou quatre ſublimations avec l'Armoniac, ou diſſolution en Eau forte, en vn Soufre fixe & rouge, dont on tire vne teinture admirable par le Tartre crud en poudre, & l'eau commune, & vn ſyrop propre à vne infinité de maladies.

Dautant qu'il eſt incorruptible, il preſerve non ſeulement le vin de corruption, mais les humeurs, & auſſi l'air quand il eſt empeſté : Ce vin eſt vn preſervatif pour la Pierre, Gravelle, Apoplexie, Fluxions, Toux, Fievres, & on ne peut rien dire dans la Medecine qui luy ſoit comparable.

Entre toutes les eſpeces de Soufre commun, le blanchaſtre, verdaſtre, le cendré, le noir, le rouge purpuré &c; le jaune eſt eſtimé le meilleur. Mais diſons de la preparation du Soufre embrionné des Metaux.

La preparation du Soufre embrionné des Metaux & des Mineraux, doit eſtre ſeparé de telle maniere de leur corps, qu'ils ne ſoient plus reductibles ſous leur premiere forme : & alors ils ſont tellement ſoumis à l'Artiſte, qu'il peut les changer en vne meilleure eſſence.

Nous ne devons pas moins eſtimer la vertu du Souffre des Metaux, que celle du Soufre commun, à cauſe des effets qu'il parti-

cipe de leur Mercure avec lequel il est joint; C'est pourquoy nous disons que le Soufre d'Or, d'Argent, des Topazes, de l'Antimoine &c, ont les vertus que nous avons attribuées à ces corps.

La preparation du Soufre embrionné se fait en diverses manieres, suivant la difference des Metaux & des Mineraux, mais particulierement suivant qu'il est plus ou moins fixe, volatil, pur ou impur, & embarassé dans vne matiere aqueuse ou terrestre; & elle se reduit à trois ou quatre sortes: premierement par sublimation, mais il faut auparavant que le corps soit de l'Or, de l'Argent, de la Lune, de Mars, de Venus, de Saturne &c soient diversement preparez, comme nous dirons en son lieu.

Secondement par lexif & precipitation, laquelle est aussi differente qu'il sont differens, car ce qui precipite vn Soufre ne precipite pas l'autre: comme nous avons dit au Chapitre de la Precipitation ou Separation des Substances.

Il faut icy remarquer que pour en faire lexif, il les faut mettre en Sel, & pour les mettre en Sel, on les calcine en diverses manieres.

Troisiémement la separation du Soufre des Metaux se fait encore par les eauës fortes, non telles quelles, mais Philosophi-

ques ; ou en quatriéme lieu par l'esprit d'vrine, qui ont le pouvoir de n'agir que sur ce Soufre , & non pas sur les parties Mercurielles & salées ; & de l'extraire sans aucune corrosion de leur corps, qui demeurent comme des cadavres separez de leurs ames.

Mais parce qu'il est difficile de les tirer si exactement des mesmes corps, qu'il n'y demeure quelque chose du dissolvant, ou autre chose adjoustée ; on les dissout en esprit de vin pour tirer l'intime de l'intime, & separer ce pur Soufre de ce qui s'est meslé d'estranger avec ses substances.

On ne sçauroit rien tirer autre chose de ce Soufre sinon les remedes propres à vne infinité d'vsages en la Medecine, pour disposer les corps Metalliques à produire au dehors leur Soufre aurifique , & le fixer pour soutenir toutes les espreuves ; Autant qu'il est fixe, il peut rendre fixe dans les Metaux, l'Or volatil ; Ce qu'on ne peut par aucun autre moyen à cause de leur grande volatilité & subtilité.

Plusieurs personnes ont travaillé à preparer de ce Soufre vne Medecine qui transmuast par projection les Metaux imparfaits: Mais ils n'en ont pû venir à bout , à cause qu'il n'y a en iceluy aucune teinture : mais seulement vn Soufre aurifique qui augmente le Soufre aurifique des Metaux, le cuit &

le fixe, tel qu'est celuy qui se tire de l'Antimoine du Talc rouge, des Marcasites, Grenats, &c. Quant au Soufre de l'Or on le tire de telle façon, que l'on ne luy oste rien du tout de ce qui fait sa nature & son estre.

L'esprit de la Sagesse (dit Paracelse) n'est jamais en repos, qu'il ne tire du sein de la nature, les mysteres que Dieu y a renfermez, en élevant & exaltant ce Soufre par l'Art à vne plus haute perfection qu'il ne la possede.

Et comme la femme ne peut engendrer sans l'homme, la nature ne peut rien faire de grand sans son Art, qui peut en faire vne Huile rouge par l'esprit Mercuriel pour teindre le Crystal en vn excellent Hyacinthe, graduer les Pierres vulgaires, changer les Precieuses en vrayes Escarboucles, & enfin teindre l'argent en vne chaux aurifique.

Ce travail est tres-grand, & demande vne main tres-experte & tres-consommée dans les experiences; Parce qu'il renferme la transmutation des Metaux, la Coloration des Pierres precieuses, les Remedes & la Medecine vniverselle pour toutes les maladies.

Il graduë & perfectionne les corps à tel poinct, que le Soufre de l'Or graduë l'Or, celuy d'Argent l'Argent, celuy de Cuivre

le Cuivre, celuy des Hyacinthes les Hyacinthes, celuy de l'Vrine le corps humain en vne santé parfaite ; de sorte que le Soufre des Metaux imparfaits peut faire souffrir l'ignition & les coupelles ; les Soufres des Pierres precieuses peuvent faire souffrir les épreuves aux Gemmes.

Le Soufre de l'Or, dit B. Valentin, peut bien teindre l'Argent, mais non pas le fixer, parce qu'il a besoin de son corps, qui est son esprit Mercuriel, dont il convient parler, & dire vn mot pour terminer ce traité.

L'esprit du Soufre, qui est la premiere matiere, non seulement du Soufre, mais des Sels Mineraux, Metalliques, & des Plantes, & qui ne nous paroist que sous vne forme acide, pontique & acerbe, tel qu'on void la crudité des fruits immeurs, se tire en diverse maniere ; par intonation avec le Nitre, ou par inflammation sans addition, dans les vaisseaux que nous donnons au public: On le peut faire par la Campane, & par vne infinité de manieres que je passer icy sous silence, ma pensée n'estant pas de traiter des operations Vulcanienes des Chymiques, mais de raisonner les travaux des sages Philosophes.

Ie diray seulement que cét esprit, ou l'aigre de Soufre doit estre évaporé en consistance d'huyle ; De vingt parties de laquelle vous

vous devez separer dix-huit ou dix-neuf de phlegme ; Et ainsi vous avez vne huile Mercurielle, qu'il faut rectifier aux cendres, Qui est telle qu'elle s'vnit intimement à la substance de l'Or, de l'Argent & des Metaux, parce qu'elle est de leur mesme Homogeneité, & partant qui les peut augmenter & multiplier, & les rendre potables ou en liqueurs, sans qu'ils puissent estre reductibles en leurs premiers corps metalliques comme auparavant ; ce que nous esclairerons encore vn peu plus en détail en son Chapitre particulier ; comme vne chose de grande meditation, & peu reconnuë, si ce n'est des vrays sages.

I'ay parlé en ce Chapitre distinctement de la vertu du Soufre, ou plustost de la Teinture du Soufre & de son esprit, afin de ne pas confondre ce qui vient des Elemens au Soufre, & ce qui luy arrive des Astres, sçavoir ce Feu, cette ame du monde, que nous croyons estre le vray Element du Feu en toute chose.



CHAPITRE III.

De l'Anatomie du Nitre que nous recevons pour l'Air au meslange.

POur bien développer l'Anatomie du Selpètre au mélange, il faut sçavoir ce qu'il tient des Elemens & du Ciel en soy-mesme auparavant d'entrer dans le mélange ; & estre receu dans la famille de nos Elemens.

I'ay dit, qu'il estoit composé de la plus subtile portion de la salure & de la graisse de l'Eau marine par attenuation, & par digestion d'vn costé en sa partie inferieure ; & de l'autre du plus diffus, & du plus lucide de la lumiere, & partant qu'il tient beaucoup du fluide & de la froideur de l'Eau, & du Motif, de l'Actif, & de la chaleur du Feu.

Ce qui se manifeste en ce qu'il est si froid au toucher, qu'il peut coaguler les rayons du Soleil, & si chaud d'vn autre costé, qu'il a la vertu de dissoudre tous les Metaux, en les attenuant, fondant, ou liquefiant.

Dautant qu'il est le premier Sel de la nature, & le premier principe de la petrification, & la cause des Pierres, qui sont les matrices des metaux & des Mineraux, il de-

mande vne exacte recherche pour la connoissance de son Anatomie.

Bien qu'il soit corporel, on ne peut rien dire de plus Actif, Motif, & Vital, bien qu'il soit Eau, on le peut dire tout de Feu, bien que Terre estant Sel, on le peut dire tout Air, & on ne peut rien dire de plus admirable, & où la nature ait meslé les Elemens par vn plus sage artifice;

Dautant qu'il est vn Air avec vn peu de Feu congelé par l'Eau, il est Volatil, à cause de la volatilité qu'il reçoit de l'Eau, du Feu, & de l'Air, qui est sa matrice: & parce qu'il est la plus volatile Substance des Mixtes, nous estimons que l'Air ne peut entrer au mélange que sous sa forme, & non pas sous la sienne, qui ne s'y manifeste en aucune façon à nos sens.

Nous pouvons beaucoup mieux remarquer sa composition par sa resolution: puis qu'il passe en Eau par sa resolution, & par la distillation, en Air & en Feu par son inflammation & par son intonation avec bruit, & ce d'autant plus que son action est fortifiée par le Soufre & le Charbon.

Quand il a perdu sa Volatilité il fond comme le Borax, & passe en vn Sel Tartareux; Et si on le fond avec le Plomb, il passe en vne matiere Onctueuse, qui se fond à la chaleur, & qui se coagule au froid, cõme la cire.

Dautant qu'il n'eſt qu'vn pur Air & vn pur Feu, qui reçoit, comme j'ay dit, ſon corps & ſa coagulation de l'Eau, qui eſt tres-volatile dans diverſes matrices, il eſt tres-ſpirituel, & ce d'autant plus qu'il eſt composé de ce qui eſt de plus Motif, Actif, & Vital dans le rayon & la lumiere du Soleil.

C'eſt pourquoy on luy donne le nom d'Air, parce qu'il reçoit la premiere action du Feu, & fait le premier mouvement de la vie; on l'appelle à ce ſujet le Vicaire du Soleil, l'Eventail du Feu celeſte, & celuy qui eſt le principe d'Animalité au Cerveau, de Vegetabilité au Foye & aux parties Nutritives, de Vitalité au Cœur : ce que nous ferons voir à la ſuite de ce Diſcours, parlant des ſept Gouverneurs du Ciel, & des Diſtributeurs des Formes.

Nous pouvons tirer vne preuve bien plus évidente de cette verité, ſi nous conſiderons la figure Heptagone, Hexagone, & Pentagone que nous avons donné à ce Sel: Ce que nous avons amplement montré, & que nous alons faire voir encore bien plus clairement.

Dautant que ce principe ſi neceſſaire à la vie, ne peut eſtre abſent du mélange; Dieu en a par tout mis des reſervoirs, ſçavoir dans l'Eau, la Terre, le Feu, & l'Air, & dans le Ciel, & les Aſtres meſmes : c'eſt pourquoy

les Philosophes ont nommé la region de l'Air leur Mer & leur Ocean ; ce qui fait dire que le Feu n'est que le mesme Nitre enflammé dedans l'Air.

De plus, comme il est le premier Sel, & l'origine des Sels, ou plustost le Sel centrique, l'Eau ne peut rien produire sans iceluy ; la Terre n'est feconde, l'Air engendrant, & le Feu mesme ne peut rien sans ce Sel.

Vous voyez bien que je n'entends pas icy parler du Selpetre vulgaire, qui ne peut rien produire, parce qu'il est plein de Sel commun, qui empesche la corruption, & partant la generation : Outre qu'estant meslé d'esprits Arsenicaux & corrosifs, comme on void dans les eauës fortes ; on le peut dire tres-sterile & incapable de generation.

Partant nous entendons dans la Terre, l'Air, l'Eau, les rayons du Soleil ; & dans les Mixtes parfaits, vn Selpetre separé de ces qualitez contraires & ennemies de la vie, & principalement celuy que nous admettons dans le premier mélange des pures Substances ; bien éloigné & different de celuy qui se trouve dans les Sels, les Pierres, les Mineraux, les Plantes, & les Animaux, où il est tres-corporel & impur, & comme la semence de toutes les maladies.

Pour faire encore vne plus exacte Anatomie de ses substances, il faut icy dire, d'où

luy arrive sa vertu purgative, sa puissance de dissoudre, sa fecondité &c.

Sa vertu corrosive ne luy arrive que des esprits & Sels Volatils, Arsenicaux & Veneneux, par lesquels il dissout, lime & corrode les metaux.

Sa vertu purgative vient de deux causes, sçavoir la premiere de l'amertume de son Soufre, & la seconde de la vertu Absterfive, Acide, & Aiguë du Sel commun, dont il est difficilement separé.

De sorte que quand il purge, ce ne peut estre que par l'amertume de son Soufre, par la vertu Absterfive du Sel commun dont il est plein, & par l'aversion que la nature a de ces Sels, & de ces esprits Arsenicaux.

Ainsi quand nous l'establissons pour principe de la vie, nous n'entendons pas ce Nitre purgatif que nous venons de dire, mais bien l'esprit doux & incombustible, tres-Vital, Motif, & Actif, tel qu'il est dans l'Air, les rayons du Soleil, de la Lune &c, & non tel qu'il est en la Terre : si ce n'est qu'il en est purgé & separé.

Nous en avons l'exemple dans l'Vrine des Animaux, laquelle est communement pleine de Sel, de Nitre, de Tartre, qui passe par la Terre & la digestion du Soleil en Selpetre, & est separé de ses Heterogeneïtés, auparavant qu'il passe au mélange, & qu'il y

soit receu comme leur veritable & radical principe. C'est de là que le sage Philosophe a travaillé à en separer ce Soufre doux & balsamique qui est le Nectar de la vie.

Autant qu'il est Volatil, il est le seul Sel dans la nature qui soit tel, & qui participe à la spiritualité d'essence des mesmes Sels Volatils, par laquelle les insectes se renouvellent, les Serpens, les Aigles &c quittent leurs peaux, & par lequel la vie est transmise dans les semences à toute chose pour la propagation de leur espece.

Autant qu'il est le pur Soufre du Soleil, & qu'il est joint au pur esprit de son Mercure, il se joint à la substãce de l'Or & de l'Argent radicalement, avec lequel il a vn grand rapport, puis qu'il participe de leur pure & spirituelle essence.

De grace, de qui les Poissons tirent-ils leur nourriture dans les eauës salées de la Mer? les Plantes dans la superficie de la Terre? les Animaux dedans l'Air? si ce n'est de ce Nitre doux que les Poissons succent de la salure? les Plantes de la Terre, & les Animaux de l'Air?

Tout de mesme que la femme dans le temps de sa conception, ou de la corruption de la semence, void & sent sa couleur s'alterer, son appetit se perdre, son temperament se troubler &c. De mesme la Mer de-

vient orageuſe, trouble, & dans les tempeſtes, quand elle produit ce Sel au dehors pour la conception de ce qu'elle enfante, parce que rien ne peut eſtre engendré, ny meſme nourry de ſa ſalure.

Nous pouvons obſerver le meſme dans les eauës Nitreuſes du Nil qui fait ces deſbordemens, ces inondations, ces gonflemens, ſa creuë, & ſa couleur verte, & ce d'autant plus que ces eſprits ſont plus ou moins agitez par ſon émotion.

Eſtant d'vne nature tres-ſubtile & rarefiable, il paſſe facilement en ebullition; c'eſt pourquoy il gonfle & tumefie l'eau du Nil, ſoit par ſon propre mouvement, ſoit par ſa propre Fermentation, ſoit par l'action & l'attraction du Soleil, ſoit parce qu'il eſt reſſerré en ſes bords, ſoit qu'il paſſe par des mines, ſoit qu'il s'excite par ſon agitation, ſoit qu'il tombe de haut.

Et quant à ce qu'on peut objecter que ce mouvement ſeroit continuel, on reſpond, qu'il n'arrive que quand ſes diverſes diſpoſitions concourent à vne meſme fin.

Comme le Tartre ouvre & corrompt le Sel commun par lequel il paſſe en verdeur, s'il eſt diſſout en eſprit de Vin: De meſme la Nature ne produit les eauës Nitreuſes, que pour les jetter dans les Mers; & en corrompant feconder les eauës Salées; deſquelles

rien ne peut estre engendré ny estre nourry, parce que ce qui est amer ne peut nourrir, *amara non nutriunt*.

Cela nous apprend que comme l'homme ne tire sa vie que de l'occulte nourriture qui est cachée en l'Air ; de mesme les Poissons ne se nourrissent que du Soufre doux qui est caché en leur Salure, tant il est vray que ce Nitre doux qui est vn Air congelé, se rencontre & se retrouve par tout.

Alcahest de Nitre.

LE Nitre par consequent doit estre dissout en Eau de pluye de l'Equinoxe ou de Rosée, qui est son dissolvant, & clarifiée par le Sable, puis évaporée tant de fois qu'il soit separé de l'acrimonie du Sel commun, & des odeurs des Eauës fortes, ou des esprits Arsenicaux.

Il le faut en suite luy donner le Feu de fusion dans vn Creusel de Fonte (parce que peu de Terre souffre sa fusion) en y jettant de temps en temps des petites parcelles de charbon, à mesure que les premiers cesseront de s'intõner; ce qu'il faut reïterer deux ou trois heures, ou jusqu'à ce qu'il soit comme fixe, & tire sur la couleur du Vitriol.

Que mettrez en poudre impalpable resoudre en Eau à la Cave, puis le filtrer, coa-

guler, secher, en suite le mettre en poudre impalpable, & en dissoudre vne partie avec quatre d'esprit de Nitre, qui aura premierement esté bien separé de son phlegme par la Calaminaire ou le Zinc, qui ont la vertu de le purger de ses aquositez : laissez passer son ebullition, & digerez tant que tout soit passé en Eau; distillez aux cendres, adjoustez de nouveau esprit, & faites comme dessus deux ou trois fois.

Alors il faut calciner vostre matiere à Feu de roüe, & elle deviendra rouge en deux ou trois heures comme vn Rubis; Dés lors qu'elle est ainsi reduite on en peut tirer la Teinture, qui est son Soufre & son Ame par l'esprit d'Vrine ou de Vin, ou par nostre Circulé; il reste à tirer l'esprit comme s'ensuit.

Vostre matiere pulverisée soit mise en poudre & putrefiée en plusieurs vaisseaux au fumier, ou au bain vaporeux, jusqu'à ce qu'elle ait l'odeur de Soufre, & qu'elle commence à donner ses esprits : distillez la matiere au Bain pour en separer le phlegme, puis aux cendres pour en avoir l'esprit. Vous avez ainsi l'element du Feu, de l'Eau, & de l'Air; reste l'element de la Terre.

Calcinez les cendres ou les feces aux rayons du Soleil par le Miroüer ardant ou au Feu d'Athanor, dissoudez en l'element de

l'Eau, qui est son phlegme filtrez & crystallisez; Dissoudez en esprit de Vin pour l'avoir tres-pur, & doux comme du sucre.

Ce Sel, où ces precieux Crystaux en poudre, doivent estre calcinez au reverbere clos à Feu de lampe dans l'Athanor, & augmentant de temps en temps la meche jusqu'à ce qu'ils soient rouges comme vn beau Hyacinthe.

Si vous jettez de vostre phlegme sur vn peu de ce Sel, qui est le Sel du Sel, il prend la couleur de lait, & devient blanc comme de la neige; Qui reprend sa teinture en l'évaporant si on a bien operé, & donne vn remede excellent pour les fiévres.

Versez sur vostre Sel son Esprit, qui est l'element de l'Air, trois ou quatre parties pour vne, & digerez en Cohobant tant que tout passe en esprit Mercuriel exuberé, auquel vous adjoustez l'Ame ou le Soufre cy-dessus pour en faire vne huyle Mercurielle fixe, fusible, penetrante & teindante, si elle est cuite dans l'Athanor, & passe par les couleurs.

On verse par dessus vn bon Esprit de Vin que l'on distille, on en adjouste de nouveau, & on distille; & cela quatre ou cinq fois tant que l'huyle soit douce, & n'ait aucune acrimonie ou chaleur; mais douce comme le miel & le sucre, & enfin tres-rectifiée.

Il convient icy remarquer, que si vous dissoudez des feüilles d'Argent dans le premier Esprit, où est dissout le Nitre fixe par intonation, elles deviennent dorées, puis tres-rouges ; si on adjouste à l'huyle de l'Argent vif, dissout par son esprit, il vient comme l'Or ; & passe s'il est digeré, en vne Verdeur, comme vne belle Emeraude ; on en doit autant entendre de la Lune.

Ie passe icy sous silence l'extraction de l'esprit de Nitre, qui est si commun & vulgaire, qu'il n'y a pas de petit Distillateur qui n'en sçache l'operation, pour vous advertir que comme il n'y a rien qui ne tende, & n'ait de l'inclination pour atteindre à sa perfection ; il faut pour y arriver le separer de ce qui sert d'obstacle, sçavoir de son aquosité superfluë, & elementaire, qui empesche qu'il n'arrive jamais à la nature Mercurielle ou Metallique où est renfermé sa perfection.

Ie passe encore icy sous silence, vne infinité de preparations, qu'on peut tirer de cét admirable Sel, que la nature nous donne doux & sans aucune acrimonie en vne infinité d'endroits, sçavoir és Rochers, où il a le temps de se purifier & purger de ses Esprits corrosifs, & de se maturer, digerer & cuire.

Dautant que tout ce que l'Art de l'homme inventa jamais de grand sur ce sujet, on le

peut trouver dans la preparation que je donne au public par vn esprit d'vne insigne bonté, & en laquelle l'Artiste peut trouver tous les souhaits de son cœur, & l'accomplissement de ses desirs, non seulement quant à ses effets qui regardent la guerison des maladies, mais quant à ce qui concerne ce qu'il y a de beau & de grand pour les Arts mecaniques, & la transmutation des Metaux.

Et il se presente vne si ample matiere sur ce sujet, qu'elle demanderoit vn Volume : & dautant qu'il est difficile d'en dire plus que ce qu'en a donné au public l'excellent Artiste Glaubert, pour les choses Mecaniques, je renvoye le Lecteur à ses beaux & à ses doctes Escrits, qui concernent particulierement cette matiere ; ma pensée n'estant pas de repeter ce qui a esté desia dit par vn autre ; ce qui est inutil & mesme ennuyeux.

CHAPITRE IV.

Anatomie du Vegetable, particulierement du Vin, Qui est le grand agent de l'Alchymie.

TOut ce qui est dans le Vegetable se renferme dans le Vin, où sont les Agens principaux de la Chymie ; c'est pour-

quoy Paracelse le nomme par excellence, le Grand Vegetable, parce qu'on y trouve vne infinité de choses comme dans la meilleure essence de toutes les Plantes.

Ayant montré que le Vegetable est le moyen & le milieu entre les Pierres, le Mineral & l'Animal, il ne faut pas icy s'estonner si nous en traitons auparavant de parler des Metaux & des Mineraux ; & de fait si nous en faisons vne exacte & curieuse recherche, nous trouverons qu'il participe de toutes les natures V. A. & Minerale.

Partant qu'il a vn Sel fixe & fondant comme le Sel fixe de l'Or & de l'Argent ; vn Sel, qui se tire par incineration de la Vigne comme aux autres Plantes ; vn Sel d'vne substance Acide & Cremeuse semblable aux Sels Mineraux : on tire encor du marc des Resins vn Sel lexivial comme celuy de l'Vrine dans l'Animal.

On tire encore vn Sel des lyes du Vin ou du Vinaigre dont on a tiré l'Esprit par évaporation, dont se fait la gravelée propre à vne infinité d'vsages dans l'Alchymie & dans les Arts Mecaniques ; dont les effets ne sont pas beaucoup dissemblables du Sel qui se tire du Tartre calciné en blancheur meslé d'vne couleur bleüatre.

De ce Tartre calciné & reverberé vingt-

quatre heures apres l'extraction de ſon huyle par reſolution à la cave, ſe tire vn Soufre par l'eſprit de Vin rectifié, d'vne vertu ſi admirable, qu'il n'y a point de Sels & d'Eſprits corroſifs, qu'il ne puiſſe adoucir & reduire dans vne parfaite douceur.

Que Paracelſe appelle ſon eſprit de Vin cinifié, par ce qui eſt fait de la cendre ou de la teſte morte du Tartre, où l'Ame, le Soufre & la Teinture la plus fixe & la plus permanente eſt reſtée malgré la tyrannie du Feu.

Nous avons l'exemple de ces Sels dans l'incineration des Plantes, où le Sel le plus fixe demeure dans la cendre, le moins fixe & le moyen entre le Fixe & le Volatil, demeure dans la Cheminée, & le plus ſubtil s'en va en fumée.

On ſepare encore de l'Eſprit ardant du Vin, & du Vinaigre vn Sel admirable : ſçavoir du Vinaigre diſtillé le coagulant en Sel par la chaux des Metaux, ainſi que l'on peut voir au Vinaigre ou au Sel, que l'on nomme abuſivement de Saturne, puis qu'on void par experience que le Plomb s'y retrouve tout crud.

Et de l'eſprit de Vin, le coagulant avec vn fort lexif de cendre de ſarments, les digerant & en les cremant dans vn vaiſſeau exactement bouché : où on peut remarquer

comme le Sel volatil eſt coagulé par le Sel fixe, ainſi que nous eſclaircirons plus au long en ſon lieu.

La difference du Mercure au Vin, fait celle des Sels, & du Soufre ; & dautant que l'Eſprit que nous nommons Mercure à la definition du Soufre, parce qu'il eſt ardant ; & l'huile celle du Mercure, parce qu'elle a la fluidité, & l'vn & l'autre l'acuité des Sels ; & que ces differentes ſubſtances n'ont pas encore eſté connuës, ny preparées que de fort peu de perſonnes, nous en marquerons fort exactement leur difference.

Et cette difference conſiſte à ſeparer de l'Eſprit toute ſon acuité, qui n'eſt deuë qu'aux Sels, & à le rendre doux, ce qui ne ſe peut faire qu'en ſeparant de ſoixante livres d'eſprit cinquante livres d'aqueux ; pour avoir vne Eſſence admirable qui diſtille par Venules comme les Eſprits ou Eſſences non ardantes.

Elle conſiſte encore à ſeparer du Sel tout ce qu'il a de Soufre & du Mercure, pour le faire entrer dans ſa definition ; & au contraire à ſeparer du Soufre tout ce qu'il a de l'Eſſence du Sel & du Mercure ; ce qui n'eſt pas vne petite difficulté.

Car comme l'eſprit de Vin eſt vne Quinteſſence admirable de la nature où les Elemens ſont ſi dépurez, & ſi Anatiquement meſlez ;

meslez ; Qu'il a esté jusqu'à present presque impossible de les separer, & mesme de les distinguer par la raison ; veu qu'estant ardant il a la definition du Feu, estant toute humeur celle de l'Eau ; tout esprit celle de l'Air, & estant coagulable en Sel, celle de la Terre.

Il n'est pas permis à toutes personnes de sonder ce Gué, si inaccessible, si ce n'est à vne main tres-experte, & à vne personne fort avancée dans la connoissance de la Nature.

De sorte que l'Huyle corrosive & fetide du Tartre crud par distillation, est fort improprement nommée Soufre, puis qu'elle a plus de la definition du Mercure ; nous en pouvons autant dire de l'huyle du Tartre par resolution de son Sel, ausquels il ne reste que de les separer des Sels qui font leur acrimonie, leur salure, & leur acuité.

Pour avoir donc le Soufre ardant du Vin, il faut absolument le separer de tout son aqueux pour estre compris dans sa definition : Paracelse à ce sujet veut qu'on l'expose apres vne exacte corruption à vne froideur tres-longue, tant que les parties aqueuses en se congelant se separent des huyleuses & ardantes, que nous pouvons icy nommer le vray Soufre ardant du Vin, Qui est sa Quintessence ou son Magistere.

Mais dautant que tout le monde n'habite pas les Regions glacées, pour faire ces congelations, qui demandent outre cela trop de temps: Nous avons trouvé dans nos accurtations quelque moyen & quelque maniere d'abreger ce pas, ce qui se fait avec beaucoup moins de temps & d'Artifice.

A ce sujet bruslez autant de Tartre que de Nitre, dissoudez-le en Eau, filtrés & coagulés, pour le separer de ses noirceurs: cette separation se fait par intonation & sans feu: calcinez derechef à vn Feu tres-grand, qu'il passe en vne blancheur de neige; & auparavant qu'il s'humecte à l'Air, arrosez-le d'excellent Esprit de Vin tant qu'il en voudra boire; enflammez-le dans nos Vaisseaux propres à recevoir la vapeur, & que nous avons donné au public, & vous aurez vn Esprit doux admirable, & vostre Sel vous restera comme vn gasteau feüilleté, Qu'il faut nourrir & abbreuver de son Esprit tant qu'il soit yvre & n'en veüille plus boire du tout.

Vous avez ainsi vn Sel doux admirable, qui apres estre sublimé se dissout en son Esprit, & qui se fond à la chaleur, & se coagule au froid comme la graisse ou la cire.

Il faut icy remarquer que si le Tartre que l'on aura calciné & abbreuvé d'esprit de Vin, est mis à l'humide, & qu'il soit resout

en Eau, il paſſe en ebullition plus il a de froideur, & boult comme les eauës Minerales dans leurs ſources; ce qui eſt vne plaiſante choſe à voir, & que j'ay montré à vne infinité de perſonnes.

La premiere difference du Mercure, qui eſt le troiſiéme principe dont nous avons à traiter, ſe prend ou du Vin tel qu'il eſt en ſa ſubſtance, devant ou apres ſa Fermentation; Qui de doux paſſe dans vne acidité Vitriolique, mélée de douceur, par le mélange des Eſprits cruds au centre, qui ſe joignent aux meurs, qui ſont en la ſuperficie.

Nous tirons encore vne autre difference de ce Mercure, par la Mortification & par la Separation des ſubſtances qui ſont au Vin: car autre eſt le Mercure au Vinaigre; autre au Vin boutté ou pourry &c; autre eſt l'humidité, comme j'ay dit de l'eſprit de Vin, de l'huyle de Tartre, &c.

I'ay montré que le Mercure ne recevoit ſa difference que de la diverſité des Sels, Et du Soufre; que le Vin paſſe en Vinaigre par la mortification du Soufre, & en Eſprit ardant par l'extinction du Sel au Vinaigre, & paſſe en Vin punais par la precipitation de l'vn & de l'autre.

Mais dautant que le Vin paſſe en Vinaigre, & le Vinaigre derechef en Vin, nous eſtimons que l'Eſprit n'eſt que concentré

au Vinaigre, & non pas tout à fait esteint & mortifié.

La difference de ces Mercures ne sont pas de peu de consequence dans la Medecine & la Chymie; car comme l'Esprit est tres-propre à tirer les Teintures à cuire & digerer; le Vinaigre est semblablement propre à separer le Sel des corps en les reincrudant;

Dautant plus que l'vn & l'autre sont pleins d'vn Tartre, dont le propre est de faire la separation du pur de l'impur, c'est à dire des parties Homogenes des Heterogenes, parce qu'il est plein d'vn Feu celeste, qui mesle, & assimile les choses semblables, & divise ou separe les dissemblables.

A ces differences nous pouvons adjouster l'Esprit acide, & l'Huyle acre, qui se tirent du Tartre par distillation, qui est de telle nature qu'il peut tirer le Mercure des corps, s'il est distillé sur son Sel fixe, ou avec le Sel Armoniac; pour l'Huyle elle a des vertus admirables pour les Playes, les Galles & les Vlceres.

Le Sel de Tartre, à cause de sa fusion, en peut entrer dans la definition du Mercure; & celuy qui ne sçait pas distinguer le Sel de sa Terre bolaire, où j'ay dit qu'estoit le Soufre fixe, pour en tirer l'Essence, ne par-

viendra jamais à la dulcoration des corrosifs.

Bien que ce Sel soit d'vne racine Vegetable, & dans la definition des Sels; il peut estre neantmoins amené en vne liqueur fixe & insipide, qui est vn veritable Mercure, qu'on peut joindre à l'Argent apres sa sublimation, par lequel il passe à la nature Metallique, à cause de la grande conformité d'Essence & de Nature qu'ils ont ensemble.

Partant cela nous apprend, qu'il ne se joint pas au Mercure, comme à son semblable; mais aux Sels des Metaux : ce qui fait qu'il les augmente & les multiplie, & en les jettant hors la proportion deuë à leur mélange, les détruit & les reduit en liqueur : Ainsi il n'est pas seulement estimé le Mercure par lequel ils vegetent & se nourrissent, mais le champ où ils germent, où ils produisent leurs abondantes moissons.

Le Vin a vne vertu admirable pour fortifier le cœur, & reparer par son Esprit l'esprit de la vie, & pour ameliorer les Metaux par son Sel, qu'il est comme vn admirable Milieu entre l'Animal & le Mineral, par lequel la vertu Minerale descend en retrogradant à l'Animale, & luy communique ses vertus; & on peut dire qu'il est au V. A. & M. ce que le Soleil est à toute la nature.

Nous pouvons dire qu'il gouverne toute la Medecine, qu'il convient, comme Esprit ardant au Soufre combuſtible des Metaux, comme Sel à leur Sel, & comme Mercure à leur Mercure ; & principalement à celuy de l'Or & de l'Argent, qui ne peuvent eſtre mieux amenez à la nature d'Or ou d'Argent potables, que par le moyen non ſeulement de ſon Sel volatil, mais par le moyen de ſon Eſprit, qui a la vertu de ſeparer l'Intime de l'Intime.

I'ay dit que l'Eſprit de Vin n'eſt pas ſeulement le diſſolvant du Soufre de l'Or & des Metaux, mais de leur Sel, dans leſquels il ne peut rien ſouffrir d'eſtranger ; car comme il eſt ſec il ne ſe méle pas à ce qui eſt d'aqueux, comme il eſt ſpirituel, il ne ſe diſſout pas en ce qui eſt tres-terreſtre, comme il eſt ſubtil, il ne ſe joint qu'aux pures ſubſtances, de la nature deſquelles il ſe reveſtit ; comme il eſt d'vne nature differente au Metail, il peut en eſtre facilement ſeparé, & enfin comme il eſt incorruptible, il peut eſtre joint à ce qui eſt incorruptible.

Du Tartre & de ſon Eſprit ſe prepare vne huyle Mercurielle, qui diſſout en vn moment & qui conſomme tout ce qui n'eſt pas de la nature des Quinteſſences ; Qui reſout non ſeulement les Pierres & le Sable aux Reins, mais qui met en liqueur toutes les Gemmes

& les Metaux, qu'elle colore & teint, si elle est jointe à quelque Soufre.

Du Sel Fixe & du Sel Armoniac se tire vn Esprit, qui n'est pas moins à mespriser que celuy dont nous avons parlé cy dessus; pour l'extraction du Mercure des Metaux.

Quand à l'extraction de l'esprit de Vin ou d'autre suc, il faut auparavant qu'il soit Fermenté, sans quoy on ne le peut tirer par aucun artifice; Que ie passeray sous silence, parce qu'elle est assez connuë; Ie diray seulement vn mot de sa rectification.

Qui est double, l'vne sans feu qui se fait en jettant l'Eau de vie sur le Tartre calciné, qui en attirant le phlegme separe l'esprit; de sorte que le Sel, le phlegme & l'esprit demeurent tellement separez, que l'on ne les peut joindre quoy qu'on les mesle.

L'autre qui se fait en mettant l'Esprit rectifié dans vne Cucurbite, que l'on couvre de deux ou trois feüilles de gros papier gris, & qu'on distille au Bain vaporeux, il vient à tel point de subtilité, que s'il est jetté en l'Air, il ne retombe point.

Pour le rendre doux, & precipiter ses Sels volatils, on y adjouste l'esprit d'Vrine, qui fait leur mortification, & qui separe l'Esprit du Phlegme, qui monte, quelque mortification qu'on en fasse; alors il passe en Alcohol ou Magistere, d'vne douceur de sucre & saveur d'Ambre.

On coagule l'esprit de Vin en Sel, si on dissout le Sel de Tartre en Esprit de Vin qu'il faut Circuler long-temps, ou tant que l'esprit de Vin se coagule en Sel fixe au Feu, d'vne froideur telle qu'il n'y a pas vn plus grand Refrigeratif au monde.

Si vous dissoudez du Soufre preparé avec la Cire, égale partie de Nitre & huit parties d'esprit de Vin, & que vous les distilliez à vne chaleur moderée, il se sublime vn Selpetre qui Vegete au dessus du Soufre; lequel a la vertu de coaguler l'esprit les Digerant & en les Circulant, en vn Sel admirable & excellent.

Si vous Coagulez le Vinaigre en douceur par la chaux de Saturne, & si vous le separez de ce Sel par l'Eau forte, vous avez par vne merveilleuse accurtation, le Sel de Tartre volatil, qui est au Vinaigre; dont se fait vne Gomme fixe, qui fait souffrir le Feu au Soufre & au Mercure de Metaux.

Enfin si vous exposez le Tartre aux rayons du Soleil durant le jour, & aux rayons de la Lune durant la nuit, il se coagule & resout plusieurs fois, & devient à vn si haut degré de penetration & de subtilité, qu'on ne peut rien dire de plus grand, à raison de son incroyable vertu, dont il nous reste à dire vn mot.

Quinteſſence de Tartre, & ſes vertus.

ENtre tous les Sels celuy du Tartre aproche le plus de la fuſion, de la permanence & de l'Homogeneïté du Mercure & du Metail, il eſt plein d'vn Feu celeſte, doux, humide & incombuſtible : Qui a la vertu de ramollir, reſoudre & de mettre l'Or, l'Argent, le Corail, les Perles, le Cryſtal &c, en vne liqueur potable, s'il eſt rendu en Quinteſſence par la ſublimation.

Autant qu'il eſt rendu penetrant, il penetre, autant qu'il eſt diſſout, il diſſout, il corrompt comme il eſt détruit, & il ſpiritualiſe autant qu'il eſt fait eſprit.

Il met tout corps en Eau non vulgaire mais vne Eau qui eſt Feu, Air, & Terre, ſçavoir vn Feu humide & incombuſtible, vn Air redoublé, vne terre Cryſtalline & feüillée, qui n'eſt plus ſuſceptible de vitrification.

Laquelle a la vertu de ſeparer le venin de la Medecine, de reduire tout á temperament, de recueillir la vertu diſperſée, laquelle fait abonder l'humide radical, nourrit & refait l'eſprit de la vie, digere la choſe cruë, alume le Feu de la vie, garde toute choſe de corrompre, parce qu'elle eſt incorruptible.

Diſſoudez le Sel qui ſe tire du bois calciné

de la Vigne, & l'imbibez de ſon eſprit tant qu'il n'en voudra plus diſſoudre, Que vous verſerez ſur du Tartre calciné tant qu'il n'en veüille plus boire, & qu'il en ait beu ſon double poids : Diſtillez & Cohobez pluſieurs fois au Bain tant que voſtre Tartre devienne doux & ſans acrimonie : alors le Sel a pris de ſon eſprit Volatil ce qui luy en faut.

On peut pour l'amener à vne plus grande douceur, verſer de l'eſprit d'Vrine, qu'il faut diſtiller en Cohobant tant qu'il n'en veüille plus boire.

Il ne faut pas craindre en cét endroit l'acuité de l'eſprit d'Vrine, ny meſme de Sel, parce que tout corroſif meurt avec iceluy, & n'eſt plus ſuſceptible de vitrification.

Diſtillez aux cendres, adjouſtez la diſtillation à la matiere reſtée, digerez & diſtillez, tant que la terre ait beu ſon eſprit ; Alors elle eſt preſte d'eſtre ſublimée en vn Sel admirable, que les Philoſophes ont nommé leur Armoniac, leur Soufre ſublimé &c, auquel il ne manque plus que de luy donner l'Ingres.

Si vous diſſoudez ledit Sublimé avec de nouveau Eſprit au Bain, & que vous les diſtilliez aux cendres, tant qu'il paſſe tout par le bec de l'Alambic, apres pluſieurs Putrefactions, il ne peut eſtre amené à vne plus grande pureté d'eſſence.

Prenez Mercure vulgaire purgé vne once, & Tartre calciné quatre onces, meslez & resoudez au Bain en vne Eau laiteuse; d'icelle & du Mercure purgé an. dissoudez & digerez, cela peut estre repeté autant qu'on voudra.

Putrefiez trente jours & évaporez ce qui voudra monter au Bain, puis distillez aux cendres, & vous avez la Quintessence de Mercure pour la dissolution radicale de l'Or; Que les Philosophes ont nommé leur lait Virginal, qui a la Fusion, le Poids, l'Ingrés & Fulgidité du Mercure.

CHAPITRE V.

La Genealogie & Dialysie des Metaux, des Mineraux, & des Plantes.

POur connoistre la premiere matiere de laquelle vne chose est faite, il faut sçavoir la derniere, en laquelle elle se resout, & à laquelle elle se termine; & qui bien qu'vne est neantmoins composée de Sel, Soufre & Mercure, qui découlent & sortent des quatre Elemens comme des quatre matrices de toute chose: ce que le vray Philosophe nous descouvre par son Art, sans lequel il seroit difficile de le connoistre.

Il faut encore ſçavoir, pour reprendre leur naiſſance en leur ſource, que la Mer eſt la ſource de toutes les matieres Minerales : Ce qui nous apprend qu'elle renferme en ſon Limbe, le Sel, le Soufre, & le Mercure ; deſquels nous voulons & eſtimons que toute choſe eſt prochainement compoſée.

Quoy que ce qu'elle produit, ne luy reſſemble pas, & que l'Enfant doive porter la reſſemblance de ſa mere, il faut ſçavoir que cette diſſemblance ne vient que de ce que la Nature ne peut ſortir de ſon Vnité, pour aller à la Multiplicité, ſans produire quelque choſe de diſſemblable.

On adjouſte à ce raiſonnement, que comme les productions de l'element de l'Eau, vont produire leurs fruits dans la Terre, ceux de la Terre dans l'element de l'Air, & ceux de l'Air dans l'element du Feu, qui eſt la Region celeſte : De meſme la Region celeſte & de l'Air, vont faire leur production en la Terre & en l'Eau ; ce qui fait que ces fruits & ces productions ſont diſſemblables à leur Mere.

Quand je dis que l'Eau eſt la premiere matiere, j'entends par conſequent qu'elle eſt la derniere ; à la maniere que la Plante ſe termine à la graine dont elle eſt produite, pour perpetuer ſon eſpece par vne providence admirable de la Nature.

C'eſt en ce ſens que nous eſtimons que Dieu dont les œuvres ſont inimitables, eſt la premiere & la derniere matiere, le commencement & la fin de toute choſe: *Talem ſe Deus artificem protulit rerum omnium magiſtrum, cujus opera nemo æmulari poteſt; is ſolus eſt omnia in omnibus, is eſt rerum prima materia, is eſt rerum vltima materia, is eſt omnia.*

Dautant que les eauës de l'abyſme, de qui toutes choſes ont pris naiſſance, ſont les premieres ſemences de toutes les creatures; elles ſe terminent ſemblablement dans la forme des meſmes eauës, dont tout eſt fait & refourny.

La Terre n'eſt pas comme on croit la Mere & la matrice vniverſelle de toute choſe; veu que chaque Element a ſes productions; & que l'Eau qui eſt la mere des Metaux, ne le peut eſtre des Plantes: Autre eſt la ſemence, autre eſt le rein, autre eſt la matrice, autre eſt le menſtruë.

De ce principe nous ſommes obligez de croire que la terre qui en eſt la matrice, n'en peut eſtre la ſemence; de meſme la Plante qui eſt produite en l'Air eſt le fruit de l'element de la Terre, de telle façon neantmoins que ce qui eſt de l'Eſprit dans les ſemences Metalliques, paſſe en Metail; de Saxifique en Pierre &c, par la vertu de l'eſprit Separateur, qui diſtingue & diviſe les ſemences.

Pour sortir de ce labyrinthe, qui jusqu'icy a fait tant d'escueils; je diray qu'il ne faut pas entendre ces Eauës cahoiques de l'Abysme, dont les premieres semences ont esté faites, mais les eauës de la Mer; dont est produit la Matiere & l'esprit qui les reproduit & les refournit.

Par consequent nous nommons, comme j'ay dit, abusivement toute autre Eau, le veritable Element de l'Eau; veu que pour estre Element elle doit estre Principe: de grace, comment sera elle Principe puis qu'elle est privée de l'Esprit qui engendre: si cela estoit il s'ensuivroit que l'Eau receuë dans la Terre, engendreroit par la chaleur, ce qui ne se void pas.

L'eau de la Mer laissant comme j'ay dit de sa Salure dans les pores de la Terre, laisse certain Esprit humide qui fait la fecondité; partant il faut que l'Eau qui la laissée en soit absolument privée: C'est la pensée de tous, que l'Eau à cause de sa simplicité, ne peut de soy rien produire ny engendrer prochainement.

De là on conclud deux sortes d'Eau, vne mecanique, Nourriciere, douce; vne Spermatique, engendrante, Salée, telle qu'elle est dans les semences.

Sic ergo mirabili consilio Deus constituit, vt prima materia naturæ esset aqua, mollis & te-

nuis, quamvis metalla, lapides, & mineralia, quæ ex ea fiunt, admodum duri & nihil durius sit illis.

Si vous y prenez garde, le bois ne doit sa fermeté qu'à vn peu d'humidité Visqueuse & Volatile de la graine; les Os dans l'Animal & la Coquille des œufs, leur constance au Feu, qu'à vne viscosité glaireuse tres-delicate: l'Or & l'Argent ne sont obligez de leur fixité qu'à vn peu de Soufre & de Mercure tres-volages, & les Mineraux ce qu'ils ont de consistance à vn peu d'Eau pontique & salée.

Sic elementum aquæ Deus creavit (dit Paracelse) *vt elementum esset omnium Metallorum & lapidum, eamque à tribus Elementis reliquis separavit, in peculiare corpus quod non esset in aëre, non in terra, non in cœlo, sed peculiare aliquid aliud ab aliis diversum: sic ab aqua maris scilicet per separationem crescentia exeunt metalla, lapides, salia, &c.*

Bien qu'ils soient les fruits de l'element de l'Eau, ils peuvent neantmoins estre nommez les Enfans de la Terre, parce que l'Eau est à la verité leur semence; mais la Terre en est la matrice.

Il n'en va pas de mesme du Sel de la Mer, qui a l'Eau pour semence & pour matrice: C'est pourquoy il est le seul Sel qui ne reçoit pas sa coagulation à l'humide, comme tous

les autres Sels, qui ſont les enfans & les fruits de la Terre.

Car comme le Sel de la Mer eſt le fruit de l'element de l'Air & du Feu, il eſt conceu & produit dans l'element de l'Eau; ainſi il eſt le ſeul Sel humide dans la nature.

Quant aux Plantes bien qu'elles prennent leur naiſſãce en Terre, & qu'elles produiſent leurs fruits dans l'element de l'Air, leur matiere ſeminale eſt touſiours pourtant l'Eau, mais vne Eau ſalée & ſpermatique qui reçoit ſon corps de l'Eau ſalée de la Mer.

Similiter & in terra perficitur quod in aqua creſcit, & in aëre quod in terra ſuum aſſumit exordium.

Il faut ſçavoir de plus, que les ſemences ont vn double corps, vn qui vient des Elemens, & vn autre qui vient du Ciel & des Aſtres; celuy qui vient des Elemens ſe produit du Sel, Soufre & Mercure de l'Eau ſalée; & le ſecond qui vient des Aſtres, tire ſon eſtre des rayons du Soleil, de la Lune &c. comme nous dirons des ſept gouverneurs & diſtributeurs des formes.

Le Mineral, la Plante, & l'Animal, ont leur corps impurs & terreſtres de nos Elemens, & le Spirituel du Ciel & des Aſtres; voila l'Eſcorce verte externe qu'il faut ſéparer de la Noix, qui eſt l'interne, ſous laquelle eſt cachée le noyau qui en eſt le fruit.

Le premier est obscur, passif, feminin, corruptible & mortel; le second est clair, spirituel, fulgide, actif, masculin, incorruptible & immortel; Et dont nous parlerons plus amplement au traité des Quintessences.

Ainsi l'Or aussi bien que le reste a deux corps, vn qui vient des Elemens, & qui fait sa forme accidentelle, qu'il est facile de briser; le second qui vient du Ciel & des Astres, qui fait sa forme essencielle, qu'il est plus difficile de détruire à cause qu'il est incorruptible. Nous avons dit comme le premier est formé des Elemens, reste à present de dire comme les Astres forment le second.

CHAPITRE VI.

Des sept Gouverneurs au Ciel, & des sept distributeurs des formes.

I'Ay fait voir comme la diversité des semences ne venoit que des Sels, la difference des Sels que de celle des Soufres; Reste maintenant à faire voir comme la difference des Soufres qui font les formes, & qui sont implantez à la matiere viennent des Astres, aussi bien que des mesmes Sels, sans lequel rien ne peut-estre, ainsi que nous

ferons voir tout au long en la ſuite de ce diſ-cours.

Si nous examinons bien non ſeulement la compoſition de chaque choſe, mais leur difference, nous trouverons que les Aſtres ou les Planetes ſont plus preſentes à noſtre naiſſance, que nos Pere & Mere ; Et Que la diverſité des Metaux ne tirent leur differentes formes que des ſept Planetes.

Que les formes diverſes des pierres pretieuſes ne doivent la difference de leur eſpece qu'a la difference des Metaux ; & ſi nous en voulons croire Paracelſe, & la verité meſme, nous trouverons que les Plantes ne doivent leurs vertus, proprietez & facultez attachées ou à leur eſpece ou à leur forme, ou à leur Sel, ou à leur Soufre, ou à leur Mercure &c, qu'à la vertu des Planetes & des Metaux ; ainſi qu'il ſera dit en ſon lieu.

Quand à la forme differente des animaux, Qui ozeroit nier que les Inſectes ne les doivent particulierement au Soleil ; Qui les forme en les imaginant auec les Signes & les Planetes, en autant de manieres qu'elles ſont differentes.

Pour ne rien confondre, il faut icy ſe reſouvenir que j'ay dit ; que chaque choſe avoit double corps, l'vn Formel, blanc, reſplendiſſant, Maſculin, paternel, agent, Qui vient du Ciel, & de la clarté des Aſtres,

l'autre Rouge maternel, Feminin, qui vient des Elemens.

Le Formel qui vient des Aſtres eſt le premier veſtement de l'eſprit Vegetable, Animal & Mineral, par lequel il reçoit les premieres cauſes & les premiers principes d'Animalité, de Vegetabilité & de Mineralité : I'ay montré comme la lumiere faiſoit le mouvement, & le mouvement la chaleur &c.

De plus comme le Corps eſt animé par l'eſprit, l'eſprit eſt fait par conſequent motif par la lumiere ; progreſſif par le mouvement ; ſenſible par la chaleur ſi l'eſprit eſt raiſonnable ; Vegetant par l'Eau ; Vital & reſpirant par l'Air ; & ſtable par la Terre : Et enfin que l'eſprit eſt divers ſuivant les diverſes determinations que Dieu en a faites, & que les Aſtres en peuvent encore faire.

A cela on adjouſte la diverſe ſituation aſpect, regards obliques, bonnes ou mauvaiſes conjonctiõs &c, des Planetes, l'éloignement & l'approche du Soleil, l'inegalité de leurs cours. Qui fait la diverſité des Saiſons, & partant des temperaments, actions, operations, complexions &c, qui font toutes la diverſité des choſes dans la Nature ; & dont nous avons amplement traité dans la Philoſophie Naturelle. Mais montrons comme les Aſtres ſont plus preſens à noſtre generation

que nos Peres & Meres, & mesmes leurs semences.

Pour connoistre l'vtilité & l'office des Planetes au meslange, il faut tout premierement considerer leur ordre & leur rang au Ciel; L'Astrologie met Saturne apres le premier Mobile pour temperer par sa froideur la rapidité de son mouvement, & pour corporifier les premieres idées des formes qui en découlent à la maniere que l'estincelle qui vient de la collision de deux corps solides, prend feu à la méche.

C'est pourquoy il est le grand Corporificateur de la Nature, c'est l'ancien Demogorgon, qui fait le premier corps informe, & la Coagulation des semences des Sels, des chairs, des esprits &c, la solidité des Plantes, la dureté des Metaux &c, Sans quoy toutes les Creatures seroient des Phantosmes qui se penetreroient les vnes les autres, si elles ne recevoient de Saturne la premiere concretion de leurs parties.

Iupiter est au Ciel entre Mars & Saturne, pour temperer par son humide la chaleur du premier, & par sa chaleur la froideur du second, & est ce que l'Air est entre le Feu & l'Eau.

Les Poëtes luy donnent l'Air pour son Empire, & on luy attribuë la cause de tous les mouvemens, qui font l'action & la vie

des Elemens ; les alterations dans la qualité, les corruptions dans les substances, Qui sont la Vegation dans les Plantes, l'animalité & la vitalité au Cœur & au Cerveau, la generation dans les semences, la respiration au Poulmon, Qui font enfin tout le mouvement des Meteores dans la Region de l'Air, des matieres Mineralles dans les entrailles de la Terre ; de localité au lieu &c, sans quoy toutes les Creatures demeureroient comme des statuës immobiles & inanimées.

Mars est entre les Astres, ce que le Feu est entre les Elemens, il est au dessus du Soleil, parce qu'il à vne chaleur cuisante & ennemie de la generation, c'est pourquoy il est le tyran de la Nature ; Les Poëtes l'ont nommé au centre de la Terre, Vulcan, l'inventeur des Arts ; Il est par tout le Cuisinier qui prepare & cuit les aliments pour entretenir la vie en toutes les parties ou elle est necessaire ;

Il a pour Sphere ou Foyer le Feu elementaire entre les Elemens ; le centre de la Terre & des Sels dans le Mixte, & le Foye dans les Animaux.

Le Soleil est à toutes les Creatures ce que le Cœur est à toutes les parties du composé ; Et comme les Astres ne sont influants & pleins de vie que par le Soleil ; il ny a rien

d'Actif, de Motif & de Vital dans les Elemens, dans les Plantes, les Mineraux, les Insectes & les Animaux, que par iceluy.

C'est pourquoy le Solel est l'œil du Ciel, le Cœur du Monde & le Pere de la Vie, qui engendre la Plante avec la Plante, l'Animal avec l'Animal, le Mineral avec le Mineral &c. De-là on conclud deux sortes de chaleur, vne cuisante en Mars, & vne generante au Soleil.

Et comme le Cœur communique la vie à toutes les parties par les Arteres; le Cerveau fournit les esprits Animaux par les Nerfs; le Foye la chaleur naturelle par les Veines: De mesme le Soleil communique par ses rayons la lumiere, le mouvement & la chaleur qui font la vie en toute chose.

Venus est dans la Nature ce que l'Esprit formateur est dans la generation & dans la conception des choses, elle forme comme vn excellent Peintre tous les organes & toutes les parties du composé au V. A. & M.

Elle forme le corps comme vn Athanor, où le Feu celeste desrobé par Promethée est allumé; Qui forme le Foye comme vn fourneau propre à faire vn feu de cuisson; l'Estomac, comme vne chaleur de digestion, le Cœur, comme vn feu de lampe &c.

Elle forme la figure Pyramidale du Feu, la Quadrangulaire de la Terre, la circulaire

de l'Eau, l'Hexagone, Pentagone de l'Air; Qui fait enfin l'Email des parterres, le Coloris des fleurs, la diversité des couleurs, que l'on obserue au Ciel, dans le plumage des oyseaux, la bigearre forme des coquillages, les Insectes &c.

Bref elle exprime ce qu'il plaist au Soleil d'imaginer, à l'esprit Archetype de former, en la maniere que le Foulleur imprime en sa matiere telle figure qui luy plaist.

La Lune est la plus basse au Ciel pour receuoir l'influence de toutes les Planetes, & estre plus voisine de la Terre; Qu'elle gouverne pardessus tout comme son Domaine.

Elle influë vne humide Seminal, & partant elle preside à toutes les humiditez de la Nature; elle est froide & humide par ce qu'elle est voisine de la Terre & du Planete Mercure; elle gouverne le flux & le reflux des Mers; Elle augmente & diminuë les spermes, les coquillages, les moëlles, la cervelle, le sang, les sucs, les humeurs, le flux periodique des femmes.

Partant elle gouverne nos conceptions & nos naissances, fait nos maladies, tous leur mouvemens critiques, ce qui nous aprend que son vtilité est si grande qu'elle gouverne tout le secret de la generation, & de toute chose, puis qu'elle fait toutes les humiditez salées, & partant les spermes.

Comme la Lune donne vne humidité Spermatique, Mercure est la source au Ciel de l'humidité nourriciere ; laquelle comme elle est volatile, elle est susceptible de toutes les formes des Plantes, des Animaux & des Metaux, elle est alterable & souffre l'action de tous les Agens, elle est la cause de la corruption sans laquelle la generation ne peut estre : Autant qu'elle est volatil simple &c, elle reçoit la vertu de toute chose dont elle se dépoüille ; c'est pourquoy elle fait le commerce du Ciel & de la Terre. Elle sert à vne infinité de choses mecaniques ; & elle est si necessaire que l'Art ny la Nature ne s'en peuvent passer vn moment. Le Poëte la revere sous le nom de Mercure, qu'ils ont nommé l'inventeur des Ars, le Dieu des Marchands, le Messager des Dieux &c.

CHAPITRE VII.

De l'esprit vniversel & de l'ame du monde, qui est la Quintessence de toute chose.

Du Vitriol, de son Anatomie & de ses vertus.

LE Vitriol est dans les Sels la derniere action de la Nature, & la premiere des

Metaux & des pierres precieuſes, Baſile Valentin le nomme la plus digne Nature, qui fut au monde, en laquelle eſt renfermé tout le Myſtere de la Medecine, & de la Metallique.

Pour faire exactement l'Anatomie de ce Mineral, il faut ſçavoir ce qu'il tient du Ciel, & des Elemens; Il tient ce qu'il à de corporel de l'Alum, c'eſt à dire ce qu'il à de terreſtre & d'Aqueux, voila ce qu'il tient des Elemens, de l'Eau & de la Terre;

Il à ſemblablement vn double eſprit, ſçavoir vn Eſprit blanc, & vn Eſprit rouge qui eſt plus aigre & bruſlant que le premier, le premier tient ſon corps de l'Element de l'Air, & le ſecond de l'Element du Feu: L'Eſprit blanc eſt aigre & acide, il fait appetit& bonne digeſtion; l'Eſprit rouge eſt plus aigre & plus cauſtique, il à la peſanteur de l'Or, & on ne le peut avoir que par vne forte expreſſion du Feu durant vingt-quatre heures.

Outre que ce Sel eſt le ſeul Sel dans la Nature qui donne ces trois ſubſtances. ſçavoir l'Eſprit, l'Huyle & le Sel: Il eſt ſemblablement le ſeul & vnique Sel teindant, ou eſt renfermé toute la Teinture, tout le Soufre & par conſequent toute la forme des Metaux, des Pierres pretieuſes & meſme de toutes les Plantes & les Mineraux;

comme je viens tout presentement de dire au Chapitre susdit.

C'est pourquoy nous trouvons qu'il est doüé d'vn double Esprit tres-noble, & outre cela d'vn Soufre, d'vne Teinture ou Ame qui renferme toute la santé & toutes les richesses, par la conjonction de laquelle avec les deux susdits esprits se forment les deux plus nobles Natures du monde, sçavoir l'Or & l'Argent.

Disons donc pour ne rien confondre qu'on trouve renfermé dans ce benit Mineral vne matiere en laquelle toute la Nature Minerale, Petrefique, Vegetable & Metallique est renfermée: c'est pourquoy nous la nommons vne matiere Vniverselle: & il falloit vne matiere vniverselle à vne ame & vn esprit vniversel.

Ce n'estoit pas assez à Dieu, de donner l'estre a toutes les Creatures, il falloit pourvoir à leur augmentation & à leur conservation; Or comme la nutrition se fait des semblables, & la conservation qui est vne generation estenduë, se fait des mesmes principes qui fait la vie: L'esprit ou l'Ame & la matiere dans les semences ne peuvent estre augmentez & refournis que par vn Esprit ou Soufre vniversel, & par vne matiere vniverselle.

Cét esprit vniversel & indeterminé qui

refournit l'esprit des semences ; vient quand à son corps de l'Air & du Feu, & quand à son esprit il est formé de l'esprit du Mercure Celeste par le Mercure Mineral ; I'ay dit d'où son Sel estoit refourny ; Quand au Souffre qui est son ame & sa teinture, il ne tire sa conservation, & n'est augmenté & refourny durant la vie, que par les rayons du Soleil, de Mars & de Venus ;

I'ay montré comme la Nature avant toute chose meditoit premierement les sexes differens, & qu'ainsi cette Quintessence estoit double, c'est à dire feminine sous forme de l'esprit du Mercure, & masculine sous la forme de l'Ame ou la teinture du Soufre : suivant le double corps que nous avons donné non seulement à l'homme, mais à l'Or, l'Argent, &c.

Car autre est l'esprit qui fait la Vegetation dans les Estres, autres sont les vertus, les proprietez & les facultez, qui emanent du Soufre & du Mercure &c. Comme la vertu purgative, sudorifique, divretique &c, que nous ne disons pas provenir de ce qui fait la vegetation dans les Creatures, mais de leur Soufre ou teinture qui vient du Soleil & des Astres.

Autre sont encore les vertus & les proprietez, qui sont attachées ou aux formes essentielles, ou aux formes accidentelles,

ou à l'espece &c, ce qu'il faut icy exactement distinguer, ou il est impossible de se débarasser de cette doctrine.

L'Esprit vniversel n'est donc autre chose que l'Esprit du Mercure qui vient du Ciel ou des Metaux, incorruptible bien qu'alterable & susceptible de toutes les actions des Agens; Que R. Lulle Rupecissa, Albert le grand &c, ont nommé Quintessence sous forme de l'Esprit vniversel bien au dessus des Elemens, qui fait toutes leurs actions & est principe de vegetabilité & d'animalité.

Lequel a esté jusqu'a present confondu avec le Soufre & l'Ame du monde, qui n'est autre chose que le Feu ou la chaleur des rayons du Soleil: Et que l'on ne peut separer de l'Or, de Mars, de Venus, de la Lune & des autres Metaux, que par l'Esprit vniversel du Mercure, dont j'ay parlé, à cause de leur raport & de leur convenance.

Rien ne peut (dit R. Lulle) tirer ce Soufre & cette Teinture de ses extremes, c'est à dire de ses aquositez & de ses terrestreitez, que l'esprit de nostre Mercure.

Voila pourquoy on peut faire du Soufre blanc, & de l'esprit Mercuriel blanc, vne Lune potable; & du Soufre rouge & de l'esprit Mercuriel rouge (autant qu'il en faut pour dissoudre le Soufre de l'Or) vn veritable Or potable, pour la guerison d'vne infinité de

maladies, lequel il faut dissoudre en excellent esprit de Vin pour l'avoir plus exalté.

On joint en cette operation toutes les Quintessences, sçavoir celle du Mercure qui est Mineralle, celle du Souffre, qui est Metallique, & celle de l'esprit de Vin, qui est vegetable ; Ainsi comme rien de mortel n'entre en ce mélange, ce digne composé est au dessus de l'action de tous les Elemens.

De maniere que celuy qui ne sçait separer de ce mélange tout ce qu'il y à des Elemens; Et principalement toute l'aquosité & toute la terrestreité, soit de l'esprit du Vin, soit de l'Vrine, soit de l'esprit ou de l'huyle de Soufre, de Vitriol, de Sel &c; n'aura jamais l'esprit Mercuriel, qui est le vray dissolvant du Soufre, de l'Or, de l'Argent & des autres Metaux.

De mesme celuy qui ne sçait pas separer le Soufre des corps par l'esprit Mercuriel, ne parviendra jamais au secret de la transmutation, ny à la guerison certaine des maladies, parce qu'en ce Soufre ou Ame du monde reside la vertu & la vie de toute chose.

Il faut icy observer vn grand secret qui est que pour avoir cette Quintessence parfaite, il faut separer non seulement toute la terrestreité, & toute l'aquosité (car jamais la forme du Mercure ne s'y introduit tant qu'il y en à vne goute) mais encore tous les Sels

Armoniacs ſans quoy ils ne peuvent eſtre reduis ſous la définition d'Eſprit Mercuriel ou de Quinteſſence, parce qu'elle ne doit en aucune maniere rien tenir des qualitez des Elemens; ou elle ne ſeroit pas quelque choſe au deſſus des Elemens & de leur portée; ny ne pourroit eſtre amenée à vne douceur penetrante, d'vne ſaveur amiable & d'vne ſuave odeur; ce qui ſe fait par vne concordance admirable de ſon Soufre doux & combuſtible, dont eſt produit le fixe & l'incombuſtible.

Autant que l'Eſprit Mercuriel participe de corroſion, il participe des qualitez des Elemens, & à ce qu'il y à de corruptible dans les Elemens, ce qui fait qu'il ne peut pas entrer dans la définition des Quinteſſences.

Reſte maintenant à dire comme on tire l'vne & l'autre: On ſepare le Soufre & l'Eſprit du Vitriol par double voye, ſçavoir ſeche & humide; & ſous double forme ſçavoir blanche ou rouge; Et le Sel du Golgotar par ſolution & ſublimation dont ſe fait la plus digne choſe qui fut au monde.

Mais auparavant il faut ſçavoir deſtruire Venus, & à ce ſujet on fait qu'elle paſſe en Mineral, de ce Mineral on en tire vne Huyle, & cette Huyle paſſe derechef par Mars en vn nouveau Mineral, pour eſtre ſeparée

de toutes les aquositez superflues ; Dont on separe puis apres l'esprit ou l'air qui est le Mercure du Vitriol lunaire ; & l'Huyle rouge qui est l'esprit solaire ou le Feu.

On tire de Venus preparée son Soufre ou sa vertu Opiatique & somnifere par sublimation avec l'Armoniac : ou par l'Eau forte des Philosophes , ou par solution que l'on precipite par vn fort lexif : On le tire encore par voye humide en le corrompant & distillant, il sorte par Venules comme l'esprit de Vin, ou les autres Essences.

Vt spiritus ejus probè extrahatur & ad summum graduetur , magnoperè invigilandum est , vt cum vini vel vrinæ spiritu per dies triginta distillando cohobetur ; Tunc ad tantam penetrabilitatem adducitur , vt ad radicem & centrum morbi pervenire possit ad instar solis , qui omnes mundi angulos penetrat.

Dautant que ce Soufre est vn pur Feu, il ny à rien qu'il ne penetre, qu'il ne cuise, ne mature, & comme il est combustible, qu'il ne consomme ; c'est pourquoy on le peut dire vn souverain remede pour les Fiévres, le Sable, les Pierres, la Iaunisse, l'Epilepsie qui vient des vers aux petits enfans.

Plusieurs ont travaillé à le tirer du Cuivre ou du Vitriol , mais en vain , ou soit parce qu'il demande vne main fort experte , ou soit parce qu'il est difficile de l'avoir sepa-

ré ou de son Sel ou de son Mercure, ou soit enfin qu'il est difficile de conserver cette benite verdeur où il habite, & de la tirer du Cuivre sans aucun corrosif, parce qu'elle est la marque de sa presence.

Il faut donc sçavoir que ce souffre consiste en l'extraction de cette benite verdeur par vn lexif ou du fort Vinaigre, dont le propre est de la separer de ses Sels alumineux, & de ses esprits Arsenicaux, & pour l'avoir doux il ne faut pas dissoudre le Cuivre avec aucun corrosif.

Cette verdeur est double, & se doit icy concevoir sous double sens, sçavoir est de la prendre pour l'esprit Verd qui nous est marqué par la saveur acide, aigre ou pontique; ou pour le Souffre Verd, tel qu'il se retrouve au Vitriol & au Cuivre, qui se manifeste à la veuë.

Et comme la vie de la Plante nous est marquée par sa verdeur, la vie des Metaux ne nous est sensible que par la mesme; Et le Mercure qui est la cause de l'augmentation, nutrition, & vegetation signifiée par la mesme verdeur, ne doit la vie qu'au mesme Soufre verd.

Car tout ainsi que la vie est conservée par les mesmes choses, qui fait son estre; la guerison se fait des mesmes causes, qui non seulement la produisent mais qui la conservent.

Plus

Plus la vie est dans son principe nous la devons dire plus en sa vigueur, de la nous concluons le remede d'autant plus excellent & energique, qu'il se tire de cette verdeur, qui nous manifeste les premieres marques de la vie. Nous avons la preuve de ce raisonnement au Soufre verd, doux, & Narcotique du Vitriol, qui a non seulement la vertu d'appaiser toute la ferocité des accidens dans les maladies, mais de restablir & refournir la chaleur naturelle, comme l'esprit de Vin, qu'on nomme à ce sujet eau de Vie.

Dont non seulement les Arteres mais les Nerfs & les Veines sont si alterées & avides, qu'elles le succent & le tirent de l'Estomac mesme auparavant la digestion ; Ce qui fait l'yvresse, parce qu'il n'enyvre pas, quand il passe par la digestion dans la fermentation des alimens.

Et ce qui donne le nom de medecine Vniverselle à ce digne Soufre, est la grande penetration, par laquelle il perce & va jusqu'au centre du mal, auparavant de recevoir aucune alteration dans la digestion; ce qui fait qu'il porte ses vertus toutes entieres au mal; comme ce Soufre est tiré du mesme Feu qui se trouve dans les rayons du Soleil, il multiplie la vie en augmentant l'Esprit de la Vie & la rend maistresse de son action.

Quand à la diſproportion qu'on remarque entre le Mineral & l'Animal, il faut ſçavoir que le Soufre ou eſt la Vie & la medecine Vniverſelle, n'eſt pas different ny du Soufre de l'Animal ny de celuy de la Plante; à qui ſçait l'Art de l'extraire des Metaux, en la maniere que j'ay dit.

Comme l'ame eſt ſeparée du corps ſans que la forme du cadavre au corps ſoit dêtruite; De meſme on peut ſeparer de l'Or, de l'Argent, du Cuivre, des Pierres pretieuſes &c ce digne & benit Soufre ſans deſtruire la forme du cadavre de l'Or de l'Argent &c, de maniere que l'Or demeure ſous la forme d'vn Or blanc que l'on peut dire vne Lune compacte & reſtrainte, l'Argent ſous forme d'vn corps exanimé, le Cuivre ſous forme d'vn metail blanc, neutre ou anonyme; les Pierres pretieuſes ſous la forme de Cryſtal.

Or comme on ne peut pas dire l'Animal eſtre mort ſans la ſeparation de l'Ame d'avec le corps; on ne peut pas dire le metail &c deſtruit, ſans la ſeparation de ce Soufre de ſon corps qui en eſt eſtimé l'Ame, parce que la preſence de l'ame l'empeſche & le preſerve de pourriture.

Et dont l'abſence fait tout auſſi-toſt qu'il paſſe ſçavoir dans l'Animal facilement en pourriture qui eſt ſa derniere reſolution;

plus ou moins difficilement dansla Plante, & encore plus dans la Pierre & le Metail;

Mais dautant que la solution des Metaux qui se fait de toutes leurs parties est inutile parce qu'ils sont reductibles sous leur premiere forme, à cause que le Soufre, qui fait leur vie & ce retour, n'est pas separé des parties Mercurielles.

Il est necessaire de commencer la destruction des corps, par la separation du Soufre, pour avoir comme j'ay dit, ce Soufre celeste en conservant cette benite verdeur.

Apres quoy le reste est d'autant plus facile que le corps passe facilement en sa resolution, & qu'il ny a plus que le Mercure à détruire, ce qui se fait facilement par son propre Sel; & mesme toute sorte de dissolvant le peut faire.

Disons pour retourner à nostre discours, que l'Art desirant pousser ces principes plus avant que la Nature, tasche en multipliant cette verdeur, qui marque la force, la vigueur & l'action des Esprits, de la preparer comme s'ensuit.

On met le Vitriol à vne chaleur fort moderée, où rien ne peut monter que le Phlegme, & ce tant qu'il demeure sec comme la pierre d'Esponge, on luy redonne son Phlegme, on le distille, & ce par trois fois; à la seconde il prend la couleur d'vne belle

Emeraude, & à la troisiéme il devient blanc comme du beure.

On corrompt cette matiere au fumier quarante jours, puis on en distille l'esprit doux, qui vient par venules comme l'esprit de Vin, puis l'esprit acide qui distille sous forme de fumée blanche, & enfin l'Huyle rouge par vne forte expression de Feu; sans laquelle elle ne monte pas.

On met l'esprit vegetable avec ces deux esprits, que l'on circule pour l'avoir plus subtil & plus penetrant, autrement il ne peut aller au Cerveau; & estre propre pour la guarison des Epilepsies & autres maladies.

La bonté de ce remede ne se prend de la diversité du Vitriol, qui donne plus ou moins d'esprit, ny de la diversité de ses couleurs, ny des divers noms qu'on luy donne, ny de la differẽce des mines, ny de son poids: Mais de la bonté de la main de l'Artiste qui le prepare & qui le met en œuvre.

Soit donc que le Vitriol soit composé ou des eauës Mineralles qui dissolvent le Cuivre, soit qu'il soit fait de la dissolution du Soufre, ou des pyrites calcinées ou exposées à l'Air; cela ne change ny son espece ny sa bonté; laquelle vient de la pureté & de l'abondance de son Soufre, qui fait les richesses de sa mine; le meilleur enfin est celuy qui à

peu d'esprits Arsenicaux & acides, & qui est meslé de peu d'Alum.

Celuy qui à des veines rouges est meilleur que le bleuf, & celuy qui noircit est encore meilleur que celuy qui à des veines rouges & qui est parsemé des brillans d'Or, ou d'Argent, parce qu'il est moins determiné à l'Aureité & l'Argenteité, nous en pouvons autant dire du Cuivreux; ou nous estimons ses vertus scelées, & il donne peu d'esprits.

Nous disons celuy qui à des veines d'Or tenir des parties du Soleil; celuy qui blanchit le Fer, des parties de la Lune; celuy qui rougit, des parties de Mars & de Venus; celuy qui noircit estre des parties de Saturne; & celuy qui jaunit des parties de Iupiter.

La preparation de l'Huyle verte de Vitriol, consiste à separer le Vitriol premierement de ses terrestreitez, en le mettant par distillation en Huyle: A separer ensuite l'Huyle de son aqueux par la digestion au fumier, & par distillation au bain vaporeux; Enfin à mortifier son acrimonie en la distillant plusieurs fois avec esprit de Vin, tant qu'elle soit douce & separée de son Sel armoniac: on la donne avec l'eau de Peone, & la cinquiesme partie d'eau Theriacale & esprit de Tartre, Camphre, ou on peut adjoûter l'Or potable.

On la donne au malade devant le Paroxiſme, elle n'a pas ſi-toſt eſté au centre du mal, qu'elle en appaiſe les accidens; ſon premier effet eſt que dés-la premiere prſe le malade ne Soufre qu'vn vertige ſenſible, & ne tombe pas, & ſe laiſſe aller doucement au ſommeil ſans ſe débatre, & le mal s'en va inſenſiblement dans les priſes ſuivantes.

Quand à l'huyle Rouge, ſi elle eſt comme j'ay dit ſeparée de ſon Acrimonie, elle guarit la goute ſi on en frotte la douleur: Elle guarit la Tigne ſi on en frotte la teſte avec vne plume durant trois jours, tant qu'elle tombe comme vne crouſte.

Si on la diſſout avec l'eau de Chelidoine, elle mortifie les Loups, les Cancers, les Herpes, les Gaſles & Prurits non ſans grandes douleurs; mais il faut ſe ſervir de bons deffenſifs ou de l'emplaſtre Opodeltoc diſſout en huyle d'œuf, ou huyle Roſat.

A cauſe de ſa grande corroſion & de ſon acidité, on la donne rarement par la bouche, ſi elle n'eſt renduë douce par l'eſprit de Vin, ou d'Vrine comme j'ay dit; On en donne huit à neuf grains dans trois chopines d'eau de Riviere pour les Fiévres, Diſſenteries; Cacochymies &c, excepté les Apoſtumes & les Abſcés.

On fait d'icelle & du magiſtere de Tartre vn ſpecifique admirable, qui purge plus que

tous les purgatifs du monde, qui ne souffre aucune vermine au corps, ny l'eau qui fait les Hydropisies ; il débouche tous les embarras de bile, de mélancolie, de glaires & de vents, & quelque chaleur & feu tel qu'il soit, qui se trouvent dans les Veines du mesentere & ailleurs.

CHAPITRE VIII.

L'anatomie de l'Antimoine.

De ses proprietez, vertus & de son usage.

IL y à double Antimoine, dit Paracelse, vn blanc & vn noir, le blanc est l'Arsenic, dont nous parlerons au Chapitre suivant ; Le noir est celuy dont nous pretendons parler en ce present Chapitre ; & est double c'est à dire noir des parties de Saturne, qui est dit masle & femelle ; ou rouge & il est des parties de Mars & de Venus, du Soleil & de la Lune, tel qu'est celuy qui vient de Francfort en Allemagne.

L'Antimoine, dit Paracelse, est le bain de l'Or, sa preuve & son examinateur ; Les Poëtes feignent Vulcan y avoir lavé le Soleil, pour le purger de tout ce qu'il avoit de mortel & terrestre : Comme il est composé

d'vn Soufre, d'vn Mercure Aurifique, & d'vn Sel Vitriolique, il à vn grand merite dans la Medecine.

Pour reprendre la Genealogie de l'Antimoine en sa source, il faut sçavoir qu'il est non seulement la Marcasite de Saturne, mais de Venus, de Mars, de la Lune & du Soleil; & partant qu'il est constitué le premier estre des Metaux & leur premiere essence; & où leurs esprits sont moins coagulez & mortifiez.

Il est aux Metaux (dit Basile Valentin) ce que la resine est à l'Arbre, pour nous apprendre, quoy qu'il ait beaucoup de Mercure, qu'il à semblablement beaucoup de Soufre aurifique; partant il renferme vne infinité de grande choses dans la Medecine.

Dautant que Dieu a donné a la nature vne infinité de choses secretes, il a donné a l'homme vne infinité d'Ars, pour les produire dans certains temps: Ainsi il est difficile de connoistre tous les mysteres de la Nature en vne seule fois; Quoy que son Soufre & son Mercure soient Veneneux, autant qu'ils sont vomitifs & purgatifs, neantmoins l'vn & l'autre renferment vne essence qui surmonte tous les venins.

Il à cela de commun avec l'Argent vif qu'il à peu de Sel, c'est pourquoy sa destruction & sa resolution est fort difficile par ce

qu'elle ne se fait ordinairement que par les Sels: Ce qui nous aprend que celuy qui le peut mettre en Vitriol, & de ce Vitriol en tirer le Soufre, le Mercure & enfin le Sel, il à vn admirable secret pour arriver à sa destruction.

Par la grande affinité qu'il à avec le Plomb, il est dit le Plomb des Sages, ainsi qu'on peut voir que son regule passe par la coupelle en plomb. Il à semblablement vne grande amitié avec Mars, dont on fait le Regule estoillé de Mars, & avec l'Argent vif, puis que son Regule passe en argent vif coulant; il n'a point vne moindre affinité avec l'Or, puisque le Verre d'Antimoine à vne mesme fusion que l'Or; & avec l'Argent puisque son Regule se mesle avec luy & passent en vne mesme Nature.

Il emporte l'Argent à la coupelle, & mesme l'Or par la quantité & l'inflammabilité de son Soufre, & par la crudité & volatilité de son Mercure: son Esprit est si purgatif & veneneux qu'il ne peut rien souffrir d'estrange à sa nature, c'est pourquoy il purge par le vomissement & les selles, & ne peut-estre vtile à la Medecine s'il n'est purgé de l'vn & de l'autre.

On le dit à ce sujet l'examinateur de ce qui est ou de bon ou de mauvais dans les Metaux & particulierement dedans l'Or;

parce qu'il les penetre, qu'il les enflamme; parce qu'il eſt terreſtre, il les emporte dans tous les examens ; & dérobe touſiours quelque choſe de l'Or & de l'Argent ſi purs ſoient-ils.

Son eſprit eſt vne eau, & cette eau eſt vn Mercure, qui diſſout tous les Metaux, parce qu'il eſt d'vne meſme Nature, il ſe joint avec eux, & augmente leur ſubſtance avec leſquels il devient fixe & conſtant, s'ils ſont fixes, dans les eſpreuves du Feu.

Bien que ſon corps ſoit tres-terreſtre, impur & combuſtible, neantmoins il ſe tire de ſon Regule vn Mercure & de ce Mercure vne Eau, vn Vinaigre, ou vn lait, ou vn eſprit &c, dont-il ne m'eſt pas icy permis de décrire les grandes & admirables vertus.

Il ſe tire de ſon Soufre quoy que combuſtible vne teinture qui peut coaguler non ſeulement le Mercure & le rendre meilleur; Mais qui peut le teindre & le rendre à l'épreuve du Feu & des examens en general.

Il eſt encore ſemblable à l'Or, dont-il ne differe que de nom & de cuitte, c'eſt pourquoy il eſt dit vn Or lepreux, crud & immeur ; il eſt encore dit le plomb des Sages parce qu'il en eſt la racine & la matrice.

Dautant qu'il eſt vn vray principe de petrification, il à vn eſprit ſi froid qu'il fait la coagulation non ſeulement des Metaux

mais de tous les Mineraux & de toutes les pierres pretieuses : Il est par consequent la Semence, la Matrice, l'Embrion des Metaux, des pierres & des Mineraux ; l'Electre, le Laton, l'Airain, le Cuivre, l'Acier &c des Sages.

Son Eau est vn Feu tres-actif, cette eau pourtant est tres-froide, qui dissout congele, & s'enflamme comme le Selpetre : Ce Feu ou Souffre est semblable à celuy dont on fait des alumettes, & on tire de son Regule vn Sel doux comme celuy de Saturne, & des vns & des autres vne Huyle qui surpasse la vertu de toutes choses.

Ses Effets.

Autant que l'Antimoine participe de l'Argent vif, il est vn excellent remede pour les maladies externes, comme sont la Verolle, & toutes maladies veneriennes, la Lepre, les Loups, les Vlceres, les Chancres, les Ecroüelles, les Herpes, Galles &c.

Autant que nous l'avons dit contenir vn Or vif & destruit, il renferme la guarison de toutes les Paralysies, Syncopes, Tremblemens, foiblesses & toutes les maladies veneneuses internes ou externes.

Enfin autant qu'il est plein d'vn Soufre admirable, il est le plus grand Diaphoretique de la Nature ; parce qu'il à vn Mercure excellent, il à vne vertu d'expulser toutes

les impuretez du corps par le vomissement & par les vrines; & autant qu'il à vn sel d'vne admirable absterfion, il n'y à point de purgatif qui luy soit comparable.

Bref il est le premier & le dernier des Metaux, & renferme incomprehensiblement toutes leurs vertus; le Ciel & les Elemens, le haut & le bas; le commencement, le milieu & la fin; la matiere & la semence de toute la Nature en general.

Ses Preparations.

De l'Antimoine, du Tartre, & du Nitre se fait vn Regule, auquel si on adjouste de l'Acier, se fait vne merveilleuse Estoille, qu'ils ont nommé l'Estoille des Philosophes: si cette Estoille est distillée en beure avec son double poids de sublimé, par resolution elle passe en huyle, & par distillation avec le petit circulé en essence, qui à la proprieté du Feu bien qu'elle ayt la forme de l'Eau.

On prepare encore l'Antimoine dans nos vaisseaux sublimatoires dont nous avons donné la construction, en l'intonant avec égale partie de Nitre qui se mettent en fleurs, & ces fleurs en Eau par resolution dont on separe l'esprit de Nitre par evaporation, qui se met en huyle d'vne merveilleuse operation.

Versez sur du foye d'Antimoine en poudre impalpable son égal poid d'eau Forte,

laissez passer l'action de l'eau Forte, que le soye passe en ceruse, de laquelle il faut separer toute l'acrimonie des eauës Fortes par dulcoration d'eau commune.

Versez sur cette matiere du Vinaigre distillé pour l'ouvrir davantage laissez passer son ebullition, & ce tant de fois qu'elle ne boüille plus: Apres avoir osté le Vinaigre il faut verser par dessus vn fort lexif fait de Soude, de Nitre & d'Armoniac, laisser passer son ebullition & y en mettre tant de fois qu'elle ne boüille plus; L'avez pour l'avoir separée de tous ces Sels, & la dessechez en vne ceruse blanche comme neige.

Iettez sur vostre ceruse en poudre partie égale de bonne huyle de Vitriol, tant qu'elle en voudra boire; elle ne tire que le pur Soufre & rejette tout l'aqueux, qu'il faut separer par inclination autant de fois qu'on y met de nouvelle huyle: Ce qu'il faut repeter tant que la ceruse soit comme du beure, qu'il faut dephlegmer au B. V. puis au sable; & à violence de feu & par degré en distiller l'huyle qui sorte comme le beure d'Antimoine.

Versez sur ce beure esprit de Sel, de Nitre, de Vin & esprit d'Vrine de chacun égale partie, distillez au bain ce qui voudra monter, puis aux cendres; Et quand vostre matiere sera douce & sans acrimonie, vous la calci-

nerez en rougeur dans vn creuſel couvert d'vn autre tant qu'il ſera rouge, & vous avez vn admirable & excellent Diaphoretique.

On peut ſemblablement faire vne huyle d'Antimoine avec égale partie de Sucre de Candie & la quatriéme partie d'Alum, que l'on diſtille par la cornuë à feu gradué : Cette huyle montre ſa vertu en beaucoup de playes vieilles, en ce qu'elle provoque les ſueurs abondamment ; Et ſi la precipitez en eau, la deſſeichez & la lavez fort ſoigneuſement c'eſt vn admirable purgatif avec la reſine de Ialap.

Il ſe tire du regule d'Antimoine & de l'eſprit du Tartre & du Sel Armoniac vn Argent ou Mercure coulant, qui apres ſa reſolution en eau paſſe en vn admirable eſprit ; On peut avec iceluy Mercure, le Soufre de Venus & l'eau Forte, faire vn precipité qui ne cede en rien à tous les Diaphoretiques.

Il ny à perſonne qui ne voulut avoir ce ſecret, mais il n'eſt donné qu'à celuy qui non ſeulement à l'eſprit du Tartre mais la liqueur Alcaheſt, auſquels ſeuls appartient de revivifier le regule par vn feu tel qu'ils ſont, & à celuy qui eſt poſſeſſeur du Soufre de Venus, comme je viens de dire, au lieu duquel on ſe peut ſervir du Soufre d'Antimoine.

L'extraction du Soufre d'Antimoine eſt vne choſe ſi commune & ſi connuë qu'il n'y

à quasi personne qui ne le puisse avoir ; & particulierement celuy qui se fait par l'Antimoine, le Tartre, & le Nitre dans l'extraction de son regule, que l'on dissout en lexif, filtre, & que l'on precipite par le Vinaigre: je le passe sous silence pour venir à vne plus exacte extraction.

Qui se fait du verre d'Antimoine ou par l'eau Forte ou nostre benit dissolvant, que l'on dissout derechef avec l'esprit de Vin pour avoir ce pur Soufre de son intime: De ce Soufre & de son Huyle s'en fait vne Medecine qui à la vertu de fixer & teindre son regule dans vne Medecine vniverselle, pour les Fiévres quartes, & autres maladies chroniques & facheuses.

Il faut icy remarquer que l'Antimoine des parties de Saturne, donne plus de Regule: Et que le rouge & celuy de Francfort, qui à des veines cuivreuses donne vn plus excellent & meilleur Soufre.

Si vous versez sur vne livre d'Antimoine en poudre impalpable de nostre petit circulé; & que vous les laissiez digerer & corrompre ; puis que vous le distilliez par cohobation, en y adjoustant de nouveau à chaque fois ; & cela par trois fois : Vous pouvez tirer de cette matiere vn Esprit, vne Huyle & vn Sel ; Et de ces trois vous pouvez avoir son arcane qui ne consiste qu'à le destruire

par vne eau de sa propre racine.

Au lieu de nostre circulé on se peut encore servir du Vinaigre qui se tire de l'Antimoine, comme nous dirons en son lieu; Que l'on peut beaucoup acüer par son Sel, qui est si froid qu'il ny à point d'Vlceres qu'il ne mortifie & esteigne.

La vertu de ce remede est telle qu'il ne souffre rien d'estranger ny d'impur dans le corps & dans les Metaux : *Nam sicut Antimonium aurum perpurgat, sic eadem ratione purgat corpus, in eo enim est essentia quæ nihil impuri cum puro confundi permittit nec quisquam adeo vim atque virtutem quanta est, deprehendere potis est.*

CHAPITRE IX.

L'anatomie de l'Arsenic.

De ses proprietez vertus & vsages.

L'Arsenic est vn espece d'Antimoine blanc, plus veneneux que le noir; & le noir bien plus que le rouge, dont nous avons parlé: Paracelse le nomme la fumée & la folle fleur des Metaux, qui s'éleve par sublimation, comme on peut voir dans la sublimation du Mercure; C'est pourquoy, dit B. Valentin, il est estimé estre le bastard du

du Mercure, & le frere de l'Antimoine mais plus veneneux.

Sa blancheur, sa citrinité, sa rougeur, & sa noirceur interne & veneneuse, nous apprennent qu'il est vne Quintessence de tous les venins, qui renferme neantmoins de grandes & admirables vertus, si sa crudité, son aquosité & volatilité maligne & caustique passẽt en douceur par sublimation sous la forme d'vn Sel crystallin pur & insipide.

Dautant qu'il est extremément volatil, il ne peut demeurer au feu autant de temps qu'il est necessaire, pour estre purgé par la coction de son aquosité & venenosité; ce qui fait qu'il ne peut demeurer sur le Metail en fusion autant de temps qu'il est besoin pour imprimer sa forme: Mais si le serpent de la terre qui est le Nitre, est joint au limon du feu, c'est à dire à l'Arsenic; Alors il est vaincu & peut passer dans vn remede excellent pour l'Alchymie & pour la Medecine.

On le sublime, ou avec le Saffran de Mars, ou l'Orpiment, ou l'Antimoine, sous la forme d'vn beau rubis, tel qu'est celuy d'Orient; mais s'il est éprouvé par la Croix, c'est à dire par le Feu, il s'en va en fumée.

Il est tres-veneneux, parce qu'il est de l'écume du Cerbere, c'est à dire de l'Antimoine & du Mercure; On n'en peut rien

faire de bon, si on ne mortifie son esprit par l'huyle de Soufre & de Vitriol, apres quoy il doit estre sublimé en vn Sel blanc comme neige, separé de sa cendre & de son venin.

Estant tres-pauvre, il ne peut de soy rien donner si on ne luy donne; Il faut donc le joindre au corps qu'il a quitté dans la sublimation, c'est à dire comme j'ay montré, au sang dont il a pris naissance. C'est vn prodigue qui a dissipé sa substance, & qui s'en est fuy comme vn fugitif & vn vagabond: & qui a esté chassé comme vn Lepreux.

Il doit estre despoüillé de ses haillons, & guery de sa Lepre, c'est à dire purgé, ou par diverses lotions avec l'eau chaude, ou par diverses sublimations avec l'Alum ou l'Armoniac: Apres quoy si tu y verse de nostre petit circulé, & que tu le digere, il se separera de toutes ses noirceurs; Distille pour separer le phlegme; son esprit tire du Sel ce qu'il luy en faut pour sa coagulation & la mortification de son venin, sans quoy il ne seroit jamais sublimé en Sel doux, il ny a pas de bile Verde, Erugineuse, poracée, flave, jaune, citrine, noire, huyleuse &c qu'il n'evacuë, & particulierement s'il est joint à la resine de Ialap & leurs correctifs qui est vn purgatif qui n'échauffe n'altere & n'offence jamais les parties internes.

Si nous voulons bien developper l'anato-

mie de l'Arſenic, il faut ſçavoir qu'il eſt composé de trois ſortes d'eſprits; Le premier eſt volatil, veneneux & corroſif, qui penetre les Metaux; les blanchit, les rend ſpongieux & frangibles.

Le ſecond eſprit eſt cryſtallin, blanc, doux, tel qu'eſt le Mercure ſublimé doux; dont on ſe peut ſervir à vne infinité d'vſages dans la Nature, & dont on peut faire vn Baume, ou vn beure Arſenical pour les Cancers Charbons & autres vlceres, malins & cacoëthes.

Le troiſiéme eſprit eſt fixe & teindant ſeparé des deux autres, qui à la penetration, fuſion, & la ponderoſité metallique particulierement s'il eſt joint à ſon ferment, alors il eſt reveſtu d'vn nouveau corps qui renouvelle la Nature.

Quand à la vertu de l'Arſenic, il eſt bon de ſçavoir, qu'on s'en peut ſervir tel qu'il eſt avant ſa preparation, parce qu'vn venin peut ſervir d'antidote à vn autre venin.

Son venin à cela de particulier, qu'il ſurmonte le virulence meſme des plus grands venins; Mais il faut y apporter vne grande precaution, parce qu'eſtant appliqué au dehors il peut cauſer l'Aſtme, la Pthiſie, la Pleureſie, la Toux, l'Hydropiſie, l'Ecthique, la Cacochymie, ſoif, dêgouſt, apoſtemes auprez de l'Eſtomac, &c.

Et ſa Nature eſt de ſe porter au cœur par les veines, exciter des pointures aux coſtez, chaleur, douleur de teſte, defaillance &c, & fort ſouvent la mort.

Avant toute choſe il doit eſtre ſeparé comme j'ay dit, des eſprits veneneux tels qu'ils ſe trouvent en l'eau Forte, parce qu'il n'eſt à le bien prendre que l'eſprit fumeux, crud, volatil & veneneux du Nitre, du Soufre & du Vitriol, qui ne reçoivent pas de coagulation dans la generation du Mercure & des Metaux.

S'il eſt mortifié, c'eſt à dire fixé, il eſt privé de ſa vie, que nous definiſſons par ſon venin ; parce qu'il eſt dit vivant tant qu'il eſt volatil & veneneux: Il ne peut eſtre détruit s'il n'eſt fixé, ny eſtre ſeparé de ſa malignité, s'il n'eſt dêtruit, & rien ne peut le ſeparer de ſon venin que ce qui le peut fixer.

Il à ſes vertus preſque en tout ſemblables au Mercure, hormis qu'il eſt plus difficile à eſtre fixé ; il faut pour cela le purger & le ſeparer de tous ſes eſprits veneneux, par lotion, comme j'ay dit, laquelle il faut reiterer tant de fois, qu'il paſſe en Argent vif coulant ; Alors vous avez la moyenne ſubſtance de l'Arſenic, que l'on prepare, comme il ſera dit du Mercure.

On peut auſſi par vne voye plus vulgaire & mecanique le calciner avec égale partie

de Selpetre, tant qu'il boüille, & qu'il ne fume plus; Alors il fond comme du beure ou de la graiſſe, qu'il faut reſoudre à la cave ſur vn marbre en vne gome dorée, laquelle diſſout le ſel de Tartre en vne huyle, qui eſt vn admirable ſecret pour les maladies de la chirurgie eſtant appliquée avec les onguens propres.

Cette huyle bien preparée, eſt vn remede ſingulier pour les vlceres chancreux & veroliques de la bouche, du nez, du viſage & autres parties molles. Pour les Loups aux jambes, carcinomes, fiſtules malings chancreux, vermineux, verruqueux &c.

Quand à ſon vſage il faut prendre garde, en l'appliquant qu'elle ne touche à aucun vaiſſeau comme veine, nerf ou artere, par leſquelles elle porte ſon venin aux parties nobles: Eviter avec grand ſoin tous les accidents qui peuvent arriver: c'eſt pourquoy il ne faut l'appliquer que petit à petit, & ſe ſervir de bons deffenſifs, qu'il faut changer fort ſouvent pour éviter la chaleur & la ponction, & laiſſer tomber l'eſcare.

On le repete deux où trois fois, tant qu'elle ait mortifié & eſteint la racine du mal, les deffenſifs ſe font de choſes humides comme d'eau de Plantin & autres herbes vulneraires, blanc d'œufs avec les coques, bol fin ou mie de pain, & non d'huyle ou

choses onctueuses, enfin on se sert de poudres consolidatives cõme lytharge Tutie &c.

La Nature de l'Arsenic est, qu'il contient en soy comme l'Antimoine vn regule qui peut passer avec le sublimé en beure Arsenical, & par le petit circulé & l'*ignis veneris* en vn precipité rouge Diaphoretique; Qui contient en soy toutes les vertus du Mercure corallin & Diaphoretique de Paracelse.

La vertu purgative de son Soufre est admirable, pour la purgation du Cuivre en vn Métail blanc, anonyme & neutre, appellé par les Anciens Electre; s'il est joint par vne main fort experte à son esprit Mercuriel, & s'il est cuit avec son ferment en vne poudre fixe & fusible.

Il faut icy remarquer, qu'il ne peut fixer à moins d'estre fixe; le Cuivre à la verité peut estre separé de son Soufre sans estre jetté hors la latitude Mercurielle & Metallique, mais il ne le peut sans perdre sa rougeur qui fait sa forme particuliere de Cuivre; c'est pourquoy il ne peut-estre vtile à quoy que ce soit si on ne luy donne vn Soufre fixe, qui le mette dans la Nature des parfaits, ou bien ce n'est qu'vn dêcapement, par où il passe en vn Métail nouveau, qui n'est plus au nombre des sept Metaux.

Car comme le Soufre constitue la forme du Métail, il n'en peut estre á proprement

parler separé sans l'entiere & la totale destruction de sa forme accidentelle.

Il est maintenant facile de voir, comme l'Arsenic, tient beaucoup du Mercure & de l'Antimoine; & que la diversité de ses couleurs vient de la diversité du Métail, ou du Mineral, qu'il a delaissé dans sa sublimation ou exalation par la force du feu où de la chaleur dans le centre de la Terre.

Dautant que sa veritable preparation est difficile & son vsage dangereux aux ignorans, il ne faut pas s'en servir legerement & qu'avec vne grande prudence; l'on peut en son lieu avoir recours au Mercure où à l'Antimoine.

CHAPITRE X.

De l'Anatomie du Mercure:

De ses vertus proprietez & vsages dans la Medecine & Chymie.

LA plus celebre difference du Mercure se prend (comme nous avons dit au Chapitre des trois principes) du Vegetable, de l'Animal, & du Mineral, & nous paroist sous forme d'eau, desprit, d'huyle, ou d'Argent vif coulant; qui est celuy dont nous

pretendons icy parler, lequel eſt auſſi different, qu'il y a de Metaux & de Mineraux ; à cauſe de la difference du Soufre avec lequel il eſt meſlé : Car autre eſt le Soufre de l'Or, de l'Antimoine, du Plomb &c.

Pour le connoiſtre, il faut ſçavoir la diverſité du Soufre avec lequel il a pris ſa naiſſance, & par iceluy diverſe determination ; Ce qui a fait errer vne infinité de perſonnes, qui ont cherché par iceluy le ſecret de la tranſmutation ; mais en vain, car ne pouvant pas le dêtruire apres l'avoir ſeparé des corps, ils n'ont peu le ſeparer entierement de ce Soufre pour en faire vne eau, dont le métail eſtoit auparavant fait : Outre qu'il n'eſt pas moins difficile de dêtruire l'Argent vif tiré du métail, que le métail meſme.

Parce que l'on ne peut l'avoir que par compoſition où décompoſition. Les Sages pour l'extraire des corps, ont travaillé premierement à le ſeparer du Soufre, qui fait ſa congelation, apres à l'extraire du Sel, qui fait ſa conſtance, alors pour peu ils l'ont rendu vif & coulant, & il ne reſte plus qu'à le reduire en eau, ou liqueur volatile, irreductible ſous ſa premiere forme.

A la verité l'Argent vif de l'Eſtaim peut facilement & bien mieux que l'Eſtaim ſe joindre à l'Argent, malgré la contrarieté de leur Soufre ; mais non pas de telle façon qu'il

constitue vne mesme nature metallique, comme il fait apres estre separé de tous les accidens, qu'il a contracté en sa miniere. Ce que nous avons dit du Mercure de l'Estaim, se doit entendre de celuy de tous les autres corps.

De-la nous jugeons que le Mercure de l'Or, est beaucoup plus parfait, que celuy de l'Argent; Que le Mercure d'Antimoine approche plus de celuy de l'Or, que le Mercure de Saturne: Que le Mercure de Mars & de Venus est tel, qu'il se joint intimement & radicalement à l'Or & à l'Argent; Mais il faut auparavant sçavoir les détruire, & les mettre en leur premiere matiere, sous forme d'vn esprit ou huyle Mercurielle pondereuse & pontique.

Le Mercure nous manifeste dans sa preparation vne infinité de choses merveilleuses pour la Medecine & pour les Metaux, mais il faut sçavoir qu'il ne doit estre pris crud, & quelque preparation qu'on en fasse, il est tousiours estimé tel, tant qu'il est reductible sous sa premiere forme d'Argent vif: Donc sa vraye preparation consiste à le reduire en ce qu'il estoit auparavant qu'estre Argent vif coulant; sçavoir en vne admirable essence, telle que nous l'avons dit cydessus au Vitriol, laquelle par le sang colerique de Venus est reduite en huyle d'vne

odeur & douceur admirable ; qui à la vertu de rendre l'Or potable.

Eau Mercurielle pour l'Or.

Si vous dissoudez l'Or dans Q. S. de nostre petit circulé plusieurs fois ; & iceluy dans l'eau Mercurielle que nous nommons le Feu de Venus, il deviendra verd comme vne belle Emeraude, qui se precipite en poudre rouge & brune ; de la propieté & douceur de Venus, dont on tire la corrosion avec le Vinaigre distillé ou l'esprit de Vin, qui est vn admirable confortatif.

Diaphoretique.

Dautant que sa vertu ne se manifeste, que quand sa vie luy est ostée, toute sa preparation consiste à en faire vn precipité doux comme le miel ou le sucre, avec le Soufre d'Or & de Venus estant plusieurs fois cohobé avec l'eau Forte royale, & dulcifié par l'esprit de Vin ; Dont se prepare vn Diaphoretique admirable, pour les Verolles, Astmes, Hydropisies, Goutes ; Vertiges, Vlceres tant internes qu'externes malins, & enfin pour toutes les maladies longues & rebelles.

Alchahest.

Ce precipité se reduit encore par nostre petit circulé en huyle ; & apres plusieurs putrefactions par l'esprit de Vin, en vne essence Mercurielle admirable, que les Philoso-

phes ont nommé laict Virginal, esprit ardant ou Vinaigre des Metaux, Vrine des jumeaux, Menstruë puant, & de tous les noms du monde.

Mercure corallin.

On trouve encore sa coagulation non seulement dans l'Alkahest ou le Vinaigre métallique, dont je viens de parler, mais dedans l'huyle ou le Soufre de Saturne, qui peut luy oster la vie & le rendre beaucoup meilleur : Il est coagulé dans vn admirable precipité rouge, & dulcifié en Mercure corallin en le distillant avec l'eau de blanc d'œuf ou d'Alum.

Si vous versez du bon esprit de Vitriol sur du Sel de Saturne qui surnage de 3. ou 4. doits ; & que vous le laissiez digerer, il viendra rouge comme sang ; Ostez par inclination, & en versez de nouveau tant que l'esprit ne tire plus de teinture ; Distillez aux cendres tant qu'il ne monte plus de phlegme, & en tirez esprit à feu de flamme, il vous restera le Soufre qu'il faut joindre à l'huyle & l'esprit selon l'art.

Mercure de vie.

Du sublimé corrosif, & de l'Antimoine se fait vne Huyle, ou Beurre, qu'il faut dissoudre avec égal poid d'huyle de Vitriol ; qui est l'eau de sa propre racine, laquelle faut distiller tant qu'il demeure en poudre

rouge, & le dulcorer par l'esprit de Vin; comme nous dirons au Chapitre de l'Antimoine.

Mars à la verité peut beaucoup avec le regule pour le dêtruire, mais la faux du viel Saturne fait encore beaucoup plus.

Dautant que la disposition plus prochaine de l'Argent vif pour la fixation est sa coagulation, il faut sçavoir icy quelle est la cause de la coagulation en general;

Les Esprits des Metaux, dit Paracelse, ne peuvent estre oysifs, ny se trouver au meslãge, sans se rendre quelque sorte de combat; De sorte que l'vn agit tousiours sur l'autre, sçavoir le Soufre sur le Mercure, & n'a jamais de repos qu'il n'ait surmonté sa froideur, espoissi sa fluidité par sa chaleur & par sa secheresse; & qu'il ne l'ait amené a sa perfection.

De la coagulation du Mercure.

Vous voyez comme le Mercure ne peut de soy se congeler, parce que sa congelation fait sa mort, & rien ne tache de se dêtruire: C'est pourquoy l'Artiste s'efforce de le faire par la chaleur & par la secheresse d'vn Soufre lequel se joignant au Soufre externe empesche qu'il ne retourne au dedans.

Dutant qu'il n'est fluide; que parce que sa fluidité est au dehors & son Soufre au dedans, & que parce qu'il n'a pas de Sel; sa

congelation & sa fixation ne consiste, qu'à mettre son Soufre au dehors par les sels avec lesquels on le sublime : on luy adjouste vn Soufre propre pour empescher que son Soufre ne retourne au dedans comme j'ay dit, & ne reprenne sa forme d'Argent vif coulant.

Comme il est doüé d'vn esprit, & d'vne grande chaleur interne, qui fait sa fluidité, & d'vne froideur externe qui fait sa coagulation ; il à besoin d'vn Sel qui tempere & coagule l'esprit, & d'vn Soufre extremément chaud pour moderer sa froideur.

Ceux qui ont creu le Mercure froid & humide se sont trompez, veu qu'il ne seroit pas dans vn perpetuel flux, activité & mobilité comme est le feu ; & auroit besoin de feu pour sa fusion comme les Metaux & l'eau congelée.

C'est pourquoy ceux, qui l'ont voulu coaguler par des choses chaudes l'ont rendu plus fluide.

Paracelse veut que le Mercure soit le visible de tout ce qui est invisiblement caché dans les Metaux, ou plustost le receptable, le corps, le vestement exterieur & visible de l'esprit, qui est invisible en iceux.

L'esprit de ce vase visible est tres motif & actif, quoy que corporel, ce qui fait qu'il est le lien, qui accorde ce qui est de celeste &

d'Elementaire dans les Metaux ; Comme il eſt tout Eſprit, il eſt tout Feu, & parce qu'il eſt privé de Sel qui l'arreſte, il n'eſt jamais en repos ;

Autant qu'il eſt doüé d'vn Feu celeſte & incombuſtible, il ny à point de feu dans la Nature qui ait action ſur luy ; C'eſt pourquoy on le compare au feu infernal, que l'eau commune ne peut diſſoudre ny aucune froideur congeler, ny aucun air alterer & offencer.

Les qualitez des elemens eſtant corruptibles ne peuvent rien oſter ny adjouſter au Mercure ; Parce que il ny à rien dans les Elemens, qui ait pouvoir ſur les eſſences celeſtes. *Cæleſtes & infernales virtutes elementis non obediunt ſine ſiccis, humidis, calidis aut frigidis.*

De ce raiſonnement nous pouvons conclure, que tout ce qui vient des Elemens ne ſe peut trouver dans la compoſition ny de l'Argent vif, ny des Metaux ; Et partant ceux qui taſchent de les ameliorer par des choſes qui ſont de leur reſſort, font vn travail inutil & vain.

Car ce qui eſt de l'Element, eſtant ſoûmis à l'action du plus actif des Elemens, qui eſt le Feu ; Il faut qu'il s'en aille à ſon épreuve ; Que le Feu ne ſoit le plus prompt, le plus violent, le plus actif, & partant le plus grand

agent dans les Elemens on n'en peut douter.

Quoy conclure ſinon que celuy qui veut travailler à la congelation ou à la fixation du Mercure, ou au contraire à la deſtruction des Metaux ſe doit ſervir d'Agens bien au deſſus de l'action & de la portée des Elemens: Ainſi que nous le dirons plus au long dans ſon lieu.

CHAPITRE XI.

Analyſie des Mètaux imparfaits, de leur vertu & vſage.

Du Plomb.

POur ſçavoir faire les Metaux, il faut ſçavoir les dêtruire, & qui ſçait l'art de les dêcompoſer il peut ſemblablement les compoſer: Et l'art qui fait leur preparation conſiſte à les faire paſſer d'vne deſtruction à vne autre, & d'vne premiere forme en vne ſeconde, &c.

L'eſprit Metallique ayant dans ſon commencement vn corps vile & abject, quitte par le moyen du feu la forme de Terre & ſa frangibilité pour paſſer dans vne Nature fuſible, fulgide & maleable, qui eſt beaucoup plus parfaite.

L'Artiſte corrompt derechef ce corps le dêtruit & le prepare de telle façon qu'il ne craint plus le feu, ny les autres Elemens; non plus que ſon eſprit; Et ſon art ne s'occupe qu'a dêtruire le corps imparfait, & luy en donner vn plus parfait; alors leur vnion eſt indiſſoluble parfaite & incorruptible.

Au contraire le corps eſtant impur & corruptible, il faut que le mariage ſe diſſolve, quand le corruptible perit; car comme le corps ne peut-eſtre ſans eſprit, ny l'eſprit ſans le corps, leur vnion & leur meſlange eſt touſiours defectueux; ſi le corps n'eſt de la condition de l'eſprit.

C'eſt pourquoy l'aliance des Metaux eſt ſuſpecte, parce que outre que d'vne choſe corruptible il ne ſe peut rien faire d'incorruptible, ils demeurent touſiours ou ſous leur propre forme dans le meſlange, ou ſe ſeparent ſans eſtre alterez ny changez, parce qu'ils ſont plus obligé à leur compoſition naturelle qu'a vne factice & artificielle.

Par conſequent toute la tranſmutation des Metaux eſtant factice, eſt erronée à celuy qui ignore leur deſtruction, laquelle ne conſiſte pas comme j'ay dit a les meſler, mais à ſeparer leurs ſubſtances, les rectifier & reduire; parce qu'il ne ſe fait aucune vnion parfaite des corps mais des eſprits.

Le Plomb est vn métail tres-noir, impur ou terrestre, tres-froid, le plus pezant & le plus fusible des Metaux imparfaits; sa grande fusibilité vient de la facile fusion du Sel Nitre meslé de Sel commun, de Soufre vulgaire & d'Argent vif, dont il est composé; Et son esprit ne pouvant suffire à cuire tant d'impuretez & de froideur, laisse son corps imparfait, & ne peut s'establir vne fixe demeure à cause de la corruptibilité de son corps.

Quoy qu'il soit le plus vile de tous les Métaux, il en est la racine & au Ciel le plus haut de tous les Planetes; comme il est imparfait il a vn corps ouvert de beaucoup de pores, ce qui fait que l'Air le penetre & que le Feu agit facilement dessus, ainsi que je viens de dire. Et quoy qu'il paroisse le plus pezant il surnage les autres Métaux dans la fusion; & il est difficile de faire quoy que ce soit de bon du Saturne vulgaire à cause de sa grande froideur & de son impureté.

Ceux qui ont travaillé à tirer de son corps vn Sel par le Vinaigre commun, ont beaucoup erré en ce qu'ils n'ont conneu ny le Saturne ny le Vinaigre des Philosophes; Qui ont pris l'Antimoine pour Saturne & le Vinaigre des Metaux, & non le vulgaire.

Et l'experience a enfin montré que ce

qu'on a creu jusqu'icy estre le Sel de Saturne, n'est que le Sel de Tartre au Vinaigre, congelé par la froideur du Plomb, comme on void que ce Sel passe en Plomb par la calcination au feu.

Le Sel & le Mercure de Saturne estant excessivement froid, demande d'estre corrigé par le sang chaud & colerique de Mars ou de Venus, lequel sang nous disons estre l'ennemy des Metaux, bien qu'ils puissent estre rectifiés& purifiés par celuy de Saturne.

Il n'est plus alors pris pour vn corps ou vn métail malade & Lepreux; son Soufre estant joint à la semēce astrale des Métaux, pour lors il est aussi chaud que froid, & aussi sec qu'humide : son sang est plus veneneux qu'il n'estoit & beaucoup plus rouge, mais il passe par vne deüe digestion en vn remede excellent.

Il faut couper la queüe & la teste à cette chauve Souris, c'est à dire oster son humide, & son Soufre impur, par lesquels il emporte en la coupelle tous les métaux excepté l'Argent & l'Or: C'est pourquoy il en est dit l'examinateur & le destructeur; Le Poëte le dit à ce sujet devorer ses enfans, & luy donne vne faux pour montrer sa vertu dissolutive.

Le Sel vulgaire de Saturne est si froid, qu'il refroidit la nature humaine, il est si

ennemy de la Ratte & de la Vessie, qu'il les offence notablement & les remplit de phlegme & de mélancolie.

Son huyle dulcifiée par quelque onguent propre adoncit les playes vieilles & recentes, mange les chairs & guarit toutes les maladies de causes chaudes.

Son esprit a des operations fort differentes à son Sel, à son Huyle ou Miel ; & particulierement s'il est preparé par nostre methode, il guarit toutes les inflammations, Fiévres, & toutes les maladies de la Ratte.

Mon dessein n'estant pas d'vser de redites & de marcher sur les pas de personne, je ne diray rien de ses operations ordinaires; Mais seulement ce que l'Art nous en a découvert de nouveau, sçavoir la preparation de son Sel, de son Esprit, & de son Huyle par le Vinaigre des Metaux.

Et dautant que la pluspart n'ont pas encore ouy parler du Vinaigre, ny de l'Esprit ardant ou eau de Vie de Metaux, nous en dirons icy vn petit mot en passant ; Qui est que (comme on peut tirer du Mars & du Venus reduits en Vitriol vne liqueur, je ne diray pas aussi acide que le Vinaigre commun ; mais incomparablement plus aigre ; Ce que personne n'ignore & ce qui est tres-conneu) on peut semblablement tirer de Saturne ou de Iupiter reduit, en Sel, vn esprit

ardant tel qu'il ſe tire de l'eſprit de Vin ; auquel il ſe joint comme s'ils venoient tous deux d'vne meſme matiere pour montrer la conformité qui ſe trouve entre ces deux Natures ſi éloignées, & qui ſemblent eſtablir deux extrémes.

Mais parce qu'on croira peut-eſtre, (ainſi que pluſieurs ſe ſont imaginé) que l'eſprit qui vient du Sel de Saturne, vient du Tartre qui eſt au Vinaigre; je diray pour faire voir cette conformité, que le Sel de Saturne ſe diſſout facilement dans l'eſprit de Vin, quoy que le Plomb y paroiſſe tout crud, & paſſent dans la diſtillation ſous la forme d'vn meſme eſprit ; Bref l'eſprit de Vin & le Vinaigre ou le Sel de Saturne eſt diſſout, ſont tels qu'on en peut tirer quantité de belles teintures, comme du Saffran de Mars, du Soufre fixe & le reſte.

Et particulierement s'il eſt tiré par le Vinaigre des Sages ; que nous avons dit eſtre l'Eſprit ou l'Huyle de Soufre & de Vitriol ; laquelle eſtant jettée partie égale ſur du Sel de Saturne, tiré par le Vinaigre commun, & diſſoute dans de l'eau diſtillée, puis filtrée & coagulée donne vn Sel agreable, que nous avons trouvé par experience blanchir le Cuivre, comme fait l'Argent vif : Et qui eſt vn grand refrigerant, ſans craindre qu'il eſteigne la chaleur naturelle à cauſe qu'il

eſt joint au ſang du Soufre commun, & de Venus.

Le Soufre ou teinture & eſprit Mercuriel de Saturne pour le Diaphoretique.

Reverberez le Sel ou Sucre de Saturne à petit feu qu'il ſoit rouge, prenez garde qu'il ne noirciſſe à trop de feu, verſez par deſſus eſprit de Genevre ou de Terebentine Q. S. digerez que l'eſprit ſoit teint, continuez juſqu'a ce que vous ayez tiré toute la teinture qu'il faut filtrer & evaporer en extrait, deſecher & reverberer pour conſommer l'Onctueux & avoir vne poudre comme écarlatte.

Verſez ſur cette poudre deux fois pezant d'Eſprit de Mercure, digerez au B. V. l'ame de Saturne paſſera de jour en jour dans l'eſprit de Mercure, de ſorte qu'ils deviendront inſeparables ſous la forme d'vne Huyle rouge claire & tranſparente.

Mettez cette huyle dans vn Alembic bien luté, pour la diſtiller & la reduire en vne excellente eſſence, qu'il faut verſer ſur le precipité fait avec l'huyle de Vitriol, & les cuire tant qu'il ſoient fixes pour les maladies Veneriennes, la Lepre, les Fiévres, Galles &c.

Autre. Si on verſe ſur le Sel de Saturne

l'esprit de Vitriol, qu'il surnage de 3. ou 4. doits, on le digere tant que l'esprit de Vitriol soit teint & rouge comme sang ; Qu'il faut separer, filtrer, & adjouster de l'esprit nouveau ; faire comme dessus & ce tant de fois que l'on ne tire plus de teinture.

Distillez toutes vos teintures à feu de cendre, tant qu'il ne veüille plus rien monter ; le phlegme qui distile sert à tirer vne infinité de teintures.

Dissoudez cette teinture ou huyle avec égale partie esprit de Vin, ou d'Vrine, distillez & en adjoustez de nouveau, & ce tant de fois que vostre huyle ayt perdu sa puanteur & son acrimonie ; Alors on s'en peut servir comme j'ay dit cy-dessus.

On la peut distiller par la cornuë aux cēdres & faire que toute la teinture monte, avec l'esprit de son Mercure, vous avez de cette façon vn admirable Vinaigre ou esprit de Saturne, dōt nous avons expliqué les vertus.

CHAPITRE XII.

De Iupiter ou Estaim.

IVpiter n'ayant aucun raport ny à Saturne ny au Soufre de Venus, ny au Mercure des Philosophes, n'est pas de grande

conſideration dans la Medecine, & dans la Metallique.

Neantmoins ſi nous deſirons dire quelque choſe de ſon Anatomie, nous ferons voir qu'il eſt chaud & humide, ce qui fait qu'il eſt tres-fuſible au feu; & cela luy arrive de la fuſibilité de ſon Sel, & de ſon Mercure.

Pour nous apprendre qu'il n'a rien de fixe & qui ne ſoit des Elemens, ſi ce n'eſt que ſon Soufre eſt plus pur que celuy de Saturne, mais qui participe de celuy de l'Argent, qui fait ſa grande blancheur, & ſon cris ne luy arrive que de la crudité de ſon Sel & de ſon Mercure, & de la pureté de ſon Soufre cuit & digeré.

Comme l'Eſtaim à plus de raport à l'Argent & à l'Or quand à ſon Soufre il participe plus du Soufre de l'vn & de l'autre, mais peu de leur Sel, de leur Eſprit & de leur Mercure: c'eſt pourquoy on en tire vne teinture bleüe & azurée ſemblable à celle qui ſe tire de l'Argent.

Au contraire comme il à peu du Sel fixe des Metaux qui ſouffrent ignition, & beaucoup de celuy de Saturne; Nous le diſons plus phlegmatique & humide que ſec, plus crud que cuit, plus impur que pur, plus froid que chaud &c.

Et la force de ſon Soufre n'eſt pas aſſez grande pour deſſecher & cuire toutes les hu-

miditez, cruditez, flatuositez de son Mercure ; Ce que nous pouvons reconnoistre par les porositez de son corps, ce qui luy arrive encore du deffaut de sa matrice, & du temps qui manque à sa digestion.

Il ny à que la bonté de son Soufre qui se trouve dans vne mesme forme magnetique & dans vne essence semblable à celle de l'Argent ; qui fait non seulement les teintures des diamants comme la Lune ; mais des Topazes comme Saturne ; des Hyacinthes comme Mars & des Rubis comme l'Or.

Stratifiez de la limaille ou la mine d'Estaim, avec pierre Ponce embrazée & esteinte trois fois en fort bon vin, & reverberez 5. ou 6. jours, prenant garde que la matiere ne fonde, c'est pourquoy il faut bien gouverner le Feu.

Versez sur cette matiere en poudre de bon Vinaigre distillé, digerez que toute la teinture en soit separée ; Tirez par inclination & y adjoustez de nouveau Vinaigre, & faites comme cy-dessus.

Evaporez toutes vos teintures au bain vaporeux, que vous ayez le vray Souffre de Iupiter, qu'il faut adoucir avec de l'eau de pluye distillée ; que vous pouvez dissoudre dans l'esprit de Mercure, comme il a esté dit de Saturne, lequel est encore vn grand Diaphoretique.

CHAPITRE XIII.

De Mars & de Venus.

De Mars.

NOus pourrions icy raporter ce que nous avons dit de Mars & de Venus au traité du Soufre & du Vitriol: Mais parce que cela appartient à leur Soufre ou Sel, nous ne laiſſerons pas de parler de leur Anatomie.

La conſtance, l'ignition, le poid & l'impureté de Mars, marque qu'il eſt vn métail grandement terreſtre, & de ſi vile prix, qu'on le peut mettre à peine au nombre des Metaux; & comme il eſt tres-difficile, dit Paracelſe, de faire de la boüe & de la terre quelque choſe de grand prix: il eſt difficile de faire quelque choſe de grand de luy ſeul, dans la Chymie.

Il à vn Soufre ſolaire tres-chaud, bien que blanc au dehors, ſon Sel eſt ſi intimement meſlé à ſon Soufre, qu'il peut fixer le Mercure, s'il eſt joint à l'eſprit Mercuriel, & ne peut faire aucune congelation ſans la froideur d'iceluy par laquelle ſa chaleur eſt temperée.

Il a encore besoin de l'Artifice des femmes, c'est pourquoy il faut sçavoir le joindre avec Venus ; mais il faut auparavant mettre son occulte au dehors, & cacher ce qu'elle à au dehors, & en son manifeste.

Et tout ce travail consiste à reduire Venus, c'est à dire le Cuivre en Mineral ; & ce Mineral en esprit ou en huyle, prenant garde de conserver son sel Astral, son Soufre doux, à son esprit Mercuriel.

De Venus.

Comme Mars a vn Sel de la constance de l'Or qui luy fait souffrir l'ignition ; Venus en a vn de la constance de l'Argent qui luy fait souffrir la mesme épreuve au Feu : Elle à semblablement le mesme Mercure & en aussi grande quantité, mais non pas le mesme Soufre.

Lequel bien qu'il soit la racine du Soufre de l'Or & de l'Argent, est neantmoins beaucoup plus volatil impur & plein de noirceur ; Ce Soufre n'ayant peu s'establir vne fixe demeure à cause de sa volatilité, fait que son esprit desloge, quand sa demeure est dêtruite.

Ce Soufre, dont-elle est revestuë surpassant en teinture celuy de l'Or, qui ne peut teindre s'il ne luy est joint, est de grande vti-

lité; mais il doit estre joint à celuy de Mars, qui a plus de constance, comme j'ay dit.

Dautant que l'Esprit de son Mercure est trop craintif, que son Sel fait vne coagulation trop forte & trop dure, & que son Soufre n'a pas assez de chaleur pour l'eschauffer elle doit estre jointe au Soufre fixe de l'Or, ce qui se doit faire par vne vnion spirituelle avec le Sel de Mars & l'Esprit du Mercure.

Si la substance de Venus, dit Basile Valentin, dont l'esprit penetre les Metaux, est renduë plus aiguë par le Sel de Mars & joint par l'Esprit du Mercure à son Ferment, elle donnera le secret de la transmutation.

De ces trois, sçavoir du Soufre doux, du Sel spirituel, & de cét Esprit Astral qui sont vne seule chose, & qui se retrouvent en vne seule matiere, est fait vn corps doux sans corrosion, que tout le monde cherche, qui donne ce digne Feu de Venus, qui renferme tout le secret de la sagesse, où sont dans vne mesme matrice celeste l'esprit du Mercure, l'ame du Soufre & le corps du Sel, vnis spirituellement.

La vertu de cét esprit n'est pas peu de chose, car dautant qu'il est chaud, aigu, subtil & tres-bruslant, il consomme toutes les impuretez des corps soit de l'homme, soit des Metaux, & par consequent dêtruit toutes les maladies comme le Feu fait le bois, il

digere, cuit meurit & reduit tout à l'égalité de substance & de perfection.

Si l'esprit de Venus est joint au Soufre aurifique, il guarit les suffocations de matrice, le Nolimetangere, l'Epilepsie ou mal Caduc, les vieilles playes & les apostemes tant internes qu'externes, excite la digestion.

Son Soufre & celuy de Mars aussi bien que celuy de l'Or est extremément cordial; de plus il est excellent pour les maladies de Foye & de Bile enflammée au fond de l'estomac pour toute sorte de Flux soit de Ventre, de la Matrice, comme Lienterie, Celiaque, Diarrhée, Dyssenterie, Hemorragie, Flux Menstrual, Hemorroidal.

Et il ne se trouve rien qui luy puisse estre comparé pour la guarison de l'hydropisie, & pour les obstructions des pierres sables & Tartre des Reins & de la Vessie.

Ayant parlé assez suffisamment des vertus & des operations de Venus au traité du Vitriol; Reste icy à dire quelque chose du Safran, du Sel, du Soufre, & de la Teinture ou Huyle de Mars pour les vtilitez de la Chymie & de la Medecine.

Si vous calcinez la limaille de Mars, avec du Soufre commun, il se reverbere en vn Safran admirable rouge comme sang: Versez par dessus l'Huyle de Soufre, il la boira fort avidemment, & ainsi vous avez vn

grand remede pour les obſtructions du Foye de la Ratte du Meſentere, &c.

Si vous meſlez à ce Saffran en poudre, égale partie de créme de Tartre ils ſe diſſoudront & reſoudront en huyle rouge comme ſang; d'icelle en la quantité du poid d'vn eſcu avec trois chopines d'eau de riviere, ſe fait vne eau Mineralle admirables pour les maladies que j'ay ſpecifié.

On tire de la limaille de Mars que l'on fait infuſer dans égale partie d'huyle de Soufre, & deux fois autant que des deux de bon eſprit de Vin, vn Sel qui n'eſt pas en moindre recommandation que le Saffran ſuſdit.

Pour en tirer le Soufre l'Ame, ou la Teinture, prenez Huyle de Vitriol, ou de Soufre 1. p. eau comm. 4. p. Acier en limaille bien nette la moytié autant, meſlez enſemble & faite diſſoudre, ſur vn peu de feu; adjouſtez de l'eau Q. S. filtrez par le papier gris puis cryſtalliſez en l'évaporant en criſtaux doux comme ſucre.

Retirez le reſte de la ſolution par inclination, evaporez & cryſtalliſez; & vous avez vos cryſtaux de Mars qu'il faut deſſecher & reverberer ſous vne mouffle, qu'ils ſoient rouge comme ſang.

Sur leſquels eſtant en poudre il faut verſer le phlegme de noſtre petit circulé, ou l'eſprit de Vin, dans lequel on aura diſſout la

quatriéme partie d'esprit de Sel; & il attirera à soy l'ame de Mars, de laquelle vous le separerez en le distillant, ainsi vous avez le Feu, le Soufre ou l'ame de Mars, qui peut estre joint au Soufre de l'Or par le moyen de d'esprit Mercuriel, pour servir à vne infinité d'vsages.

CHAPITRE XIV.

De l'Or & de l'Argent potables:

De leur Anatomie, vsage, & vertu.

TOut ce qui est de spirituel en l'Or & en l'Argent, n'est qu'vn pur feu, & tout ce qu'il a de visible est son corps comme ils sont les plus purs corps de la Nature, ils sont les plus nobles & les plus parfaits.

L'Or a vn Soufre & vn Sel tels qu'ils sont en Mars, & vn Mercure tel qu'il est dans tous les Metaux: L'Argent a semblablement vn Sel tel qu'il est dans Venus, vn Soufre semblable à celuy qui est dans Iupiter, & vn Mercure commun à tous les autres.

L'vn & l'autre ont leur ignition au feu, de leur Sel; la fixité & permanence, de leur Soufre; la fusion, de leur Mercure; & leur coagulation, de la froideur des mines.

Leur fusion au feu, qui fait leur vie, ne vient pas de froideur; mais de la chaleur; parce que tout ce qui est vivant vit par le Feu; c'est pourquoy l'Or n'est qu'vn pur Feu non fluide mais congelé *qui sulphuris calorem demonstrat*; Estant tout Feu il est incorruptible, & hors l'action du Feu, parce qu'vn Feu ne peut agir sur vn autre; cela fait qu'il ne peut estre corrompu par le Feu de nos foyers.

Ainsi l'Or ne pouvant estre dêtruit par le plus grand de tous les agens d'icy bas, il en à besoin d'vn qui soit au dessus de l'action des Elemens, sans quoy il ne peut pas donner ses substances, ny estre preparé dans vne medecine vniverselle.

Comme l'Or ne peut estre dêtruit sans donner son Ame, son Sel & son Mercure, il est impossible d'en faire l'Vniversel tres-vniversel; & comme son Soufre est fait de la pure vie & de la pure ame du Soleil, il est comme vn Globe plein de toutes les vertus celestes, qui influë à tous les Metaux comme le cœur fait la vie à toutes les parties du corps.

Il est estimé la Medecine Vniverselle par la sympathie qu'il à avec l'homme & le Soleil, & par le mutuel amour & vertu attractive qui se trouvent entre eux; si bien que l'Or est vn puissant mediateur qui lie la

vertu du Soleil à l'homme, sert comme d'vn moyen qui les tient attachez, & les fait agir l'vn sur l'autre sçavoir le superieur sur l'inferieur c'est à dire le Soleil sur l'homme.

Vous voyez bien que je n'entend pas icy parler de l'Or commun, mais de l'Or preparé en vn sel clarifié, dans vne ame glorieuse, & dans vn esprit celeste sous forme d'vne liqueur potable, qui se resout facilement dans l'Estomac communique les vertus à toutes les parties du corps; ce qu'il ne fait pas auparavant, mais au contraire le charge de son poid, l'incruste & l'affoiblit.

Et qui est tel apres sa destruction qu'il guarit les maladies Veneriennes, la Lepre, fortifie le Cœur, le Cerveau, la Memoire; & excite à generation, rectifie toute la masse du sang, ne Soufre aucune foiblesse, guarit les Paralysies, s'il est joint à la Quintessence des Perles, & à la teinture des Coraux, &c.

Il ne souffre rien au corps, qui luy soit étranger, comme il est Feu, il brusle sans offencer, & consomme tout ce qui est contraire au corps par vne merveilleuse proprieté; Et comme le propre du venin est d'attaquer la vie en sa source, en dêtruisant les parties nobles: La vertu de celuy-cy est; en se portant où est le mal par sa penetration

tion & par la ſympathie qu'il a avec icelles, de les deffendre de leurs ennemis.

Pour le dêtruire il faut avoir, comme j'ay dit, vn puiſſant agent, ſçavoir eſt le grand ou le petit circulé de Paracelſe; par leſquels on peut non ſeulement diſſoudre les Perles, le Cryſtal, le Corail, l'Or, le Cuivre, le Fer, le Plomb, la Pierre humaine, les yeux d'Ecrevices, la P. de Linx, Ponce, Iudayque & toute autre corps ſoit des Plantes & des Animaux (excepté l'Argent & le Soufre) ſur leſquels il ne fait point vn moindre effet:

Mais qui a la vertu d'en ſeparer l'ame, le Soufre ou la teinture, d'avec le Sel & le Mercure, de les rendre ſpirituels & volatils, en ſuite capables d'eſtre joints au vray eſprit Mercuriel, & au Sel Aſtral, pour paſſer dans la Nature d'vn veritable Elixir ou Quinteſſence.

Paracelſe donne à ce benit Agent le nom de circulé, car comme le commencement, le milieu & la fin dans l'œuvre Vniverſel, ſont vne meſme choſe; Ainſi cette merveilleuſe eſſence renferme, comme le Monde, en ſon Globe tout ce qui eſt dans toute ſon eſtenduë & ſa Sphere.

Et tout cela par le moyen du Feu qui nous revele tout ce qui eſt caché en chaque choſe dans la Nature, & qui nous conduit comme par la main juſqu'à ſon trône, qui

nous donne ſa familiarité par laquelle nous apprenons ſes ſecrets Arcanes, qui nous enſeignent à ſeparer, diviſer, purger, conjoindre, &c.

De ſorte que celuy qui ne comprend pas cette myſterieuſe Anatomie de l'Or & de l'Argent, ne peut faire vn pas dans l'art de guarir.

Quelle apparence de dêtruire l'Or ſi on ne ſçait premierement en ſeparer ſon Soufre, que nous prenons pour ſon ame, laquelle comme elle eſt incorruptible empéche par ſa preſence le corps de corrompre.

D'où il eſt arriué, que ceux qui ont cherché de diſſoudre l'Or en eau, ſans faire la ſeparation de ſon Soufre ſe ſont trompez, puis que le corps eſt touſiours eſtimé vivant autant qu'il eſt joint à toutes les parties de ſon Soufre & de ſon ame, par le moyen de laquelle ſeule il vit.

Car l'Or eſtant en toutes ſes parties ce qu'il eſt dans ſa maſſe, cela fait qu'il reprend touſiours ſa premiere forme: De plus comment accorder que l'Or ſoit dêtruit s'il demeure fixe, & comment ſera il Volatil tant qu'il à ſon Soufre fixe.

Or comme ſa fixité deffinit ſa Nature, il faut pour eſtre dêtruit qu'il ceſſe d'eſtre ce qu'il eſt, c'eſt à dire qu'il ſoit fait de fixe, tres-volatil.

Par là nous pouvons concevoir comme le premier pas a sa destruction, est de le separer de son ame ou de son Soufre, apres quoy la resolution de son corps est tres-aisée, à la maniere que le cadavre de l'homme passe facilement en sa resolution apres que l'ame est separée de son corps par la mort.

Quand à l'action du dissolvant que l'on a creu jusqu'icy suspecte à cause de sa corrosion: Il est à present necessaire pour corriger cét abus, de faire voir que bien loing de craindre les acides & les corrosifs, Paracelse veut que l'Or soit mort sans corrosif, & qu'il ne trouve sa vie qu'en iceluy. *Ne corrosivum timeas, quia aurum sine corrosivo mortuum est.*

Il faut icy sçavoir que je n'entend pas toute sorte de dissolvans corrosifs, telles que sont les eaües Fortes, mais j'entends parler d'vne acidité Pontique, comme elle qui est dans les fruits, & comme elle estoit avant sa premiere coagulation.

De plus pour dêtruire l'Or de temperé il faut qu'il soit fait intemperé, de cuit, qu'il soit crud, de fixe qu'il soit volatil, de forme matiere, de solide liqueur, d'acte en puissance, de specifié indeterminé, en le reduisant en sa premiere matiere, dont il a esté auparavant fait.

Dautant que le dessein de l'Artiste n'est

pas de le laisser en cét estat, & qu'il ne le destruit que pour l'exalter à vn plus haut degré de perfection qu'il n'avoit pas ; il faut qu'il perde cette aspreté & ponticité pour retourner à son premier temperament, & à la Nature des Quintessences.

Bien loin de craindre cette acerbité, elle est la marque infaillible de sa destruction, sans laquelle elle ne peut-estre, & ne se peut faire sans mettre son Sel, où elle reside, au dehors, & rien ne nous marque le commencement de son estre que sa presence, comme nous avons dit.

Il faut donc que le temperament de l'Or passe à cette ponticité pour retourner à sa premiere indifference & matiere premiere ; & qu'il retourne de cét estat à son premier temperament ; Ce qui ne peut estre sans que l'Or ne perde sa coagulatiõ, & sans aller par sa resolution, de sa mort en vne nouvelle vie.

Nous avons l'exemple de cette destruction dans la semence que l'on met pourrir en la terre où elle est puis apres nourrie par vne humidité convenable, jusqu'a ce qu'elle ayt multiplié son semblable.

De-là les Philosophes ont conclu que comme le Laboureur s'enrichissoit en augmentant & en multipliant ses semences ; Qu'ils pouvoient semblablement augmenter & multiplier les Metaux ; dont la semen-

ce eſtant jettée en ſa terre par l'operation de l'Art ; la rend capable d'engendrer, & de nourrir par l'eau, & cela à l'imitation de la Nature.

Or les Metaux ayant eſté compoſez dans leur commencement d'vn Soufre celeſte, d'vn Mercure ſpirituel, & d'vn ſel Aſtral metallique, dont a eſté premierement fait vn Mineral, & en ſuite vn Métail. Les Philoſophes ont penſé que les Metaux peuvent eſtre dêtruits par les Mineraux, & reduits en leur premiere matiere ; de telle façon qu'ils peuvent vegeter, croiſtre, ſe multiplier & augmenter à l'infiny : Parce que les Mineraux ſont d'vne meſme proprieté que les Metaux, ſinon qu'ils n'ont pas atteins leur maturité avant leur coagulation.

Ce qui ſe fait, quand le Soufre, le Mercure, & le Sel en ſont ſeparez, la ſuperfluité terreſtre du compoſé eſtant oſtée ; Vous voyez bien que je n'entend pas par le Mercure le Mercure vulgaire, parce que celuy dont je parle eſt fait d'vne meilleure matiere par l'Art Spargyrique ſous la forme d'vne eau ou huyle incombuſtible. Car le Mercure eſt fait en ſon commencement de cette eau, & eſſence Mercurielle où l'Or doit eſtre diſſout en vn double Mercure.

Mais nottez que l'Or doit eſtre premiere-

ment preparé en chaux, cette chaux doit estre mollifiée par l'esprit de nostre circulé, pour en tirer son Soufre, ce qui se doit faire sans aucun corrosif, en rendant l'amer doux: mais il faut auparavant que la Mer salée ait englouty son corps.

Apres il faut resoudre ce Soufre en son propre sang, duquel il a esté fait, avant sa fixation selon le poid enseigné.

Vous avez alors resout le sang du Lyon rouge avec le sang du Lyon verd; car le sang fixe du Lyon rouge est fait du sang infixe du Lyon verd, qu'il faut laisser digerer à vne chaleur douce jusqu'a ce que le Soufre soit resout, & que le fixe soit fait volatil, & le volatil fixe, puis circuler dans l'esprit de Vin.

L'esprit de nostre petit circulé tiré par vne singuliere maniere, dissout l'Or s'il luy est adjoûté vne petite quantité du dragon fugitif sçavoir est le Selpetre, autant en fait l'Aigle avec l'esprit du dragon qui habite és rochers.

Si quelque corps est dissout dans l'esprit de Sel, sçavoir la quatriesme partie de Zinc, que l'on en tire le phlegme au bain, puis l'esprit avec violence du feu, il devient plus capable de rendre fixe que fugitif; De plus si l'esprit de Vin est distillé trois fois avec iceluy il devient doux & perd son acrimoine.

Cét esprit bien preparé ne touche pas l'Or

corporellement, mais s'il est fondu sur vne subtile chaux d'Or, il en tire la plus haute couleur & rougeur qui soit au monde, lequel s'il est bien fait peut encore separer la Lune de ses noirceurs, & la reduire en vne essence spirituelle de laquelle la Lune potable peut estre faite comme l'Or potable, par conjonction avec son huyle Mercurielle.

Sachez donc pour cette ouvrage que vous avez besoin de l'esprit du Mercure, de l'ame du Soufre, & du corps des Sels; Et que l'esprit metallique est au Mercure, la couleur ou la teinture au Soufre, & la coagulation au Sel: Prenez l'esprit & le fermentez avec son Soufre, ou est la proprieté des Venus, qui alume l'esprit qui est tiré de ses entrailles; L'esprit de son Sel peut beaucoup pour le faire triompher en dureté.

Il faut sçavoir que le Soufre qui est la principale matiere des trois ne peut passer à l'aureité sans diverse depuration: *Si hoc auri Sulphur, quale in auriferà arbore, & ad hujus radicem in montibus est, Alchymistæ invenire & adipisci possent, esset certè de quo effusè gaudendum; hoc enim est Sulphur Philosophorum ex quo fit aurum, & non alterum ex quo ferrum cuprum, &c.*

De mesme le Mercure ne peut passer à la nature metallique, sans souffrir diverses alterations, depurations & coctions par les-

quelles il est fait quitte des impuretez de ses mines, *iste est Mercurius Philosophorum qui aurum generat, estque pars altera primæ materiæ.*

Enfin le Sel, dont l'Or est formé doit estre preparé en vne essence lucide, separée de toute impureté ponticité du Vitriol & de l'Alum, *vt nihil adhærens jam habeat, sed exquisitè in se ipso ad summum elucidatum, & ad altissimam berillicam diaphanitatem evectum.*

De sorte que celuy qui peut reduire l'Or en ses principes, sçavoir en Sel, Soufre & Mercure, le peut amener & non autrement, à estre transmué en la nature de l'homme, & estre soumis à l'action de la chaleur naturelle, parce qu'il est reduit par l'Art en vne essence volatile qui peut communiquer ses vertus au corps.

Auparavant de venir à la pratique il faut encore sçavoir que l'Or & l'Argent ont double corps, terrestre, & spirituel, l'vn qui est du Mercure & de l'element de l'Eau, l'autre qui vient du Sel & de l'element de la Terre.

Le premier est si inseparablement vny à son esprit celeste qu'il est tres-difficile de l'en separer à cause de son incorruptibilité; Le second est lié d'vn lien si estroit au Soufre, qu'il est bien difficile de les distinguer l'vn de l'autre: Quand au troisiéme sçavoir le Soufre il est si fort embarassé dans toutes les parties des deux, qu'il faut vne main bien adroite pour le dêpetrer.

Par le corps spirituel, est entendu le Mercure qui constituë la forme metallique de l'Or, apres que son ame est separée de son corps, qui n'est pas moins difficile à dêtruire que l'Or sous sa premiere forme, & comme le Soufre ne peut estre dêtruit que par le Mercure, le Mercure ne le peut estre que par le Sel.

Dautant que l'Or est le plus fixe & le plus pezant de tous les corps dans la Nature, il ny a que le seul Mercure qui aproche de sa pesanteur, qui le puisse rendre volatil en l'élevant: Il ny a semblablement que le Sel qui puisse penetrer le corps du Mercure & le resoudre en liqueur, comme il est de sa Nature resoluble, ce que doit exactement observer celuy qui desire aspirer à la destruction de l'Or, qui ne consiste pas seulement, comme j'ay dit, à le reduire en des principes prochains mais mesme esloignez, dont on peut tirer des arcanes admirables.

Pour preparer la chaux d'Or, il faut faire vne amalgame d'vne partie d'Or & six de Mercure, ausquels on adjouste deux fois autant de Soufre, qu'il faut reverberer sous vne mouffle en le remuant avec vne verge, & prendre garde qu'il n'adhere par trop de feu, la poudre sera jaune & bien preparée.

Premier Or potable.

Tiré l'ame de l'Or avec l'esprit doux de

noſtre petit circulé, que le corps de l'Or reſte tout à fait blanc: Retirez voſtre eſprit circulé par diſtillation de deſſus cette ame ou Soufre, & puis adouciſſez le avec l'eſprit Microcoſmique, qui eſt l'eſprit d'Vrine, qu'il ſoit pur & ſec:

Sur lequel il faut verſer quatre fois autant d'eſprit de Mercure, mettre au B. V. & le digerer tant de temps que l'ame de l'Or ſoit tout à fait diſſoute en Eau, ou en ſa premiere matiere, il ſe produira de ces deux vne liqueur rouge comme ſang & plus belle qu'vn Rubis.

Verſez ſur cette liqueur autant pezant d'eſprit de Vin eſſenſifié, Et on l'eſſenſifie avec l'eſprit de Sel preparé, comme j'ay dit, par le Zinc, qui le ſepare de ſes aquoſitez & le met en vne huyle ſurnageante, qui eſt ſon Magiſtere.

Digerez le tout enſemble douze ou quinze jours, puis diſtillez en vne liqueur rouge comme ſang, qui tire ſur vne couleur dorée & tranſparente, diſtillez que rien ne demeure au fond, & que tout monte, vous aurez par ce moyen vn Or en liqueur que vous ne pourrez reduire en corps.

Deuxiéme Or potable.

Prenez l'ame de l'Or, qui a eſté extraite par l'eſprit de noſtre petit circulé doux, laquelle il faut adoucir tres-diligemment &

nettement par l'eau commune.

Versez sur icelle sechée dans vne grande fiolle de l'Huyle rouge de Vitriol qui soit sans phlegme, qui ayt esté rectifié par la cornuë, de sorte qu'elle soit clere & l'impide; prenez garde quand l'Huyle de Vitriol se charge d'vne couleur rouge, c'est signe que l'ame de l'Or s'est laissé dissoudre.

Soyez soigneux de ne verser sur le Soufre de l'Or, que ce qu'il faut d'huyle de Vitriol, pour sa dissolution. Digerez au B. M. V. à feu mediocre, tant que l'ame de l'Or soit parfaitement dissoute, & s'il se fait quelques feces il les faut oster, puis y verser deux fois autant d'esprit de Vin, comme je diray:

Fermez & luttez bien la cucurbite, que l'esprit de Vin ne s'épavore: Apres vous mettrez vostre matiere au bain marie, l'espace d'vn mois, alors l'acrimonie de l'huile de Vitriol s'addoucira par l'esprit de Vin: Distillez-le tout tant de fois qu'il ne demeure aucune residence au fond; & ainsi vous avez vn second Or potable.

Troisiéme Or potable.

Meslez avec l'ame de l'Or (comme il a esté dit) le Soufre des Philosophes tiré de la terre des Philosophes, & y adjoustez vôtre huyle Mercurielle qui ait esté tirée par distillation de dessus ce Soufre, jusqu'à con-

ſiſtance d'huyle, ce qui ſuffira pour la diſſoudre.

Laiſſez le tout au B. V. tant que l'ame de l'Or ſoit diſſoute, & ſur cette diſſolution verſez-y de tres-bon eſprit de Vin tres-bien rectifié; Digerez-le tout à feu doux, puis diſtillez-le qu'il ne reſte rien au fond de l'alembic.

Il faut ſoigneuſement prendre garde à ce que je vous ay dit du Mercure ſolaire qui eſt le vray Soufre des Philoſophes, qui eſt cette huyle verte & rouge du Vitriol, qui eſt douce comme ſucre, fixe & teindante en quoy conſiſte le vray Or potable.

Lune potable.

Prenez le Soufre de couleur celeſte, qui eſt extrait avec le Vinaigre diſtillé, comme il ſera dit; Adouciſſez ce Soufre & puis le rectifiez avec l'eſprit de Vin. Laiſſez-le ſecher, & y verſez trois fois le poid de Mercure lunaire blanc, qui s'acquiert de l'eſprit blanc du Vitriol.

Fermez & luttez bien voſtre cucurbite, digerez à la vapeur du bain, juſqu'à ce que le Soufre de Lune ſoit tout à fait diſſout; Alors verſez par deſſus de tres-bon eſprit de Vin, digerez-le tout enſemble quinze iours; Diſtillez la ſolution tant qu'elle ne laiſſe pas de reſidence, & vous aurez la vraye Lune potable, qui fait des effets comme miraculeux.

CHAPITRE XV.

L'anatomie & la resolution des Pierres, du Crystal, &c.

De leur vertus, proprietez & vsage dans la Medecine.

I'Ay montré comme les Metaux qui sont les productions de l'element de l'Eau, alloient produire leurs fuits dans l'element de la Terre, & comme les productions de la terre qui sont les plantes, alloient produire leur fruits, dans l'element de l'Air.

I'ay semblablement montré comme la dissolution des corps ne se fait pas seulement par les semblables, en la maniere que l'Eau jointe à l'Eau qui entre au meslange, la jette hors la proportion deuë au meslange; & comme la Terre jointe à la Terre en fait de mesme, &c.

Reste à present à faire voir comme la destruction se fait par la contrarieté ou des Elemens & des qualitez, ou des diverses productions des mixtes, car comme les fruits de l'element de l'Eau, resolvent ceux de l'element de la Terre; De mesme le Tartre qui est le fruit de l'element de la Terre, re-

ſout les Metaux, qui ſont ceux de l'element de l'Eau.

Opus tamen eſt, dit Paracelſe, *reſolutionem iſtam procedere ex aliquo quod vim habeat reſolvendi mineralia ſine conjuncto corpore, hoc eſt quod mineralia in corporalem aquam non reſolvat*; Ce qui ne ſe doit faire par aucun diſſolvant corporel, qui ne laiſſe rien de ſoy dans la ſeparation qu'on en fait par diſtillation.

De plus il faut encore ſçavoir que les Mineraux ayant receu leur coagulation par les ſels demeureroient Eau ſans les meſmes ſels. *Abſque ſale omnia metalla mineralia & lapides, aqua forent*; Ce qui nous marque que les Sels obtiennent la palme dans la ſolution, reſte maintenant à voir ce qu'on peut faire par les Sels.

De tout cecy nous devons recueillir, que, tout ce qui aſpire à la Nature du menſtruë & du diſſolvant, doit eſtre privé de corps, & eſtre par conſequent eſprit, quand à ce qu'on demande s'il eſt beſoin que la matiere qu'on veut diſſoudre ſoit preparée; Ie diray premierement que la Nature n'a pas beſoin de moyen pour diſſoudre & coaguler: *Ratum itaque ſit quod ſine medio ex vi ipſius terræ hujuſmodi diſſolutio in metalla aquæ fiat.*

Il n'en va pas de meſme de la ſolution qui ſe fait par l'Art; Car bien qu'il ne ſoit pas beſoin à celuy qui a le diſſolvant vniverſel

de preparer le corps qu'il veut dissoudre. Il le faut pourtant en vne infinité de rencõtre; par exemple le Sel estant le principal dissolvant par lequel le Mercure des Metaux est dissout, demande premierement d'estre dissout car il ne peut dissoudre s'il n'est premierement dissout; *Hac ratione metalla omnia, omnes lapides & mineralia omnia dissolvuntur & in corporales aquas commutantur quæ terræ subjiciuntur Elemento.*

Parce que la puissance de la terre est de dissoudre, ce que l'Eau coagule; & au contraire, l'element de l'Eau dissout ce que l'element de la Terre coagule.

Donc l'Art de dissoudre consiste à separer ce qui fait leur coagulation & ce qui empesche leur solution: c'est à dire ce qui fait dans l'Eau la coagulation des fruits de l'element de la Terre; & dans la Terre ce qui fait la coagulation des fruits de l'element de l'Eau, sans quoy il est difficile qu'ils retournent en leur premiere matiere, je m'explique.

La vertu dissolutive de la terre vient de sa froideur & de sa secheresse, parce que la destruction de l'humide est sa coagulation, comme la mort ou la destruction des corps, est leur solution: Et cette destruction arrive parce qu'il ny à rien d'Eternel dans les choses Elementaires, & partant qui ne trou-

ve ſa fin, qui eſt ſa deſtruction & ſa mort.

Ce qui tombe du vegetable, ou de l'animal ſur la terre, il y eſt incontinent dêtruit, & elle ne le reçoit, que pour le mettre en ſa reſolution, nous en devons autant entendre de l'Eau, & meſme du Feu, qui ne ſouffre rien qu'il ne dêtruiſe.

Le métail qui eſt le fruit de l'Eau à ſon terme, il trouve ſemblablement ſa reſolution; Ce qui tire ſon eſtre de l'Eau, & qui eſt engendré en la Terre, & qui tombe de la terre apres ſa maturité, ſe reſout en eau, mais il faut remarquer que je n'entend pas icy parler de toute ſorte d'eau.

Tous les fruits des Aſtres, dit Paracelſe, ont auſſi leur maturité, au temps qu'ils tombent en la region de l'Air, où ils reçoivent leur coagulation qui fait leur deſtruction, & leur mort parce que la mort des eſprits eſt leur coagulation.

Si donc le métail paſſe apres ſa maturité en ſa reſolution, & de ſa reſolution en vne nouvelle coagulation, il reprend ſa premiere forme de métail, comme on voit vne infinité de choſes ſe métalliſer dans les eaux Mineralles, & ſe coaguler dans les pierres ou le roch, ſous leur premiereforme de métail; On en doit autant dire des pierres qui paſſent en leur reſolution, dont l'eau en ſe congelant fait de nouvelles petrefications.

Ce

Ce qui nous donne suffisamment à connoistre qu'il n'y à rien qui puisse estre engendré sans semence, & que la pierre en sa resolution sous forme d'eau renferme la semence des pierres ; Comme les Metaux viennent ou des mesmes Metaux en leur resolution ; Il se void infinité de lieu ou l'eau en tombant se coagule en pierre ou en Metail, &c.

La difference des Pierres communes ou Vulgaires, se prend du meslange des eaux Mineralles petrefiques, dont elles reçoivent plus ou moins de pureté, d'esclat, de dureté, &c. Plus ou moins de teinture suivant la diversité des Soufres Metalliques, dont elles sont impregnées.

Il y a de plus vne infinité d'eaux ou le bois se petrefie, Metallize & Mineralize, suivant la diversité des Metaux : Vous en avez l'exemple en l'eau de Beril, qui change le bois en pierre en six Semaines.

Quand à la saveur diverse des eaux Minerales, on n'en peut pas assigner d'autres causes que la resolution des Metaux & des Mineraux qui y laissent leurs saveurs, odeurs, vertus & leur proprietez ; Quand à leur resolution elle se fait encore ou par les Sels, ou par eux-mesmes comme jay dit.

Le Vitriol resout en son esprit, rend l'eau où il est dissout, aigre & acide, il resout le

Plomb, le Iupiter, & les rend doux; Il se fait d'autre resolution comme du Souffre, du Mercure, des Sels, sous la forme des vapeurs sulphurées, nitreuses &c, qui en composent vne admirable difference.

Cette resolution ne tombera pas facilement dans la croyance de toute sorte de personnes, bien que familiere dans la nature & dans l'Art; Et il n'y a personne qui ne puisse en vn moment sans grand coust, preparation, & sans grande despence resoudre, quelque corps que ce soit, en liqueur soit vegetable, Animal, Mineral, & tout cela avec vn seul & vnique Agent, qui est connu de tout le monde.

Dautant que le Metail, qui est d'eau, est produit dans la terre, le Corail qui est fait du Metail en sa resolution, va produire ses fruits dans la mer; Et tout de mesme que le Vegetable reçoit vne determination differente dans l'eau; Ainsi le Metail reçoit vne nouvelle determination apres sa resolution, & prend vne nature vegetable en la mesme.

Vous aurez encore beaucoup moins de sujet de vous estonner, si vous examinez la generation des Insectes qui vient, ou de la resolution du bois comme les Papillons & les Cloportes; ou des Rochers, comme vne infinité de Coquillages, ou des voi-

ries comme les Mouches, &c.

Cette Palingenesie & Transanimation est si ordinaire à la nature, qu'on n'en peut pas douter, & qui en douteroit n'a qu'à considerer comme les Plantes passent dans la nature des Animaux, & les Animaux dans la nature de la Plante : Nous avons dit en son lieu comme le Mineral passe en vne nature vegetable, & au contraire comme le vegetable passe en l'Animal ; Et de plus, comme la vertu mineralle peut passer en nostre nature & estre soûmise en nostre substance. Mais retournons à nostre sujet que nous avons quitté.

Ce n'est pas assez d'avoir montré comme le Corail est engendré, reste à voir comme il croist, & dequoy il tire sa nourriture:

Comme l'enfant dans le ventre de sa mere ne tire pas sa vie par la bouche mais par le nombril & se nourrit du mesme sang, dont il est engendré : De mesme le Corail ne conserve la sienne que du mesme esprit dont il est produit; nous en devons autant entendre des Pierres, des Mineraux & des Metaux.

Ce n'est ny l'eau, ny l'air qui nourrissent les corps & qui leur entretiennent la vie, mais l'occulte Esprit de l'vn & l'autre, *est occultus in aëre & aqua vitæ cibus*, &c. que nous disons ou Nitreux ou Armoniac, ou Tartareux ou Vitriolique, &c.

Nitrum eſt ſal terræ, quo terra conditur & quod terra in cibum convertit, & rebus creſcentibus offert.

Le métail, qui eſt fait d'vn autre eſprit que les Pierres, à beſoin d'vn autre eſprit, la plante ne ſe refournit pas du meſme eſprit que le Mineral, bien qu'ils paſſent par diverſes alterations en la ſubſtance les vns des autres.

L'homme outre l'air à beſoin des ſels ou de leurs occultes eſprits, qui paſſent en vne ſubſtance conforme à ſa vie; Et bien que le poiſſon vive dans l'eau ſalée, il n'en tire pas pour cela ſa nourriture, parce que les choſes ameres ne nourriſſent pas entant qu'elles ſont ameres; mais ſeulement il tire de cette ſalure vn Soufre ou Sel doux, dont il fait vne manne pour entretenir ſa vie.

Il ny à que le Corail, qui en tire ſa vie comme il en eſt produit; on en doit autant entendre des coquillages & de toutes les petrefications de la Mer.

Quand à la dureté, il eſt certain qu'il ne la reçoit comme les pierres, que de l'air; & ſa moleſſe au fond de la Mer vient de ce qu'il ny a rien qui puiſſe vegeter que ſous cette forme, & nous pouvons dire leur vertu ſcelée & leur action eſteinte quand-ils ont aquis leur derniere dureté : *Oportet ergo omnia reſoluta & liquida eſſe, quæ corpus nutriunt.*

Il faut enfin ſçavoir pour ce qui regarde ſa deſtruction, ce qu'il a d'emprunt ; I'ay monſtré qu'il tient du Soufre des Metaux ſa Teinture & ſa couleur, que l'art luy peut oſter: qu'il tient ſon eſprit petrefique du Nitre, & ſon corps, du Cryſtal.

I'ay dit au traité du Soufre que le 1. pas à la deſtruction eſtoit de ſeparer le Soufre & la teinture des Metaux qu'on pouvoit enſuite les reſoudre facilement en liqueur, par noſtre circulé, qui a la vertu de mettre en liqueur, non ſeulement le Corail, le Cryſtal, la Pierre de Linx, Ponce, Iudaïque, les Perles, l'Ambre, le Iayet &c, en liqueur, mais encore la pierre humaine en quoy conſiſte toute leur operation.

Preparation du ludus de Paracelſe.

Nous comprendrons dans cette operation toutes celles dont nous venons de parler ; Prenez le ludus de Paracelſe, qu'il ſoit mis en poudre, puis calciné comme nous dirons tant qu'il ſoit mis ſous forme d'huyle, que Paracelſe nomme Fiel de terre & ſon Altholiſoy rectifié.

Autrement ; Le ludus de Paracelſe ſoit mis en poudre impalpable (tout le ſecret conſiſte en cette pulveriſation) dans vn mortier de Marbre & avec vn pilon de Verre ; que

vous calcinerez non au feu, mais avec nostre eau, c'est à dire le petit circulé ; & distillez ce qui voudra monter en cohobant, tant qu'il reste en huyle, qui se coagule en vn sel volatil admirable.

Ce Sel soit mis en lieu humide il faut remarquer qu'il ne perd rien de son poids, jusqu'à ce qu'il soit resout en huyle, laquelle doit estre derechef digerée au bain vaporeux, dans vn vaisseau à col long, jusqu'à ce qu'il soit sous forme d'vne huyle époisse sur l'eau qu'il a tiré de la cave dans sa resolution.

La doze est de quatorze grains jusqu'à vingt, avec vn peu d'eau commune distillée, il rompt & brise la pierre des Reins en quinze jours.

Fit (dit Paracelse) *ex sale Vrinæ liquorum terræ partus.*

Toute sorte de cailloux, de pierres, d'yeux d'Ecrevice, Crystaux &c, deviennent à tel point de subtilité & de destruction; qu'elles montent dez aussi-tost que le dissolvant y est mis, viennent à telle resolution qu'elles sont irreductibles sous la premiere forme de leur corps ; ainsi que j'ay fait voir publiquement dans nos entretiens.

Teinture de Corail.

Dautant qu'on ne peut tirer la teinture du Corail par noſtre diſſolvant qui la tire de tous les corps; il a fallu icy ſubſtituer comme on la peut extraire par le Tartre, qui a cette vertu; On met deux parties de Tartre rouge, & vne de Corail en poudre impalpable ſeparément, les meſlant; On y adjouſte autant d'eau chaude qu'il en faut pour faciliter leur ebullition & leur fermentation durant trois ou quatre jours.

On y en remet de nouvelle à meſure qu'il l'emboit, & quand leur ebullition eſt paſſée, on en adjouſte d'autre tant qu'elle ſurnage de deux ou trois doigts, & on le digere à la chaleur que l'eau ſurnageante eſt comme de l'huyle rouge, qui à vne odeur d'Ambre; Ce qu'on fait tant de fois que la matiere ne tire plus de teinture, on jette ſur toutes ces teintures ramaſſées de bon eſprit de Vin Q. S. que l'on digere tant qu'il ſoit teint, & aux ſecondes infuſions & troiſiémes vn peu d'eau Cordialle; que l'on ſepare par inclination apres les avoir laiſſé clarifier par reſidence.

Il faut avoir de l'eſprit de Vin bien rectifié & ſeparé des Sels Armoniacs, qui font ſon acuité & ſon acrimonie, ce qui ſe fait en

le diſtillant par le papier gris, comme nous dirons en ſon lieu ; ou autrement on y adjouſte ſucre fin en poudre, ce qu'il en faut pour le rendre agreable au gouſt & à la langue.

Ie donne icy vn ſi excellent remede au public, qu'il ny à point de maladies de Foye, qu'il ne guariſſe, & fait pour ce viſcere ce que nul Or potable & tout autre remede ne pourra jamais faire ; ce que j'ay connu par des experiences de quinze ou vingt ans.

Et bien que cette operation ſoit aiſée en apparence, il ny en à pas qui ne demande vne main tres-experte, c'eſt pourquoy il ne faut pas ſe rebuter.

D'abord, je l'ay preparé pluſieurs fois en la preſence de certaines perſonnes qui ne l'ont jamais peu faire parce qu'ils avoient peu de pratique.

Son vſage eſt d'vne demye cuillerée par jour, le ſoir ou le matin, ce qu'on peut neantmoins changer ſuivant les maladies.



CHAPITRE XVI.

De l'anatomie des Animaux & de leurs parties.

De l'Vrine.

De ses vertus, proprietez, effets & vsages.

AV commẽcement la matiere dont est fait le corps de l'homme estoit informe & vne masse confuse, elle attendoit sa forme de son Autheur, & comme cette forme ne pouvoit subsister au corps sans agir, elle demandoit que son action luy fut entretenuë par le mesme principe dont elle estoit faite; c'est pourquoy il luy inspira le respiracle de la vie pour faire & entretenir ce vital mouvement, qui fait son action, & qui le rend vital & vivant.

Cette forme est fort differente, car elle se considere en la partie superieure, ou en l'inferieure, ou en celle qui vient des deux: Celle qui vient du corps, est vn esprit igné participant de chaleur & de secheresse; dont le propre est de cuire l'humidité superfluë & phlegmatique de l'eau, & de separer les heterogeneitez de la terre qui se trouve au meslange.

C'est pourquoy nous disons que la matiere, dont est composé le corps de l'Animal, reçoit le mouvement de l'Air pour entretenir l'action du feu qui échauffe le corps & l'illumine des rayons de sa lumiere, pour faire la demeure de l'ame, par laquelle elle se connoist, connoist en soy & autour d'elle.

De plus il a doüé ce Feu de certains rayons de lumiere, par lesquels il imagine toutes les formes non seulement en general, mais de toutes les parties en particulier, il luy a donné encore certaine force seminale par laquelle chaque chose se multiplie à l'infiny: Nous en avons l'exemple dans la terre qui a la vertu de produire par son imagination aussi bien que l'Eau, l'Air, le Feu & le Ciel, vne infinité de choses.

On peut voir par-là, la composition de l'Animal, la necessité de ses principes qui sont la Terre, l'Eau, l'Air & le Feu, mais vne Terre celifiée, seminale circulée, &c. mais vn Feu doux etheré incombustible &c. & enfin vn Air plein de mouvement pour en donner à ce qui n'en avoit pas, & par ainsi la doter d'vne vie beaucoup plus excellente, puis que Dieu vouloit en faire dedans l'homme, le domicile de l'ame raisonnable.

On peut voir par ce raisonnement, la difference du Soufre & de la Teinture du sang où l'ame habite, estre quelque chose de diffe-

rent ; & comme cette vertu par laquelle se fait la propagation des especes, qui est au corps quand l'ame l'informe, est quelque chose de different l'vn de l'autre, & mesme de ce qui frappe nos sens dans le corps.

Quoy que cét esprit soit incorruptible par certain respect, il ne laisse pourtant pas estant volatil, de faire toutes les alterations de la nature ; c'est pourquoy il reçoit & communique toutes les figures qu'il plait aux formes luy donner, bref c'est le Prothée des Poëtes capable de toutes formes.

De plus comme cét esprit se revestit de diverses figures & especes, comme d'Animalité, de Vegetabilité, de Mineralité, & de diverses couleurs, odeurs, saveurs &c. Il se nourrit pour se refournir de la graisse du Soufre, de l'humidité de l'eau, & de l'esprit de l'Air, dont il forme vne essence parfaite pour s'en couvrir comme de vestement & d'habit.

Dautant que cét esprit tire sa naissance du Ciel & de la terre, il est celeste & se forme comme j'ay dit, vn corps celeste composé d'Air & de Feu ; & comme il est materiel il se forme vn corps terrestre fait d'Eau & de Terre ; voila le double corps de cét esprit.

Comme l'esprit est le corps de l'ame ; l'essence de l'Air & du Feu est le corps de cét

esprit ; & le Sel qui est vn corps d'eau & de terre est le receptable de cét essence.

Le Sel donne donc comme la saumure la conservation au sang, dont il est embaumé pour preserver son corps de pourriture : De mesme le Soufre donne à cét esprit certaine couleur & teinture : L'Air donne cét occulte vie qui entretient son action, l'Eau donne sa vegetation par laquelle il se multiplie & augmente ; & la Terre luy sert de baze & de fondement.

Dautant que l'esprit par sa subtilité & son agilité à plus de rapport à l'Air & au Feu, il habite en l'vn & l'autre, & se respand par l'vn & l'autre au Sel ; & par le Sel qui est tres-dissoluble à l'humide, dans toutes les parties de la Terre.

Le Sel estant le foyer & le receptacle de l'Eau, de l'Air, du Feu, du Soufre, du Mercure de l'esprit &c ; il est le plus necessaire ; c'est pourquoy il est le plus abondant dans l'Animal ; comme il est le plus abondant, il faut qu'il evacuë ce qui est de superflu par les vrines, & l'esprit de ce Sel resout, est d'vne grande operation.

Esprit d'Vrine.

Cét esprit est d'vne singuliere operation parce que les esprits des Sels dans les alimens passant du vegetable à la nature Animale aquierent diverses vertus & proprie-

tez : Et la conformité du vegetable avec l'Animal est si grande, que l'esprit de l'homme est entretenu, reparé, & refourny par l'esprit de Vin par lequel il devient plus fort & vigoureux.

Et enfin l'esprit Animal, qui a son siege dans la Vessie, a vne si grande conformité avec le Soufre des Metaux & des Mineraux, qu'il ny à rien de plus grand au monde pour l'extraire que l'esprit d'Vrine: Et ce dautant que l'vn & l'autre ont vne mesme origine celeste.

A la verité l'esprit de Vin ne contribuë pas moins de chose dans l'extraction de ce Soufre, que l'esprit d'Vrine; mais il faut sçavoir qu'il n'a pas d'action sur iceluy qu'il n'ait auparavant esté separé, ou par l'esprit d'Vrine, ou du sel Armoniac ; c'est pourquoy nous avons dit qu'il tire l'intime de l'intime.

Et l'vtilité de cette preparation se manifeste en ce que le Mineral en retrogradant passe à la nature vegetable, & par icelle est soumis à l'action de la chaleur de l'Animal : Ainsi celuy qui sçait extraire le Soufre de l'Or & de l'Argent, de Venus, de Mars, de l'Antimoine du Selpetre &c à tout le fondement de la vraye Medecine en general.

Quand aux vertus de l'esprit d'Vrine, ses

effets sont incomprehensibles en ses operations; Et comme il renferme le baume de la vie, il desseche l'hydropisie, son sel clarifié guarit les Hectiques, les Tabides, les Epilepsies; & s'il est separé de son acuité il passe dans vne odeur aussi suave que l'Ambre, & ne cede en rien à l'Or potable, ou à la Lune en liqueur. Dautant qu'il chasse la Lepre, rompt la pierre dans la Vessie, & guarit toutes les Vlceres.

Si tu jette l'esprit d'Vrine sur le Sel d'Vrine purgé par la chaux & diverses filtrations & coagulations, on en peut tirer sa teinture, par son esprit, & si vous tirez derechef cette teinture par l'esprit de Vin, vous aurez vne Medecine admirable, & vn Soufre qui desseche son Mercure, & l'eschauffe en sorte qu'il luy est fait semblable en forme & en matiere, sous la forme d'vn Sel qui manifeste ses operations & ses effets.

En ce qu'il purge toute l'humidité phlegmatique, precipite toute la corrosion des humeurs, la chaleur des parties; Et reduit tout dans vn veritable temperament; non pas seulement au corps humain; mais aux autres corps.

De sorte qu'il ny à point d'esprit de Sels & d'Huyle si corrosive & bruslante qu'elle soit, qu'il n'adoucisse & ne reduise au temperament & à la douceur de l'Or, de l'Ar-

gent, des Perles, du Corail &c, & il est tel qu'il ne peut quasi pas estre compris du cœur humain, & il est presqu'impossible de croire ce qu'on peut faire par cette admirable sujet, quand il est preparé en Quintessence.

De sorte qu'apres avoir travaillé plusieurs années à reduire les huyles Mineralles, à la nature Mercurielle, & dans la latitude des Metaux, sans y avoir peu arriver, comme je ne l'esperois plus, croyant que cela ne se pouvoit que par l'operation des Astres, il m'arriva que je les reduisis en peu de temps avec la Quintessence d'Vrine au regne metallique, ce qui m'apparut en ce qu'elle se manifesta sous la forme d'vne créme argentée & dorée en la superficie de la liqueur avec vne odeur & vne saveur agreable.

Et qui est telle qu'elle demeure tousiours dans la latitude du Mercure ou du Métail, bien qu'elle soit sous la forme d'vne liqueur semblable à l'huyle en sa consistence, & aux autres liqueurs en sa nature, qui ne peut prendre ny la forme de l'Argent vif, ny d'aucun autre Métail, & qui peut estre soûmis à l'action de la chaleur naturelle.

Il faut pourtant remarquer que tel esprit ou huyle ne prennent jamais la nature metallique, tant qu'il leur reste quelque partie de phlegme, & qu'ils sont corrosifs, ce qui

eſt contraire à la nature des Quinteſſences, & au temperament des corps parfaits, où ils aſpirent; Ce que nous avons dit pouvoir eſtre fait par la Quinteſſence d'Vrine ou de Vin auſquels ſeuls cela appartient privativement à toute autre choſe.

Reſte ſeulement à dire auparavant de mettre la main à l'œuvre & en venir à l'operation; qu'il ny a perſonne qui trouve bon de communiquer vn tel ſecret à tout le monde, & qu'il ſuffit de le dire en des termes, que les ſeuls ſçavans & les bons Artiſtes le puiſſent entendre par de profondes & ſerieuſes meditations & longues experiences; Quoy qu'il ſemble que je le diſe tout mot à mot, neantmoins il y a certain tour de main dans ſon vſage, que la ſeule pratique deſcouvre, & que l'experience jointe au raiſonnement redreſſe; venons donc à l'operation.

Eſprit d'Vrine.

La fermentation de l'Vrine eſt double, elle ſe fait ou en l'aigriſſant comme le Vin en vne bonne odeur, ou en la corrompant comme les choſes putrides en puanteur: avec cette ſeule difference que plus elle aura de degré de puanteur, plus elle aquerera d'odeur dans la digeſtion; *Latent eſſentiæ quintæ & odores in rebus fœtidis.*

La fermentation de l'Vrine ſans la corrompre,

rompre & l'empuantir, se fait en la mettant, aussitost qu'elle est refroidie & sans luy dõner le loisir de se corrompre, dans vn poinsson de bonne lie, ou on aura jetté cinq ou six seaux d'autre lie de bonne odeur; Que le poinsson & la lie ne soient point éventées, quand on y aura versé cinq ou six seaux d'Vrine, qui ne soit aucunement gastée ny gardée, il y faut adjouster cinq ou six pots de bon esprit de Vin, on ferme exactement le poinsson, que l'on souffre pour bien faire; & faut estre soigneux, qu'il ne prenne aucunement l'air en la mettant: & on continuë de le remplir comme dessus.

Mais il faut prendre garde de tenir le vaisseau dans vn lieu frais, où elle passe plustost en aigreur & en bonne odeur, au lieu de s'empuantir elle devient vineuse, & n'a aucun goust d'Vrine; Dont on tire vn esprit que nous nommons esprit Microcosmique vegetable, parce qu'il est tiré de l'Vrine de l'homme par l'ayde du Vin.

La fermentation de l'Vrine, qui se fait par corruption, se fait d'vne autre maniere toute contraire. Il faut auparavant que de la verser dans le poinsson, la laisser corrompre dans le pot de chambre, deux ou trois jours durant; & ensuite la verser dans vn poinsson de bonne lie, & l'exposer au Soleil ou dedans vn lieu chaud, qu'elle passe en puanteur, &

qu'elle corrompe la lie & l'eſprit de Vin que l'on y verſe, comme j'ay dit, mais en moindre quantité, que l'on continuë de remplir en la meſme ſorte, apres que le levain eſt corrompu, l'Vrine eſt facilement, corrompuë.

Alors on la diſtille dans vn refrigeratoire de terre de Beauvais, ſi on peut, parce que cét eſprit diſſout le vaiſſeau s'il eſt de Cuivre ou de Metail ; Et ne peut ſervir qu'apres avoir eſté diſtillé & rectifié vne ſeconde fois dans vn vaiſſeau de terre de Beauvais, ou de verre, & en ſeparant le phlegme qui reſte comme en l'extraction de l'eſprit de Vin.

Quinteſſence.

Pour en avoir la Quinteſſence, il faut le preparer comme le Magiſtere du Vin ; qui ſe fait en ſeparant tout le phlegme de l'eſprit d'Vrine, à la maniere que l'on ſepare celuy de l'eſprit de Vin, ainſi qu'il a eſté dit en ſon lieu : Et qui ſe fait, ou en la reduiſant en Sel, qui ſe reſout en Huyle, ou en la diſſoudant avec la quatrieſme partie de Zinc, qui à le pouvoir de ſeparer tout le phlegme des eſprits, on le peut encore par l'eſprit de Vin ; C'eſt aſſez pour donner entrée à ceux qui deſireront s'avancer dans la connoiſſance des plus beaux arcanes de la nature ; Voila la rectification de l'eſprit ;

Disons de la purgation de son Sel, & puis de l'extraction de sa teinture ou de son Soufre aurifique.

Sel d'Vrine.

Pour separer l'onctuosité du sel de l'Vrine, apres lequel j'ay fait de grands trauaux, parce que l'operation par les filtrations & evaporation ordinaires, est vn travail des Danaides ; Il faut avoir icy le fil d'Arianne pour sortir de ce Labyrinthe qui consiste à dissoudre l'Vrine apres son evaporation en Eau de Chaux, la filtrer & coaguler plusieurs fois jusqu'à ce que le Sel soit blanc comme Neige, fusible au chaud & au froid.

Souffre d'Vrine.

On tire le Soufre de ce Sel, si on verse pardessus esprit d'Vrine rectifié, jusques à ce qu'il surnage de deux ou trois doigts, qu'il faut digerer tant que l'esprit soit teint, tirez par inclination, & en remettez d'autre, digerez & faites cõme dessus, & ce tant de fois que l'esprit ne tire plus de teinture, & quand l'esprit teint sera clarifié, il faut l'evaporer en vn Soufre rouge comme sang, qui est de la nature du Soufre de l'Or, qui rend vn odeur d'Ambre en l'évaporant à la vapeur du bain.

Il faut icy remarquer qu'apres l'extraction de la Teinture ou Soufre qui se tire du sel d'Vrine, il reste vne terre bolaire, telle qu'est

la terre ſigillée ou Lemnienne.

Pour avoir ce Soufre & cette teinture plus exaltée, plus pure & plus ſubtile, on la diſſout derechef en eſprit de Vin, tant qu'il ſoit teint & rouge comme vn Rubis, & ce, tant que tout paſſe en l'eſprit de Vin, qui tire comme j'ay dit l'intime de l'intime.

Concentrés l'eſprit d'Vrine, en verſant 4. parties d'iceluy ſur vne d'Huyle de Vitriol, ou de Soufre; Laiſſez paſſer leur ebullition, & diſtillez, adjouſtez de l'eſprit nouveau, & ce tant de fois que l'eſprit ſe coagule au froid, qui ſe ſepare de l'Huyle: Il faut icy remarquer que l'eſprit, qui ſort le premier dans la diſtillation de l'Vrine, demeure en cette operation, & ne donne que ſon phlegme.

Vous avez par ce moyen l'élement de l'Eau, de l'Air, de la Terre & du Feu: ſi vous voulez tirer le Sel de la matiere bolaire dont j'ay parlé, il faut la reverberer juſqu'à ce qu'elle ſoit diſſoluble en eau, qu'il faut filtrer cryſtalliſer comme on à de couſtume de faire.

Nottez que le Sel, qui eſtoit du commencement en grande quantité auſſi bien que l'eſprit, ſe tire le premier, de la matiere bolaire; & le ſecond, en petite quantité, de l'eſprit coagulé: Mais il faut remarquer qu'ils ſont d'vne inſigne fixité, & particulierement s'ils ſont joints en leur ſource.

Quand à ses vertus & ses operations, il faut sçauoir qu'on peut par iceluy beaucoup acuer l'esprit de Vin, comme j'ay dit pour sa coagulation, & pour extraire la teinture des Metaux, Mineraux, des Vegetaux, des Pierres & des Animaux.

A ce sujet il est à propos de sçavoir la convenance de cét esprit au corps, dont on veut separer le Soufre; Et ce dautant qu'il y en à, qui donnent leur Sel ou leur Mercure, ou tous deux ensemble avec ce Souffre; C'est pourquoy on le tire premierement ou par l'Armoniac, ou l'eau Forte, &c.

Par consequent, quand l'esprit de Vin ne suffira pas à extraire cette teinture, il faut se servir de l'esprit d'Vrine; Et où l'esprit d'Vrine ne suffira pas, il faut se servir de nostre petit Circulé, ou du grand, que nous disons le vray dissolvant vniversel.

Dautant que toutes sortes de personnes ne peuvent atteindre aux Arcanes qui renferment le secret des Quintessences; Et qu'il faut estre tres-avancé & tres-expert, je substitueray en leurs places vne operation plus particuliere, que j'appelle mon Ante-Apoplectique & Ante-Epileptique dont je me suis seruy heureusement dans vne infinité de maladies.

Elixir Ante-Apoplectique.

℞. Muſc, Ambre & Civette, an. vne dragme, Canelle, Saffran & Gerophe, an. 4. onces, Camphre, vn Scrupule.

Il faut tirer la Teinture de toutes ces matieres ſeparément avec l'eſprit d'Vrine, & les reduire en extrait, puis les circuler avec excellent eſprit de Vin & d'Vrine Q. S. tant qu'ils ſoient en liqueur, on y peut adjouſter la quatriéme partie de Sucre, il penetre par ſa ſubtilité juſqu'au Cerveau & au cœur, où il excite par ſon odeur les eſprits Animaux & Vitaux preſque eſteins, & reſout ou briſe les liens qui font leur congelation & leur mortification: la doze eſt la quatriéme ou la troiſiéme partie d'vne cuillerée.

Elixir Ante-Epileptique.

℞. Eſprit doux du Vitriol, qui ſe fait en dephlegmant l'eſprit au bain Marie, & le digerant avec l'eſprit de Vin & le cohobant pluſieurs fois.

Eſprit d'Vrine bien rectifié & ſeparé de ſon phlegme comme il a eſté dit.

Eſprit d'Ambre & de Tartre crud qui diſtille avec l'huyle puante, qu'il faut rectifier exactement an. 4. onces.

Eaux distillées de corne de Cerf, de crane humain ou d'Arriere faix, de Peonne, d'Enula campana, de Valerienne de chacun deux onces. Ausquels il faut adjouster Sel de Corail, de Perles, de pied d'Helan & Camphre de chacun deux dragmes.

Digerez-le tout au bain vaporeux tant que tout passe sous la forme d'vne liqueur citrine; laquelle argenta mon vaisseau en les distillant, comme s'il eust esté d'Argent bruny, Il en faut donner, au defaut de la Lune aussi-tost que l'accez veut attaquer le malade: la doze est la troisiéme, ou la moytié d'vne cuillerée, on y peut adjouster du sucre comme dessus.

Elixir de vie Cordial.

Bien que je deusse donner cette composition au traité des Pierres parce que sa principale baze consiste en leurs sels, neantmoins parce qu'il y entre vne infinité d'autres drogues qui se prennent des parties des Animaux, comme la Civette, le Musc, & d'autres, qui viennent des Plantes comme la Canelle, Saffran, Gerophes, & mesme le Contrajervas, l'Imperatoire, l'Angelique, Bistorte, Tormentille &c. Dont la baze est l'esprit vegetable. I'ay pensé qu'il ne seroit pas tout à fait hors de son rang, de le met-

tre icy en la ſuite de noſtre Elixir Ante-Apoplectique, qui ſe fait avec l'eſprit Microcoſmique Animal, vegetable, & Mineral; Deſquels on tirera de ſi grands ſecours dans la Medecine qu'il eſt impoſſible de ſe le perſuader; De ſorte que je puis dire, que tels remedes ne m'ont jamais manqué depuis vingt ans que je m'en ſers, & particulierement ce dernier.

℞. Canelle, Gerophe, & Saffran, an. 1. on.

Ambre gris, Bezoard & Civette, an. vne dragme, Muſc demy ſcrupule.

Tirez ſeparément par l'eſprit de Vin, la teinture de la Canelle, Gerophe & Saffran concaſſé, qu'il faut meſler & les diſtiller au bain vaporeux dans vn Alembic couvert d'vne feüille de papier gris, tant que tout l'eſprit ſoit diſtillé en vne Quinteſſence fort douce.

Mettez en poudre impalpable l'Ambre gris, la Civette, & le Muſc ſeparément, verſez deſſus du bon eſprit de Vin, mettez au B.V. tant qu'ils ſoient diſſous, puis les faut filtrer par le papier gris ſeparément, & les garder dans des vaiſſeaux bien bouchez.

Infuſez ſemblablement au B. en eſprit de Vin, Contrajervas d'Eſpagne, Biſtorte, & Tormentille, an. 2. on. Imperatoire & Gentianne an. deux dragmes, qu'il faut diſtiller

avec l'infusion de Gerophe, de la Canelle & du Saffran comme dessus.

Adjoustez y la liqueur ou le Sel de Perle, de Corail, & Bezoart, dont vous prenez, apres estre en poudre impalpable, de chacun deux dragmes, sur lesquelles vous versez huyle de Vitriol, tant qu'ils se resoudent en huyle à l'humide, ou en sel à la chaleur, qu'on dulcore en distillant de l'esprit de Vin plusieurs fois par cohobation.

Il faut assembler toutes les liqueurs en vn seul vaisseau, & y adjouster sur deux livres, vne demye-livre de bonne eau Rose, essence de Iasmin & d'Orange, de chacun le poid d'vne once, & de Iasmin le poid d'vne demie-once, sucre Candy en poudre impalpable demie livre, digerez tant que tout passe sous la forme d'vne liqueur admirable.

Pour y joindre plus facilement l'essence de Citron qui se dissout difficillement, & celle de Iasmin & Orange, il les faut digerer dans de bon esprit de Vin, il devient blanc puis cler, comme dans la dissolution de la Civette.

La doze par precaution est de deux ou trois goutes dans vne cuillerée de vin ou de boüillon, & la quatriéme ou troisiéme partie d'vne cuillerée, dans les maladies.

CHAPITRE XVII.

L'anatomie des Insectes:

De leur vertu, proprieté, effets & vsages.

BIen que la production des Insectes soit la plus imparfaite, neantmoins comme ils n'ont point d'autres semences que la corruption, on est obligé de leur donner le Soleil pour Pere, & le Sel, pour Mere.

Ils ont donc pour la premiere & prochaine matiere de leur estre, les Sels volatils, qui renferment le Soufre & le Mercure; & non la Terre, l'Eau, l'Air & le Feu, que nous avons montré à la verité incapables de mélange, à cause ou de la simplicité de l'Eau, de la vehemence du Feu, de la volatilité de l'Air, & grossiereté de la terre, qui font qu'ils ne s'y peuvent trouver sous leur propre forme.

Pour déveloper cette question si importante, il faut sçavoir la difference que nous mettons entre la matiere premiere, les Elemens & nos principes;

Comme le Sel par decomposition, retourne dans vne terre Cahoïque, tenebreuse, sterile &c, que les Philosophes Chymiques

ont nommé morte, damnée &c. Comme le Soufre par sa destruction passe sous la forme de feu, & le Feu, dans sa premiere simplicité.

Comme l'eau en se dépoüillant des especes qui font ses differences, retourne en son indifference, qui est son premier cahos & son lymbe.

De plus ayant fait voir que la terre, comme le centre des rayons du Soleil, estoit opaque, dense, froide & partant l'image de la premiere matiere, aussi bien que les tenebres par les eaux de l'abysme, pour nous apprendre, que nous ne les pouvons mettre au rang de la premiere matiere, qu'autant qu'elles ne nous paroissent que sous cette forme; ny les dire élementaires qu'autant que nous les trouvons revestuës de froideur, de chaleur, d'humide & de sec, Et nous ne pouvons enfin les recevoir dans la categories de nos principes, que quand ils sortent de leur simplicité & indifference pour prendre la nature de Sel, de Soufre & de Mercure; dont chaque chose est prochainement faite.

Quand à l'élement du Feu, il ny à point de Philosophe, qui le puisse admettre au mélange; Bien loing, on le peut dire le Tyran de la nature, qui n'en souffre aucun. On en peut autant dire de la terre, qui n'est qu'vn sable steril & aride, dont rien ne peut estre

en aucune maniere produit, excepté sa superficie.

Il y a encore moins lieu de croire que l'Air, qui n'est pas soumis aux sens y puisse entrer sous sa forme, Et encore moins l'Eau, qui ne peut à cause de sa simplicité estre alterée, & partant rien produire ; ainsi que nous avons montré en son lieu.

C'est pourquoy on est obligé d'admettre d'autres principes, sçavoir vn Feu moins bruslant, vn Eau plus composée, vne Terre plus feconde, & vn Air plus homogené, dont les Elemens ne sont, que les simples matrices & les receptacles.

Quelques Philosophes, pour sortir de ce labyrinthe, ont creu qu'ils ne donnoient au meslange, que leurs qualitez, dont ils ont voulu que la matiere fut revestuë comme de vestemens & d'habits ; qu'ils ont nommé Eau, quand elle est accompagnée de froideur, d'humide, &c, mais sans fondement, puisque c'est dire la mesme chose, & tomber dans d'autres inconveniens.

Le Poëte, pour nous distinguer l'vn & l'autre, a dépeint cette premiere matiere comme vne masse confuse, où les Elemens estoient sans action : Et nous marque leur operation dans la production des choses, par la separation & la division de leurs qualitez, qu'ils ont dit actives & passives : Sans

que pour cela ils puissent rien produire, parce qu'ils demeurent actuellement ce qu'ils sont. Outre qué n'y entrant pas sous leurs propres formes, il faut dire qu'ils ne communiquent que leurs qualitez, & par ainsi attribuer toute la production des choses à des simples accidens.

Ce qui nous oblige de recourir à des principes plus formels & plus prochains, qui sont le Sel, Soufre & Mercure, que nous avons nommé Elemens des Sages, sçavoir vn Feu Celeste non bruslant mais engendrant, Que nous appellons Celeste, parce qu'il vient des Astres, Que nous nommons Soufre ou Ame, parce qu'il fait la Vie & l'Estre des choses.

Sçavoir vne Eau d'vne Essence incorruptible quoy qu'alterable sous toute sorte de forme ; Que nous nommons du nom de Mercure ; Sçavoir vne Terre sterile, mais tres-feconde quoy que Vierge, pure, Seminale, celifiée &c, que nous honorons du nom de Sel, pour le distinguer de la Terre.

Ce que Remond Lulle nous a admirablement fait entendre par l'Eau, l'Air, le Feu & la Terre, ou plus-tost par son Mercure Azotique, son Sel Vitriolique, ou Soufre Aqueux, &c, qui se retrouvent dans les Semences, qu'il appelle encore son Hylé. Bien differens des Elemens du Sel, Soufre ou

Mercure vulgaires, qui en ſont par trop eſloignez ; Mais ce n'eſt rien dire diſons encore davantage.

Il faut ſçavoir pour reprendre nos Elemens en leur ſource ; Que l'Eau de la Mer eſt la premiere matiere du Sel, Soufre & Mercure, & que le Soleil & les Aſtres en ſont l'Ame ou la forme : *Nam cum vniverſus mundus conderetur, ſpiritus Domini ferebatur ſuper aquas, per verbum enim (Fiat) primo aqua creata eſt, ex hac creatæ ſunt deinde omnes creaturæ.*

Comme le Mercure eſt rendu vital & engendrant par le Soufre, l'action du Soufre eſt entretenu par le Mercure & augmenté par le Sel ; La Mer gouverne l'Eau, & le Soleil, le Soufre, *& hæc duo Pater & Mater exiſtunt, ex quibus, mediantibus Aſtris, vniverſæ creaturæ gignuntur*, Et l'vn & l'autre ne ſont jamais en repos, parce que le Soleil & les Aſtres les ſollicitent ſans relache pour toûjours produire & engendrer quelque choſe.

Les Inſectes eſtant privez des Semences, reconnoiſſent ſans difficulté le Soleil pour Pere, & nos principes, comme j'ay dit, pour Mere ; *Sal cum Luna Mater, Sulphur cum Sole Pater, hoc eſt, Sulphur & Sal ſunt ſemen omnium inſectarum.*

Où pluſtoſt le Soleil & la Lune ſont les

cauſes efficientes des Semences, c'eſt à dire du Mercure qui contient le Sel & le Soufre; qui à la Mer, pour cauſe materielle &c. Nous en avons l'exemple dans le Sperme des Grenoüilles; Dans les poſes des Poiſſons; dans les inſectes nays de pourriture au Printemps par l'operation des Aſtres, *Hoc enim tempore mundus univerſus veluti renovatur, & virendo renovandoque juveneſcit.*

Vous voyez maintenant, ce que j'entend par le Mercure, qui n'eſt dans ſon origine, que l'Eau ſalée de la Mer, Or comme l'Element de l'Eau eſt la matrice de toutes choſes, & comme la Matrice ne peut engendrer ſans ſemence; il eſt neceſſaire que les Aſtres jettent leur ſemence en cette matrice, voila le premier Mercure de toute choſe.

Ce Mercure ne peut rien engendrer ſeul, c'eſt pourquoy quand il conçoit, & quand il produit quelque choſe, il excite le Soufre à agir avec luy, en la maniere que le maſle excite ſa femelle; De façon que l'eau ſe gonfle, ſe trouble & commence à jetter ſon ſperme ſur ſa ſurface; Dont-il s'engendre certaine ſemence, de laquelle ſont produits les Crapaux, les Grenoüilles, & les inſectes.

Ce qui ſe fait par le moyen du Sel de l'eau, qui diſſout l'onctuoſité du Soufre & le meſle à ſon contraire, c'eſt à dire à l'eau; En la maniere que l'huyle eſt diſſout en l'eau

par le Sel des lexifs dans la compoſition du Savon, aquoy on adjouſte l'operation du Soleil & des Aſtres, deſquels telles ſemences reçoivent diverſes ſpecifications.

Nous avons deſia dit, que la ſemence des Inſectes, qui ſe fait du Soufre & du Sel de l'Eau, manque de vertu maſculine & regente, partant qu'elle à beſoin du Soleil, pour luy ſervir de Maſle: Mais dautant que le Soleil eſt vn Agent vniverſel, il produit des formes bigearres & monſtrueuſes, & ce d'autant plus, que ces ſemences n'ont qu'vne matrice vniverſelle.

Nous en avons l'exemple dans la production des Meteores, dans la generation des Serpens, & de tous les Inſectes, qui s'engendrent de corruption; Ce qui fait qu'ils vivent premierement de la vie des Reptils, ſecondement de la vie des Quadrupedes, & enfin de la vie des volatils, parce qu'il leur vient des aiſles.

Elementum Aquæ agger eſt, & imaginatio Solis, Rector & coctor ſpiritus, & formator omnis ſeminis illud in vitam reducens: Et comme l'homme medite toûjours quelque choſe de nouveau, de meſme le Soleil imagine tous les jours avec l'Element de nouveaux Monſtres.

Aqua æquiparanda Virgini, quæ caſta eſt, quæ nullum ſemen concipit verum propter incita-

tionem

tionem & titillationem ad libidinem ab imaginatione factam, pro casta non est amplius habenda, & licet quidem variè & subindè semen imaginetur, tamen non concipit, semen quidem dimidium sed non totum, in viro tamen altera pars est, cum quo si coeant, tunc ex ambobus fœtus exit.

Si l'imagination du Planete Venus, à laquelle apartient de former la figure des parties, est irritée & enflammée, ou bien si vne autre Planete est dans la conjonction avec le Soleil, il forme diverses sortes d'Insectes suivant les diverses maisons du Ciel ou il se trouve : En la maniere que l'Artiste imprime à sa matiere telle forme qu'il luy plait. *Quia vis ejus, cum illa per quandam concordantiam ita alligatur, vt suas cum sole vel Sol cum Luna &c, operationes coactè peragat.*

Comme il n'y a point de Plante, qui ne soit soûmise à quelque Astre, il n'y a point d'Animal qui n'ait son Pere au Ciel, d'où vient son espece? *Hæc stella*, dit Paracelse, *vocatur stella Roris-marini, stella Leonis, stella Scorpionis &c*, & cela est si sensible dans les Metaux qu'il faudroit estre fol pour en douter, & pour nier que l'Or ne reconnoit pas le Soleil pour Pere, & ainsi des autres.

Enfin disons pour retourner à nostre discours, que s'il arrive que l'Eau pleine de Limon gras & salé, passe par la separation

des ſubſtances en ſa corruption, il s'y engendre dans peu vn Animal, qui tient de la nature du Sel au Limon, & de l'Aſtre dans ſon aſcendant, & qui domine à ſa matiere comme il a eſté dit. Voila pour les Inſectes de l'Element de l'Eau. Diſons de ceux de l'Element de la Terre.

Quand à la generation des Inſectes, qui ſont produits dans la Terre; Il faut ſe reſſouvenir que dans la Roſée & dans la Graiſſe ou Salure de la Mer, il y a vn Sel admirable ou nitre doux, dont non ſeulement les Abeilles & les Inſectes, qui ſont les productions de l'Air, ſont engendrées & nourries, & dont elles font & compoſent leur Miel & leur Cire; Mais encore que les Serpens en ſont faits & nourris; Car l'humidité de la Lune reſoudant ce Sel des pierres, & le Soleil le calcinant, le tire du centre des Rochers, & paſſant par vne nouvelle reſolution en corruption, fait la vie d'vne infinité de reptiles par l'operation du Soleil, comme il a eſté dit.

Autant que ce Sel paſſe en ſa reſolution, il imbibe les pores des Pierres, & eſtant tiré dehors comme par ſublimation par le moyen du Soleil, il ſe produit en leur ſuperficie dans vne admirable douceur: Ce qu'on peut facilement voir dans les anciens Baſtimens, les vieilles Mazures & Caves, ou

mesme dans les Stercorations, l'Vrine des Animaux, qui passent en ce Sel doux, par diverses filtrations & depurations de la Terre, par laquelle il est separé des autres Sels.

Voila ce Sel, dont les Aigles renouvellent leur plumage, les Cerfs leur bois, les Reptiles quittent leurs despoüilles, & d'où chaque chose tire la vertu qu'elle à de renouveller l'Homme : *Sic concrescit gelidis in rupibus noster igneus Sal, postea resoluatur iterum, coagulatur idque multoties & ad tantam dulcedinem evadit, vt illud divinum penè Nectar, sit cunctis reptilibus semen & esca, & adeò fit amicus naturæ vt per hunc & ex eo juvenescant.*

Qui sçait donc les Montagnes & les Rochers, ou se trouve cét admirable Sel, dont les Boucs, les Aigles, les Cerfs & les Dragons s'entretiennent dans de si longues années; Peut composer vn remede admirable pour prolonger sa vie, dont je presente icy au public la composition.

Qui consiste premierement dans la preparation du Sel Volatil des Viperes, du Sang de Bouc esteint, du Sel Volatil tiré de la Teste & des Cornes de Cerf, qui se trouvent en ces contrées, que l'on mesle avec ce nitre doux, qui se trouve en ces Rochers, & avec le Sel Volatil de la Bistorte,

Tormentille, Contrajervas, Perles, Coraux, & avec le tiers de Reglisse en poudre, Syrop d'Alchermes Q. S.

On fait encore vn Vin de Viperes admirable, en les privant de la Teste, de leur Queuë & de leur Peau, apres les avoir bien foüettées; Puis on les jette dans de bon esprit de Vin, ou on aura mis la quatriéme partie de bon esprit de Sel: Que l'on fait infuser au B. V. tant qu'elles se dissolvent & passent dans toute la substance du Vin; Dont-il faut mettre quelque cuilliere dans la valeur d'vn verre de bon Vin pour plusieurs prises.

On les hache, & on les fait encore infuser en Miel, pour faire du Miel de Viperes; On les met encore simplement en poudre, ou en Sel Volatil; C'est vn remede admirable pour les Venins, la Galle, Lepre, la Verolle & vne infinité d'autres maladies.

Quand au Cœur & au Foye des Viperes il s'en prepare avec la cendre de Crapaux & de Scorpion vne certaine poudre constellée avec le Mercure, dont-il n'est pas icy permis de parler davantage, s'est assez pour les sçavans.

Semblablement du fiel & du foye d'Anguille desseché on fait vne poudre, dont la grosseur d'vne Aveline avec deux doigts de Vin blanc, ne manque jamais de faciliter l'a-

couchement des femmes avec tout le succez imaginable.

Quand à la poudre de Crapaux elle ne consiste qu'à les dessecher, bien loing d'en craindre aucun accident, il n'y a point au monde vn plus grand Diaphoretique; C'est vn Bezoard admirable pour la Verolle des petits Enfans, & on la peut donner sans crainte aucune.

CHAPITRE XVIII.

En qu'elle maniere nous devons encore considerer l'Air au meslange.

Que la Manne, le Miel, la Rosée, le Camphre &c, sont les fruits de cét Element.

De leur Anatomie, vertu & vsage.

SI nous desirons connoistre les fruits & les productions de l'Air, il en faut faire premierement l'Anatomie, sans quoy il est difficile de juger comme l'Air entre au meslange.

Mais il est encore apropos de dire ce que nous entendons par l'Air, sçavoir tout corps humide, diaphane & rarefié, Et que tout simple qu'il est, nous ne le pouvons avoir

non plus que l'Eau & la Terre, ſans mélange & particulierement celuy qui eſt au deſſous de la moyenne Region ; Et ce d'autant plus, qu'il eſt le receptacle, non ſeulement de tout ce qui ſe rarefie & s'exale, ſoit de l'Eau de la Mer, ſoit des vapeurs Mineralles ; Mais de toute la lumiere & les influences des Aſtres par la reverberation de la Terre ; Laquelle n'eſt pas moins meſlangée en ſa ſuperficie ; & meſlée d'Eau, d'Air & de Feu, que l'Air ; ſans quoy il ſeroit bien difficile qu'elle produiſit quelque choſe comme nous avons dit.

De ſorte que nous nommons veritablement Terre, ou pour mieux dire Sel, ce, où il y a plus de Terre & d'Eau que d'Air ou de Feu ; Element de l'Eau ou Mercure, l'humide, où il y a plus d'Eau & d'Air que de Terre & de Feu ; Nous diſons Soufre, où il y a plus d'Air & de Feu, que d'Eau & de Terre ; Et Nitre ou Air, où il y a plus d'Eau & de corps rarefié, qu'il y a de corps congelé & denſe.

Ce principe poſé, il n'eſt pas maintenant difficile de dire, ce que nous entendons par l'Air, l'Eau, le Feu & la Terre, qui ſe trouvent au meſlange ; Qui ne ſont pas les Elemens tels, que les Philoſophes les entendent, & que nous ne pouvons concevoir que ſous la forme de la premiere matiere, ou celle de nos principes cahoïques, qui ne laiſſent

pas malgré leur meslange d'estre simples, par respect aux corps qui le sont moins ; Et cela pour oster les difficultez que l'on a conceuës sur ces termes d'Elemens, ou sur ces mots de principes; Et faire voir, qu'elles sont plus dans l'esprit & dans l'opinion, que dans la verité.

I'ay fait voir comme le Sel passoit par sa resolution en vne Terre cahoïque ; le Soufre par le Feu, se resoudoit en son premier cahos ; l'Eau en sa premiere simplicité & indifference ; pour montrer la difference qu'il y a entre les Elemens, nos principes en la premiere matiere Cahoïque.

Pour donc retourner à l'Anatomie de l'Air, que nous ne pourions faire entrer au meslange dans sa simplicité, parce que ce qu'il est en soy, tres-simple & tres-semblable & ses parties & est inalterable & incorruptible ; Il faut donc sçavoir quel Air nous entendons au meslange.

Nous prenons pour l'Air tout Meteore ou toute vapeur ; Qui passe de sa resolution par la coagulation en certain Sel Nitredoux, qui tombe sous forme de Rosée, qui se change en Manne, Camphre, &c. que les Abeilles succent des Fleurs & des Feüilles, pour en composer leur Miel : Et en certain Mercure, que Paracelse nomme Trône ; Et enfin en certaine exalaison sulphurée qu'il

appelle encore Nebule ou Nuage.

La vapeur ou l'exalaiſon ne peut eſtre élevée, en la Region froide, ſans eſtre penetrée de la froideur, ou de la clarté du Firmament, ou de la chaleur des rayons du Soleil, & ſans ſouffrir la ſeparation de ſes ſubſtances : Car ce que la lumiere penetre elle le ſepare par la ſpiritualité de ſa ſubſtance, & comme la chaleur ſepare en homogeneant les parties homogenes, & deſtruiſant les Hetérogenes : La froideur au contraire ſepare les parties des parties en coagulant les vnes, & en delaiſſant celles, ſur leſquelles elle n'a pas d'action.

Le propre de la froideur eſtant de coaguler les Heterogeneitez des Elemens, parce qu'elle n'a pas d'action ſur les ſubſtances, elle ne ſouffre rien d'impur ſans le coaguler diverſes formes de Meteore, ſelon que ſon action ſera plus ou moins grande.

La nature de la chaleur eſtant d'agir ſur ce qui luy fait reſiſtance, & ſur la froideur qui luy eſt contraire, la reſout & la ſepare par vne action toute opposée : La lumiere du Soleil & des Aſtres en fait tout autant, par vn moyen tout à fait opposé à l'vn & à l'autre.

Ce qui eſt d'Onctueux eſtant coagulé par la froideur, paſſe en ſa reſolution par la chaleur, & ſe ſepare facilement de ſon humide,

sur lequel le froid a plus d'action, que sur l'Onctueux: ce qui fait qu'il s'en separe, & passe en la nature de diverses Meteores.

Le Soufre ne peut estre separé du Sel & du Mercure, à moins que le Sel & le Mercure ne se separent, parce que le Soufre, qui fait leur lien, est alors rompu; Le Sel sur lequel la chaleur à moins d'action ne peut demeurer dans sa coagulation, sans que le Mercure ne se separe & ne tombe par sa propre & naturelle pesanteur.

La Rosée est donc quelque chose, qui ne vient pas de la Terre, mais elle est vn Sel qui tombe d'en-haut sur la Terre, par lequel la Terre, dit Paracelse, reçoit sa fecondité, & son embompoint, en la maniere que l'Eau reçoit sa saveur du Sel; Cette Rosée se separe encore par la froideur de la moyenne Region; Car en congelant le Sel & le Mercure, le Soufre est contraint de se separer.

Si le Sel au contraire se separe, le Mercure à la premiere approche du Soleil qui le fond, tombe à l'Aurore naissante, parce que la froideur de la nuit le congele, non pas diffusement comme la Rosée, mais dans certain endroit; Parce que le Mercure estant plus pesant, il est moins dilaté par le Vent.

Ros enim est ex aëre sine corporali substantia,

Trono ſive Mercurio ſua eſt ſubſtantia & materia, quo nihil dilcius in terram decidat, craſſiuſculum & nimis Viſcoſum, coloratum & candidum argenti & auri foliati inſtar aquis majalibus innatans vt cauda pavonis.

Ainſi la Roſée eſt le fruit du Sel, de l'Air; le Trône, du Mercure; Et la nebule, la production du Soufre : *Sicut ſal proprietate ſua eſt mater rors, Tronum Mercurij, Sulphur eſt pater nebulæ.*

La lumiere & la clarté des Aſtres ne peuvent ſemblablement ſouffrir de mélange, & particulierement dans l'Air; car en le penetrant & en ſe joignant à ſa pureté, elles ſeparent tout ce qui eſt eſtranger à ſa nature, en la maniere que le feu ne ſouffre rien qui luy ſoit contraire: De ſorte que l'vn & l'autre ſont touſiours les fruits de cette ſeparation.

A quoy on adjouſte l'influence des Aſtres, ſulphurée, nitreuſe, aqueuſe &c, qui produit diverſes alterations, *Sulphur in ſuis ſtellis ardet, nitrum, in ſuis ebullit, his jam coeuntibus influentia Suphurea nitream accendit, vnde fulgur, tonitru, vel aliquid tale oritur.*

Si l'influence eſt froide, que le Nitre ne puiſſe paſſer en inflammation, telle qu'eſt celle de l'Antimoine ou de l'Arſenic embraſé, il ne produit que des exalaiſons fumeuſes, ſous forme de broüillarts obſcurs & puants.

Au contraire si elle est humide & qu'elle se condense, & vienne d'vn Planete pluvieux, elle se resout en Pluyes, Gresles, Neges, Frimats, &c, suivant les degrez de sa froideur & la nature de l'influence.

On adjouste aux productions de cét element, les operations des Planetes & des Astres, qui sont aussi differentes, que leurs esprits sont differents; nous en avons l'exemple dans les Metaux & les Mineraux, dont le divers mélange produit des effets infinis, & qui sont extraordinaires & inoüis.

Voila en quelle maniere nous devons entendre l'Air au mélange, reste à voir l'vtilité & l'office de cét élement, vn peu plus en détail.

Quand Dieu produit quelque chose, il pourvoit aussi-tost à sa nourriture, & comme l'Eau de soy n'estpas capable de nourrir; Il a voulu que le Ciel versast dans l'Air vn Nitre doux, tel qu'est la Rosée, vn Soufre Nectarin & vn Mercure Balsamique, dont se forme vn Sel, tel qu'est le Sucre, vn Mercure, tel qu'est la Manne, & vn Soufre tel qu'est l'esprit ardant, dont sont entretenuës & nourries toutes les creatures.

De sorte que le Sucre n'est, à le bien prendre, qu'vn extrait ou vne Quintessence, que le Ciel & les Astres ont versé dans l'Air, l'Eau & la Terre; Que la Canne, où il vient,

tire & ſucce de tout coſté, & que l'Artiſte conduit par diverſes depurations, filtrations & coagulations à ſa derniere perfection.

Le Miel n'eſt que la meſme douceur, que les Abeilles par vn inſtinct admirable ſçavent ſuccer ſur le ſein des fleurs; que le Soleil & le Ciel ont formé en l'Air, & qui tombe comme vne Manne merveilleuſe en vne infinité d'endroits plus ou moins.

Le Vin & les autres ſucs, ſont vn magiſtere ou Elixir admirable, qui ſe forme en cette region du pur eſprit des Metaux & des Planetes, pour entretenir la vie de toutes les creatures.

C'eſt pourquoy la Plante ne ſe nourrit pas ſimplement d'Eau, ny d'Air, mais de certain eſprit, Graiſſe, Sel, Mercure, dont-ils ſont ſeulement comme les vehicules; A la maniere que le ſang eſt le vehicule de l'Eſprit & de ce qui refournit la vie.

M. Ficin veut que le Ciel les répande aux Pierres, aux Metaux, aux Plantes & Animaux par les Aſtres & les Eſtoilles, comme par des rayons inviſibles & ſpirituels; *Et omnia hunc mundi ſpiritum & celeſte nectar hauriunt, ſi ad hunc conveniens fuerit magnes.*

C'eſt cette Manne où la vie eſt cachée, que les Abeilles ſuccent pour en preparer leur Miel; Et comme l'aliment où elle eſt renfermée paſſe par noſtre Eſtomac dans

toutes les parties du corps, De mesme cette spirituelle essence passe, suivant la diversité des aymants, en la vie de toute chose.

De sorte que l'esprit dans les semences est cét admirable attrait, qui l'attire comme son élement propre à entretenir sa vie, comme le Fer est attiré par l'Aimant, ou le Camphre par l'Air: ou comme la flamme est entretenuë par l'huyle à la méche, la vie est de mesme entrenuë au corps par cette manne.

Cette Manne est ce Nectar offert par Ganymede a Iupiter, signifié par l'Air, pour luy communiquer l'immortalité; Pour nous apprendre que l'Air est le lieu, où il se forme; dont la nature embaume & confit les Plantes, en remplit les Mineraux, comme des amples reservoirs où l'Animal le doit aller prendre, pour en entretenir sa vie.

L'Air entre tous les Elemens, en est le veritable œconome, qui dans le temps des equinoxes en emplit les rayons du Soleil & de la Lune. *Tunc temporis Zephyreæ & meridianæ imbres, nitro illo dulci turgentes, omnia sublunaria ita inebriant, vt plantæ in sevam profluant illo satiatæ celesti cibo: prolectus vndique circumflans humor à sale retinetur, & à calore coquitur donec in mellifluum succum abeat.*

De la Manne, de ses vertus, proprietez & vsages.

De sorte que la Manne n'est pas seule-

ment vn extrait, du benist Sel de la Rosée, mais de l'Esprit ou du Soufre du Soleil & des Astres ; Qui se distribuent comme je viens de dire ; Car s'il y a plus de Sel que de Mercure & de Soufre ; Le Sucre & tout autre Sel en est produit : Si plus de Mercure que de Soufre & de Sel ; le Camphre en est produit dans l'Air & l'Argent-vif dans la Terre : Si plus d'Onctueux de l'vn que de l'autre ; l'Esprit ardant & le Soufre, qui est la Quintessence des choses, en est formé.

Or la Manne estant le fruit du Sel, de l'Air, ou plustost le Sel de la Rosée, on peut en separer facilement ce benist Sel doux ; En la maniere que l'on separe par la Chaux, le Sucre de son suc & de sa Canne, que l'on Clarifie & Crystallise par le blanc d'œuf & par l'Alum, pour le separer de sa graisse, & dont on fait vn Sel purgatif admirable.

Du Camphre & de ses Vertus.

Le Camphre est semblablement le fruit du Mercure qui passe en sa congelation par le froid, & par son occulte Sel, comme l'Eau congelée, qui ne passe en la vie d'aucune chose, tant qu'elle est sous cette forme.

De façon que celuy qui sçait la détruire & le jetter hors sa coagulation, en peut faire vne Essence Mercurielle qui peut reduire le Mercure en Esprit, & le Talc en Eau, mais

il faut auſſi luy oſter ſon odeur, & ſa legereté ſans quoy il n'y peut eſtre joint.

Adeò potens eſt hæc Mercurialis ſeva, & ſubtilis, vt in tonitru cum aqua vitæ, ſulphure, vel Antimonio erumpat magno cum fragore: Et comme il eſt au reſpect du Mercure, ce que l'Eſponge eſt à la Pierre, ou la Glace à l'Eau, il peut paſſer par noſtre Circulé en vne liqueur Gommeuſe, Fulgide, Penetrante, qui peut auſſi diſſoudre les Perles, le Sperme de Balaine, &c.

Camphora cum ſit veluti Mercurij ſputum vel ſpuma, valdè levis & ſpongioſa exiſtit, & haud facilè cum Mercurio permiſcetur, ſi in aquam ponderoſam redigatur, veluti aqua in ſpumam verſa, ſeſe conſtringendo fit gravida, quamvis antea levis exiſtat, de quo miranda fiunt in arte coſmetica.

Du Miel & de ſes Vertus.

Le Miel eſt enfin composé du Soufre de la Roſée, c'eſt pourquoy nous le diſons non pas la reſine de la Terre mais du Ciel, qui tombe ſur les Plantes, que le Soleil cuit dans vn admirable douceur, Et que les Abeilles comme j'ay dit, cüeillent & achevent de digerer, & ſeparer de ſon Soufre combuſtible, qui paſſe en Cire par vne admirable providence de la nature.

Prima Mellis operatio incipit ab humiditate Mercuriali in aëre, ſecunda à ſole, tertia ab

Apum Archaio in quarum stomacho separatur à cera quæ est illius Sulphur.

Ainsi la Cire est le Soufre de l'Air ; le Miel, la partie Mercurielle douce, & le Sel du mesme : Qui en est separé, comme la Créme est separée du Lait.

La difference du Miel ne se prend pas seulement de ses substances, mais de la diversité des Abeilles qui l'elaborent, ou de la difference & diversité des Plantes, ou de leurs parties, comme de leurs feüilles, de leurs Fleurs, ou de leurs fruits.

Il y en à entre les Abeilles, qui ne tirent cette Manne ou cette douceur, que des Fleurs ; D'autres, qui ne le succent que des Feüilles, Et les troisiémes, que des fruits ; Les premieres qui ne succent que les Fleurs font vn Miel tres-excellent & doux comme le Sucre ; Les secondes qui le tirent des fruits, le font meilleur encore que celuy que les troisiémes tirent des Feüilles ; Qui est vn Miel aspre, Amer, Ingrat, parce qu'elles le tirent avec le Verd.

Mel ex Manna conficitur, quod in arborum Flores, Locustas, vel folia ab aëre delabitur ; Et cera ex tereniabin, &c.

Les principales substances dont est composé le Miel, sont la Manne l'Orche & le Trône, lequel Miel n'est pas à la verité dans les fleurs, feüilles & locustes des arbres,

tel que nous l'avons, mais qui ne reçoit sa derniere perfection que dedans l'estomac des Abeilles; *Stomachus est Archeus prædestinatus à naturâ vt ista & Mel in Ceram transmutet.*

Enfin le Miel est aussi different qu'il y a de contrées differentes, & de Plantes differentes; Car autre est le Miel de Narbonne, autre celuy de la Poüille &c; autre est enfin celuy, qui vient des Roses, des Lys, de la Vigne; autre celuy des arbres comme le Pomier, Coignier, Pescher &c; qui ont vn Sel ou plus acre, doux, ou âmer, purgatif, astringent de bonne ou de mauvaise odeur, &c.

Ce qui fait encore le Miel different, est non seulement la difference des abeilles, que nous disons Nobles, parce qu'elles ne tirent que le bon miel des fleurs champestres, les Ignobles ou Citoyennes, qui comme elles sont fameliques tirent le verd avec le doux; Les Rustiques & les Champestres sont celles, qui le tirent des feüilles & locustes des arbres, comme j'ay dit.

Bref comme il se fait entre les vnes & les autres vn mariage, sçavoir de celles des bois & des champs avec celles des Villes, il s'en fait encore vn Miel dissemblable par la longueur ou brieveté de l'Hyver qui est plus ou moins chaud, serein & salubre: Et different suivant les diverses impressions de l'Air, des

Aſtres, imprimées aux ſurgeons, & boutons tendres des arbres : Comme ſont les pruines, broüillards, Nielles, qui alterent, infectent, & gaſtent les fruits.

Preparation.

La premiere preparation qu'on en fait c'eſt de ſeparer le Miel de ſa Cire au Soleil ou au Feu; Lequel eſt beaucoup plus doux au Soleil, parce qu'on n'y met pas d'eau, laquelle le rend fort ingrat, ce qui ſe fait en l'expoſant ſur vn tamis ſimplement au Soleil, & vne grande terrine pardeſſous.

Mais dautant que ce travail eſt mecanique, & connu de toute ſorte de perſonnes; Il faut en faire & en preparer quelque choſe de plus grand par l'art, qui exalte & porte ſes ouvrages plus loing que la nature, & que Paracelſe, Baſile Valentin, Raymond Lulle &c., eſtabliſſent pour vne des 4. parties de la Medecine, pour la conſervation la ſanté & la guariſon des maladies.

Quinteſſence de Miel.

Mettez le meilleur Miel, qu'on pourra trouver, corrompre au fumier ou au bain Marie durant quarante jours; Apres quoy diſtillez dans vn Alembic à la vapeur du bain, tout le phlegme, qui voudra monter; Mettez voſtre matiere aux cendres & en ti-

rez l'eſprit, qui eſt l'Element de l'Air, verſez le phlegme ſur la matiere reſtée reduite en poudre & en tirez la teinture, tant qu'elle n'en voudra plus donner.

Evaporez toutes vos teintures au bain, tirant le phlegme par diſtillation, il vous reſtera voſtre Soufre au fond, qui eſt l'Element du Feu; Reſte maintenant à ſeparer le Sel de la terre, qu'il faut reverberer, & la diſſoudre dedans le phlegme, la filtrer & cryſtalliſer en vn Sel admirable, qui eſt l'Element de la Terre.

Vous avez de cette façon tiré l'Element de l'Eau, l'Element de l'Air, & celuy du Feu par l'Eau, & ſeparé l'Element de la Terre de ſes impuretez.

Diſtillez derechef l'eſprit pour le rectifier; Car comme vous avez ſeparé les ſubſtances par le phlegme, il faut les rejoindre par l'eſprit; Diſſoudez derechef l'eſprit au Soufre, ſçavoir vne partie de Soufre ſur trois d'eſprit, vn mois durant, ou tant de temps que tout ſoit diſſout, à laquelle on adjouſte ſon Sel.

On peut avec cette admirable eſſence diſſoudre merveilleuſement l'Or; ſi on diſſout l'eſprit avec le Sel, il diſſout l'Argent dans vne liqueur potable, qui ſurpaſſe tout autre Arcane; Puis qu'il fait pour ainſi dire rajeunir l'homme, en luy renouvellant le

poil, la barbe, les dents, les ongles, &c. En la maniere, que les Araignées & les Insectes se renouvellent tous les ans.

Cecy m'a esté donné par vn excellent homme, qui en a veu les experiences, & confirmé par vn certain manuscrit, qui m'est tombé entre les mains, c'est pourquoy je ne vous le donne pas comme vne chose qui vient de moy, & que j'ay faite, bien que j'y aye fait quelque chose; Mais comme vn Arcane, dont je fais vne singuliere estime; Que je reserve de faire à la fin de mes travaux à cause du temps que requiert cét ouvrage.

Cette Quintessence ou est dissout l'Or, & les Perles, guarit la Paralysie, la foiblesse des membres; Et est vn excellent remede pour les Hectiques & les Tabides: La doze est de deux ou trois goutes, dans la quatriéme partie d'vne cuillerée de Vin.

FIN.

DES TERMES DE L'ALCHYMIE VVLGAIRE ET COMMVNE.



DES TERMES DE L'ALCHYMIE vulgaire & commune.

Premierement.

Des Termes touchant les noms donnez à l'Alchymie.

L'*Alchymie* eſt vn Art derivé de ἁλς & de χυμὸς Sel & ſuc, parce qu'il enſeigne à tirer le Sel, les humeurs, ſucs, & liqueurs de tout mixte.

Spargyrie vient du mot σπάω & ἄργυρος qui enſeigne à extraire l'Argent vif des Metaux.

Pyrotechnie vient de τέχνη art & πῦρ πυρὸς Feu, art qui s'exerce par le feu.

Metallergie du nom μέταλλον & ἔργον art qui travaille ſur les Metaux.

Elle eſt enfin dicte Art Hermetique de ſon Inventeur; Paracelſique de ſon renovateur, &c.

Termes des noms donnez aux operations de Chymie.

La *ſolution* eſt vne operation par laquelle on diſſout le corps en eau.

Calcination eſt vne reduction de la matiere en chaux.

Pulveriſation eſt vne reduction de la meſme en poudre.

Corroſion eſt vne limation roſion &c, par les eſprits corroſifs, ou les eauës fortes.

Amalgamation eſt vn mélange qui ſe fait d'vn Métail avec l'Argent vif.

Precipitation eſt vne ſeparation d'vne choſe diſſoute qui deſcend en bas par reſidence.

Stratification eſt quand on fait vn lit d'vne choſe, & vn lit d'vne autre.

Fumigation eſt quand on expoſe la matiere à la vapeur du Soufre, de l'Argent V. du Plomb, &c.

Ignition eſt vne accenſion ou inflammation d'vn corps au feu, comme le carreau embrazé.

Cinefaction eſt vne reduction de la matiere en cendre.

Reverberation ſe fait, quand la flamme paſſe & reverbere ſur la matiere.

L'extrait eſt vne extraction des ſucs, & vne evaporation d'iceux en conſiſtance époiſſe,

La diſtillation eſt vne élevation de vapeur qui diſtille ſous forme humide goute à goute.

Sublimation eſt vne aſcenſion d'vne vapeur ſeche, qui s'attache au vaiſſeau.

Cohobation eſt vne diſtillation, ou ſublimation reiterée ſur ſa premiere matiere.

Filtration ſe fait quand on coule la matiere humide par le papier gris, langue de drap, ou autre.

Rectification eſt vne purgation qui ſe fait par diſtillation, ſublimation, ou autres reiterées.

Digeſtion eſt vne coction & perfection d'vne choſe cruë.

Maceration eſt vne infuſion d'vne choſe ſeche par l'humide à la chaleur.

Putrefaction ſe fait, quand quelque choſe humide ſe pourrit par vne chaleur propre & êtrangere.

Circulation eſt vne depuration, exaltation, rectification d'vne choſe humide en montant & deſcendant dans vn Pelican.

La coagulation eſt quand quelque corps reſout, eſt congelé.

Fermentation ſe fait par ebullition, comme quand la paſte s'aigrit par ſon levain.

Termes touchant la ſeparation des ſubſtances.

Des eſprits Ardants.

L*E phlegme* eſt vne diſtillation de l'humidité aqueuſe, qui eſt dans le V. A. & M. qui ſe fait au bain. & qui diſtille goute à goute.

L'eſprit ardant ou l'eau de Vie ſe tire des ſucs des Plantes, où en les fermentant pour

en faire du Vin, Cidre, ou Bierre, & les distillant dans vn refrigeratoire. Ou en aigrissant les fleurs, en les fermentant lit sur lit avec le Sel commun, ou le Tartre.

L'essence de Canelle, Gerophe, Any &c, se fait en les pillant & exposant à la vapeur d'eau chaude sur vn tamis, & en les exprimant, ou les distillant au bain.

L'esprit d'Vrine se fait en la corrompant & la distillant dans vn refrigeratoire.

L'esprit ardant du Saturne se fait en distillant l'esprit de Saturne à la cornuë, il en sort vn esprit ardant.

L'esprit ardant du Vitriol se fait en distillant le phlegme du Vitriol par cohobation; tant qu'il soit en beure, qu'il faut corrompre puis distiller, l'esprit sort le premier.

Des esprits Acides.

L'esprit acide ou l'aigre du bois de Gajac, de Chesne, de Tartre, de la Suye, &c. Se font en les rapant & les distillant par la Retorte, il en sort vne huyle puante avec vn esprit aigre & acide.

On en doit autant entendre de la Terebentine, de l'Huyle, comme du Miel &c, ou on adjouste 2. ou 3. P. de sable.

L'aigret ou l'acide de Sel comme de Soufre, de Vitriol &c, se fait en decrepitant le Sel, dephlegmant le Vitriol, & en les distillant à la Retorte, tant que tout l'esprit acide soit sorty.

L'aigre de Soufre ſe fait ou en le diſtillant avec la quatrieſme partie de Nitre, ou en l'intonnant dans des vaſes propres.

Le Vinaigre ſe diſtille en y jettant quelque morceau de chaux, le pouſſant par l'Alembic.

L'eau Forte ſe fait avec égale partie de Nitre & de Vitriol, ou d'Alum.

L'eau Royalle en y adjouſtant la quatrieſme partie d'Armoniac, ou de Sel commun.

Ou en diſtillant le Sel avec le Nitre, ou l'Armoniac avec le Nitre.

Termes touchant les Extraits & Teintures.

LA Teinture des Plantes conſiſte ou à tirer les couleurs des fleurs, bois, racines, feuilles, écorces &c, par quelque menſtruë.

Ou en tirer leur gomme, larme ou reſine par l'eſprit de Vin, en les digerant & precipitant par l'eau.

On adjouſte à l'eau quelque goute d'eſprit de Vitriol, de Soufre &c., pour faciliter l'extraction de leur teinture.

On en tire l'extrait en les evaporant en conſiſtance de Miel cuit.

On en prepare le baume, ſi on evapore la teinture des Gerophes, Canelle, Muſcade en conſiſtance époiſſe.

On en ſepare le *Magiſtere*, ſi on ſepare la ſubſtance blanchaſtre des racines laicteuſes, en les laiſſant tomber par reſidence.

On fait le magiſtere de *Benjoin*, *Storax* en ſéparant la teinture, que l'on precipite en eau.

On en doit autant entendre de la Scammonée, Aloë, Reſines, Gomme, &c.

On en prepare le *Syrop* en cuiſant les ſuſdites Teintures avec égale partie de ſucre.

On en tire les eſſences, ſi on diſtille les ſuſdites teintures en conſiſtance d'extrait dans vne cornuë, le phlegme ſort avec l'eſſence, puis l'huyle.

On en peut autant entendre de l'extrait de Lopium, de Geneure, des fleurs de pechers; de Nerprum, &c.

La teinture de *Miel* ſe fait en le cuiſant, en conſiſtence de foye, duquel en poudre on tire la teinture avec l'eſprit de Vin.

On tire la teinture du *Soufre*, le reduiſant en poudre rouge & fixe comme deſſus.

On tire la teinture de *Corail* en poudre, ou du foye d'Antimoine, avec égale partie de Tartre rouge, par fermentation, puis ébullition en eau commune, tant qu'elle ſoit rouge, que l'on filtre & coagule en extrait, dont ou tire la teinture par l'eſprit de Vin.

On tire la teinture de *Mars* & *de Venus* de leur chaux (cõme nous dirons parlant de

la calcination, avec le Tartre comme dessus.

Teinture de *Nitre* se fait en le fixant par intonation, & le mettant en rougeur par son esprit & en tirant la teinture par l'esprit de Vin.

Termes touchant la Calcination.

LA Calcination est du Vegetable, de l'Animal & du Mineral.

La Calcination se fait par Vstion, & Incineration au feu, en les reduisant en chaux, poudre ou en cendre.

Sel decrepité.

On calcine le Sel en le mettant rougir en vn pot de terre, tant qu'il ne petille plus.

Crystal Mineral.

On calcine le Nitre en y jettant sur iceluy en fusion, du Soufre de temps en temps: ou en l'intonant avec vn charbon alumé.

On calcine le *Vitriol* au feu tant qu'il soit en blancheur, ce qu'on appelle dephlegmé, ou qu'il soit en Golgotar.

On calcine le *Tartre* en le mettant en poudre & en l'enflamant avec vn peu de Nitre.

On calcine la *Ponce*, *le Crystal*, *l'Emeril* en l'embrazant, & en l'esteignant plusieurs fois en Eau, ou Vinaigre.

Antimoine.

On calcine l'Antimoine avec égale partie

de Nitre dont on fait du foye d'Antimoine.

On calcine le foye d'Antimoine avec égale partie de Nitre, dont on fait la ceruſe.

On calcine l'Antimoine avec Tart. crud & Nitre an. dont on fait du regule.

Argent vif.

On calcine l'Argent vif en l'expoſant a la vapeur de Soufre, ou autre.

Ou en l'amalgamant avec vn métail, & l'évaporant.

Ou en le diſſoudant en eau Forte, ou huyle corroſif, & le precipitant en P. rouge, blanche, &c.

On le calcine en le ſublimant avec les Sels & autre.

Saturne.

On calcine Saturne & Iupiter avec le Sel ou l'Armoniac en Minium, en les remuant à fort feu.

On calcine le Plomb avec le Vinaigre en ceruſe, en l'expoſant à ſa vapeur.

On vitrifie le Plomb en pouſſant à feu de fonte le Minium, meſlé avec le ſable.

On le fait fixe, adjouſtant au Plomb fondu, du minium, avec vn peu de Saffran de Mars.

Mars, Venus.

On calcine Mars avec égale partie de Soufre.

Ou avec Soufre & Tartre crud an. en poudre.

Ou avec huyle de Venus & de Soufre.

On calcine le Cuivre avec le Sel comm. en Æs vſtum.

Ou avec Soufre, Sel comm. & Tartre.

On calcine le Cuyvre avec le Tartre & le Vinaigre , dont on fait le Verdet.

Lune.

On calcine la Lune avec Sel decrepité ſimple, ou paſſé ſur la chaux, ou avec Tartre avant calciné avec le bol, &c.

Le Soleil.

On calcine l'Or en l'Amalgamant avec l'Argent vif, & l'évaporant.

Ou en l'expoſant à la vapeur du Soufre, &c.

Ou ſi eſtant Amalgamé avec l'Argent, on le diſſout en eau Forte.

Termes touchant les Sels.

LE Sel eſt fixe ou volatil: il ſe tire du V. A. & M. le fixe ſe tire par Incineration, dont on fait vn lexif, que l'on filtre & cryſtaliſé.

On tire le Sel volatil qui eſt dans les ſucs, en les diſſoudant avec les Sels fixes, & les cryſtalliſant.

On reduit les eſſences ou les eſprits, en les diſſoudant en cendres, en fort lexif fait de leur Sel fixe par digeſtion, que l'on évapore & cryſtalliſe.

En la maniere qu'on coagule l'eſprit de

Vin par le Sel fixe de Tartre, en les circulant & les exposant au froid.

Ou en la maniere qu'on tire la créme de Tartre, de Vin, du Cidre & de la Bierre.

On tire le Sel fixe du Tartre, en le calcinant avec la 8. ou 9. partie de Nitre, que l'on resout à la Cave & coagule à la chaleur.

On tire les Sels des Gommes, Resines, l'armes, que l'on calcine avec égale partie de Gomme de copalle, ou de Nitre, ou de Soufre.

On tire le Sel de la Terebentine, du Miel, &c, ou les distillant, & en calcinant le marc au reverbere, que l'on dissout en eau de chaux, & crystallise.

On tire le Sel d'Vrine en l'évaporant, puis dissoudant en eau de chaux, que l'on filtre & coagule plusieurs fois.

Des Sels Mineraux & des Pierres.

On calcine le Corail en l'embrasant dans vn creuset rouge comme feu, & versant de temps en temps vne pincée de Nitre, Resine, & Soufre en poudre tant, qu'il soit fondu, qu'il faut reverberer, dissoudre & coaguler.

On en doit autant entendre des Perles & des Pierres communes : on tire le Sel du Cristal en le calcinant comme il a esté dit au Chap. de la calcination,

On tire le Sel volatil du Soufre, en l'intonant

nant avec égale partie de Nitre, que l'on dissout, filtre & coagule.

On tire le Sel du Nitre, en le calcinant sur vne feüille de papier gris, tant qu'il soit en poudre tres-rouge.

On tire le Sel volatil du Golgotar, avec lequel on coagule l'esprit en les dissolvant & cristalisant.

On tire le Sel volatil de toutes choses, par les Sels fixes comme il est dit cy-dessus.

Le Sel des Metaux en general, en versant sur la limaille des Metaux huyle de Soufre, & esprit de Vin An. qu'il faut digerer tant qu'il se forme vne pellicule, qu'il faut crémer.

On tire le Sel de Saturne & de Iupiter en particulier, en les reverberant en chaux, dont on tire le Sel par le Vinaigre distillé.

On tire le Sel de l'vn & de l'autre, en faisant vne Amalgame de Plomb & de Mercure; que l'on sublime avec égale partie de sublimé.

On tire le Sel de Mars & de Venus, en les dissolvant en eau Forte, que l'on filtre & que l'on crystallise.

On tire le Sel & le Vitriol de l'Or & de l'Argent en dissoudant 4. p. de Lune & de Plomb en Q.S. d'esprit de Nitre, tout estant dissout l'on distille & coagule au froid.

On dissout l'Or ou l'Argent en eau Forte ou Royalle, on adjouste à la dissolution huy-

le de Vitriol. an. que l'on digere & coagule.

Termes touchant les Bezoards, Magisteres, Regules, Turbits, Sublimez & Quintessences.

Magistere.

ON dissout le Corail, les Perles, &c, en l'esprit ou l'aigre du Citron, Vitriol, Soufre, ou dans leurs huyles &c, que tout soit en beure, que l'on precipite en poudre blanche dans l'eau.

On fait le magistere de Tartre, en meslant le Sel de Tartre, avec partie égale d'huyle de Vitriol.

On tire le magistere du Soufre, reduit en foye que l'on dissout en lait par le Vinaigre, que l'on precipite par l'esprit de Vin.

On tire le magistere ou fecule de Brionne & Plante laiteuse comme il a esté dit en son lieu.

Le magistere d'Antimoine se fait avec égale partie d'huyle de Soufre, que l'on digere & precipite en eau.

On tire le magistere du Vitriol en meslant l'huyle avec égale partie de Nitre & de Tartre.

Des Bezoards & des Turbits.

Versez sur l'huyle ou le beure d'Antimoine par le sublimé, esprit de Sel de Nitre, d'Vrine & de Vin an. distillez que tout soit en

poudre rouge & douce, qui eſt vn Turbit qui paſſe en bezoard par la calcination.

Bezoard & Turbit de Iupiter, de Saturne, F. amalgame d'Argent vif, & de Saturne ou Iupiter, ſublimé acre, an. diſtillez par la retorte en beure & faite comme deſſus.

Bezoard d'Arſenic ſublimé, qu'il faut diſſoudre en huyle de Vitriol. an. puis les dulcorer avec huyle de Tartre, & lotion d'eau chaude.

Bezoard & Turbit de Mars & Venus.

Regule de Mars & Venus, & Argent vif F. amalgame, ſublimé an. Diſtillez par la Retorte en huyle ou beure, qu'il faut dulcifier avec l'huyle de Tartre, eſprit d'Vrine, &c.

On en doit autant entendre de l'amalgame de l'Or ſpongieux, ou de l'Argent avec le Mercure & le ſublimé comme deſſus.

Des Regules.

Le Regule d'Antimoine ſe fait en l'intonant avec Tartre, Nitre, an. en poudre, & le jettant par cuillerée en vn creuſet embrazé.

Le Regule de Mars ſe fait en projettant ſur le Regule d'Antimoine en fuſion, des cloux de Fer. an.

Le Regule de Cuivre ſe fait en mettant l'Æs vſtum 4. on. & Arſenic en poudre 1. on. qu'il faut faire boüillir en huyle de Lin à

ſiccité, & donner feu de fuſion.

Le Regule d'Eſtaim & de Plomb ſe fait, ℞. mine de Plomb 7. p. Eſtaim en limaille 2. p. F. Verre.

A iceluy en poudre, & limaille de Mars an. donnez feu de fuſion, tant que vous voyez le Regule.

Le Regule de Lune ſe fait avec 2. p., Iupiter 2. p., Venus 3. p., Saturne 6. p., Antim. 10. p. Iettez ſur Venus en fuſion le verre de Saturne & Iupiter.

Puis Venus & Mars ſur iceux, & le tout ſur la Lune, il faut adjouſter vn peu de Nitre pour faciliter la fuſion.

Autre. ℞. Soufre 1. p. Tartre 2. p. Nitre 4. p. mettez en poudre, que jetterez ſur quel Métail ou Mineral il vous plaira.

Donnez feu de fuſion deux heures, que la matiere ait l'œüil de perdrix, remuez pour ſeparer le regule qui eſt au fond, le Soufre au milieu & le Sel au deſſus.

Le Regule d'Arſenic & d'orpim, limaille de Mars, & Arſenic ou orpim. an. donnez feu de fuſion comme deſſus.

Des ſublimez, & de ſes termes.

Sublimé doux de Mercure.

℞. Argent V. 1. p. ſublimé corroſif 2. p. meſlez & ſublimez par degrez, en Mercure ſublimé doux.

On prepare le Mercure de Iupiter & de Saturne, que l'on amalgame avec partie égale d'Argent V. que l'on mesle au sublmé an. & que l'on sublime comme dessus.

Le Mercure sublimé doux de Mars & de Venus, se fait en sublimant leur chaux ou regule, avec égale partie de Mercure & de sublimé comme dessus.

On prepare le Mercure sublimé doux de l'Or & de l'Argent comme s'ensuit.

℞. Mercure tiré de l'Or & de l'Argent, comme il sera dit en son lieu, qu'il faut sublimer avez deux p. de Mercure sublimé doux, selon l'Art.

Des Quintessences des Plantes, des Animaux & des Mineraux.

IL faut resoudre par corruption l'extrait de quelle Plante il vous plaira au B. V. 30. jours, qu'il faut distiller pour en avoir le phlegme.

Rejettez sur la matiere restée l'eau susdite, corrompez sept jours au B. puis distillez aux cendres, l'Eau monte avec l'Air en forme d'vne huyle jaune.

Que l'on separe au B. V. où il ne monte que l'eau, l'air demeure au fond, qu'on distille aux cendres pour le rectifier.

Versez 4. p. d'eau sur vne de feu & de ter-

re, digerez au B. ſept jours, puis diſtillez à fort feu de flammes, juſqu'a ce que l'huyle rouge monte avec l'eau, qu'il faut ſeparer au bain, comme il a eſté dit de l'air.

Calcinez la terre noire reſtée, 21. jours à feu de reverbere, à laquelle on donne à boire ſon eau.

Ainſi vous aurez les quatre Elemens, que vous pouvez reduire en Quinteſſence par circulation & par la reduction de leurs ſubſtances.

On tire la Quinteſſence des Animaux, en corrompant le ſang purgé de ſes aquoſitez, dont on ſepare & reduit les Elemens comme deſſus.

On tire la Quinteſſence des Metaux, en tirant leur Soufre, ou leur teinture par vn menſtruë propre que l'on diſtille, tant qu'elle paſſe par le bec de l'Alembic.

On en fait autant de la Quinteſſence des Coraux, Perles, &c.

FIN.

De l'Imprimerie de GILLES BLAIZOT, à l'Hoſtel de Baviere, proche la Porte ſaint Marcel.



PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, ou leurs Lieutenans, & à tous autres Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, nostre tres-cher & bien-aimé NICOLAS DE LOCQVES D. M. Spargyrique, Nous a fait reconnoistre & proposer le dessein qu'il a de faire Imprimer les Liures touchant *Les Vertus Magnetiques du Sang*, vn autre traitté *des Elemens Philosophiques*, & ensuite vn troisiéme *Du Cahos des Sages*, avec *les Elemens de la Physique resolutive suivant Paracelse*, S'il vous plaisoit luy accorder vos Lettres de Permission & Privilege à ce necessaires, afin qu'il ne soit privé de l'vsufruict de son travail, ains en soit recompensé ; & ensemble des frais qu'il convient faire à ce sujet. A CES CAVSES, desirant favorablement traitter ledit Exposant, Nous luy avons permis & permettons, accordé & accordons par ces presentes de faire imprimer, vendre & debiter lesdits liures cy-dessus mentionnez, & autres qu'il pourra cy-apres composer, & faire imprimer, & iceux mettre en tel marge, forme, volume, & caractere, & tant de fois qu'il luy plaira conjointement ou separement, & ce durant le temps & espace de dix années, à compter du jour qu'il seront achevez d'imprimer : faisant defenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres de telle condition & qualité qu'ils soient, de les imprimer, vendre, ny distribuer, extraire, ny contrefaire en aucune façon que ce soit, & sous quelque pretexte que ce puisse estre dans l'estenduë de nostre Royaume, à peine de confiscations des exemplaires qui se trouveront avoir esté imprimez, extraicts, ou contrefaits contre & au prejudice des presentes, & de trois mil liures d'amende, applicable vn tiers à nostre profit, vn autre tiers à l'Hospital general de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, avec tous despens, dommages & interests. En outre voulons, que tous ceux qui seront trouvez saisis desdits Exemplaires ainsi extraicts ou contrefaits, il soit procedé contr'eux, comme s'ils les avoient imprimez, ou

fait imprimer. Voulons, auſſi qu'en mettant au commencement, ou à la fin deſdits liures copie ou extrait des preſentes, elles ſoient tenuës pour deuëment ſignifiées & venuës à la connoiſſance de tous, comme ſi elles leurs avoient eſté ſignifiées, ou qu'à la collation d'icelles ſoit ajouté foy comme à leur original, à la charge que ledit Expoſant ſera tenu de mettre en noſtre Bibliotheque deux exemplaires de chacun deſdits liures, vn en celle de noſtre Chaſteau du Louvre, ſervant à noſtre Perſonne, & vn autre en celle de noſtre tres-cher & feal le ſieur Seguier, Chavalier, Chancelier de France. Si vous mandons, & à chacun de vous commettons que du contenu en ces preſentes, vous faſſiez joüir & vzer ledit de Locques pleinement & paiſiblement, ſans permettre luy eſtre fait, mis, ny donné aucun empeſchement au contraire. Mandons au premier noſtre Huiſſier, ou Sergent ſur ce requis, faire pour l'execution des preſentes tous exploicts, ſaiſies, & autres actes à ce neceſſaires, ſans en demander aucune permiſſion. CAR tel eſt noſtre plaiſir, nonobſtant oppoſitions ou appellations quelconques faites ou à faire, clameur de Haro, Chartre Normande, priſes à parties, & autres lettres à ce contraires, auſquelles nous avons dérogé & derogeons par ces preſentes. DONNÉ à Paris le treiziéme jour de Fevrier mil ſix cens ſoixante-quatre, & de noſtre regne le vingt-vniéme. Signé, Par le Roy en ſon Conſeil. OLIER.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires, ſuivant l'Arreſt du Parlement du 8. Avril 1653. A Paris le 3. Mars 1665.

Signé E. MARTIN, Sindicq.

Les exemplaires ont eſté fournis.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, le 7. Mars 1665.